

**UNIVERSITE DE NANTES**

---

**FACULTE DE MEDECINE**

---

Année 2006

N°47

**THESE**

pour le

**DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

Qualification en Médecine Générale

par

**Hélène ARNAULT PUJOL**

née le 29 Mars 1975 à Nantes

Présentée et soutenue publiquement le 24 Octobre 2006

---

**LE VECU DU PERE PENDANT L'ALLAITEMENT**

---

Président : Monsieur le Professeur H. J. PHILIPPE

Directeur de thèse : Monsieur le Professeur R. SENAND

# ABREVIATIONS

**ANAES** : Agence Nationale d'Accréditation et d'Evaluation en Santé.

**CERDAM** : Centre de Recherche et de Documentation sur l'Allaitement Maternel.

**CoFAM** : Coordination Française pour l'Allaitement Maternel.

**CREDOC** : Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie.

**FMC** : Formation Médicale Continue

**IPA** : Information Pour l'Allaitement.

**L.(suivi d'un chiffre)** à la fin d'une phrase citée par un père : indique le numéro de la ligne où se trouve cette phrase dans l'entretien correspondant.

**LL** : Leache League.

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé.

**PMI** : Protection Maternelle et Infantile.

**WABA** : Alliance Mondiale pour l'Allaitement Maternel.

## TABLE DES MATIERES

<b>LE VECU DU PERE PENDANT L'ALLAITEMENT</b> .....	1
I INTRODUCTION .....	8
II POPULATION ET METHODE .....	9
1. Les pères .....	9
2. Les entretiens .....	10
III RESULTATS .....	13
1. Questions générales .....	13
2. La place du père pendant l'allaitement .....	16
3. Sentiments paternels .....	25
4. Vie sexuelle pendant l'allaitement .....	51
5. Bilan de l'allaitement .....	59
IV DISCUSSION .....	61
1. Documentation et limites des méthodes .....	61
1. Des rencontres .....	61
2. La recherche documentaire .....	61
3. Limites des méthodes : .....	62
2. Les ressentis du père pendant l'allaitement .....	64
1. Par rapport à l'allaitement en général .....	64
2. Par rapport à leur femme .....	65
3. Par rapport à eux-mêmes .....	69
3. Comment les pères se font-t-ils une place dans le duo mère-enfant ? .....	73
1. Par leurs actions directes concernant leur enfant .....	73
2. Leurs actions ne se limitent pas aux soins du bébé .....	76
4. De quels rôles les pères se sentent-ils investis ? .....	79
1. Les rôles joués par les pères .....	79
2. Le séparateur du couple mère-enfant .....	81
5. Vie sexuelle pendant l'allaitement .....	86
1. Est-ce une entrave ? .....	86
2. Le désir sexuel des pères et le corps de leur compagne qui allaite .....	89
3. Désir sexuel et lingerie .....	91
6. L'influence du père .....	94
1. L'importance des connaissances des pères .....	94
2. Exemples originaux et efficaces de formation .....	96
7. La place du père .....	98
1. L'image sociale de l'allaitement vue par le père .....	98
2. A la recherche de repères paternels .....	99
3. Petit historique de la place du père dans la famille .....	100
8. Réflexions sur le milieu médical .....	103
1. La prise en charge médicale autour de l'allaitement .....	103
2. Les failles .....	104
3. Des pistes pour une amélioration .....	106
V CONCLUSION .....	110
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	111
ANNEXES .....	114
Annexe 1 : Formulaire donné aux puéricultrices de PMI .....	114
Annexe 2 : Questionnaire des entretiens .....	115
Annexe 3 : Plaquettes de promotion de l'allaitement .....	117
Annexe 4 : Sites internet sur l'allaitement .....	123
Annexe 5: les entretiens .....	124
ENTRETIEN n° 1 : Monsieur A. ....	124
ENTRETIEN n° 2 : Monsieur R. ....	130
ENTRETIEN n° 3 : Monsieur G. ....	136
ENTRETIEN n° 4 : Monsieur L. ....	142

ENTRETIEN n° 5 : Monsieur T. ....	151
ENTRETIEN n° 6 : Monsieur D. ....	160
ENTRETIEN n° 7 : Monsieur B. ....	171
ENTRETIEN n° 8 : Monsieur O. ....	182
ENTRETIEN n° 9 : Monsieur C. ....	194
ENTRETIEN n° 10 : Monsieur M. ....	202

# I INTRODUCTION

Depuis les années quatre-vingt, on constate une augmentation massive du travail des femmes et une évolution des mentalités sur les représentations de la famille. Plus récemment, l'apparition du congé de paternité et le passage aux trente-cinq heures ont facilité et modifié l'implication des pères dans l'éducation de leurs enfants.

L'allaitement est un moment particulier de la petite enfance.

Si la richesse émotionnelle du vécu de la mère pendant cette période est bien connue et largement étudiée dans la littérature, le vécu propre du père, lui, reste inconnu.

Se pourrait-il que ce moment de vie particulier ne provoque en lui aucun ressenti ?

Quelles sont alors ses réactions, ses émotions par rapport à son enfant, sa femme, lui-même, l'allaitement en général, le monde médical et la société ?

Quelle est, selon lui, sa place, son rôle pendant cette période ?

L'allaitement a-t-il une influence sur sa vie sexuelle ? Comment le vit-il ?

## II POPULATION ET METHODE

### 1. LES PÈRES

Notre choix de départ était de recruter les pères par le biais des puéricultrices de PMI (Protection Maternelle et Infantile) de Nantes et du Sud Loire. Nous avons donc donné aux puéricultrices des PMI concernées un formulaire ( cf annexe 1 ) où nous expliquions en quelques mots notre travail. Si les pères étaient intéressés, ils inscrivaient leur numéro de téléphone sur ce formulaire et nous le renvoyaient à l'aide de l'enveloppe timbrée agrafée avec.

Ainsi, lors de leurs consultations aux PMI du Loroux Bottereau, de Saint Sébastien sur Loire, de Vertou, de Rezé, et de Talensac, les puéricultrices remettaient au père s'il était présent, ou à la femme qui venait consulter pour son enfant qu'elle allaitait ce formulaire, sans faire de distinction d'âge, ni de catégorie socio-professionnelle.

Les formulaires ont été remis aux puéricultrices entre le 9 Septembre 2005 et le 12 Janvier 2006. Ils ont été distribués aux pères jusqu'à la fin du mois de Mars 2006.

Sur 103 formulaires distribués par les puéricultrices, nous avons reçu 40 réponses, montrant ainsi tout l'intérêt des pères pour ce sujet.

#### **Les critères d'inclusion pour les pères étaient :**

- Le fait de savoir parler français
- Le fait que leur compagne allaite depuis au moins un mois, ou que le sevrage du bébé ait eu lieu depuis moins de six mois ( après un allaitement d'au moins un mois).

Les pères ayant retourné le formulaire rempli ont été contactés par téléphone afin d'organiser les entretiens d'une durée d'une heure environ..

La sélection des pères à interroger s'est faite par tirage au sort parmi les 40 réponses reçues.

J'ai rencontré 11 pères. J'ai retenu 10 entretiens au final ( problème d'enregistrement). La similitude d'un nombre croissant de réponses nous a fait stopper les entretiens.

L'approche qualitative de notre travail explique la petite taille de la population étudiée.

## 2. LES ENTRETIENS

Nous avons opté pour la technique de **l'entretien semi-directif**, qui s'adapte le mieux à l'étude d'une situation vécue.

En effet, comme le soulignent A. BLANCHET et A. GOTMAN dans « l'enquête et ses méthodes : l'entretien », « *l'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent les systèmes de représentations (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés).* » [1]

R. QUIVY et L. VAN CAMPENHOUDT, dans « manuel de recherche en sciences sociales » précisent : « *les méthodes d'entretien se distinguent des enquêtes par questionnaire, car elles se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part. (...) Un entretien est dit semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. Mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans l'ordre où il les a notées et sous la formulation prévue. Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite, et dans l'ordre qui lui convient. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible.* » [2]

Ces entretiens ont eu lieu dans les locaux de la faculté de médecine de Nantes, des PMI de Rezé, de Vertou et du Loroux Bottereau, pour plus de facilité pour les pères qui travaillaient à temps plein. Il nous paraissait essentiel de les mener dans un endroit neutre, et sans la présence de leur conjointe, pour permettre une liberté de parole.

Il nous semblait préférable de rencontrer physiquement les pères afin de nous voir confier leurs pensées les plus intimes sur ce sujet très personnel.

De plus, nous ne risquons pas de voir apparaître un leader qui aurait pu amputer le temps de parole des autres pères si nous avions choisi la technique du « focus group ».

La technique de l'entretien semi-directif s'adaptait également au nombre restreint de notre échantillon.

Nous avons tout d'abord élaboré un questionnaire selon des choix personnels et des lectures préalables sur le sujet. Ce questionnaire abordait, grâce aux deux axes que sont les avantages et les inconvénients, le vécu des pères pendant cette période de l'allaitement selon les thèmes suivants :

- la société,
- le monde médical
- leur enfant,
- leur femme,
- eux-mêmes, et
- leur vie sexuelle pendant cette période.

Des trois premiers entretiens se sont dégagés d'eux-mêmes des thèmes, parfois nouveaux, abordés de façon récurrente par les trois pères. Devant l'importance évidente de ces thèmes, nous avons réorienté le questionnaire, afin de les aborder de façon plus complète ( annexe 2).

Certaines questions peuvent paraître désuètes ou sans importance , mais elles se sont révélées être d'une grande utilité dans l'instauration d'un climat de confiance et ont pu contribuer à une approche plus précise du vécu du père. Ces questions utiles ont donc été conservées.

Les entretiens se sont déroulés entre le mois de Février et le mois de Mai 2006.

Au début de chaque entretien, nous précisions que ceux-ci resteraient anonymes.

Ils duraient de une heure à une heure trente environ. Ils ont été enregistrés afin de permettre une plus grande attention aux paroles des interviewés et d'amener une fluidité plus naturelle des échanges.

Puis les entretiens ont été retranscrits pour faciliter leur analyse. Ils sont intégralement reproduits en Annexe 3.

Nous avons ensuite réalisé une analyse thématique de contenu, entretien par entretien, en nous appuyant sur les méthodes décrites par L. BARDIN dans « l'analyse de contenu » [3] et par M. SANTIAGO DELEFOSSE et coll. dans « Les méthodes qualitatives en psychologie ». [4]

Nous avons ainsi pu construire notre grille d'analyse, composée des thèmes prédéfinis dans le questionnaire, mais aussi de nouveaux thèmes non prévus mais pertinents car abordés de façon récurrente par les pères.

Nous avons tenu à conserver exactement les phrases énoncées par les pères, même si parfois celles-ci ne sont pas correctes ou comportent des fautes de style.

Nous présenterons donc les résultats selon notre grille d'analyse, qui présente trois parties :

- La Place du père pendant l'allaitement

- Les sentiments paternels pendant l'allaitement

- La vie sexuelle pendant l'allaitement.

# III RESULTATS

## 1. QUESTIONS GÉNÉRALES

Pour Mr A. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 2<sup>ème</sup>

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 4 mois.

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : S'est bien passée

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr R. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 1er

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 1,5 mois.

Désir de cette grossesse : Plutôt maternel

Histoire de la grossesse : S'est bien passée

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr G. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 1er

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 3 mois.

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : Don d'ovocyte. Réussite rapide. S'est bien passée.

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr L. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 1er

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 5 mois.

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : Hospitalisée pour vomissements.

Qui a choisi l'allaitement : Décision commune

Pour Mr T. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 2ème

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : Enfant sevré depuis 5 mois, après un allaitement d'une durée de 2 mois et demi.

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : S'est bien passée

Qui a choisi l'allaitement : Décision commune

Pour Mr D. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 1er

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 2,5 mois

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : Découverte de la grossesse lors d'un choc septique. S'est bien passée par la suite.

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr B. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 1er

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 5 mois

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : S'est bien passée mais stress du père

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr O. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 2ème

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 2,5 ans

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : Grossesse survenue pendant l'allaitement du premier enfant de 22 mois

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr C. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 2ème

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : sevré depuis 5 mois, après un allaitement d'une durée de 3 mois.

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : Faux diagnostic de mort fœtale à 22 SA, rétabli lors de l'échographie de contrôle avant intervention.

Qui a choisi l'allaitement : La mère

Pour Mr M. :

Rang de l'enfant dans la fratrie : 1er

Durée de l'allaitement au moment de l'entretien : 4 mois

Désir de cette grossesse : Commun

Histoire de la grossesse : Aide médicale après 5 ans d'attente (stimulations ovariennes)

Qui a choisi l'allaitement : La mère

## 2. LA PLACE DU PÈRE PENDANT L'ALLAITEMENT

### 1. Son implication

Tout d'abord, à travers le choix même de l'allaitement :

Mr A. « La maman avait un désir d'allaitement, moi, j'étais en retrait ». L.22

Mr R. « C'est la mère qui a pris la décision. Je pense que c'est quand même à elle que revient la décision du choix ». L.30

Mr G. « Moi, au contraire...je n'avais pas d'a priori sur l'allaitement. » L.27  
« j'étais pas contre, au contraire » L.34

Mr L. « On s'est pas beaucoup posé de questions. On s'est dit que si ça pouvait se faire, ce serait sûrement mieux » L.60

Mr T. « pour moi, y'avait pas de questions à se poser de savoir s'il y allait y avoir allaitement naturel ou pas » L.27  
« J'étais plutôt pro-allaitement, il me semble » L.271

Mr D. « peut-être que c'est moi qui l'ai plus ou moins incitée » L.61  
« ça m'a paru toujours évident ».

Mr B. « Bah j'ai dit: pourquoi pas? C'est bien. » L. 146 .  
« L'allaitement, c'est aussi une des premières décisions que l'on prend pour un enfant, en tant que parent. » L.527

Mr O. « Au départ, j'étais ni pour, ni contre. Moi je ne réfléchissais même pas au problème. » L.51 et 65  
« C'est vrai que c'est quelque chose qui venait vraiment d'elle au départ. » L.62

Mr C. « Moi, ça ne me dérangeait pas, alors j'ai suivi » L.32 .

Mr M. « j'ai même pas réfléchi, je lui ai pas demandé pourquoi elle voulait allaiter, c'était oui ». L.86

Les pères se sont-ils renseignés par eux-même sur l'allaitement ?

- Mr A. « Non, pas spécialement » L.39
- Mr R. « Oui, j'ai lu et j'ai assisté aux cours de préparation où on a parlé de la mise en place de l'allaitement ». L.46
- Mr G. « Oui, le livre de Marie Thirion . C'était ma femme qui le lisait, mais régulièrement, elle me disait : tiens, c'est intéressant, regarde ! Moi je le connais plus par elle. » L.34
- Mr L. « De moi-même, non, j'ai pas eu besoin parce qu'en fait, avec l'accompagnement qu'elle a eu, qui était très bon, ils ont laissé tout un tas d'éléments que je lisais, qui étaient à ma disposition, donc j'ai lu (...) quel était le processus d'allaitement, comme ça venait, comment ça se passe... ». L.165
- Mr T. « Pas du tout. Moi, j'ai pas besoin de ça. J'ai pas besoin d'explications rationnelles d'un acte instinctif. » L.98 et 111
- Mr D. « On est allé ensemble une fois à un atelier allaitement. » « Pour m'investir un peu plus ». « Ca me semble important d'être au courant de la façon dont se passe un allaitement (...) pour que ça se passe bien d'une part, et puis la façon dont moi je vais le vivre ». L.78, 82 et 98
- Mr B. « Je fais l'école d'agriculture, donc je sais ! ». « J'ai lu dans BIOCONTACT, c'est une revue de médecine alternative » L.226 et 447.
- Mr O. « Non. (...) Ca m'arrivait de lire des passages de bouquins ». L.93
- Mr C. « Non, pas spécialement. » L.37
- Mr M. « Ah oui, (...) j'ai lu le fonctionnement, j'ai lu les bienfaits, pourquoi fallait allaiter. » L.228

#### Les actions des pères

##### Regarder :

- Mr A. « On est acteur de voir » L.104
- Mr G. « Je participe à la tétée en regardant » L.63
- Mr B. « j'aime bien le voir manger » L.323
- Mr M. « Et puis je trouvais cela joli, donc je la regardais... » L.244

#### Actions auprès de l'enfant

- Mr A. « C'est la maman qui est sollicitée, mais j'y participe,(...) quand la maman est fatiguée, c'est moi qui la lève, qui l'amène au sein » L.28  
« Elle ne s'endort pas si c'est pas moi qui la berce » L.110  
« Je participe, je la cajole, je joue avec elle. C'est moi qui la sort, avec le porte-bébé, au parc ». L.111
- Mr R. «La nuit, quand elle pleure, c'est moi qui vais me lever, je la change, je l'amène à la maman, et puis après je la ramène au lit. » L.82  
« C'est pas parce qu'elle allaite que c'est elle qui fait tout ! » L.81
- Mr G. « je faisais souvent faire le rot (...) dans les premières fois, ma femme arrivait pas trop, et moi j'ai dû le faire une fois, ça a marché, donc après j'étais tout désigné pour le faire ! » L.65  
« le personnel nous avait montré comment la stimuler, lui chatouiller les pieds, lui caresser la tête, l'amener vers le téton. Et je le faisais avec elle. » L.80  
« Je me suis mis à chanter, je suis devenu compositeur à usage privatif ! » L.250
- Mr L. « Baigner, changer, la nettoyer » L.380
- Mr T. « Il me semble avoir participé, (...) je lui amenais régulièrement, une fois par nuit, à peu près » L.174
- Mr D. « je m'investis dans les soins au bébé. » L.202
- Mr B. « petit à petit, j'ai réussi à prendre ma place, dès que je rentre, je le change le soir, enfin je m'occupe vraiment de lui » L.47  
« Elle s'installe, avec ses coussins d'allaitement, là, et je lui amène. » L.370
- Mr O. « ça peut être des moments de jeux, tout ça, je m'occupe exclusivement d'eux, je les baigne, ce que ma femme n'a presque jamais fait. » L.172
- Mr C. « prendre l'enfant, l'amener au sein et le changer » L.140
- Mr M. « pendant qu'elle faisait ça (tirait son lait) je m'occupais de la belette » L.210  
« dès qu'elle pleurait, je la prenais, je la changeais, je la remettais au lit, je la ramenais dans son landau, je lui donnais son bain... » L.238

#### Intendance et soins spécifiques à la mère

- Mr A. : « Si elle a besoin de quelque chose, je vais lui chercher. » L.213  
 « De toute façon, pour le ménage, comme elle est méticuleuse, quand je passe l'aspirateur, ce n'est pas bien fait ! » L.213
- Mr G. « Et puis j'ai pris mon congé paternité (...) donc j'étais à sa disposition pour tout ce qui était extérieur, et puis même à la maison, c'était : « passe-moi l'eau ! » . » L.89
- Mr L. « Je faisais les courses, le ménage, enfin ces choses-là. » L.362
- Mr B. « Je fais presque tout le temps les courses, je l'aide un peu pour le ménage » L.517  
 « Au début, elle notait à quelle heure il prenait, et moi je l'aidais à noter, je prenais un petit peu part au truc comme ça. » L.374
- Mr O. « Si moi, j'avais pas été là, pour la cuisine, ou pour les tâches ménagères (...) elle ne pouvait rien faire, quoi. » L.199
- Mr C. « je faisais comme je pouvais pour l'aider » L.140
- Mr M. « C'est bête, mais bon, le tire-lait, à chaque fois, faut le nettoyer, le laver, bon, je le faisais, alors que j'aurais pu dire: c'est ton problème, tu te débrouilles avec. » L.343  
 « si elle dit qu'elle est fatiguée, mais alors je lui dis : bouge pas, je m'arrangerai, je vais faire ci, je vais faire ça. (...) ce que je pouvais apporter par rapport à sa fatigue, je le faisais. » L.203  
 « Je faisais ce que je pouvais pour l'aider » L.204

#### Travail d'équipe, répartition des tâches

- Mr A. « Les courses, c'est nous deux (...) La cuisine, des fois c'est elle, des fois c'est moi. » L.210
- Mr R. « Je suis acteur. Tout ce qui peut être fait par la mère ou par quelqu'un d'autre, je le fais aussi (...) Je fais les corvées de la maison. (...) J'en fais plus qu'elle ! » L.150  
 « C'est une entre-aide, un travail d'équipe. » « On le vit à deux, on est dans le même bateau. » L.155 et 251

- Mr G. « Je le sens comme un travail d'équipe » L.239
- Mr L. « c'est plus sympa d'apprendre à deux que tout seul. » L.381
- Mr D. « le bain, on a décidé qu'on lui donnait chacun son tour (...) les changes, il est convenu que je la change plus souvent. » L.203  
« on essaye d'équilibrer quand même les choses. » L.207
- Mr C. « être un peu solidaire, répartir un peu les tâches » L.141
- Mr M. « Je faisais les mêmes horaires qu'elle. » L.241  
« je m'occupais du côté pratique avec elle, et puis elle s'occupait du côté nourriture. » L.330

#### Notion de limites de leur implication

- Mr A. « Quand elle donne le sein, je suis à côté, je la caresse, y'a que ce côté-là, quoi. » L.105  
« Moi, j'étais handicapé dans le sens où des fois, quand elle sortait, (...) j'pouvais pas donner le sein ! » L.45
- Mr R. « On n'est pas sur un pied d'égalité de toute façon » L.80
- Mr G. « Ah, oui, je m'implique, même si dans l'allaitement en lui même, je ne vois pas ce que je peux apporter, à part le côté matériel, ou la stimulation physique au début. » L.242
- Mr L. « Effectivement, je ne la nourris pas directement » L.364
- Mr D. « fatalement, c'est la mère qui s'implique le plus dans l'éducation de l'enfant, et en particulier quand elle allaite. » L.206  
« on ne peut pas dire que je me sente vraiment investi dans l'allaitement, de fait, je n'interviens...pas. » L.204
- Mr B. « mais mécaniquement, à part lui amener l'enfant et lui coller contre son sein, bah, sur cette partie-là, je peux pas faire grand-chose. C'est comme ça, chacun sa place aussi, quoi. » L.514
- Mr C. « Dans l'acte d'allaiter, c'est quand même exclusivement féminin » L.181

## 2. Son rôle

La conscience de son rôle :

- Mr A. « C'est au papa de s'impliquer, de s'y intéresser » L.104
- Mr R. « Je ne sais pas comment font les femmes qui sont seules. » L. 156  
« J'ai bien fait mon rôle ». L.56
- Mr G. « Je pense que j'ai bien fait, je suis satisfait. » L.246
- Mr T. «également le soutien de ma part, affectif enfin la mise en confiance. (...) (mon soutien) a été acteur. » L.287
- Mr D. « c'est important justement, que la mère qui allaite ne soit pas toute seule. » L.487
- Mr B. « Non, c'est plutôt son histoire avec lui » L.369
- Mr O. « je pense que ça a pu marcher, parce que quand elle était (...) très prise par l'allaitement, il faut que le conjoint soit là » L.204
- Mr C. «Le père n'a pas forcément de rôle essentiel, on va dire, dans les premiers temps de la vie. » L.179

Disponible :

- Mr R. « Pendant l'allaitement, y'a le coup de barre de la maman, faut être là. » L.89  
« Etre à côté de sa femme pendant ces moments-là, c'est génial, je suis vachement content d'avoir été au chômage pendant ces moments-là, d'avoir suivi tout ça, et d'être encore disponible maintenant. » L.144
- Mr L. « le fait d'avoir pris le congé de paternité, ça permet (...) de savoir que je peux être là, que je peux m'occuper de tous les machins pénibles » L.372
- Mr O. « ça doit être difficile pour des femmes dont le mari n'est pas très disponible, soit matériellement, ou soit qu'il n'en ait pas envie. » L.198  
« C'était entre guillemets ma façon de participer, oui, effectivement, pour lui dégager du temps. » L.208
- Mr M. « j'étais toujours là pour l'aider à faire ce qu'elle ne pouvait pas faire. » L.464

Rassurant :

- Mr R. « Je l'ai assurée de mon soutien, donc ça l'a rassurée » L.43  
« Je suis complètement zen. (...) Je lui dis : regarde, elle a bien pris du poids, y'a pas de problème ! » L.221  
« J'apporte à ma femme le fait de dédramatiser les choses » L.247
- Mr D. « C'est une habitude que j'ai (...) de la rassurer... » L. 218  
« je la rassure par rapport à ce que je connais. » L.220  
« Pour moi, c'est important justement, qu'on ait partagé ces connaissances théoriques avant, pour que je puisse lui rappeler les choses, quand elle a tendance à oublier. » L.221
- Mr B. « Moi, j'ai plutôt tendance à la rassurer là-dessus, oui. (...) Je dis : oh, c'est pas grave, (...) il mangera plus demain.» L.376

Vigilant:

- Mr A. « C'est moi qui fait le gendarme, en surveillance ! (...) la maman, elle s'endormait. C'est moi qui la réveillais et puis en même temps le bébé (...) sinon, elle peut zapper la tétée. » L . 35.

Conseiller :

- Mr D. « Oui, elle m'écoute. (...) ça peut lui arriver de me demander conseil, ce qu'elle doit faire, ce que j'en pense. Je peux pas toujours lui répondre, mais oui, cette place, elle existe. » L.491
- Mr O. « je lui disais : bah écoute, si vraiment ça te fait si mal, bah , on passe au biberon, quoi. (...) et c'est pas du tout ce qu'elle attendait. » L.269

Encourageant :

- Mr A. « Je ne l'ai pas forcée, je l'ai encouragée dans cette voie-là. » L. 192
- Mr T. « c'est des attentions, des petits encouragements, certainement, elle, elle sentait que j'étais fier qu'elle allaite. » L.289  
« Y'a plein de non verbal qu'elle a ressenti comme de l'encouragement. » L.294
- Mr D. « « la soutenir de temps en temps, elle peut avoir des moments de doutes, de découragement » L.100

Mr M. « Ah, oui, je l'encourageais (...) C'est moi qui l'encourageais un petit peu à dire : essaye de le faire (tirer son lait), pas l'après midi, mais au moins le soir ou le matin » L.213

Permet les conditions matérielles propices à l'allaitement :

Mr A. « Etant à la maison, elle pouvait sans stress donner le sein à l'heure qu'elle voulait ». L. 81.

Mr L. « je fais en sorte que ma femme soit dans les meilleures conditions » L.364

Mr T. « lui donner la liberté de se consacrer 100% à ça. » L.296

Séparateur du couple mère-enfant :

Mr A. « Elle a arrêté parce qu'il faut bien passer à autre chose » L. 44

Mr R. « On irait bien se faire un petit week-end tous les deux, (...) mais c'est pas possible. » L.100

Mr G. « On s'est dit mi-février, on la met dans sa chambre (...) moi je suis partant, voilà, il ne reste plus qu'à passer aux actes ». L.119

« Le bébé a eu l'occasion d'être dans d'autres bras. (...) C'est important de le faire déjà « voyager » un petit peu. » L.228

Mr L. « y'a un moment où il faut passer à autre chose » L.342

- Mr T. « le seul avantage (du biberon) c'est quand intervient le papa, pour couper un peu le lien. » L.167  
 « moi j'ai poussé à la rupture entre guillemets...à un moment, il fallait sevrer, quoi. » L.195  
 « à partir du moment où il naît, moi mon concept de base, c'est l'autonomiser. » L.208  
 « A partir du moment où il a des dents, la nature dit bien qu'il faut qu'il en fasse quelque chose de ses dents, il faut qu'il morde. Et on mord des aliments. » L.211  
 « je réclame ma part de lien affectif, parce qu'en fait, c'est pour lui le moyen de se construire, qu'il sache qu'il vient d'un papa et d'une maman, et qu'il se construit autour de deux entités. » L.218
- Mr D. « notre bébé pour l'instant dort encore à côté de notre lit. Et ça, ça fait partie de l'allaitement (...) moi, depuis quelques temps, (...) j'essaie d'inciter à ce qu'elle dorme (...) dans sa chambre » L .350  
 «lui donner son indépendance en lui faisant passer ses nuits à côté, dans sa chambre, pour la rendre plus indépendante affectivement. » L.372  
 « j'essaie d'agir avant tout dans l'intérêt de notre enfant. » L.373  
 « elle avait tendance, en journée, à la mettre (au sein) dès qu'elle pleurait, et là, je crois que j'ai eu un rôle, quand même, je lui disais : « non, elle vient de boire, laisse là pleurer un peu ». Et en général, j'ai eu raison » L.476
- Mr B. « Le seul truc où moi, je vais intervenir, c'est « bon, bah là, ce serait quand même bien que quelqu'un le garde ce soir, qu'il découvre d'autre monde ». (...) qu'il ne soit pas tout le temps à moins de vingt centimètres du sein. » L.404  
 « le père se dit : bon, c'est à moi d'intervenir, quoi. Parce que eux, ils sont complètement collés l'un à l'autre » L.474
- Mr O. « quand T . est né, et qu'elle s'est mise à faire du co-allaitement ; j'ai dit : faut peut-être arrêter, quoi. » L.315  
 « au bout de vingt-deux mois, ce devait être le moment d'arrêter aussi, quoi. » L.318  
 « ce qu'empêchait l'allaitement, c'était de nous faire un petit week-end tous les deux, et ça, l'allaitement, c'est compliqué, enfin c'est même pas possible, quoi. » L.353

### 3. SENTIMENTS PATERNELS

#### 1. Par rapport à l'enfant

##### La santé

- Mr A. « Pour l'immunité de l'enfant et pour ce que ça rapporte au niveau de la richesse du lait maternel. » L. 24  
« Ca donne des bases solides. C'est moins fragile. » L. 222
- Mr R. « Au niveau immunitaire, y'a rien de mieux. » L.72
- Mr L. « même si les laits en poudre ont bien progressé, je ne pense pas qu'ils contiennent (...) tous les éléments nutritifs que le lait maternel peut apporter. » L.60  
« elle ne rotait pas, par exemple ! Y'a moins de gaz, le lait venait moins rapidement (...) pour l'enfant, c'est bien. » L.356
- Mr D. « ça a l'air d'être bon pour notre bébé, c'est l'essentiel. » L.166  
« c'est ce qu'il y a de plus sain pour le bébé » L.177
- Mr B. « Je sais que l'allaitement, ça évite les allergies » L.152  
« Pour l'enfant, c'est très sain » L.457  
« ça réduit l'obésité de l'enfant » L.458
- Mr O. « au niveau santé, cela apporte beaucoup de choses, les anticorps etc, pour les défenses. » L.117  
« apporter ce qu'il y a de mieux » L.140  
« c'est un aliment qui est adapté finalement au fur et à mesure qu'il grandit » L.141
- Mr C. « si l'enfant grossit bien ,on peut penser que le produit est bon. Après avec les anticorps (..) moins d'allergie aussi.» L.97
- Mr M. « il y a tout le côté santé, allergique » L.153  
« Tout ce qui est anti-allergique...même si elle fait de l'eczéma en ce moment, je pense que si elle n'avait pas été allaitée, ça aurait été pire » L.163  
« C'est sain » L.218

##### Le bien-être physique et affectif

- Mr A. « Elle ressent qu'on s'occupe d'elle, ça favorise l'épanouissement du bébé » L. 196.  
« C'est apporter le bonheur au bébé » L. 233  
« Y'a plus d'amour qu'on peut apporter au sein » L. 87

«C'est un plaisir de téter, quoi » L.221

« C'est important de prendre le plaisir de manger, ça fait partie de la vie ! »  
L.235.

Mr R. « Ca permet un bon gros câlin avec la maman » L.95

Mr G. « Y'a un côté quand même sécurisant, pour le bébé » L.42

Mr L. « La relation (...) a l'air plus naturelle dans le sens où elle va plus facilement  
vers le sein que vers le biberon » L.73

Mr T. « Il a faim, on le met au sein, et puis il se calme, et puis il s'endort. »L.60

« c'est sa mère qui lui donne...tout le temps » L.153

Mr D. « elle vient de pleurer, alors elle se calme immédiatement, et puis elle fait des  
sourires. » L.539

Mr B. « Il est tellement serein...entre les seins de sa mère » L.323

Mr C. « Une proximité avec la maman (...) une dimension affective, une dimension  
physiologique » L.96

« le côté relationnel avec la maman, aussi. » L.99

« l'enfant doit se sentir très protégé » L.102

Mr M. « avoir ce côté relationnel avec sa mère. Je trouve que c'est quelque chose de  
bien pour elle. » L.514

#### Fusion mère-enfant

Mr D. « oui, ça induit une certaine dépendance entre le bébé et la maman (...). Mais  
au contraire, c'est peut-être plus pour son bien-être (...) je veux bien croire  
que ça la rassure, et qu'au contraire, ça peut lui permettre de s'autonomiser  
parce qu'elle a cette base de sécurité. » L.423

Mr B. « On voit bien que c'est fusionnel. » L.476

« Ca ne me dérange pas tellement, parce que je vois bien qu'il a besoin de  
ça. » L.384

« On verra après pour les distances, le social, les règles » L.479

Mr O. « Y a vraiment une fusion avec la mère c'est très très fort. Mais par contre, je  
dirais que quand la tétée est terminée, ils ont été très proches, je pense qu'ils  
sont dans une relation de confiance, et après ils sont plus indépendants. »  
L.120

« c'est certainement bien, au point de vue psychique de l'enfant (...) c'est très  
rassurant pour lui » L.196

Mr C. « L'allaitement est le dernier bastion de cette relation enfant-mère...si on le brise...Au contraire, qu'il y ait fusion, bah c'est très bien. (...) dans l'acte-fusion dans ces moments-là, très bien ! » L.333

Mr M. « ils sont deux, et ils ne font qu'un quand ils sont à manger. Donc c'est une fusion, mais moi je ne le ressens pas comme si j'étais exclu. (...) C'est une bonne fusion. » L.563

#### La rapidité du service

Mr G. « Elle pleure, et puis, hop, elle est tout de suite contre sa mère. Elle tête, y'a pas de temps mort entre sa demande et le sein. » L.42

Mr D. « le sein est disponible plus vite (...) qu'un biberon » L.268

## 2. Par rapport à sa femme

### Respectueux de son choix de l'allaitement

- Mr A. « Y'a une tolérance par rapport à la maman. Une tolérance, une liberté, c'est à dire que j'impose rien » L.123
- Mr R « Elle aurait pas voulu, j'aurais pas bataillé. L'important c'est que la mère fasse ce qu'elle a envie de faire » L.40
- Mr G. « je savais que pour ma femme c'était important par rapport à la démarche qu'elle avait entamée. » L.104
- Mr O. « elle m'a assez convaincu que pour elle, c'était une très bonne solution » L.310  
« elle avait tellement une motivation très forte, que je pense que il y aurait pu y avoir conflit si je m'y étais opposé » L.338  
« je la laissais un petit peu maître de ça » L.352
- Mr C. « C'était initialement son choix, que je respectais entièrement » L.87  
« je respecte la décision de la mère, c'est quand même elle le centre. Si le centre n'est pas stable ou n'est pas en accord avec ses actes ou ses pensées, c'est ça le plus dur.» L.210

### Difficultés reconnues

- Mr A. « des fois je conçois qu'elle (...) en a marre, parce que c'est contraignant de donner le sein, surtout que maintenant on arrive à un moment où c'est les dents qui vont pas tarder, donc elle croque, alors des fois c'est un petit peu douloureux » L. 142
- Mr R « j'ai le beau rôle, parce que toutes les questions du genre : « est-ce que mon lait est bon », moi je les ai pas. » L.245  
« J'ai découvert que ce n'était pas forcément évident de mettre en place un allaitement. » L.42
- Mr G. « L'angoisse qu'il a pu y avoir dès le début est dépassée» L.96
- Mr T. « les seins qui font mal » L.46  
« Y'a eu de petits obstacles naturels, qui m'ont paru très facilement surmontables. » L.42
- Mr D. « pour elle c'était pas évident au début d'allaiter » L.60  
« pour elle ce n'est pas un sacrifice (...) ça n'a pas l'air de lui coûter » L.257  
« c'est pas moi qui ai à faire cet effort-là, enfin, si c'en est un. » L.251

- Mr B. « Le soir, c'est elle qui se tape les endormissements ( ...) Il s'endort au sein, en fait. » L.21  
 « du coup, la contrainte n'étant que sur elle, je m'y suis fait. » L.184  
 « c'est quand même un peu compliqué d'allaiter ...ça fait mal, y'a des croûtes, y'a des crevasses » L.204
- Mr O. « il y a eu des douleurs au moment de la tétée. » L.216
- Mr C. «Elle a trouvé ça à certains moments difficile, par rapport aux fréquences, quand il y a eu une incidence sur le sommeil (..) et sur la fin, quand à certains moments le sein était sensible. » L.130  
 « Même si c'était dur, elle allaitait tout le temps avec beaucoup d'attention vis à vis de l'enfant. » L.137
- Mr M. « Au début, c'est vrai qu'elle avait les seins douloureux » L.179

#### Moments de doutes

- Mr R. « les questions : oh, tu te rends compte, elle a tété trois quarts d'heure...et mon lait n'est pas riche du tout ! Bon, elle est très catastrophiste» L.218
- Mr T. « elle a tendance à se poser beaucoup de questions » L.285
- Mr B. « elle se pose tout le temps des questions » L.378

#### Fatigue

- Mr A. « ça fatigue quand même » L. 30
- Mr D. « des fois elle est fatiguée, quand c'est la troisième tétée du soir. » L.257  
 « ça la sollicite beaucoup...elle en a marre...elle est fatiguée. » L.451
- Mr O. « avec l'allaitement, c'est quand même assez fatigant. » L.162
- Mr C. « le fait que ça fatigue » L.131
- Mr M. « elle est quand même beaucoup plus fatiguée.(...) et puis quand elle ne dormait pas la nuit, c'était dur le matin. » L.170  
 « C'est vrai qu'en plus quand elle est fatiguée, elle a moins de lait. » L.524

#### Admiration

- Mr A. « Elle le fait de bon cœur » L. 146  
 « C'est noble de pouvoir donner le sein » L. 231  
 « Un regard admiratif de la maman et du bébé qui sont en contact » L.231
- Mr G. « Quand elle a moins de lait, elle cherche et trouve tout de suite ce qui ne va pas » L. 263  
 « Je suis fier d'elle » L.266

- Mr L. « Non, ça...je n'admire pas plus ma femme parce qu'elle allaite. » L.230
- Mr D. « Une part d'admiration, oui. » L.250
- Mr N. « Oui ! Je sais pas comment elle fait, je trouve ça incroyable. » L.463
- Mr C. « elle l'a vécu avec plein d'amour, même si c'était parfois contraignant. »  
L.135  
« A aucun moment elle a pesté, (...) grogné, râlé » L.136  
« Est-ce qu'on peut être admiratif de quelqu'un qui fait ça naturellement et qui le vit bien ? » L.203
- Mr M. « Hmmm, admiration, oui, dans le sens que c'est ...beau (...) je n'ai jamais senti que c'était quelque chose de contraignant (...) je ne l'ai pas sentie se plaindre comme quelqu'un qui se plaint tout le temps » L.192

#### Epanouissement

- Mr A. « Je trouve qu'elle est épanouie. Elle a du plaisir » L.146
- Mr O. « voir qu'elle était vraiment épanouie dans ça » L.182

#### Don de son corps

- Mr R. « la mère doit se sentir un petit peu « distributeur automatique ». Elle est vraiment asservie à sa fille » L.217
- Mr D. « de (la) reconnaissance, peut-être, parce qu'elle se voue, se dévoue pour notre fils. » L.254
- Mr B. « Ca demande surtout que la mère soit tout le temps proche de l'enfant. Je ne sais pas comment elle fait, ma femme, je supporterais pas ça autant qu'elle. »  
L.249  
« elle s'appelle « la gourde » des fois ! » L.329  
« ce don d'elle qu'elle a...c'est fou (...) je trouvais ça incroyable qu'elle accepte cette contrainte énorme. » L.463
- Mr O. « faire le maximum pour ses enfants » L.145
- Mr C. « une générosité maternelle...de donner...son corps » L.127

#### Effets bénéfiques de l'allaitement sur leur femme

- MG. « Elle, ça la rassure, elle est plus tranquille depuis la naissance, elle se rend bien compte qu'elle s'en occupe bien. » L.143
- Mr L. « elle a été surprise d'apprécier autant de donner le sein. (...) Elle ne pensait pas qu'elle y prendrait du plaisir. » L.223

Mr O. « je pense que ce qui ressortait vraiment, c'était un sentiment de fierté, quoi. L'impression que l'enfant grandissait, que c'est elle qui lui apportait tout ce dont il avait besoin. C'était grâce à elle. » L.138

Mr C. « pour la maman, si elle souhaite le faire et qu'elle peut le faire, alors là, pour une femme ce doit être un aboutissement » L.111

« ce doit être extrêmement positif pour la maman, de pouvoir s'accomplir dans cette dimension-là, exclusive. » L.118

#### Evolution féminine

Mr T. « Une évolution qui est assez naturelle . Comme c'est devenu ma femme, et puis une mère et puis un jour grand-mère. » L.242

« y'a un stade d'évolution...elle a grandi... » L.260

Mr D. « elle me semble un peu plus accomplie (...)elle me semble plus forte, plus sûre d'elle. » L.280

#### Allaitement-thérapie

Mr G. « comme il y avait don d'ovocyte, elle s'est dit, si je l'allaite, il sera encore « plus moi »(...) Ca pour elle c'était dans sa démarche c'est sûr. C'était une démarche supplémentaire pour « s'approprier » l'enfant. » L.28

« je pense que ça lui aurait fait mal de ne pas réussir. » L.221

Mr D. « Ca avait plus de sens pour elle que pour moi ». L.44 .

« c'est quelqu'un qui a souffert d'anorexie (...) donc (...), de pouvoir la nourrir elle-même avec son corps,(...) c'est une façon de réparer les choses. » L.289

« elle se réconcilie avec son corps, à travers l'allaitement. » L.305

Mr O. « Ses trois premiers mois, sa mère était à l'hôpital. Donc elle a été élevée par une tante. Est-ce que tout ça, indirectement, ça joue sur le fait qu'elle ait encore plus envie de...de donner, oui je pense... » L.152

#### Le lien mère-enfant

Mr A. « Les liens se créent pendant l'allaitement, plus qu'avec le papa. Par la force du contact et des choses. » L. 131

« Y'a une complicité entre la mère et l'enfant qui est très puissante » L.88

Mr G. « c'est un moment entre elles, c'est un échange. » L.134

Mr L. « y'a un avantage pour la relation, je pense, entre la mère et l'enfant. » L.72

Mr T. « affectivement, c'est pour le bébé, mais c'est aussi pour la maman. Ca lui permet de prolonger le lien ombilical. » L.157

Mr O. « la mère est plus importante que si c'était avec le biberon » L.168

Mr M. « le seul avantage qu'elle doit ressentir, c'est qu'elle est plus proche de sa fille. » L.168

#### Femme plus maternelle

Mr A. « On a l'impression de s'occuper de son enfant. On a l'impression que ça fait plus maternel. » L.86

« C'est juste que une femme qui allaite, elle est maternelle, quoi. » L. 150.

Mr G. « Pour moi, c'est vraiment l'image de la mère avec son enfant, quoi, enfin l'image qu'on peut avoir de l'enfant avec sa mère. » L.127

Mr L. «ça (l'allaitement) ça m'a confirmé que ce serait une bonne mère. » L.232

### Confiance

Mr R « disons que je savais que tout allait se jouer de son côté à elle. » L.64

Mr G. « je savais que ça allait coller, qu'elle saurait faire. » L.140

«Elle avait un peu des doutes, elle disait : « est-ce que j'aurai assez de lait, est-ce que je serai à la hauteur ? » et moi je savais que oui.(...) je m'en doutais, j'en étais sûr. » L.140

Mr B. « Je lui fais confiance moi, pour savoir comprendre quand il a faim.» L.374

### Laisse une place pour le père

Mr M. « Oui, elle ne m'a pas dit : bon j'allait, fais autre chose. » L.336

« on a toujours parlé (...) quand il y a un problème, on en parle et puis c'est tout. » L.340

### 3. Par rapport à eux-mêmes

#### Frustration

- Mr A. « Juste une participation que l'on ne peut pas avoir par rapport à l'exclusivité de la maman. » L. 199
- Mr R. « Mais non ! (...) on sait qu'on est homme, on sait qu'on est femme » L.143
- Mr G. « si elle veut s'installer (pour la tétée) moi je l'ai entre temps dans les bras, c'est peut-être à la limite le petit côté frustrant, (...) voilà, je l'ai le moment où elle pleure, quoi et si ça traîne un peu, plus ça va plus ça pleure !(...) donc un peu frustrant, mais y'a pas de souci.(...) je sais qu'elle ne pleurerait pas à cause de moi » L.49
- « Moi, le fait de ne pas la nourrir, ça ne me dérange pas du tout » L.71
- Mr D. « Y'a quand même un sentiment...(...) pas de dépossession, mais (...) ce plaisir d'allaiter, euh, c'est assez inaccessible. » L.229
- Mr B. « L'endormissement, le soir, (...) moi j'étais assez impuissant là-dessus » L.31
- Mr O. « j'ai jamais eu de manque, ou de besoin de dire : j'ai envie de nourrir l'enfant, je participe aussi. » L.177
- Mr C. « moi, à aucun moment j'étais mal vis à vis de l'allaitement, bien au contraire. » L.160
- « Dans l'acte d'allaiter, c'est quand même exclusivement féminin, donc on ne peut pas regretter quelque chose que l'on ne pourra jamais faire, dont on aura jamais conscience, et c'est très bien. » L.181
- Mr M. « Non, je ne suis pas frustré qu'elle ait allaité. » L.347
- « C'est sûr, c'était peut-être fusionnel parce qu'elle l'avait tout le temps, mais moi j'ai pas eu de ressenti négatif. » L.450

#### Jalousie

- Mr A. « Y'a une petit jalousie, sans gravité...le fait qu'elle se l'accapare un petit peu, elle a une exclusivité. Moi j'ai beau être à côté, elle regarde que sa maman. » L. 129
- Mr L. « Oui, et non, parce que moi je m'occupais du reste » L.362
- Mr B. « c'est vrai que c'est elle qui a le contact privilégié avec lui » L.16
- Mr M. «Elle est pas plus proche de sa mère que de moi. L.462

#### Exclusion

- Mr A. « On est un petit peu en aparté », « mis au deuxième plan » L 105 et 133

« Quand elle donne le sein, je suis à côté, je la caresse, y'a que ce côté-là quoi. Tandis que le biberon, on aurait plus une participation, une complicité avec le bébé. » L. 105

Mr G. « pas du tout, au contraire, après, ma femme me demande de rester, et je reste. » L.76

« Je trouve ma place » L.251

Mr T. « c'est pas une frustration, mais à un moment, il faut que le papa ait les moyens de créer le lien affectif. Et quand elle l'allaite...voilà, quoi... » L.197

« Ca permet (le biberon) à un moment au papa de pouvoir s'approprier un peu le lien à l'enfant, quoi, parce que lui, il a pas un lien physique...le lien affectif est à créer, alors qu'avec la maman, il existe déjà. » L.169

Mr D. « c'est vrai que l'allaitement ça exclut un peu le père mais (...) ça ne m'empêche pas de m'impliquer par ailleurs. » L.198

« C'est vrai que je suis un peu exclu de ça, moi ça (...) m'attriste pas plus que ça. » L.233

« c'est pas un sentiment négatif ». L.244

Mr B. « Moi, j'étais un peu en retrait, et je me disais que ça aurait été bien si elle avait arrêté plus tôt, quoi. » L.28

« C'est un peu énervant. On a l'impression de servir à rien du tout » L.38

Mr O. « pour le père...y'a vraiment une grande, grande fusion entre la mère et le bébé (...) mais bon, moi j'en ai pas du tout souffert, quoi. (...) y'a d'autres moments où on peut être proche de ses enfants. » L.167

« le père, il est un petit peu mis de côté, quoi finalement. » L.506

Mr M. « l'allaitement, c'est pas quelque chose qui m'a mis...à part. (...) Non, ce que je ne pouvais pas faire, je le faisais autrement, dans le sens que je donnais le bain, je la changeais » L.327

« J'ai pas senti cette exclusion, non, parce qu'à chaque fois qu'elle donnait le sein, et à chaque fois que j'étais là, elle le donnait avec moi. » L. 332

« l'allaitement (...) c'est pas quelque chose...que parce qu'elle le fait, je suis exclu » L.482

#### Compensations

Mr A. « mais on peut faire autre chose qui complète le contact avec le père. Mais y'a rien qui me paraît négatif. Une petite jalousie, mais après c'est une organisation interne pour harmoniser la chose ! » L.200

« Je complète autrement » L.109

« Et puis moi, par rapport au bébé, je rattrape le coup autrement, en m'en occupant, pour qu'il y ait pas un écart, au niveau de l'amour et de la participation du couple, quoi. » L. 138

Mr D. « Moi je partage d'autres choses avec ma fille. Quand je la change, j'ai d'autres sourires. » L. 236

Mr B. « mais j'arrive à trouver ma place par ailleurs, donc ça me gêne pas trop. » L.17

« quand elle allaite, j'en profite pour faire autre chose à côté » L.318

« j'arrive à passer du temps avec lui, quand je l'ai dans les bras, il me fait plein de sourires (...) et ça, c'est génial, on n'a pas l'impression d'être en dehors du coup » L.386

Mr O. « c'est vrai que moi ça me permettait de bien dormir la nuit. » L.127

Mr M. « On se lève pas la nuit ! » L.157

#### Craintes

Mr R. « Mes craintes d'homme, en tout cas, y'en avait pas. » L. 64

« les craintes n'étaient vraiment pas de mon côté » » L.62

Mr G. « au début, je me disais que allaiter voulait dire qu'on l'avait presque tout le temps dans les bras, en fait, (...) y'a pas eu de rétention de bébé. » L.224

Mr B. « comme (...) elle me demandait d'être tout le temps là (...) moi je me disais que j'étais en train de perdre tous mes derniers espaces de liberté, donc ça m'oppressait. » L.414

« j'ai peur, parce que j'ai entendu dire que l'allaitement favorisait la prise de poids » L.447

« se dire que s'il arrive le moindre truc à la mère (...) la période d'adaptation va falloir qu'il la vive beaucoup plus. » L.254

Mr O. « est-ce qu'il va se développer normalement s'il est trop près de sa mère ? » L.476

#### Fierté

Mr A. «une petite fierté, on va dire (...) sans prétention » L. 120

Mr G. « De la sérénité ; oui, pas trop de fierté, non. » L.133

Mr D. « non, j'ai pas l'impression que l'allaitement à l'heure actuelle soit révolutionnaire (...) donc (...) j'ai pas l'impression d'être un héros. » L.195

Mr C. « non » L.199

Mr M. « j'ai pas du tout ressenti de (...) fierté...maintenant que je l'ai vécu. » L.482

#### Heureux

- Mr A « je suis content qu'elle donne le sein » L. 122
- Mr R « je suis ravi que ce soit ça qu'elle ait choisi » L.33
- Mr G. « j'étais au spectacle, voilà, je me fais plaisir. » L.62  
« J'étais bien content de la voir trouver le sein » L.104
- Mr D. « et je suis heureux de la voir s'épanouir comme ça. » L.541
- Mr C. « je suis plutôt heureux, plutôt content que ça se passe bien. » L.202

#### Rassuré

- Mr L. « De voir ma femme allaiter, c'est vrai que ça m'a rassuré quand même, parce que ça veut dire que les choses rentrent dans l'ordre... » L.142

#### Ne se posent pas de questions

- Mr R. « Je n'ai pas non plus analysé, quoi. Ca se suffit à soi-même. J'ai droit à une psychothérapie gratuite ? » L.161
- Mr L. « après tout, pourquoi pas ? Alors pourquoi se poser des questions, en fait ? » L.74  
« Quand on peut le faire, finalement, pourquoi pas le faire ? » L.146  
« On ne psychote pas non plus avec ça. » L.162  
« C'est vrai que dans mon quotidien, j'ai tendance à pas trop y penser : » L.261
- Mr T. « je ne me suis jamais arrêté là-dessus, honnêtement... » L.179
- Mr D. « personnellement, je ne me pose pas forcément de questions. » L.542
- Mr B. « je ne me suis pas posé dix mille questions. » L.229
- Mr C. « Je ne me suis pas posé de questions que je pense inutiles. » L.228  
« Je suis un mauvais exemple, je ne me pose pas de questions ! » L.233

#### Absence de ressenti particulier

- Mr L. « J'ai pas regardé ma femme en me disant : « tiens, elle allaite ? » en ressentant quelque chose de particulier » L.139
- Mr T. « on l'aide à se développer, à vivre, et c'est tout. J'ai pas envie de chialer chaque fois que je la vois allaiter, non, clair. » L.185
- Mr D. « Moi, j'ai pas le sentiment d'avoir de sentiment particulier pendant l'allaitement » L.535



#### 4. Par rapport à l'allaitement de façon générale

##### Beau

- Mr A. « c'est beau ! » L.231
- Mr R. "Moi je trouve ça beau, surtout". L.73  
« j'sais pas, j'trouve ça super beau, un bébé collé contre le sein » L.92
- Mr G. « c'est tout mignon » L.63  
« Je trouve que ça fait un tableau » L.124
- Mr L. « c'est charmant, quoi, c'est très très joli » L.187  
« On a envie de prendre des photos, ça fait comme un tableau, avec une lumière un peu douce, (...) ça fait comme un tableau de Vermeer. » L.180
- Mr O. « la mère, comme ça, un peu dénudée, c'est plutôt beau à voir. » L.512
- Mr M. « moi je trouve ça hyper joli » L.120  
« c'est quelque chose de beau à voir » L.133

##### Naturel

- Mr A. « un contact au biberon, ça reste artificiel » L.88
- Mr R. « C'est quand même un des derniers trucs naturels qui nous reste » L.73  
« la nature fait super bien les choses (...) alors je trouve ça dommage de ne pas le faire » L. 75
- Mr G. « le fait qu'elle tourne toute seule la tête vers le téton...elle prend bien...on est étonnés qu'elle trouve ça toute seule, alors qu'elle n'a pas eu de formation pour téter ! » L.58  
« Ca se fait tout seul » L.62  
« Moi, ça me paraissait naturel qu'elle allaite » L.108
- Mr L. «C'est plus naturel par rapport au biberon » L.145
- Mr T. « Quand la femme continue sa conversation et qu'elle met au sein comme ça, quoi. C'est le meilleur signe...comme elle prendrait un mouchoir pour se moucher...naturel, quoi. » L.61  
« Allaitement naturel, je trouvais que c'était un pléonasme » L.98
- Mr D. «l'allaitement, c'est quand même le moyen naturel, c'est pas quelque chose d'extraordinaire » L.467
- Mr B. « Je trouve ça bien et naturel » L.228  
« Ca évite d'y penser, ça coule de source » L.456
- Mr O. « on voit que c'est naturel, (...) que c'est fait pour ça » L.513
- Mr C. « c'est totalement naturel. » L.106
- Mr M. « c'est naturel ! » L.122

### Evident

- Mr A. «Les femmes africaines, hein, voilà. On ne conçoit pas qu'elles donnent un biberon ». L.94
- Mr R « je ne vois pas d'avantage à ne pas allaiter » L.78
- Mr G. « Je vois pas comment on ne peut pas allaiter, quoi ! C'est tellement évident, et tellement simple...» L.270
- Mr L. « Donc je me suis dit, bah oui, c'est dans l'ordre des choses, quoi. » L.213
- Mr T. « Je ne savais même pas qu'on pouvait imaginer qu'on pouvait ne donner que le biberon, voilà. » L.28

### Ancestral

- Mr L. « après tout, les biberons n'existent pas depuis...un million d'années. (...) Donc si on est là, c'est que y'a quand même pas mal de générations qui faisaient ça avant » L.203
- Mr T. « Il y a (...) trois ou quatre mille ans, on ne se posait pas la question, quoi. Et puis on mettait au sein» L.113
- Mr C. « les femmes ont dû faire ça depuis la nuit des temps » L.103

### Animal

- Mr T. « Je pense que là-dessus, on est des animaux, quoi, des mammifères. » L.115
- Mr B. « c'est un peu comme la production de lait chez les mammifères » L.226
- Mr C. « tous les animaux font ça (...) y'a peut-être aussi quelque chose de primaire derrière.» L.102
- « (un moment de complicité) d'un petit avec sa mère » L.117

### Instinctif

- Mr T. « pour moi, c'est un acte instinctif, quoi, comme mettre ses mains au-dessus de sa tête, quand un objet arrive » L.109
- Mr O. « on voit que l'enfant il a ça dans son instinct » L.514

### Charnel

- Mr A. « Y'a une sensation...c'est viscéral, quoi » L.88
- Mr L. « c'est plus proche, plus tactile qu'avec le biberon. » L.72
- Mr C. « Un lien charnel affectif » L.96  
 « un moment privilégié (...) de complicité pas uniquement dans le lait, d'échanges, de toucher, la peau... » L.116

#### Correspond à un mode de vie

- Mr D. « pour nous, ça correspond à tout un mode de vie qu'on a (...) de simplicité, de vivre avec relativement peu de choses (...) que l'on pourrait qualifier d'écologique.» L.169

#### Pratique

- Mr A. « Concrètement, y'a moins de souci à préparer les biberons...c'est la facilité. Y'a pas besoin de stériliser les biberons, de préparer. » L. 59
- Mr G. «Ca peut se faire en dehors de la maison, y'a ce côté pratique . C'est là, c'est à disposition. » L.43  
 « vraiment, en terme de matériel, y'a rien ! » L.46
- Mr L. «c'est le côté pratique, il n'y a pas besoin de stériliser. » L.75
- Mr T. « Y'en a toujours, en permanence, c'est toujours à bonne température, jamais trop chaud ni trop froid, y'a pas de mélange à faire, y'a pas d'histoire d'hygiène » L.151
- Mr D. « (le sein est disponible) plus simplement (qu'un biberon). » L.268  
 « très facilement disponible » L.495
- Mr B. « c'est vrai qu'on se ballade moins avec une quantité d'affaires, quoi. C'est vrai que c'est pratique. » L.156  
 « C'est toujours prêt. »L.453
- Mr O. « c'est vrai que la nuit, il n'y a rien à préparer, c'est tout prêt, n'importe où (...) il n'y a pas de sac à emmener. » L.124
- Mr M. « y'a ce côté pratique. Vous partez quelque part, vous allez pas forcément emmener les biberons, le lait, l'eau, le chauffe-biberon » L.160

#### Normalité de la réussite de l'allaitement

- Mr G. « Ca s'est fait très vite très bien, ça devait se passer comme ça, quoi. » L.266

Mr T. « effectivement, si ça n'avait pas marché, euh,...oui, je me rends compte que je l'aurais...pas mal vécu parce que (...) mais oui, l'image négative serait sur le fait de ne pas avoir allaité. » L.272

Mr D. « je ne pense pas qu'elle le vive de façon héroïque » L.261

Mr M. « Oui, l'allaitement est positif, on a suivi un fonctionnement qu'on s'était donné, mais c'est pas : Ouais ! On a réussi !.(...) est-ce que je me sens mieux maintenant ? Je dirais : non, pour moi, (...) c'est pas que ça devrait être obligatoire, mais presque. » L.266

#### Agréable

Mr G. « c'est un tableau qui est agréable à regarder, c'est paisible » L.133

Mr L. « c'est un plaisir, je trouve » L.178

Mr B. « ça inspire du bien-être » L.315

« C'est vrai que c'est agréable à regarder » L.325

#### Moment particulier

Mr R. « C'est vraiment le temps des retrouvailles à trois » L.200

Mr G. « c'est un moment sympathique où je peux me mettre à côté. » L.57

Mr B. « c'est un moment de plénitude complet » L.324

Mr C. « Quelque chose d'extrêmement privilégié, un sas avant la rupture ! (qu'est le biberon) » L.99

« l'allaitement est un prolongement de cet acte exceptionnel (qu'est l'accouchement). C'est un moment dans la vie d'une femme à mon sens exceptionnel. » L.110

#### Bénéfique pour le trio mère-père-enfant

Mr R. « C'est de la plénitude pour les trois. Je suis bien à les voir, la petite est bien à téter, la mère est bien avec son enfant contre elle, naturelle. » L.160

« Et là, on a tout, parce qu'on a trois relations à deux, et une relation à trois, donc c'est vraiment génial ! (...)Ma femme et moi, ma fille et moi, ma femme et ma fille. L.197

Mr G. « Quand je regarde ma femme, je suis content de la voir épanouie, et quand je regarde ma fille, je suis content aussi pour elle. » L.135

Mr L. « Tant mieux pour tout le monde ! » L.220

- Mr O. « Le fait qu'elle ait (...) pu assouvir( ce dont elle avait vraiment envie), naturellement, elle se sent bien, quoi, et quand quelqu'un se sent bien dans son couple, bah naturellement, au final, ça se ressent forcément, quoi. » L.456
- Mr C. « dans le trio père, mère et bébé, si l'un des trois ne va pas bien, forcément que ça a une incidence sur les deux autres. Donc par rapport à l'allaitement, si ça se passe bien, si y'a pas de problème, c'est tout bénéf' pour tout le monde. » L.149
- « L'acte d'allaiter permet d'équilibrer et de pouvoir faire en sorte que ça se construise bien dans le trio. » L.178
- Mr M. « c'est quelque chose (de bien) que ce soit pour l'enfant, que ce soit pour la mère, et même pour moi. » L.490

#### Economique

- Mr A. «c'est aussi une raison économique » L.62
- Mr R. « Y'a pas besoin d'acheter des boites de lait ! » L.67
- Mr T. « C'est gratuit, aussi » L.161
- Mr D. « ça rentre dans ce cadre-là, on peu dire un petit peu anti-consumérisme » L.174

#### Devenus adeptes de l'allaitement

- Mr L. « au début (...) on s'est dit bof, c'était pourquoi pas, et puis finalement, bon, se dire qu'on y a pris goût, quoi. » L.147
- Mr B. « moi, j'aurais peut-être voulu qu'elle arrête un peu plus tôt, et puis finalement...c'est aussi un confort, quoi. » L.15
- Mr O. « Au départ, j'étais ni pour ni contre. » L.65
- Mr M. « Et puis maintenant, si elle pouvait allaiter encore plus longtemps...je suis le premier à lui dire. » L.87
- « quand elle m'a dit : bon, j'arrête tout, je lui ai dit : ah, bah non, arrête pas tout ! » L.214

#### Contraignant

- Mr B. « quand on prend la voiture, (...) on se dit toujours : si ça se trouve, il prendrait le biberon dans la voiture, on serait pas obligé de s'arrêter » L.185
- « ce qui est plus difficile, par rapport à l'allaitement, c'est d'accepter que son enfant va manger un peu n'importe quand. » L.232

« C'est vrai que c'est pas la solution de facilité, l'allaitement. » L.241

Mr M. « Je pense que c'est plus contraignant pour elle que pour nous. (...) et puis fallait faire attention à ce qu'elle mangeait. » L.171

#### Nuits plus difficiles

Mr R. « on s'est dit que si on l'avait mise au biberon, on aurait mis de la farine dedans, et puis ron ! Dodo pour la nuit, mais là, on ne peut pas. » L.215

Mr B. « globalement, ça augmente les risques qu'il se réveille la nuit » L.243

Mr O. « on a quand même l'impression que les enfants au biberon, ils font plus vite leurs nuits. » L.160

#### Proximité mère-enfant nécessaire

Mr B. « il faut que la mère soit quand même pas loin de l'enfant...j'osais pas, y'a pas si longtemps, partir un peu loin avec lui. Et même aujourd'hui, je peux pas le faire. » L.243

« y'a pas de moment pour soi, quoi. Faut être tout le temps proche de l'enfant » L.254

#### Durée de l'allaitement

Mr L. « Je peux pas vous dire exactement à quel moment elle prendra sa dernière tétée...avant un an, quoi. » L.347

Mr T. « Jusqu'à trois ou quatre ans, ça me choquerait» L.210

Mr D. « si elle doit allaiter un an, ça la dérangerait pas. Moi non plus. » L.162

Mr B. « moi, je me suis dit que quand même, trois mois, ça suffisait (...) c'était un peu le minimum.» L.149

Mr O. « l'allaitement exclusif, il dépend du moment où la maman doit reprendre le travail » L.19

« Là, vers un an et demi, je me suis dit : peut-être que vers deux ans il faudra arrêter, quoi. » L.328

« par rapport à la grandeur du bébé, il marche, il parle » L.347

Mr C. « un semestre ça aurait peut-être été plus difficile » L.355

Mr M. « Pour moi, c'est quelque chose de pratique et de bien, donc si elle pouvait allaiter le plus longtemps possible, oui. » L.510

« Bon, je serais peut-être choqué si elle avait cinq ans, mais douze mois, non. » L.517

## 5. Par rapport au monde médical

### Recours au monde médical

- Mr R. « on a découvert qu'il pouvait y avoir des crevasses, des machins, nous on a rien eu. » L.273
- Mr L. « elle a jamais été malade, enfin pour l'instant, pas de problème » L.66
- Mr T. «Le milieu médical, il peut venir comme une boîte à outil, comme une aide. Il se trouve que nous, on n'en a pas eu besoin. » L.74
- Mr B. « si y'a personne qui vient donner les conseils, là, c'était le cas, y'a quelqu'un qui est venu, elle aurait pas trouvé tout de suite la manière de faire, quoi. »L.211
- Mr M. « Il y a juste eu à la naissance, où ils nous ont expliqué comment la mettre au sein, pour qu'elle trouve le tétou » L.320

### Vécu de la prise en charge

- Mr A. « On est un petit peu en retrait » L.104
- Mr R. « On s'est rendu compte d'une valorisation au niveau médical. Oui, tout l'entourage de la maternité, sage-femme et autre, maternent beaucoup plus les femmes qui allaitent » L.117
- « On sentait qu'il n'y avait aucune pression pour allaiter, mais on sentait quand même qu'il y avait une proximité plus forte envers les femmes qui allaitent ». L.129
- « C'est une prise en charge passive, c'est à dire que c'est à nous d'aller demander, mais toutes les structures sont là pour qu'on puisse poser des questions...On va quand même pas aller nous demander « bon, alors comment ça va ? » non, je trouverais cela déplacé ». L.132
- Mr G. « c'est vrai qu'elle ( le médecin) s'adressait à ma femme, même si moi j'aurais pu répondre. » L.237
- Mr L. « Très bien, très très bien ! » L.94
- « côté encadrement médical, très très bien, impeccable » L.173
- Mr T. « Je ne suis pas déçu parce que j'ai pas sollicité. » L.136
- « elle a eu quelques bons conseils au moment opportun » L.282
- Mr D. « Ils s'adressaient à moi, et puis si je posais des questions, ils y répondaient. »  
L.78

- Mr B. « c'est pas notre domaine, quoi, l'allaitement, j'ai rien à y faire, quoi, c'est vraiment entre ma femme et mon fils. » L.222  
« le corps médical s'occupe de la mère et de l'enfant, le père...il a un coin de banquette et c'est déjà bien. » L.303
- Mr O. « à la Maison de la Naissance, (...) les personnes étaient informées...il n'y avait pas cette ambiguïté qu'il y avait au CHU, pas de conseils différents d'un service à l'autre. » L.258
- Mr M. « les sages-femmes (...) me disaient : venez monsieur, regardez comment mettre le sein pour qu'elle l'attrape. J'ai pas eu l'impression d'être comment dire...rejeté. » L.323

#### Réflexions sur le monde médical

- Mr R « le corps médical, pour peu qu'elle mange bien, qu'elle prenne du poids, qu'elle ait pas de vomissements, qu'elle fait bien caca, y'a rien ! » L.234
- Mr T. « c'est clair que le monde médical, il est vraiment à l'image de la société, c'est à dire, y'a des pour, y'a des contre, mais il n'a pas une bonne représentation de l'allaitement maternel, au contraire, alors qu'à priori, c'est plutôt un milieu qui devrait être sensibilisé à ça. » L.79  
« Je trouve que culturellement, l'allaitement n'est pas instauré dans le milieu médical, que ce soit sages-femmes, aides-soignantes, médecins... » L.94  
« L'objectif du milieu médical, c'est de trouver des solutions rapides et efficaces à des problèmes. Tout ce qui est affectif, ça prend un peu plus de temps » L.125
- Mr O. « y'a des médecins qui sont (...) pro allaitement, et ceux qui ne le sont pas...ou ceux qui ne s'y connaissent pas. C'est vrai qu'il y a très peu de formation dans les études de médecine. (...) pour cette partie-là, j'ai tendance à dire qu'il faut encore plus choisir son médecin » L.232

## 6. Par rapport à la société

### Image sociale

- Mr A. « Au niveau de la société, bon je pense que c'est apprécié. Une maman qui donne le sein est plus remarquée (...) dans le bon sens. » L.83
- Mr R. « On s'en fout de ça ! On fait pas ce genre de chose pour l'image. » L.111
- Mr G. « Y'a un côté naturel qui se dégage...(..) C'est une image un petit peu baba, quoi, sans vouloir le revendiquer, je trouve que c'est détendu, cool. » L. 216
- Mr L. « C'est vrai qu'on ne voit pas beaucoup de femmes allaiter » L.262
- Mr T. « Moi je trouve que c'est plutôt flatteur. (...) Pour le couple, pour la femme, pour tout.» L.56 et 59
- Mr O. « dans les discussions de famille, pour ce qui concerne l'allaitement longue durée il y a quand même eu une incompréhension(...) c'est pas courant d'allaiter un bébé d'un an et demi (...) donc forcément, les gens ont un regard différent. » L.72
- « c'était : il faudrait peut-être que vous arrêtiez, quoi...c'est pas très normal tout ça. » L.82
- Mr C. «C'était de la surprise et de l'incompréhension (de la part de la famille) (...) je pense qu'ils sont restés sur des idées arrêtées, où, à l'époque, c'était pas bien de le faire, les biberons c'était plus facile » L.78
- Mr M. « les gens ont trouvé ça ...joli, (...) ils ont trouvé ça beau. » L.279

### Evolution des mentalités

- Mr A. « Vu les contraintes du monde actuel, on vit toujours à cent à l'heure, les gens ici en Europe, de moins en moins, allaitent, pour ainsi dire. » L.101
- Mr T. « maintenant ça revient un peu plus en grâce, mais c'était peut-être pas le cas pour les générations précédentes . »L.66
- Mr D. « ça suscite plutôt la curiosité, l'intérêt, alors on est plutôt content. » L.145
- « elles (les grands-mères) sont plutôt contentes que ma femme allaite, et elles l'encouragent, comme si elles regrettaient de ne pas (...) avoir pu... » L.70
- « y'a un retour en grâce (de l'allaitement) » L.195
- Mr B. « Y'a vingt, trente ans, c'était la mode des firmes pharmaceutiques qui arrivaient à imposer leurs « lobbyings » partout, et aujourd'hui, ils ont du mal à se faire entendre » L.142
- « y'a (...) une tendance à dire que c'est plutôt bien de le faire
- « je crois que les femmes ont tendance à vouloir essayer coûte que coûte » L.200

- Mr O. « voir que de nouveau ça revient, les gens sont contents. » L.538
- Mr C. « je pense que maintenant, il y a moins d'idées arrêtées sur la chose, et plus de liberté. La tendance serait peut-être plus au choix. » L.69
- Mr M. « C'est vrai qu'on allaite pas beaucoup en France (...) par rapport aux pays nordiques. » L.108
- « je pense que si les gens n'ont pas allaité, (...) c'est un peu à cause de cela, de la pudeur, quelque chose qui ne se faisait pas » L.120
- « Je pense que ça change. Ca va changer.(...) Donc, après c'est comme tout le reste, quand tout le monde le fait, ... c'est quelque chose qui sera logique, normal. » L.136

#### Influence de l'entourage

- Mr R. « Y'a pas eu de pression sociale » L.115
- Mr G. « s'il y avait eu des remarques, j'aurais bien expliqué que c'était un choix , mais ça s'est pas présenté . » L.208
- Mr L. « je ne leur ai pas demandé quoi que ce soit. » L.78
- « Il n'y a pas eu de pression, ni d'un côté ni de l'autre. » L.84
- Mr B. « Peu importe, de toute manière, je ne tiens pas compte de ce qu'elles disent. » L.177
- Mr O. « Non, pas du tout. » L.85
- Mr C. « aucunement, non ! » L.85
- Mr M. « Ce que je fais, je le fais pour moi, pour ma fille et ma femme, et je le fais pas pour les autres. Donc les autres, ils pensent ce qu'ils veulent » L.272

#### Allaitement en public

- Mr A. « Les hommes adultes savent ce qu'est un sein, bon, ça ne me dérange pas. Je ne suis pas le gars jaloux, voilà. Pas de jalousie malade » L.185

- Mr R. « y'a des vêtements qui existent et on ne voit rien du tout. » L.204
- Mr G. « Moi ça m'a pas dérangé, je n'étais pas du tout gêné par ça » L.197  
« C'est le bien-être des deux qui me soucie . » L.203
- Mr L. « à partir du moment où il ne fait pas trop froid ! » L.281  
« Moi, de voir des seins, que ce soit ceux de ma femme ou autres, ça m'a jamais gêné ni pour la nourriture, ni pour le reste » L.289
- Mr T. « c'était plutôt valorisant. (...) pour elle et pour moi. » L.303
- Mr D. « c'est plutôt à elle de gérer ça.(...) Y'a quelque chose dont on s'aperçoit très vite, c'est qu'il n'y a pas grand chose à cacher, en fait. Les seins ne sont pas exposés. » L.131
- Mr B. « Si c'est vraiment en public, je m'en fiche ; si c'est des amis qu'on connaît un peu, en soirée, ça me gêne un peu plus, quoi. (...) Je trouve ça un petit peu spécial, quand même, qu'une femme sorte son sein en public...surtout si c'est ma femme, ça m'embête un peu quand même !» L.163
- Mr O. « De la voir un peu dénudée, c'est assez particulier, quand même. J'aime pas trop (...) mais ceci dit, si on choisit les bons vêtements, ça se voit presque pas » L.520
- Mr C. « cela...non, ne m'a pas dérangé. » L.73
- Mr M. « Non...(..) c'est quelque chose de la vie » L.128  
« les gens les plus gênés, c'est les gens qui vont regarder non pas avec ce regard d'allaitement, mais avec ce regard de voyeurisme, c'est à dire de regarder ses seins. » L.296

## 4. VIE SEXUELLE PENDANT L'ALLAITEMENT

### 1. Désir sexuel et allaitement

#### Une entrave

- Mr A. « Des fois, par rapport au temps normal, ça favorise les désirs. Le fait de la tendresse qu'elle porte au bébé (...) J'aurais plus de désir pour ma femme qu'en temps ordinaire. (...) C'est plus intense » L.162  
« la fréquence est accentuée » L.167
- Mr R « On est un peu trop dans la vie parentale et pas conjugale, maritale. (...) Bon, l'activité sexuelle a du mal à redémarrer (...) on n'a pas de temps non plus intime à nous deux parce que...il faudrait que l'on puisse se débarrasser de la petite entre guillemets, enfin qu'elle soit au biberon » L.168  
«pour l'instant, les rapports sexuels, c'est pas trop ça (...).Ca s'arrêtera quand elle arrêtera d'allaiter, et puis là on retrouvera je pense, une vie ressemblant à celle d'avant. Pour l'instant, c'est clairement la nourricière ». L.183
- Mr G. « un petit peu, oui. (...) moi je mettais cela sur le compte de (...) l'allaitement, quoi. Moins disponible » L.168  
« On se trouve des moments pour nous, mais c'est pas comme avant, c'est même moins que pendant la grossesse, c'est plus pareil. C'est différent, mais c'est pas moins bien. » L.187
- Mr T. « Oui, c'est (l'allaitement) un frein technique, mais bon, comme quand elle a ses règles... » L.247  
« oui, c'est une entrave, enfin c'est une entrave qu'à un moment j'ai choisie aussi. » L.364
- Mr D. « moi, ça me gêne un peu ( que le bébé dorme dans notre chambre) , en particulier pour notre vie sexuelle » L.354
- Mr B. « c'est pas facile de se retrouver, quoi.(..) Et du coup, on en était presque à plus donner d'amour je crois à notre fils, qu'entre nous » L.272  
« C'est clair que pour la libido, c'est nul, quoi. » L.328  
« l'allaitement, c'est bien pour notre fils, c'est pas bien pour notre couple. » L.486
- Mr O. « elle disait que certainement au niveau hormonal, y'avait quelque chose, parce qu'elle n'avait pas beaucoup de désir, quoi. (mais) moi, euh ...l'allaitement ce n'était pas un obstacle. » L.412  
« pendant cette période-là, les actes sexuels sont entre guillemets programmés » L.485

Mr C. « je ne pense pas que ce soit l'allaitement qui génère une baisse de libido.(...)C'est plutôt la fatigue. L.253

Mr M. « je pense que oui ( elle a une baisse de libido). C'est plus par la fatigue que pour le reste. » L.528

#### Une entrave temporaire

Mr R. « Mais bon, ...y'en a plus que pour un mois et demi encore...et puis elle reprendra le boulot et on passera aux produits de synthèse » L.105

« Là, je la vois plus comme une maman que comme une amante (...) mais je sais que c'est pour quelques mois » L.172

« Je ne suis pas un maniaque de la vie sexuelle ! Ca ne me dérange pas de mettre entre parenthèse ma libido pour l'instant » L.187

Mr G. « Je le prends aussi comme une étape, une nouvelle étape pour l'instant » L.171

« Et puis quand on aura retrouvé notre chambre ce sera sûrement mieux. » L.189

Mr T. « Est-ce que ça a été une entrave, peut-être...mais c'était ponctuel, en fait. » L.365

« mais c'est ponctuel, l'allaitement, elle allaite pas pendant quatre ans... » L.383

Mr D. « je prends mon mal en patience, je me dis que ...ça rechangera » L.345

Mr B. « Globalement, c'est bien. Je me dis que c'est temporaire. » L.511

Mr C. « Si la mère le vit super bien, et que c'est profitable pour l'enfant, c'est une période qui est assez courte, bon, on peut passer cette période assez courte sans vouloir remettre l'allaitement en cause. » L.228

« Si il avait duré peut-être deux ans, ça m'aurait gêné, oui. » L.231

#### Indisponibilité de la femme

Mr R. « Un inconvénient à l'allaitement, c'est que la maman ne peut pas se séparer de son enfant plus de 3-4 heures » L.99

Mr G. « C'est vrai qu'elle est moins disponible pour notre relation de couple » L.176

Mr T. « C'est qu'elle est moins disponible, parce qu'il faut partager (...) le gâteau il a pas changé de place, mais il faut le partager avec plus de monde » L.249

Mr D. « ça lui donne une proximité avec son bébé qu'elle n'aurait pas autrement » L.383

- Mr B. « C'est vrai que (...) le soir, on se croise pas souvent avec ma femme. (...) ça prend des fois quarante cinq minutes pour l'endormir (...) parce qu'il a pris l'habitude de s'endormir au sein. » L.54
- Mr O. « Oui, c'est le gros inconvénient. » L.376  
« c'est vrai que ça peut être sympa, à un moment donné ...d'être seuls, quoi. Sans les enfants » L.380
- Mr M. « Elle voulait se reposer quand elle était seule. » L.531

#### Compensations

- Mr R. « Et puis l'activité sexuelle n'est pas là, mais on est tous les deux à regarder notre bébé, on se fait des câlins...il y a une intimité sans précédent. » L.196
- Mr D. « Pour moi, ça empêche pas l'amour. » L.346  
« Y'a plus en fréquence de ...moments de câlins, de bisous rapides » L.398
- Mr C. « (des démonstrations ) de tendresse ? Oui. Un contact hors sexuel, oui, tout le temps. » L.318
- Mr M. « par contre, y'a toujours autant de douceur et de câlins, ça ne change pas » L.442

#### Priorités

- Mr A. « disons que je privilégie la santé du bébé » L.117  
« C'est d'abord le bébé, et puis après...si j'ai du temps pour toi, on va voir ça... » L.133
- Mr R. « tout est centré autour de la petite » L.167  
« Ca tombe bien, car ça correspond à une période où il faut qu'elle le soit (nourricière). Ca durerait deux ans, bon, je me dirais : « tiens, j'ai une vache dans mon salon ! ». Pour les deux mois concernés, je trouve cela très bien. (...) ça correspond à une période de la vie où on accepte cela facilement » L.192
- Mr T. « avant d'être trois, on était deux (...) il a trouvé sa place naturellement dans nos rapports affectifs tri...partites » L.348
- Mr D. « Pour moi, la reconstruction d'une vie de couple et d'une vie sexuelle, c'est pas une priorité à l'heure actuelle. » L.376
- Mr O. « C'est vrai qu'en ce moment on se destine plus aux enfants » L.445

Mr C. « (la hiérarchie dans le trio, c'est) : la mère, l'enfant, le père. La mère, parce que le fait d'allaiter (...)c'est quand même un acte exceptionnel dans une vie, (...). L'enfant, lui, il a pas demandé à être là, donc ( ...) c'est de l'amour qu'il faut donner. Et puis après, si les deux premiers vont bien, le père, lui... »  
L.153

Mr M. « c'est une étape de la vie, et puis je me dis que si elle est fatiguée, et bien y'a des choses plus importantes que les relations sexuelles » L.440

« on ne peut pas tout avoir, et il faut faire des concessions. On peut pas dire : oui, vas-y, continue l'allaitement et puis derrière dire : non, ne change pas.(...) Y'a, pour moi, des priorités. » L.534

« Les rapports sexuels, on peut en faire dans deux ans, dans trois ans ce sera pas trop tard. Alors que dans trois ans ce sera trop tard pour l'allaitement. »  
L.542

#### Crainte d'être délaissé et pression masculine

Mr A. « elle consacre du temps au bébé, donc elle consacre aussi du temps pour moi, pour ne pas me laisser de côté. » L.165

« on néglige pas, quoi » L.169

«si c'est mal venu, bon, elle fait un effort. Ca pose pas de problème. » L.171

Mr R. « Quoiqu'il y aurait moyen de mettre la pression, je pense ! » L.189

Mr T. « moi je pense que je lui ai mis de la pression de ce côté-là, je lui avais formalisé ça. » L.372

Mr B. « comme elle sait que c'est pas terrible, elle sait qu'elle doit faire des efforts là-dessus » L.350

« au bout du trois-quatrième mois, je suis revenu un petit peu à l'attaque. Notre fils, c'est bien, mais y'a aussi nous, quoi. Mais elle l'a entendu ,donc ça a été. Sinon, effectivement ça aurait pu monter en pression là-dessus » L.470

Mr C. « En fait, la mère ne m'a pas montré qu'elle avait une exclusivité pour l'enfant. Donc, à partir de là...tout se passe bien. » L.246

« que le père soit oublié, si la mère est obnubilée par l'enfant, qu'il devienne le centre, là ça devient, je pense, malsain. » L.336

Mr M. « et puis j'ai pas senti, et c'était un peu ma peur avant d'avoir un enfant, de me dire : ça y est, je suis plus tout seul, elle va moins s'occuper de moi, et puis non. » L.444

Importance des rapports sexuels

Mr T. « Y'a des moments, c'est encore ma femme, juste ma femme. C'est important.

(...) pour moi, les relations sexuelles dans le couple sont importantes » L.367

Mr B. « c'est la respiration du couple » L.503

Mr O. « c'est vrai qu'il faut faire attention à ça, aussi. » L.405

## 2. Désir sexuel et corps de la femme

### Le sein augmenté de volume

- Mr A. « C'est plutôt un avantage, plutôt un avantage... » L.157
- Mr R. « à la rigueur, là, ils sont trop gros, ça fait un peu comment dire « vache laitière » ». L.179
- Mr G. « c'est vrai, la poitrine est un peu plus importante, mais bon, je n'ai pas eu de pulsion...pour moi, ça fait partie du processus. » L.155
- Mr T. « Les femmes aux poitrines opulentes...je suis assez amateur... » L.309
- Mr O. « non, je n'avais pas plus de désir parce qu'elle avait beaucoup de poitrine. » L.431
- Mr C. « C'est pas parce qu'elle a eu des plus gros seins que ça m'a plus excité. » L.262
- Mr M. « je sais pas si ça a augmenté mon désir sexuel » L.395  
« je n'ai jamais été une brute parce qu'elle a des gros seins, non ! » L.415

### La nouvelle image du sein

- Mr R. « Et le sein n'a pas le rôle érotique, là, il a un rôle fonctionnel, très clairement » L.174
- Mr G. « Oui, sa poitrine a augmenté, (...) mais là, c'est différent, c'est la poitrine qui nourrit. Mais c'est aussi sa poitrine, donc je peux quand même la caresser, quoi. » L.160
- Mr L. « c'est vrai que de ce point de vue-là, c'est pas la même image (...) ça m'a juste rappelé que c'était ça aussi. » L.256  
« il est pas que nourricier, non. (...) quand on fait l'amour, je pense pas à ça. » L.294 et 299
- Mr T. « La représentation traditionnelle du sein reste un attribut sexuel, quoi. Même pendant l'allaitement ? oui, oui, bah oui. » L.308  
« Quand je faisais l'amour avec ma femme même quand elle allaitait, j'étais d'abord avec mon amante (...) elle changeait de statut. » L.312
- Mr D. « même dans l'intimité ( ...) le fait qu'elle soit allaitante se manifeste : elle a les seins sensibles, du lait à tendance à couler quand on les touche trop...j'en suis un peu exclu ! J'ai pas trop la possibilité de les toucher comme avant ! » L.342

- Mr B. « ses seins, je peux pas tellement y toucher (...) à cause de l'allaitement, et puis effectivement, la fonction de ses seins temporairement en tout cas n'est pas la même en ce moment. » L.332  
 « moi ça me dérangerait pas tellement. » L.339  
 « c'est vraiment elle qui... s'est bloquée là-dessus » L.342
- Mr O. « C'est vrai, des fois je pensais, tiens, y'a une demi-heure, le sein était au petit, quoi, mais ça m'a jamais dérangé. » L.418  
 « c'est vrai qu'avec l'allaitement, on se rend compte qu'il a deux fonctions...effectivement, il y a le partage entre le bébé et le papa. » L.434
- Mr C. « le fait qu'il soit transformé en objet alimentaire, ça n'a pas eu d'impact. » L.280
- Mr M. « C'est ses seins, c'est pas le garde-manger. » L.413

#### Le changement corporel lié à l'allaitement ?

- Mr G. « pas plus de désir par ce nouveau corps, non, pas de répulsion non plus. » L.163
- Mr L. « Physiquement, mis à part sa poitrine qui a un volume plus important, ce qui est pas gênant pour faire l'amour en soi, euh, son corps n'a pas changé » L.309
- Mr T. « Je pense qu'en général, même si les femmes sont difformes, cela n'atténue pas le désir sexuel de l'homme. » L.317
- Mr B. « les mecs, c'est moins regardant. » L.365
- Mr O. « le corps de la femme qui allaite, non, ni en moins, ni en plus. » L.426
- Mr C. « voir la femme comme une vache laitière, non, ce n'est pas ça. » L.254  
 « non, ça n'a pas changé (mon désir sexuel). La femme c'est pas que celle qui tortille des fesses sur un podium, une femme, elle peut aussi donner la vie, elle peut aussi allaiter, voilà, c'est ça une femme. » L.273

#### 3. Désir sexuel et lingerie spéciale allaitement

- Mr A. « Ca ne me dérange pas. C'est sûr, c'est peut-être moins raffiné que la lingerie normale habituelle » L.174
- Mr G. « C'est vrai que ce n'est pas ce qu'il y a de plus sexy, mais bon. » L.183

- Mr T. « Oh, bah oui, bah ça c'est mortel ! (...) il peut y avoir un compromis entre les culottes entre guillemets un minimum sexy ou mettables et qui peuvent provoquer un minimum de désir chez le partenaire et des grosses culottes en coton... » L.390
- Mr D. « ils (les soutiens-gorge) sont plutôt assez laids ! Enfin pour moi, c'est plus son affaire. » L.403  
« ça me laisse indifférent, c'est plus son outil ! » L.411
- Mr B. « sexy, c'est pas le mot, mais j'en fais pas cas » L.361  
« (les soutiens-gorges) qui se démontent » L.363
- Mr O. « ah, bah c'est pas génial, hein ! (...) C'est moche.» L.481
- Mr C. « Le côté pratique est essentiel. » L.285  
« La lingerie est un peu nulle. (...) pour l'allaitement, y'a encore des progrès à faire. Si c'est moche, c'est que la femme qui allaite...n'est qu'une vache à lait ? On met une étiquette sur la femme qui allaite comme si elle n'était plus bonne qu'à alimenter. » L.291
- Mr M. « c'est pas forcément ... joli, mais bon, c'est pratique. » L.431  
« Oh, non ! Il en faut plus que ça quand même ! (pour freiner son désir sexuel) L.437

## 5. BILAN DE L'ALLAITEMENT

### 1. Le point le plus positif

- Mr A. « C'est quand même un moment privilégié pour toute la famille, à tous points de vue, de voir le bonheur de la maman et du bébé. » L.220
- Mr R. « C'est le côté naturel, tout simplement » L.262  
« oui, le jeu en vaut la chandelle ». L.90  
« On ne regrettera jamais. Tout ce qui est pris est bon à prendre » L.243
- Mr G. « C'était de voir mon amie heureuse, comblée, sereine. » L.269
- Mr L. « C'est la relation mère-enfant » L.350
- Mr T. « Ca n'a que des avantages » L.147  
« C'est naturel, c'est naturel. Pour moi c'est presque instinctif » L.324
- Mr D. «La simplicité » L.495  
« pour moi, l'allaitement, c'est quelque chose de vraiment positif. » L.480
- Mr O. « dans notre cas à nous, (...) c'est plus pour la mère (...) l'envie était tellement forte d'allaiter » L.490
- Mr C. « Ce serait le bien-être psychologique de la mère.(...) un accomplissement de la maman » L.322
- Mr M. « Ce serait à refaire, oui, je referais l'allaitement » L.451  
« c'est quelque chose de pratique, de joli, de bien, de...de tout ! » L.489  
« Que ma fille soit (...) protégée par tout ce qui est allergie. Pour moi, l'allaitement, c'est ça.» L.558

### 2. Le sentiment le plus fort pendant l'allaitement

- Mr A. « C'est apporter le bonheur au bébé. C'est le bonheur, quoi ! C'est une sérénité. C'est pas stressant. » L.232
- Mr D. « si j'ai un sentiment, je crois que c'est plus de l'empathie pour elle » L.540
- Mr B. « la simplicité, la sérénité, la plénitude. » L.461
- Mr C. « Un sentiment d'amour. » L.320
- Mr M. « Un plaisir pour moi qu'elle soit heureuse d'allaiter. » L.566

### 3. Raisons pour demander l'arrêt de l'allaitement

- Mr A. « C'est juste qu'elle en ait marre, qu'elle ait plus envie » L.225

- Mr R. « Si elle atteignait des sommets de fatigue, c'est pas non plus l'allaitement à tout prix, quoi » L.270
- Mr G. « Peut-être l'âge de ma fille (...) disons que je ne la verrais pas allaiter un enfant qui marche. » L.258
- Mr L. « L'âge (...) du bébé...parce qu'au bout d'un moment, faut quand même passer à autre chose. » L.238
- Mr T. « je l'ai aidée, je pense, à couper le cordon de l'allaitement » L.327
- Mr D. « si elle avait eu tendance à trop faire,(...) à devancer les demandes, à mettre au sein pour un oui, pour un non. » L.472
- Mr B. « si on n'avait pas du tout fait l'amour depuis que notre fils est né, là, effectivement, je lui aurais demandé plus clairement » L.498
- Mr O. « si vraiment au niveau désir sexuel ça bloquait tout » L.504
- Mr C. « Le fait qu'elle veuille le faire alors qu'elle ne puisse pas le faire. » L.328
- Mr M. « Si elle devenait pénible à la maison, parce qu'elle serait trop fatiguée. » L.548

# IV DISCUSSION

## 1. DOCUMENTATION ET LIMITES DES MÉTHODES

### *1. Des rencontres*

Afin de mener à bien ce travail, des rencontres ont été nécessaires.

Tout d'abord, nous avons rencontré les médecins généralistes investis dans le Département de Médecine Générale de la faculté de Médecine de Nantes, dont le Professeur Rémy SENAND, son directeur, qui a accepté la direction de ce travail.

Puis les rencontres avec le Docteur Jean Paul CANEVET, responsable de l'enseignement aux étudiants de troisième cycle sur ce sujet de l'allaitement, le Docteur Laurence DELARMINAT, médecin de PMI à Vertou, le Docteur Frédérique NOBLET, médecin généraliste au Loroux Bottereau et le Docteur Bernard BRANGER, pédiatre et épidémiologiste spécialisé sur le sujet de l'allaitement, nous ont permis de connaître leurs idées sur la question.

Le Docteur Angélique BONNAUD, psychologue clinicienne, nous a aidé à préciser la question de notre recherche.

Les équipes de puéricultrices des PMI du Loroux Bottereau, de Vertou, de Rezé, de Saint Sébastien, de Basse Goulaine et de Talensac nous ont fait partager leur expérience des consultations concernant l'allaitement.

Les points de vue de tous ces professionnels nous semblaient intéressants à recueillir, notamment pour savoir ce qu'il leur serait utile de connaître dans ce domaine.

Nous espérons que notre travail puisse permettre une meilleure approche du vécu du père pendant l'allaitement, ce qui pourrait améliorer la réflexion autour de la pratique quotidienne des intervenants de santé dans ce domaine.

### *2. La recherche documentaire*

Si les ouvrages sur l'allaitement en lui-même et les références traitant de l'allaitement et de la relation mère-enfant sont nombreuses, celles concernant le père pendant cette période sont rares. La question précise du vécu pendant l'allaitement n'est que très rarement abordée, malgré le développement récent d'études et de livres sur la paternité. La difficulté était de ne pas faire l'amalgame entre les deux.

C'est dans la langue anglaise que nous avons trouvé les références les plus nombreuses et les plus précisément dédiées à ce sujet.

### *3. Limites des méthodes :*

La taille de l'échantillon interrogé

Nous avons bien conscience de la petite taille de cet échantillon qui n'est pas représentatif de la population générale.

Notre travail est avant tout exploratoire. Il se veut ici uniquement descriptif et qualitatif. Il s'agit en quelque sorte d'un instantané de ces dix moments de vie, sans valeur statistique.

Pour autant, il nous semble important de mettre en avant la richesse de ces dix entretiens. En effet, nous avons été étonnée de constater que ces pères nous confiaient plutôt facilement leur vécu, et ce même quand il s'agissait de questions délicates sur leur sexualité.

La sélection des pères

La façon même dont les puéricultrices ont présenté notre étude en donnant le formulaire, et le filtre éventuel de la mère quand le père n'était pas présent constituent les premiers biais de recrutement.

Nous n'avons pas voulu interroger que des « primipères », nous basant sur l'hypothèse que le fait même de devenir père pouvait provoquer un flou entre les sentiments éprouvés suite à cette nouvelle paternité et ceux provoqués exclusivement par l'allaitement.

Nous avons bien conscience que la réponse des pères s'est faite sur la base du volontariat : le fait d'indiquer le numéro de téléphone et de renvoyer l'enveloppe. Ceci est un autre biais de recrutement.

C'est peut-être la raison pour laquelle, dans l'échantillon des pères interrogés, aucun père n'était formellement contre l'allaitement.

Les entretiens

Nous avons mené les entretiens, après avoir étudié quelques livres [1,5], expliquant leurs différentes méthodes et pratiques, afin de laisser les pères s'exprimer au mieux sur leur vécu, dans un climat d'écoute bienveillante.

Cependant, et même si la qualité de nos interventions s'est améliorée au fil des entretiens, des maladresses ont pu altérer la pleine expression des pères, d'autant que la durée des interviews était limitée dans le temps.

## 2. LES RESENTIS DU PÈRE PENDANT L'ALLAITEMENT

### 1. Par rapport à l'allaitement en général

La **beauté** de l'image de l'enfant au sein est remarquée par la plupart des pères. Cette image est plusieurs fois comparée à un tableau.

Tous les pères sans exception ont verbalisé d'eux-mêmes le **naturel** que dégageait pour eux l'allaitement. Mr T. déclare : « allaitement naturel, je trouvais que c'était un pléonasme ».

Il leur apparaît comme **évident**, reconnaissant qu'il est **ancestral**, n'ayant pas honte de le replacer dans le contexte **animal**.

Ils le décrivent aussi comme **instinctif** et **charnel**.

Le **côté pratique** est un aspect important pour six pères. Le fait de limiter le matériel nécessaire, de diminuer le temps passé à nettoyer les instruments, de n'avoir pas à acheter de lait en poudre, ni à préparer les biberons. L'allaitement est disponible partout, plus facilement et plus rapidement qu'un biberon.

C'est un aspect très apprécié des pères, puisqu'il revient dans leurs propos lors des questions sur le bilan de l'allaitement.

Il est de plus reconnu comme **économique**.

L'allaitement est pour les pères un **moment particulier**, de retrouvailles à trois, « de plénitude complète », « un moment exceptionnel dans la vie d'une femme ».

Il est reconnu **bénéfique pour le trio mère-père-enfant**, du fait des avantages sur la santé et le bien-être de l'enfant, devant l'épanouissement de leur femme et leurs propres ressentis positifs dont nous discuterons plus loin.

«C'est de la plénitude pour les trois. » affirme Mr R.

Il est à noter que ceux qui évoquent ce bénéfice commun aux parents et à l'enfant, sont aussi ceux qui n'ont pas de ressenti personnel négatif par rapport à l'allaitement. Ceux qui se sentent frustrés, exclus ou jaloux n'ont pas évoqué ce thème.

L'allaitement est considéré comme **agréable à regarder** par trois pères.

Certains, aux vues du côté pratique et des effets bénéfiques sur le trio mère-père-enfant, sont **devenus des adeptes de l'allaitement**, ne se doutant pas de cette « conversion » lors des premières tétées expérimentales.

Des aspects négatifs sont cependant remarqués : l'allaitement est **contraignant** pour Mr B. parce qu'il oblige la famille à s'arrêter lors des longs trajets en voiture ! Il insiste également sur le fait que la disponibilité de la mère doit être totale.

De plus, les **nuits paraissent plus difficiles** pour les parents d'enfants allaités, les réveils étant plus fréquents.

Ces aspects ont été retrouvés également dans la thèse du Dr Courtens-Vanhoutte sur les pères et l'allaitement, soutenue en 2004 [6]. Celle-ci a interrogé des pères sur ce sujet.

Tous ces aspects évoqués, tant sur les plans pratiques qu'émotionnels attestent de la diversité des réactions que l'allaitement a provoqué chez ces pères.

## *2. Par rapport à leur femme*

Il est apparu dans les entretiens que les pères étaient **respectueux du choix de l'allaitement**, en majorité choisi par les femmes dans cette étude.

Le choix s'est fait parfois naturellement, à deux.

D'autres pères ont reconnu la légitimité du choix de la mère, puisque « c'est quand même elle le centre » ( Mr C.), et que « l'important, c'est que la mère fasse ce qu'elle a envie ». (Mr R.)

Nous avons pu noter que les hommes mesuraient dans cette volonté d'allaiter tout l'engagement que cela pouvait représenter pour leur femme.

En effet, dans certains cas, la volonté de leur conjointe d'allaiter était parfois si forte, que le couple même aurait pu être déstabilisé si jamais le père s'était opposé à cette décision maternelle.

Mr O. s'est rendu compte qu'« elle avait tellement une motivation très forte, que je pense qu'il y aurait pu y avoir conflit si je m'y étais opposé ».

Mr G. savait que « c'était important par rapport à la démarche qu'elle avait entamée ». En effet, ce couple a bénéficié d'un don d'ovocyte pour cette grossesse.

Le fait que leur femme ne soit plus motivée par l'allaitement serait une raison suffisante pour Mr C. et Mr A. d'accepter l'arrêt de l'allaitement. Ils iraient même jusqu'à lui demander d'arrêter s'ils voyaient qu'elle n'y avait plus goût.

Ils reconnaissent l'intensité de ce geste d'allaiter, en le qualifiant de « don de soi », et décrivent de multiples difficultés et moments de doute à surmonter pour leur femme.

Certains pères ont alors développé cet aspect que l'on pourrait qualifier d'« **allaitement-thérapie** ».

Dans ce couple qui a bénéficié d'un don d'ovocyte, le père a ressenti le choix de l'allaitement de sa femme comme une démarche supplémentaire pour « s'approprier » l'enfant . « Elle s'est dit : si je l'allaiter, il sera encore plus moi ».

Un autre père, dont la conjointe avait souffert d'anorexie, remarque que « de pouvoir la nourrir elle-même avec son corps, (...) c'est une façon de pouvoir réparer les choses. (...) elle se réconcilie avec son corps, à travers l'allaitement ».

Un troisième père fait le lien entre l'extrême motivation de sa femme à allaiter et le fait que la propre mère de sa femme n'ait pu s'en occuper les trois premiers mois de sa vie, suite à une dépression puerpérale.

Certains pères ont conscience que leur conjointe se sert de l'allaitement comme d'une thérapie pour apaiser des conflits personnels ou des manques dans leur relation mère-fille.

Ils constatent que l'allaitement est parfois un moyen d'apprivoiser son propre corps.

Ceci a été spontanément évoqué par les pères, ce qui donne encore plus de poids à cette prise de conscience paternelle des bouleversements psychologiques que vivent les mères qui allaitent.

**Les pères sont-ils admiratifs de leur femme qui allaite ?**

Un sentiment ambivalent se profile lorsque les pères énumèrent les difficultés de l'allaitement -qu'ils reconnaissent nombreuses- et l'absence d'admiration que cela leur inspire.

Les **difficultés reconnues** par les pères sont : la fatigue et les seins douloureux, dont parlent six pères sur dix, les moments de doutes, d'angoisse maternelle quant à un éventuel échec, et ce don de leur corps dont font preuve les mères.

La fatigue est un aspect négatif souvent relevé par les conjoints. S'ils avaient remarqué que l'allaitement entraînait une trop grande fatigue chez leur femme, deux pères leur auraient même demandé d'arrêter l'allaitement.

Dans l'étude canadienne sur l'influence du père sur l'allaitement parue en 2004 [7], les pères interrogés donnaient également cette réponse, c'est à dire que l'inconfort et la fatigue de la mère étaient les raisons pour lesquelles ils pouvaient souhaiter que leur compagne cesse d'allaiter.

Si certains pères sont spontanément admiratifs de leur femme devant tant de difficultés surmontées, d'autres n'éprouvent pas ce sentiment, alors même qu'eux aussi ont reconnu des difficultés à mener à bien un allaitement.

Mr C. déclare : « Est-ce qu'on peut être admiratif de quelqu'un qui fait ça naturellement et qui le vit bien ? »

Mr M. lui est admiratif « dans le sens que c'est beau », mais pas de sa femme en particulier.

Mr L. est franc : « Je n'admire pas plus ma femme parce qu'elle allaite ».

Ces derniers semblent mettre en avant le fait que leur femme ne souffre apparemment pas de ces difficultés.

« A aucun moment elle a pesté, grogné, râlé » justifie Mr C.

« Ca n'a pas l'air de lui coûter » remarque Mr D.

Mr M. lui affirme qu'il ne l'a « pas senti comme quelqu'un qui se plaint tout le temps ».

On peut s'interroger sur cette ambiguïté et se demander si les pères considèrent alors comme normal la réussite de l'allaitement ?

Effectivement, quatre pères -qui pourtant sont ceux (sauf un) qui ont reconnu de l'admiration pour leur femme- expriment clairement ce **sentiment de normalité de la réussite de l'allaitement**.

« Ca devait se passer comme ça » selon Mr G.

Pour Mr M., c'est une sorte de formalité qui était prévue : « on a suivi un fonctionnement qu'on s'était donné ». « C'est pas que ça devrait être obligatoire, mais presque ! »

Mr D. ne pense pas que sa femme le vive de façon « héroïque ».

Mr T. était tellement persuadé de l'évidence de cette réussite, que si sa femme avait échoué, il l'aurait vécu comme un échec.

S'ils n'éprouvent pas de fierté par rapport à leur femme devant la réussite de l'allaitement, ils n'éprouvent pas non plus de fierté personnelle, comme nous le verrons plus loin.

Les pères évoquent **les effets bénéfiques de l'allaitement sur leur femme** :

Le bon déroulement de l'allaitement rassure leur femme, sur le fait qu'elle s'occupe bien de l'enfant. Une femme y prend un plaisir insoupçonné. Mr O. est le témoin de la fierté flagrante qu'a sa femme à alimenter son enfant. Enfin Mr C. parle de la réussite de l'allaitement comme d'un aboutissement féminin.

L'allaitement est considéré par deux pères comme **une évolution** naturelle et bénéfique dans la vie de leur femme. « elle a grandi » remarque Mr T. « elle me semble plus accomplie, (...) plus forte » confie Mr D.

Là encore, la richesse du vécu des pères sur l'impact de la réussite de l'allaitement chez leur compagne est saisissante.

Les pères reconnaissent que l'allaitement est pour elle l'occasion de créer **un lien affectif** avec l'enfant, une complicité sans pareille « par la force du contact et des choses » (Mr A.). Ils parlent d'une « relation », d'un « échange », « ça lui permet de prolonger le lien ombilical », de se sentir « plus importante », « plus proche » de son enfant.

De même, pour l'enfant, les pères reconnaissent l'importance de ce lien affectif avec la mère qui se crée pendant l'allaitement, et qui est bénéfique pour l'enfant, dans un climat de sécurité.

Le lien mère-enfant est une notion importante relevée par les pères, comme le souligne aussi le docteur Katia Cherton, dans un travail récent (Juin 2006) sur les pères et l'allaitement [8].

Trois pères estiment que l'allaitement est le garant d'**une image plus maternelle** de la mère. Ce « tableau » les renvoie à la traditionnelle image de la mère et de son enfant.

Enfin, trois pères évoquent d'eux-mêmes la **confiance** qu'ils avaient en leur femme avant de débiter l'allaitement, et du fait qu'ils n'ont pas été déçus.

Les pères reconnaissent des difficultés à mener à bien un allaitement, sans pour autant admirer plus leur femme qui le réussissent, puisque cette réussite leur paraît presque normale.

Ils sont les témoins de l'implication émotionnelle parfois intense de leur compagne dans ce choix de l'allaitement, qui est un moyen pour ces dernières d'évolution personnelle.

Les pères ont conscience des bénéfices de l'allaitement maternel sur le bien être de leur enfant et de leur femme.

### *3. Par rapport à eux-mêmes*

Commençons par les **sentiments positifs** éprouvés : ils sont multiples.

Ce sont de « la joie », « du plaisir », « une sérénité », « un bonheur », de voir leur femme allaiter.

Mr D. éprouve de l'empathie pour sa femme et sa fille en les regardant pendant les tétées, et Mr C. de l'amour, tout simplement.

Mr L. est rassuré car pour lui l'allaitement montre que sa femme a retrouvé sa santé (Elle fut hospitalisée jusqu'à son sixième mois de grossesse ).

En questionnant les pères sur leurs sentiments personnels, nous avons pu remarquer la difficulté qu'ils éprouvaient à les exprimer. Cela se manifestait par des hésitations, des silences (transcrits dans les textes des entretiens), des demandes de reformulations, des changements de sujets brutaux, des réponses inadaptées, ou encore des rires moqueurs.

Ils mettaient en avant le fait qu'ils ne se posaient généralement pas toutes ces questions, le plus souvent sur le ton de l'humour. Le paragraphe « ne se posent pas de questions » dans le chapitre RESULTATS l'illustre bien.

Cet aspect, que nous pensions retrouver plutôt au moment des questions sur la vie sexuelle nous a surpris. Il serait intéressant de développer cet aspect du comportement masculin, en se référant à des domaines comme la sociologie, l'ethnologie, ou encore la psychanalyse.

Mais les pères nous ont également exposé **des sentiments plus négatifs** : le sentiment tout d'abord de **frustration**.

Certains avouent une frustration pendant cette période de l'allaitement, par rapport à l'exclusivité maternelle.

Cette frustration se manifeste à certains moments : pour Mr G., c'est quand l'enfant pleure alors qu'il est dans ses bras, pendant que sa femme s'installe pour allaiter.

Pour Mr B., c'est le moment du coucher qui le frustre, quand il ne peut réussir à endormir lui-même son enfant.

Mr D. ressent plutôt une frustration quant au plaisir d'allaiter qui lui est inaccessible.

D'autres affirment que l'allaitement ne provoque pas en eux de frustration, l'acceptant comme une différence inhérente à leur condition d'homme.

La deuxième raison évoquée en effet à cette absence de frustration, ce sont les soins à l'enfant qui semblent compenser l'inaction même du père pendant l'acte de l'allaitement.

Nous prendrons les paroles de monsieur M. pour illustrer l'avis de la plupart des pères :

« l'allaitement, c'est pas quelque chose qui m'a mis...à part. (...) Non, ce que je ne pouvais pas faire, je le faisais autrement, dans le sens que je donnais le bain, je la changeais ».

La **jalousie** est peu évoquée par les pères.

Par contre, le sentiment d'**exclusion du couple mère-enfant** est plus présent.

Mr B. se sent « en retrait », a l'impression « de ne servir à rien ».

Mr A. lui aussi se sent mis « au deuxième plan », et Mr O. « mis de côté, finalement ».

Mr T. se sent exclu parce qu'il ne peut créer de lien affectif avec son fils pendant ce moment si important du repas pour un nourrisson.

Il est intéressant de remarquer que parfois le sentiment d'exclusion existe, mais qu'il n'est pas forcément perçu comme négatif.

Par exemple, Mr O. reconnaît une certaine exclusion, mais il essaie de voir le bon côté des choses en évoquant avec humour le fait qu'il n'a pas à se lever la nuit.

Mr B., lui, met ce temps à profit pour s'occuper de lui.

Notons que les sentiments négatifs des pères sont en relation avec une impossibilité d'agir, et le moyen pour eux d'y remédier est de s'investir dans d'autres actions auprès de leur enfant, pour construire leur propre lien avec leur enfant.

La littérature confirme l'apparition des sentiments de frustration, de jalousie ou d'exclusion du père.

En effet, comme l'a montrée l'étude de Jordan et Wall en 1990 [9], même les pères qui étaient très favorables à l'allaitement avant la naissance se disent moins satisfaits lorsque celui-ci a commencé.

Et même si les pères savent que l'allaitement est la meilleure façon d'alimenter leur enfant, ils ressentent tout de même ces sentiments conflictuels que sont l'orgueil, l'inutilité, la jalousie et l'exclusion selon le psychanalyste Waletzky [10].

Des sentiments de jalousie apparaissent du fait de la proximité sans égale de la mère et de l'enfant d'après l'étude de Lerner publiée en 1979, et « les pères ressentent de ce fait, à la fois un sentiment de honte et de surprise. Le problème, c'est qu'ils n'en parlent pas, ce qui ne fait qu'accroître ces sentiments négatifs » [11].

Le psychiatre américain Waletzky a tenté d'expliquer ce phénomène qu'il appelle « l'envie du sein » [10]. Selon lui, les hommes souhaiteraient avoir les capacités sexuelles et de reproduction des femmes.

Le psychanalyste Liebenberg décrit l'envie qu'ont les hommes du pouvoir de donner naissance puis d'allaiter son enfant dès 1969 [12].

Roberto Lionetti a décrit la fascination des hommes face à ces capacités féminines de porter puis de nourrir ses enfants. Dans son livre *Le lait du père*[13], il cite des textes anciens d'exemples de couvade et d'allaitement paternel. Ainsi, il rapporte la légende du marin dont la femme est morte en couches. Alors que ce marin se trouvait en pleine mer sur son bateau avec son enfant nouveau-né, il cherchait comment le calmer et, lui ayant offert le sein, il fut très surpris de voir venir du lait au bout de trois ou quatre jours.

Il serait dommage que les hommes rejettent l'allaitement, suite à ces ressentis négatifs qu'ils éprouvent. Ces sentiments pénibles sont d'autant plus mal supportés par les pères qu'ils n'en soupçonnaient pas l'existence avant le début de l'allaitement.

Une piste d'amélioration de la prise en charge médicale de l'allaitement serait d'aborder le sujet avec les pères avant la naissance, afin de leur permettre de mieux gérer leurs émotions.

Informers les pères non seulement sur les bienfaits et les aspects positifs de l'allaitement, mais aussi sur tous les sentiments négatifs qu'il peut engendrer nous paraît intéressant.

Nous reviendrons sur ces propositions plus loin.

Pour trois pères, **l'absence total de ressenti particulier** a été verbalisée au moment des questions globales sur le bilan de l'allaitement.

Même en reconnaissant parfois un mauvais ressenti, tous les pères de notre étude ont la sensation d'atténuer ces sentiments négatifs en partageant d'autres moments avec leur enfant, en prenant part à ses soins, en jouant avec lui, comme nous allons le voir maintenant.

### 3. COMMENT LES PÈRES SE FONT-T-ILS UNE PLACE DANS LE DUO MÈRE-ENFANT ?

#### 1. *Par leurs actions directes concernant leur enfant*

Certains se sentent acteurs du simple fait de **regarder** la mère et l'enfant pendant la tétée. Ils mentionnent ensuite leurs **actions auprès de leur enfant**. La majorité des pères nous informe du fait que ce sont eux qui amènent l'enfant à leur femme au moment des tétées. Le plus souvent ils le changent puis le remettent au lit.

Un père stimulait son enfant pendant les tétées en le caressant.

Ils expriment leur **implication dans les soins au bébé**, incluant les changes, le bain, les jeux, les promenades et le port du bébé pendant celles-ci. Un père faisait souvent faire le rot, et avoue être devenu « compositeur à usage privatif » en chantant pour son enfant. Les verbes employés désignent leurs actions: caresser, cajoler, chatouiller, jouer, chanter, bercer, porter, sortir, changer, nettoyer, baigner, lever.

Les propos de Mr B. illustrent bien cet aspect : « petit à petit, j'ai réussi à prendre ma place, dès que je rentre, je le change le soir, enfin je m'occupe vraiment de lui ».

On constate au fil des entretiens que l'allaitement ne prive pas les pères du contact physique avec leur nouveau-né.

Les pères interrogés ont su s'investir auprès de leur enfant, dans les soins du quotidien, faisant parfois même preuve d'imagination pour trouver une activité ludique particulière entre l'enfant et lui.

Manifestement, ces pères n'ont pas attendu les conseils du pédiatre William Sears, qui propose, dans un article de 1992, quatre « attitudes apaisantes » à pratiquer par les pères[14]. Il affirme que cela permet de vivre des moments privilégiés seul avec son enfant. Par la même occasion, celui-ci découvre les attitudes spécifiques du père. Enfin, cela permet de soulager la mère. Le Dr Sears propose la technique qui consiste à nicher la tête de l'enfant sous le menton du père. Celui-ci doit ensuite chanter une chanson dans les tons graves, ce qui provoque des vibrations apaisantes qui se transmettent à tout le corps du bébé, par l'intermédiaire de son crâne.

Pour la seconde technique, le père pose son enfant peau contre peau sur son torse, l'oreille du bébé étant contre les battements cardiaques paternels. La respiration du père berce ainsi l'enfant. Ce pédiatre conseille ensuite aux pères de développer l'art de porter leur enfant, le plus souvent possible et en toutes circonstances. Enfin, il propose de placer l'enfant éternué

dans le siège auto de la voiture et de partir longtemps sans s'arrêter ! Cette dernière méthode libérant également du temps libre pour la mère.

Le pédiatre français Alain Benoit anime depuis dix ans un « groupe de parole » pour les pères, dans le cadre de la préparation à la naissance. Il remarque la nécessité pour le père d'élaborer une relation corporelle précoce. Il préconise pour cela le toucher, le porter, les massages. Il ajoute : « Si donner le bain est une bonne chose, le prendre avec son enfant en est une bien meilleure. » De même, « Le porte-bébé ventral reste une très bonne thérapeutique palliative à l'envie d'être enceint ». [15]

Dans l'ouvrage *Breastfeeding and Human Lactation*, les auteurs Riordan et Auerbach proposent aux professionnels de santé d'encourager l'implication paternelle de diverses façons auprès de leur enfant, afin que le père se rende compte qu'alimenter son enfant n'est pas la seule possibilité d'entrer en relation avec lui [16]. Ainsi, faire le rot, changer l'enfant, le masser, le baigner, le bercer, lui chanter des chansons et jouer avec lui sont autant d'idées d'interactions que les pères de notre étude ont su trouver également.

Leurs actions compensent leur frustration.

Comme nous l'avons vu précédemment, et au-delà de ces actions simples des soins quotidiens à l'enfant, les témoignages sont parfois empreints d'une certaine revendication. Ils semblent, pour certains d'entre eux, rechercher une sorte d'exclusivité masculine, compensant en quelque sorte le monopole maternel de l'alimentation, pour des tâches particulières.

Mr D. revendique ainsi le partage d'autres moments avec sa fille : « Quand je la change, j'ai d'autres sourires ».

Mr B. affirme: « j'arrive à passer du temps avec lui, quand je l'ai dans les bras, il me fait plein de sourires (...) et ça, c'est génial, on n'a pas l'impression d'être en dehors du coup ».

La fille de Mr A. « ne s'endort pas si c'est pas moi qui la berce ».

Mr O. lui, baigne ses deux enfants, « ce que ma femme n'a presque jamais fait ».

Mr R. résume la situation : « C'est pas parce qu'elle allaite que c'est elle qui fait tout ! ».

Ne serait-ce qu'un discours, qu'une façade comme le montre l'étude de Gamble et Morse ? L'intervention des pères interrogés dans cette étude de 1993 auprès de leur enfant (le bain, les changes, le coucher) n'est qu'un moyen pour eux de masquer leur frustration. Dès que le

sevrage a eu lieu, ils estiment enfin qu'ils peuvent vraiment construire une vraie relation, et tentent de rattraper le temps perdu [17].

Loin de confirmer cette étude, les actions des pères interrogés apparaissent comme une compensation à l'impossibilité réelle de nourrir leur enfant.

Leurs actions leur permettent de créer le lien père-enfant. Ils ont remarqué à quel point l'allaitement tissait un lien entre la mère et l'enfant, comme nous l'avons vu précédemment.

A travers les soins au nouveau-né apportés par les pères, apparaît en filigrane la notion du lien à l'enfant. «Elle est pas plus proche de sa mère que de moi. » tient à souligner Mr M. Ils cherchent, par d'autres façons, des moyens de créer leur propre lien père-enfant.

Mr A. analyse son comportement : « Et puis moi, par rapport au bébé, je rattrape le coup autrement, en m'en occupant, pour qu'il y ait pas un écart, au niveau de l'amour et de la participation du couple, quoi ».

Cet aspect constaté dans notre étude est confirmé par la littérature :

Le mémoire de Sage-Femme de Stéphanie Paquelet intitulé : *Le père, l'enfant et le couple : influence de l'allaitement maternel* conclut : « L'allaitement maternel n'est pas un frein à la relation père/enfant. Au contraire, il a une influence positive sur la création de ce lien (...) il (l'allaitement) favorise les relations autres qu'alimentaires entre le père et son nouveau-né (soins, jeux...). » [18]

Dans l'ouvrage intitulé : *Le passage à la paternité*, les auteurs Naziri et Dragonas affirment : « autant la mère constitue toujours un « étant », autant le père ne peut toujours s'efforcer qu'à « être » (de par leurs différences biologiques) [19].

Comme le résume le pédiatre Aldo Naouri dans son livre *Une place pour le père*, la maternité est un « acquis », la paternité est un « dû » [20].

Mr T. nous l'a bien exprimé en disant que le lien père-enfant était « à construire » pour le père, alors qu'il existait déjà avec la mère, par la grossesse et l'allaitement.

Ces réflexions peuvent expliquer pourquoi les pères sont dans l'« agir » pour trouver leur place au sein du trio père-mère-enfant.

## *2. Leurs actions ne se limitent pas aux soins du bébé.*

Ainsi, ils s'investissent **dans l'intendance de la maison**, dans le ménage, la vaisselle, la cuisine, les courses, en un mot, « les corvées ».

Ils dispensent aussi des **soins dédiés spécifiquement à la mère** :

Mr G. nous confie qu'il amenait régulièrement des verres d'eau à sa compagne.

Mr M. s'est spécialisé dans le nettoyage du tire-lait, et Mr B., lui, participait en notant les heures des tétées.

A ce propos, toujours dans le même article précédemment cité [14], le pédiatre Sears informe les pères de la nécessité d'être à l'écoute des mères et de leurs besoins spécifiques pendant cette période. Il leur conseille aussi de veiller à l'ordre et à la propreté du foyer, et enfin d'être plus serviables, tout simplement ! En amenant le petit déjeuner au lit, en lui servant des rafraîchissements, en emmenant l'enfant en promenade tout en ayant préparé un bain à la mère...tout ceci pour éviter que la mère ne se sente l'unique responsable du confort de son enfant, ce qui est courant pendant l'allaitement.

La notion **de répartition des tâches** est apparue dans la majorité des entretiens.

Ils incluent le couple dans les préparatifs autour de l'allaitement, à travers les expressions « nous deux », « c'est une entre-aide », « un travail d'équipe », « on est dans le même bateau ».

La notion de **contrat** apparaît, confirmant le désir des deux conjoints d'occuper des rôles d'importance égale pendant cette période : « il est convenu que je la change plus souvent » dit Mr D.

« Je fais les mêmes horaires qu'elle » complète Mr L.

On constate ici la motivation des pères à s'impliquer dans les domaines domestiques. Ils s'investissent au mieux pour permettre à leur femme d'allaiter dans de bonnes conditions. C'est une autre façon pour eux de trouver leur place.

Selon une étude faite en 2004 [21], une participation importante du père aux soins à l'enfant et aux tâches ménagères est positivement corrélée à la durée de l'allaitement. Le risque de sevrage précoce baisse d'environ 44 % pour chaque type de soins à l'enfant pris

régulièrement en charge par le père, et il augmente de 45 % pour chaque tâche ménagère accomplie uniquement par la mère.

En France, une possibilité a été offerte aux hommes de s'investir plus largement dans leur foyer à la naissance de leur enfant, avec la mise en place du congé de paternité. Ce congé, d'une durée de 11 jours, a été mis en place le 1<sup>er</sup> Janvier 2002. La majorité des pères de notre étude a affirmé avoir pris ce congé. Ils l'ont occupé à aider la mère dans les tâches domestiques, et en ont profité pour s'investir également auprès de leur enfant.

Une enquête qualitative a été menée par le CREDOC entre Janvier et Avril 2002 afin de recueillir les premières informations de sa mise en œuvre [22]. Elle confirme cette tendance apparue lors de nos entretiens. Il apparaît en effet que pendant leur congé, la majorité des pères a vécu son rôle surtout comme une aide apportée à la maman, aussi bien psychologique que matérielle. Certains pères se sont occupés plus complètement des soins au nouveau-né. Cependant l'idée que la mère est le maître d'œuvre des soins à l'enfant persiste. L'implication dans les tâches domestiques indispensables est partagée par la plupart des pères, mais là encore, la mère est considérée comme étant la personne ayant la charge de ces tâches. Les pères interrogés ont considéré cette mesure comme positive. La valorisation du rôle des pères a été largement évoquée par les hommes et les femmes. Le temps passé ensemble leur a permis de se repositionner chacun dans le nouveau contexte familial, même s'il reste très inférieur au congé dont peuvent bénéficier les pères dans les pays nordiques.

Pourquoi ne pas prendre exemple sur ces pays, en allongeant encore le congé de paternité, afin de prolonger les bénéfices reconnus de cette période vécue en famille ?

Nous avons constaté **différentes implications paternelles**.

Si certains montrent simplement leur bonne volonté pour aider leur femme, comme le souligne Mr B. : « je prenais un petit peu part au truc comme ça », d'autres sont plus investis, tentant, en s'impliquant autrement, de compenser l'exclusivité inéluctable de la mère comme nous venons de le voir plus haut.

Ces différentes implications paternelles ont également été retrouvées dans l'étude qualitative de Francine de Montigny et Carl Lacharité, publiée en 2004 [23]. Ces auteurs ont décrit quatre types de « paternage », en fonction de la personnalité du père et de la façon dont il participe au choix de l'allaitement :

Le père « **Totalement investi** » participe activement au choix de l'allaitement, soutient sa femme, s'occupe de leur enfant et participe aux tâches ménagères.

Le père « **Assistent** » se conforme au souhait de sa compagne, et participe aux soins à l'enfant et aux travaux domestiques.

Le père « **Superviseur** » est favorable à l'allaitement, mais participe peu aux soins à l'enfant et aux travaux ménagers.

Le père « **Indifférent** » n'a pas participé à la décision concernant l'alimentation de l'enfant, ne s'implique pas dans les soins à l'enfant, et attend de sa femme qu'elle accomplisse autant de travail qu'avant la naissance.

Nous venons de voir - et ces constats répondent à nos questions de départ - que les pères interrogés savent trouver leur place en s'occupant physiquement de leur enfant, de multiples façons et cherchent à créer un lien fort père-enfant.

Ils se rendent également indispensables dans les travaux domestiques, et pour eux cet aspect fait partie intégrante de l'allaitement.

Ils transforment ainsi le « couple mère-enfant » en « trio père-mère-enfant ».

Cependant, dans cette recherche d'égalité des rôles par rapport à leur conjointe, ils reconnaissent aisément les **limites de leur implication** devant l'acte même d'allaiter.

Ils reconnaissent qu'ils ne sont « pas égaux ». « Fatalement », « effectivement », « mécaniquement », l'allaitement est « exclusivement féminin ».

Les pères semblent accepter cette exclusivité avec plus ou moins de ressenti négatif.

Mr A. le ressent presque comme un handicap, car il ne peut être autonome longtemps seul avec son fils, tout comme Mr B, tandis que d'autres s'en réfèrent plus à la fatalité de la différence homme/femme. Mr C. résume bien la situation en déclarant : « on ne peut pas regretter quelque chose que l'on ne pourra jamais faire et dont on n'aura jamais conscience et c'est très bien ».

#### 4. DE QUELS RÔLES LES PÈRES SE SENTENT-ILS INVESTIS ?

Les pères se sentent-ils investis d'un rôle pendant l'allaitement ?

Ils ont répondu plus que positivement à cette question.

##### *1. Les rôles joués par les pères*

Dans le **choix même de l'allaitement** les pères ne se reconnaissent pas un rôle primordial. Ils se positionnent plutôt « en retrait », laissant la prise de décision à leur conjointe. Ils se définissent volontiers comme « pas contre » plutôt que vraiment « pour ». On note l'absence de réflexion antérieure sur cette prise de décision. Ces éléments contribuent à considérer les pères comme non impliqués dans cette décision.

Trois pères cependant se sont positionnés pour l'allaitement dès que la question s'est posée, et Mr D. pense même qu'il a pu « inciter » sa femme à allaiter.

Leurs rôles sont ailleurs :

Ils insistent sur leur **disponibilité** essentielle à un bon déroulement de l'allaitement, mentionnant pour certains le bénéfice du congé de paternité. Les pères se sont rendus disponibles pour aider leur femme pour s'« occuper des machins pénibles », pour « faire ce qu'elle ne pouvait pas faire », pour « lui dégager du temps ».

Nous notons qu'aucun ne parle de sa disponibilité pour l'enfant en particulier.

Ils confient avoir été **rassurants** pour leur femme, face aux éventuelles questions ou angoisses qu'elle pouvait ressentir. Mr D. notamment s'est servi des connaissances qu'il avait acquises lors de sa présence à un atelier allaitement pour rassurer sa femme.

Le rôle de certains fut d'être **encourageant** lors des moments de doutes de leur femme, par des solutions proposées ou des attitudes favorisantes. « Y'a plein de non verbal qu'elle a ressenti comme de l'encouragement » affirme Mr T.

Deux pères mentionnent qu'ils se sont posés en **conseillers**, et un était **vigilant** aux pleurs de l'enfant et réveillait sa femme pour les tétées nocturnes.

Trois pères ont évoqué le fait qu'ils **permettaient les conditions matérielles propices à l'allaitement**, pour que leur femme allaite « sans stress », pour qu'elle ait « la liberté de se consacrer 100% à ça ».

Les pères pensent qu'ils influencent directement la pratique de l'allaitement, par leurs attitudes bienveillantes.

Assurer un soutien émotionnel à leur compagne et lui apporter une aide pratique font partie d'après eux de leurs rôles.

Ces constats sont également retrouvés dans la littérature sur le sujet.

Les attitudes positives des pères, qu'elles soient ou non verbalisées dans le couple sont ressenties par leur conjointe.

Elles contribuent à améliorer les taux et les durées d'allaitement. [7]

Selon des auteurs américains, concernant une étude menée avec 245 femmes en Pennsylvanie en 2000, c'est l'attitude du père qui amène les mères à choisir entre le sein et le biberon [24].

Dans l'étude menée par le docteur Branger à la maternité de l'hôpital public de Saint Nazaire en 1993 sur 150 femmes, il a été montré que lorsque le père est opposé à l'allaitement, la durée de l'allaitement est plus courte que lorsqu'il y est favorable [25].

Selon une étude canadienne [7] parue en 2004, le degré avec lequel une femme se sent à l'aise avec l'allaitement pourrait être en partie lié aux messages positifs ou négatifs donnés plus ou moins consciemment par le compagnon. L'intention de la mère de poursuivre l'allaitement était corrélée dans cette étude à sa perception de l'accord du père. Ce travail conclut : « Le compagnon joue un rôle important sur les choix faits par la mère, même si la femme estime que la décision concernant l'allaitement et sa durée lui appartient exclusivement, et même si certains pères affirment que la décision appartient à leur compagne. »

Des nutritionnistes africains [26] affirment également que la création d'un climat pro-allaitement en améliore la qualité. Ils parlent de l'ocytocine, hormone régulant la sécrétion lactée, comme d'une « love hormone », tellement elle est sous la dépendance des sentiments de bien-être de la mère.

Deux études publiées entre 1997 et 2000 ont montré que le père de l'enfant est la personne dont le point de vue sur l'allaitement comptera le plus pour la mère, plus même que la parole des professionnels de santé. De plus, peu de mères allaiteront contre l'avis de leur compagnon [27,28].

Enfin, le soutien actif du père joue un rôle important dans la réussite de l'allaitement.

Ceci est confirmé dans d'autres études américaines également [29,30,31,32,33,34,35,36,37].

Dans l'étude sur les facteurs influençant les taux d'allaitement, menée en Pennsylvanie sur 245 jeunes mères en 2000, la première raison pour laquelle les mères choisissaient l'alimentation au biberon de leur enfant, était la perception de l'attitude négative du père [24].

L'évidence de la formation des pères sur l'allaitement apparaît alors au fil de cette revue de la littérature tant son influence est importante sur l'allaitement.

## *2. Le séparateur du couple mère-enfant*

Parmi tous ces rôles dont les pères se sentent investis, un en particulier a été mis en avant par la majorité des pères : celui de séparateur de la mère et de l'enfant.

Huit pères ont exprimé d'eux-mêmes cet aspect, qui est pour certains apparu comme le seul vrai rôle du père finalement, dans toute son exclusivité masculine.

C'est « le seul truc où moi je vais intervenir », dit Mr B.

Mr T. parle de ce moment « quand intervient le papa, pour couper le lien » ; et plus loin : « je l'ai aidée, je pense, à couper le cordon de l'allaitement ».

« C'est à moi d'intervenir, parce que eux, ils sont collés l'un à l'autre » ajoute Mr B.

Cette séparation est une certitude pour les pères. A un moment donné, il « faut bien passer à autre chose » pour Mr A. et Mr L..

« A un moment, il fallait sevrer, quoi », « couper le lien » dit Mr T. Le prolongement de ce lien aurait même été pour lui une raison de demander à sa femme d'arrêter l'allaitement.

Cette séparation mère-enfant par le père est selon eux nécessaire, au nom de :

# l'intérêt de l'enfant: « J'essaie d'agir dans l'intérêt de l'enfant » (Mr D.)

# de son éducation : « la rendre plus indépendante affectivement » (Mr D.), « l'autonomiser » (Mr T.)

# de sa socialisation : « c'est important de le faire déjà « voyager » un petit peu » affirme Mr G. qui ne souhaite pas que sa femme l'ait toujours dans les bras, qu'elle ne fasse pas de « rétention de bébé ». « ce serait quand même bien qu'il découvre d'autre monde » ajoute Mr B.

# de son équilibre psychique : « c'est pour lui le moyen de se construire (...) et il se construit autour de deux entités (la mère et le père) » selon Mr T.

# et de leur intimité de couple, pour se faire « un petit week-end tous les deux », une soirée au restaurant. Nous retrouverons cette notion d'indisponibilité de la femme exprimée par les pères dans le chapitre sur la sexualité.

Là encore, ces notions décrites par les pères sont largement retrouvées dans la littérature :

Le psychologue Jean Le Camus, atteste en effet « qu'un père suffisamment présent contribue à la socialisation précoce (...) à la construction de soi comme sujet séparé et autonome ». Il ajoute que «le père peut et doit intervenir dès le commencement, le plus tôt possible (et donc lors de l'attente et de l'accueil de l'enfant ) [38].

De plus, « la triade mère-père-bébé constitue « l'unité primaire » de la dynamique familiale et c'est au sein de ce « nid triadique » qu'on peut trouver les conditions les plus favorables à l'émergence du désir et du sentiment d'être père, ainsi qu'à la structuration psychique de l'enfant. »

Une équipe américaine dirigée par docteur Kromelow a découvert que des garçons de 18 à 21 mois manifestaient une « sociabilité à la personne étrangère » plus sereine, plus élaborée lorsqu'ils se trouvaient en contexte paternel plutôt qu'en contexte maternel. Pour une majorité de ces garçons, le père faisait fonction de rampe de lancement, de « catalyseur de prise de risques » [39]. Ce résultat est intéressant même s'il dépasse un peu le cadre de notre étude.

L'auteur psychanalyste Hesselberg décrit la même nécessité de l'intervention du père à un moment donné. « Le rôle du père est complexe et multiforme. Une mère et son nouveau-né

ne peuvent évoluer harmonieusement que s'il y a un père présent, qui soutient et investit la mère et l'enfant, et qui pose des interdits à partir d'un certain stade d'évolution. » [40]

Pour Winnicott, le père doit accéder à une place de père avec un rôle différent de celui de la mère et non pas être une deuxième mère pour l'enfant. Il apporte un aspect ludique car il ne joue pas de la même façon avec l'enfant. Il stimule l'imaginaire de ce dernier en apportant une autre vue sur le monde, différente de celle de la mère [41].

L'investissement précoce du père auprès de son enfant n'est pas seulement bénéfique pour le vécu de celui-ci comme nous venons de le voir.

Il est également épanouissant pour le nouveau-né, comme le pressentent les pères interrogés.

Cependant, cette intrusion du père dans le couple mère-enfant se heurte à un obstacle qui apparaît dans le discours des pères dans toute son ambivalence : la fusion mère-enfant.

Voici comment ils décrivent la fusion mère-enfant.

Elle est à la fois « une base de sécurité » qui permet une autonomie future pour Mr D.

Elle est « rassurante » selon Mr O.

Elle est nécessaire : « je vois bien qu'il a besoin de ça ».Mr B.

Elle est même l'ultime lien : « le dernier bastion de cette relation mère-enfant » (Mr C.), qui remet à plus tard « les distances, le social, les règles » (Mr B).

Cependant, il semble qu'à un moment donné, elle devienne néfaste pour l'enfant, ce qui justifie leur intervention.

Ainsi, Mr O. s'interroge : « est-ce qu'il va se développer normalement s'il est trop prêt de sa mère ? ».

Mr B. pense que « ce serait bien qu'il ne soit pas tout le temps à moins de vingt centimètre du sein ».

Mr D. explique son rôle de séparateur mère-enfant : « J'essaie d'agir avant tout dans l'intérêt de notre enfant , pour la rendre plus indépendante affectivement ».

Alors à partir de quand se doivent-ils d'intervenir ?

Leur réponse est plus que vague, allant de trois mois à quatre ans, comme si la certitude était là, mais dans des modalités non précisées.

Ainsi, l'âge avancé de l'enfant serait une raison pour trois pères de demander à leur femme d'arrêter l'allaitement.

La mère serait-elle trop proche de l'enfant physiquement et affectivement pour ne pas se rendre compte du propre intérêt de l'enfant et finalement agir en sa défaveur ? C'est ce que semblent penser ces pères interrogés.

C'est aussi l'avis du pédiatre Aldo Naouri, qui s'exprime dans un article en 2004 : « Elles (les mères) ont une propension à vouloir rester éternellement enceintes de leur enfant, ce qui génère chez ce dernier un certain nombre de troubles que les pédiatres constatent. (...) Si elles vont au bout de ce pouvoir incommensurable, elles deviennent destructrices ». Plus loin il ajoute : « Il faut préciser qu'au delà de 10-12 mois, l'allaitement est excessif. Il signifie que la mère tient à tout prix à garder son enfant. Une mère qui satisfait sans relâche son enfant est sûre de le maintenir indéfiniment sous sa dépendance et celle de son plaisir ». Pour lui, le sevrage est une des premières frustrations de l'enfant, et « la frustration, c'est le moteur de l'éducation » [42].

Le pédiatre Alain Benoit décrit cette « ambivalence éternelle », survenant après neuf longs mois de grossesse. Lorsque enfin le bébé arrive, le père peut le toucher, le voir, l'avoir pour lui, mais l'« allaitement semble vouloir pérenniser cet état symbiotique » [15].

La sociologue Christine Castelain Meunier dans *Les métamorphoses du masculin*, parle de « La problématique de la mère dévorante, fusionnelle, qui ne laisse pas d'autonomie à l'enfant et aucune place à son père » [43].

Jean Le Camus dans *Le vrai rôle du père* souligne également que « le père joue d'abord un rôle essentiel dans la phase de « séparation » mère-bébé : (...) il empêche symboliquement que la fusion originelle ne se prolonge au-delà du nécessaire » [44].

Le psychanalyste Didier Dumas, dans son livre : *Sans père et sans paroles*, dénonce ce qu'il appelle la « dyade incestueuse » dans laquelle s'enferment les mères élevant leur progéniture à l'écart du père. Cette méconnaissance du rôle du père dans la construction psychique et spirituelle de l'enfant est selon lui la première cause de ses désordres mentaux [45].

Les pères se sentent investis d'une multitude de rôles en relation directe avec l'allaitement.

Celui de séparateur du couple mère-enfant leur semble indispensable, notamment pour l'intérêt de l'enfant.

Ils sont prêts à rompre pour cela la fusion mère-enfant, qui, à partir d'un certain moment, leur paraît néfaste.

Les entretiens de cette étude laissent transparaître deux profils de pères, qu'il serait intéressant d'étudier de façon plus précise. En effet, il semble que les pères qui s'attribuent un rôle fort de « séparateur mère-enfant » privilégient la prédominance du couple père-mère par rapport au couple mère-enfant. Ils interviennent de ce fait plus facilement et plus rapidement pour couper « le lien lacté » et retrouver leur femme dans la relation de couple qu'ils avaient avant la grossesse. Ces pères « castrateurs » n'hésitent pas à exercer une pression pour que cesse l'allaitement quand ils estiment qu'il a assez duré, comme nous le verrons dans le chapitre sur la sexualité.

Le deuxième profil de pères révélé par ces entretiens est celui des pères « non-interventionnistes ». Ces derniers privilégient le bien-être de leur femme avant tout, lui attribuant le rôle central de cette période d'allaitement et de toute la périnatalité en général. Ils respectent leur choix de l'allaitement aussi longtemps qu'elles le souhaitent. Ils ne se reconnaissent peu ou pas de rôle de séparateurs, et valorisent même la fusion mère-enfant, au nom du bien-être des deux. Ils se mettent en troisième position dans le trio. L'arrêt de l'allaitement est alors initié par la femme. Dans ce cas-là, l'allaitement semble durer plus longtemps que précédemment (jusqu'à deux ans et demi dans nos entretiens).

## 5. VIE SEXUELLE PENDANT L'ALLAITEMENT

### 1. Est-ce une entrave ?

Effectivement, pour cinq pères, l'allaitement est reconnu comme une **entrave**.

Mr R. avoue que tant que leur fille ne sera pas au biberon, ils n'auront pas de temps intime pour eux deux. Il reconnaît un lien direct entre la baisse de fréquence des rapports sexuels et l'allaitement. « Pour l'instant, c'est clairement la nourricière ».

Mr G. lui aussi met ce frein constaté des relations sexuelles sur « le compte de l'allaitement » et sur le fait que sa femme soit moins disponible.

Pour Mr T., c'est un frein technique.

Mr D. est gêné dans sa vie sexuelle parce que sa fille dort dans leur chambre, « ce qui fait partie de l'allaitement ».

Mr B. annonce clairement que « l'allaitement c'est bien pour leur fils, c'est pas bien pour leur couple », et plus loin : « c'est clair que pour la libido, c'est nul ».

Mr C. et Mr M. ont remarqué une baisse de libido de leur femme mais pour eux il s'agit plus de **la fatigue** que de l'allaitement en lui-même.

Deux pères ne pensent pas que l'allaitement soit une entrave à leur vie sexuelle.

Mr O. regrette cependant que les relations sexuelles soient désormais programmées.

Un autre aspect négatif relaté par les pères est **l'indisponibilité de leur femme** pour leur relation de couple.

Mr A. quant à lui, a été le seul père pour qui l'allaitement a augmenté la fréquence des rapports sexuels dans le couple. Voir la tendresse que sa femme porte au bébé a favorisé son désir, et leurs relations ont été plus intenses.

Les entretiens ont montré à quel point les **relations sexuelles étaient importantes** pour les pères.

C'est « la respiration du couple » dit Mr B. « Il faut y faire attention » précisent Mr O. et Mr A.

Mr T. annonce clairement que les relations sexuelles sont importantes pour lui.

La **crainte d'être délaissé sexuellement** est décelée.

Mr A. ne veut pas « être laissé de côté », Mr C. ne veut pas « être oublié ».

Mr M. avait la crainte avant la naissance que sa femme s'occupe moins de lui

On peut alors se demander pourquoi les pères vivent si bien cette période de l'allaitement, le considérant comme bénéfique pour la mère, l'enfant et le père comme nous venons de le voir, si pour la plupart l'allaitement représente un frein à leur vie sexuelle à laquelle ils attribuent tant d'importance ?

Ils nous ont eux-mêmes apporté des éléments de réponses.

Premièrement, ils insistent sur le fait que **l'allaitement est temporaire**.

« Y'en a que pour un mois encore (...) Ca ne me dérange pas de mettre ma libido entre parenthèse pour l'instant » affirme Mr R.

C'est une « étape », c'est « ponctuel ». Ils font preuve de « patience » car c'est « une période assez courte », « temporaire ».

De ce fait, cette entrave plus ou moins forte est acceptée.

Cependant, si une diminution temporaire de leur activité sexuelle est acceptée, **un arrêt total serait plus catégoriquement refusé**.

Pour Mr B. et Mr O., l'absence de rapports sexuels aurait même été la raison pour laquelle ils auraient demandé à leur femme d'arrêter d'allaiter.

« La mère ne m'a pas montré qu'elle avait une exclusivité pour l'enfant, donc à partir de là, tout va bien. » selon Mr C.

Une **pression de leur part sur leur conjointe** peut éventuellement s'exercer pour obtenir un minimum acceptable :

« Si c'est mal venu, bon, elle fait un effort » avoue Mr A.

Mr B. résume assez bien l'opinion des autres pères : « comme elle sait que c'est pas terrible, elle sait qu'elle doit faire des efforts là-dessus », et plus loin : « au bout du trois-quatrième mois, je suis revenu un petit peu à l'attaque. Notre fils, c'est bien, mais y'a aussi nous, quoi. Mais elle l'a entendu, donc ça été. Sinon, effectivement ça aurait pu monter en pression là-dessus ».

Le pédiatre Aldo Naouri va de nouveau dans leur sens en affirmant : « En gros, les mères sont à 95% mères et à 5% femmes après l'accouchement. Il faudrait qu'elles soient à 50% l'une et à 50% l'autre » [42].

Acceptant temporairement cette diminution d'activité sexuelle, les pères **relativisent** et **définissent de nouvelles priorités** pendant cette période.

« La reconstruction d'une vie de couple et d'une vie sexuelle n'est pas une priorité à l'heure actuelle » affirme Mr D.

Mr M. le confirme : « y'a des choses plus importantes que les relations sexuelles »

Et plus loin : « on ne peut pas tout avoir, et il faut faire des concessions. On peut pas dire : oui, vas-y, continue l'allaitement et puis derrière dire : non, ne change pas.(...) Y'a, pour moi, des priorités. ».

Pour certains, la priorité c'est **l'enfant** :

C'est le cas de Mr A. : « disons que je privilégie la santé du bébé ».

« Tout est centré autour de la petite » pour Mr R.

Pour Mr C., c'est le bien-être de **la mère** le plus important pendant cette période.

Enfin, Mr T. reste attaché à la prédominance du **couple**, et pense que c'est à l'enfant de s'y intégrer : «avant d'être trois, on était deux (...) il a trouvé sa place naturellement dans nos rapports affectifs tri...partite ».

Une autre façon de relativiser cet aspect négatif est de développer des **compensations** de marques d'affection au sein de leur couple. Il s'agit du développement d'un climat de douceur, ou d'une augmentation de la fréquence des câlins. D'autres partagent ensemble le spectacle de l'enfant qui tète, dans « une intimité sans précédent », comme Mr R. « Cela n'empêche pas l'amour » confirme Mr D.

Pour expliquer le malaise des pères qui plane autour des relations sexuelles pendant l'allaitement, le Dr Jordan, pédiatre à l'université de Washington remarque que pendant cette période, la femme n'est aucunement dépendante de son mari. Elle et son enfant forment comme une unité autonome et sont en interrelation.

De plus, c'est même le nouveau-né qui met le père en position de dépendance vis à vis de sa femme, par l'exclusivité maternelle de l'allaitement [46].

Leurs propres capacités sexuelles deviennent inutiles pour cet enfant qui par contre ne fait que valoriser au quotidien celles de la mère pendant l'allaitement. C'est une réalité difficile à accepter pour les hommes [47].

On retrouve dans les écrits du psychiatre Lacan cette notion « d'envie » lorsqu'il commente la scène décrite par Saint Augustin : un nouveau-né au sein de sa mère est toisé par son « frère de lait ». Franck Chaumon explique : « Lacan parle non pas de jalousie mais d'envie, mot qui vient du latin *invidia* et dérive de *videre*, regarder. (...) ce n'est pas l'objet qui est en

cause (c'est-à-dire le sein maternel), mais la jouissance qu'il est supposé apporter à l'autre (à l'enfant). Plus qu'un désir de posséder, c'est de la haine de l'autre en tant qu'il semble en jouir qu'il s'agit. Haine qui porte sur la jouissance de l'autre, sa *jalouissance* selon le néologisme forgé par Lacan. » [48]

Le psychanalyste Liebenberg affirme que certains hommes comparent leur femme qui allaite à leur propre mère, ce qui est source d'anxiété et de dysfonctionnements sur le plan sexuel, rapprochant leurs propres rapports sexuels à des relations incestueuses. Une homosexualité latente peut même se dévoiler pendant l'allaitement chez le père ! [12]

## *2. Le désir sexuel des pères et le corps de leur compagne qui allaite*

Nous avons voulu savoir si la **poitrine plus volumineuse** de leur conjointe avait pu modifier leur désir sexuel.

Effectivement, pour deux pères, c'est un avantage qui favorise leur désir sexuel.

Mais pour la majorité des autres pères, cet aspect n'a, selon eux, pas eu d'influence.

Enfin, un père expliquait que la poitrine de sa femme était au contraire devenue trop importante. Il en est même arrivé à une comparaison peu élogieuse entre sa femme et un mammifère herbivore (« une vache laitière »).

Les pères sont partagés sur la **nouvelle image qu'ils ont des seins** de leur femme.

Selon Mr R. : « il a perdu son rôle érotique pour devenir plus **fonctionnel**. »

« Même dans l'intimité, le fait qu'elle soit allaitante se manifeste » déclare Mr D., puisque « du lait a tendance à couler quand on les touche trop ».

Des écoulements de lait pendant les rapports sexuels étaient la première crainte évoquée par les pères lorsqu'ils évoquaient l'influence de l'allaitement dans leurs rapports sexuels, dans la thèse de médecine générale : *L'allaitement au masculin* soutenue en 2004 par Dr Courtens-Vanhoutte [6].

Les deux auteurs américains précédemment cités, Jordan et Waletzky expliquent que les pères qui attribuent à la poitrine de leur compagne un fort attrait sexuel, peuvent se trouver fortement frustrés sexuellement de constater leur changement de connotation. [46,10]

Certains pères peuvent même éprouver du dégoût face aux modifications physiques de la poitrine de leur compagne, et du fait d'écoulements de lait imprévisibles lors de leurs relations sexuelles. Lorsque cela arrive, les pères se rappellent que les seins de leur femme « appartiennent » à leur enfant au milieu même de leurs relations qu'ils pensaient intimes avec leur femme.

Le Dr Jordan poursuit : « Les difficultés sexuelles qui accompagnent l'allaitement ne sont que le prolongement de celles annoncées pendant la grossesse. Depuis la conception, l'homme réalise que le corps de sa femme n'est plus seulement « le sien » ». [46]

C'est ce qu'exprime Mr T., en parlant de l'entrave sexuelle que l'allaitement représente : « oui, c'est une entrave, enfin c'est une entrave qu'à un moment j'ai choisie aussi. »

Tous ces éléments peuvent expliquer des réactions paternelles de dégoût, de rejet et de culpabilité qui ont été décrites par des pères. Dans notre travail, ces réactions n'ont pas été notées si fortes, peut-être parce qu'au départ, les pères se portant volontaires pour participer aux entretiens étaient dans l'ensemble favorables à l'allaitement.

Pour d'autres pères, le sein reste toujours un « **attribut sexuel**, même pendant l'allaitement » (Mr T.).

« Ce n'est pas le garde-manger » assure Mr M.

Une position intermédiaire est évoquée par trois pères, les seins gardant les **deux connotations**, alternant entre le sein nourricier et l'objet de désir sexuel, selon les moments de la journée.

« C'est la poitrine qui nourrit, mais c'est aussi sa poitrine, donc je peux quand même la caresser » (Mr G.).

Mr L. parle du sein de sa femme : « Il n'est pas que nourricier. Quand on fait l'amour, je ne pense pas à ça ».

Mr O., affirme en parlant de la poitrine : « il y a un partage entre le bébé et le papa ».

Malgré l'importance de cette nouvelle connotation fonctionnelle du sein, **les pères n'éprouvent pas de diminution de leur désir sexuel.**

Ce sont plutôt, pour deux pères, leurs femmes qui souhaitent réserver leur poitrine à leur enfant.

Mr D. le regrette : « j'en suis un peu exclu ».

Mr B. confie que c'est sa femme qui s'est « bloquée là-dessus ».

Ainsi, le désir des hommes reste inchangé, même devant les modifications corporelles de leur femme liées à l'allaitement et à la grossesse.

« Les mecs, c'est moins regardant » lance Mr B.

Mr T. va plus loin en confiant que « même si les femmes sont difformes, cela n'atténue pas le désir sexuel de l'homme » ! Ceci est plutôt rassurant pour les femmes.

Aldo Naouri explique cela de son point de vue : « l'être masculin a une logique comportementale d'une grande simplicité : c'est celle du coït. (...) Toutes leurs actions sont nourries de l'espoir de satisfaire leurs pulsions sexuelles » [42]. Cela s'est vérifié en partie dans nos entretiens, par la pression que certains hommes sont prêts à exercer sur leur femme pour obtenir des rapports sexuels, même quand celle-ci n'y est pas spontanément disposée, comme nous venons de le voir.

### *3. Désir sexuel et lingerie*

La lingerie spéciale allaitement est considérée comme « moche », « moins raffinée », « laide », voire « nulle ». Le côté pratique est mis en avant.

Mais cela, une fois encore, n'influence pas leur désir sexuel pour autant. « Il en faut plus, quand même ! » plaisante Mr M.

La lingerie est considérée pour Mr O. comme un « outil » pour sa femme. Et comme le soir venu, elle ne porte plus ces dessous, cela ne le gêne pas.

Mr T. est plus sévère. Il parle d'un « minimum de compromis » à travailler « entre les culottes un minimum sexy ou mettables et qui peuvent provoquer un minimum de désir chez le partenaire, et les grosses culottes en coton ».

Mr C. analyse ce phénomène en remarquant que la société met une étiquette sur la femme qui allaite, « comme si elle n'était plus bonne qu'à allaiter », puisqu'il considère la lingerie de l'allaitement comme laide et peu flatteuse pour la femme.

Il est vrai que pendant cette période de l'allaitement, reconnue par la majorité des pères comme un frein aux relations sexuelles, la lingerie n'est pas ressentie par les pères interrogés comme une mise en valeur du corps de leur femme.

Une attention particulière dans la confection de ces sous-vêtements ne pourrait-elle pas contribuer à améliorer l'intimité fragilisée du couple de jeunes parents pendant l'allaitement ? Des collections de prêt-à-porter spécial allaitement commencent à voir le jour sur le site internet de la Leache League.

Afin d'éviter des conflits conjugaux sur ce sujet de la sexualité dans les mois qui suivent la naissance, le pédiatre Jordan insiste sur l'importance de la communication dans le couple, et l'importance de se ménager du temps sans les enfants « au moins une fois par semaine ». De la même façon, la femme devrait avoir une fois par semaine du temps pour elle seule, pour penser à autre chose qu'à son enfant, et pour donner au père l'occasion d'être seul avec le nouveau-né, de le nourrir et d'améliorer ses soins paternels. [46]

Aldo Naouri, lui résume cela en une phrase-choc: « Pour être le meilleur père possible pour vos enfants, débrouillez-vous pour que, toute votre vie durant, la mère de vos enfants soit amoureuse de vous. (...) Ce n'est pas bon que l'enfant soit la seule source de satisfaction de sa mère. Il m'est arrivé de rédiger des ordonnances qui indiquaient : Baisez ! » [42]

L'allaitement est plutôt considéré comme une entrave à la vie sexuelle par les pères.

Si un arrêt total des rapports sexuels est refusé par la plupart d'entre eux, une diminution est cependant acceptée mais de façon temporaire, laissant place à de nouvelles priorités pendant ce temps de l'allaitement.

Le désir sexuel des pères n'est pas modifié par l'augmentation de la poitrine de leur femme ni par l'utilisation de la lingerie de l'allaitement, pourtant considérée comme peu valorisante.

## 6. L'INFLUENCE DU PÈRE

Nous venons de voir, dans les rôles du père pendant l'allaitement, à quel point les attitudes de ce dernier pouvaient influencer sur la durée de l'allaitement.

Les domaines d'influence du père sur l'allaitement ne s'arrêtent pas là.

### *1. L'importance des connaissances des pères*

Lorsque nous avons demandé aux pères s'ils **s'étaient renseignés par eux-mêmes sur l'allaitement**, trois pères répondent par la négative. Six pères ont lu des livres ou documents, souvent indiqués par leur femme. La plupart des pères s'étaient donc renseignés sur le sujet, même si leur démarche n'était pas vraiment volontaire.

Si notre travail n'a pas cherché à évaluer les connaissances des pères sur ce sujet, nous avons quand même remarqué qu'ils avaient quelques notions justes sur le sujet. Une fois encore, rappelons que l'échantillon des pères interrogés ici ne représente pas forcément la population générale.

Ils ont qualifié globalement l'allaitement comme un mode alimentaire « plus sain », « adapté », « ce qu'il y a de mieux », plus riche, donnant des « bases solides », réduisant les allergies, en apportant des anticorps et en renforçant l'immunité.

Certains sont restés vagues « ça a l'air d'être bon pour notre bébé », tandis que d'autres ont détaillé certains aspects concernant la réduction des allergies et de l'eczéma.

Nous notons que Mr O., dont la femme participe régulièrement aux réunions d'une association pro-allaitement (L.L.) a décrit de manière plus précise les bienfaits de l'allaitement pour son enfant.

Un père a « découvert qu'il pouvait y avoir des crevasses », et un autre pensait que la mère devait suivre un régime alimentaire particulier.

On devine dans ces propos un manque de connaissances des pères sur l'allaitement maternel.

Ce manque a été retrouvé dans des études américaines et portoricaines menées entre 1993 et 2003. [49,50,51]

Dans l'étude menée à la Nouvelle Orléans en 2001 sur des pères de différentes cultures, 74% pensaient que si leur femme allaitait, elle devrait suivre un régime alimentaire particulier.

Ils ne connaissaient pas non plus les bienfaits de l'allaitement sur le système immunitaire de l'enfant. [52]

Or, on sait que plus le niveau de connaissances des pères sur l'allaitement est élevé, plus la décision d'allaiter son enfant est importante.

En effet, la littérature américaine, présente plusieurs études réalisées entre 1996 et 2003, qui démontrent que l'éducation des nouveaux pères et mères a été identifiée comme étant un facteur influençant positivement la décision d'allaiter. [51,53,54]

Mr D., lui a eu une démarche plus volontaire en accompagnant sa femme à un atelier allaitement, pour s'« investir un peu plus », pour que «l'allaitement se passe bien d'une part, et puis la façon dont moi je vais le vivre ». Ce père présentait l'importance de ses connaissances dans le bon déroulement de l'allaitement. Il serait plus à même d'aider sa femme si d'éventuels problèmes apparaissaient, comme il le dira plus loin dans son entretien.

Une étude d'auteurs italiens publiée en 2005 lui donne raison. Deux groupes de jeunes pères ont été comparés. Le premier a bénéficié d'un enseignement spécifique autour de l'allaitement, des éventuels incidents pouvant survenir et de la façon d'y remédier. Le second groupe n'a pas bénéficié de ces cours spécifiques. Les résultats ont montré que dans le premier groupe, le taux d'allaitement à six mois était plus élevé que dans le second groupe. De plus, la perception par les mères d'une insuffisance de lait (cause parmi les plus fréquentes d'arrêt d'allaitement) était significativement diminuée, tout comme l'arrêt de l'allaitement pour divers problèmes. Enfin, les femmes dont les maris avaient été informés se sont senties plus soutenues pendant leur allaitement. [55]

L'information dispensée aux pères influe donc positivement à la fois sur l'initiation et sur la durée de l'allaitement.

Ceci est confirmé par une revue de la littérature sur le sujet, parue en 1997. [27]

La nécessité de former les pères nous apparaît comme un constat flagrant et incontournable dans la promotion de l'allaitement maternel.

## *2. Exemples originaux et efficaces de formation*

Ce rôle d'information des pères et des mères est spontanément imputable aux professionnels de santé lors des cours de préparation à l'accouchement ou lors des consultations médicales.

Nous y reviendrons au chapitre sur le monde médical.

Cependant, ces intervenants et ce cadre ont-ils le meilleur impact sur la population masculine ?

A titre d'exemple d'originalité et de faisabilité, nous évoquerons deux expériences intéressantes menées aux Etats Unis.

L'une s'est déroulée au Texas entre les mois de Mai et Août 2002, menée par le programme WIC ( programme d'aide alimentaire aux femmes enceintes et aux jeunes enfants) [56].

Des pères volontaires ont été formés de façon à pouvoir informer et soutenir les compagnons des femmes suivies par le programme WIC local. Leur formation portait sur les avantages, la composition et les propriétés du lait humain. L'anatomie, la physiologie, la pratique normale de l'allaitement et le sevrage étaient abordés pendant les 8 heures de formation. Ils étaient rémunérés pour animer les groupes de paroles et discuter avec les futurs pères dans les salles d'attentes de cliniques, pendant les cours de préparation à la naissance, par téléphone ou sur demande de la mère. Les pères ayant bénéficié de ce soutien ont avoué leur grande satisfaction. Cette aide leur a permis de mieux soutenir leur conjointe et de se sentir meilleurs pères. Cette idée de « pères formateurs » a amélioré la communication, certains pères pouvant plus librement poser leurs questions et interagir de façon moins rigide qu'avec des professionnels de santé.

Un autre programme tout aussi innovant a vu le jour pour les employés de l'établissement public d'énergie et d'eau de Los Angeles, entre 1995 et 1996 [57]. Il s'agit d'un large programme de soutien à l'allaitement qui au départ n'intéressait que les jeunes mères de l'entreprise. Etant informés de l'importante influence des pères sur l'allaitement, les employeurs ont décidé d'étendre ce programme aux pères employés dans l'entreprise, les

faisant bénéficier alors de la location gratuite d'un tire-lait. Cela a eu comme premier résultat d'augmenter la durée de l'allaitement pour les enfants de ces employés (69% étaient encore allaités à 6 mois). Le second résultat qui intéressait surtout les employeurs fut une diminution du taux d'absentéisme et d'arrêt de travail pour « enfant malade ». Enfin, des économies de santé publique ont été réalisées puisque mieux informés, les parents géraient mieux leur allaitement.

Il est à noter que le nombre de participants n'a fait qu'augmenter tout au long de ce programme expérimental.

D'autres modes de formation pour les pères peuvent se montrer tout aussi efficaces que les habituels cours de préparation à la naissance dispensés par les professionnels de santé. Ce concept gagnerait à être développé en France.

## 7. LA PLACE DU PÈRE

### 1. *L'image sociale de l'allaitement vue par le père*

Dans nos entretiens, l'**image sociale** dont pensent bénéficier les pères dont le couple pratique l'allaitement maternel est plutôt positive. C'est « apprécié », « détendu », « cool », « flatteur », « joli ».

Mr R. se moque complètement de l'image qu'il peut renvoyer.

Cependant, d'autres pères se sont heurtés à des avis familiaux opposés.

Mr O. dont l'enfant bénéficie d'un allaitement long, évoque une incompréhension de l'entourage. Cet allaitement durant depuis deux ans et demi n'est plus considéré comme « normal ».

Mr C. a lui aussi dû faire face à une famille non compréhensive, trouvant que le biberon était plus facile à donner.

La perception de l'image sociale de l'allaitement par les pères est donc plus que mitigée.

Pour cinq pères, il n'y a eu aucune **influence de l'entourage sur leur allaitement**. Ils n'ont pas ressenti de pression particulière et n'ont pas été victimes de remarques désobligeantes.

Mr B. et M. affirment ne pas tenir compte des dires de leur entourage.

Les avis sont plus partagés concernant la gêne que provoque **l'allaitement en public**.

Si certains hommes n'en sont pas gênés, ce n'est pas le cas pour d'autres qui sont surtout dérangés quand l'allaitement se fait devant des amis proches.

Mr D. et Mr R. remarquent l'utilité des vêtements qui cachent les seins.

Dans la thèse du Dr Courtens Vanhoutte, les pères interrogés sont plutôt contre l'allaitement en public. Donner le biberon n'importe où étant plus facile que de trouver un endroit tranquille pour s'installer et donner le sein. [6]

Françoise Coudray, mère de famille a créé l'association « Allaitement des jumeaux et plus ». Elle anime des ateliers sur l'allaitement en public. Elle affirme que « dans une société qui a opté généralement pour le biberon de lait artificiel, allaiter en public, c'est assumer un geste

pouvant être vécu comme désuet, dépassé, devant l'incrédulité familiale et environnementale ». [58]

Deux études américaines ont montré que les pères d'enfants allaités comme ceux d'enfants non allaités trouvaient qu'un allaitement maternel en public était inacceptable à plus de 70 %. Si la plupart des pères n'étaient pas gênés par un allaitement maternel en présence de la famille ou d'amis, plus de 50 % de pères étaient contre un allaitement en public. [34,49]

Certains pères associent l'allaitement à un **mode de vie plus simple**, plus naturel:

Mr A., d'origine malgache, trouve que les européens allaitent de moins en moins vu leur rythme effréné de vie.

Mr B. parle de la puissance des laboratoires pharmaceutiques qui est maintenant décriée.

Mr D. partage cet avis et intègre de ce fait l'allaitement de son enfant dans un mode de vie plus simple, plus proche de la nature, en un mot, dans un mode de vie « bio », par opposition à la société de consommation actuelle qui pousse les jeunes parents à confier leur enfant à une firme industrielle.

## *2. A la recherche de repères paternels*

Il est intéressant de noter que les hommes interrogés sur leur vécu de l'allaitement ont parlé spontanément de leur enfance, de leurs parents, se comparant à leur propre père.

Une **évolution des mentalités** est constatée.

Ainsi, messieurs T., D., O., C., pensent que l'allaitement revient en grâce, par rapport à la génération précédente, où le biberon était un des symboles de la libération de la femme.

La richesse du vécu du père pendant l'allaitement est là encore flagrante.

Comme pour les mères, l'allaitement amène les pères à se positionner par rapport à leurs semblables dans la société d'aujourd'hui et par rapport à leur propre lignée familiale.

Il est apparu, au fil des entretiens, une pauvreté des repères paternels familiaux.

La génération de leurs parents a souvent été critiquée lors de nos entretiens. Les critiques concernaient le manque d'implication de leur propre père dans leur éducation, ainsi que la

« liberté » qu'il était de bon ton d'obtenir pour leur mère, ce qui n'avait pu favoriser un allaitement serein.

De ce fait, les pères nous ont donné l'impression de vraiment construire « *de novo* » leur allaitement, sans autres repères que ceux qu'ils puisent en eux-mêmes, essayant de les concilier avec ceux, non moins jalonnés, de leur femme.

Le Dr Marie Thirion affirme également l'absence de soutien des pères sur cette question de l'allaitement. [59]

Le Dr Alain Benoît le confirme, admettant que le père « se trouve à accompagner quelque chose qu'il n'a jamais vécu et qu'il ne vivra jamais, (...) en étant complètement ignorant et incompétent par rapport à ce qui se passe. (...) Il doit accompagner sans aucune transmission familiale, traditionnelle et culturelle. » [15]

Dans les entretiens est apparue la notion que les sentiments des pères par rapport à l'allaitement étaient intimement liés à ceux éprouvés du fait de leur nouvelle paternité.

Un rapide survol de l'Histoire des pères et de la paternité nous semble indispensable à une meilleure compréhension des attitudes paternelles.

### *3. Petit historique de la place du père dans la famille*

Il est vrai que depuis l'époque romaine, où le père était celui qui détenait le pouvoir absolu sur l'ensemble de sa famille, les mentalités se sont considérablement modifiées.

A cette époque, le père a le droit de vie ou de mort sur son enfant.

Progressivement, l'intervention de l'état dans la vie privée provoque un relâchement juridique de l'emprise paternelle sur l'enfant. La femme est dans un rapport de subordination et de dépendance à l'homme. L'enfant est élevé pour maintenir la tradition, et on lui transmet des codes, des normes, du savoir-faire.

Avec le patriarcat industriel, le père est désacralisé mais conserve le monopole de l'autorité du chef de famille, tandis que la mère est rapprochée de son enfant par l'Etat. La puissance paternelle diminue. Son rôle comme chef de famille est centré sur son rôle économique, qui par son travail pourvoit aux besoins des siens. Il incarne et transmet les valeurs nationales : l'hygiène, l'ordre, l'obéissance, le devoir, le respect de la hiérarchie. La femme n'est définie

que comme épouse et mère. Elle est cantonnée aux activités domestiques, infériorisée par son appartenance à cette sphère privée méprisée face à la sphère publique.

Dans la société contemporaine, la famille n'est plus centrée sur le père mais demeure à domination masculine. La femme est reconnue comme sujet social : elle vote ! La contraception lui rend possible la planification des naissances. Les revendications en matière d'égalité professionnelle lui permettent de subvenir aux besoins de la famille.

Mai 68 incarne la révolte contre les valeurs transmises par les pères. La puissance paternelle est remplacée par l'autorité parentale conjointe. La famille n'est plus une institution, et on observe une montée de l'individualité.

L'objectif de la famille s'est déplacé de l'intérêt pour le père à l'intérêt pour l'enfant. Le mouvement des femmes a révélé la « vacuité » de la paternité. On évoque alors la crise de la paternité, la société sans père, à laquelle on amalgame la crise de l'autorité.

Ces bouleversements révèlent la décomposition et la perte de légitimité des modèles familiaux antérieurs. Avec l'égalisation des responsabilités parentales, il s'agit de transformer les modalités d'occupation des places parentales à partir de nouvelles bases, sans modèle stéréotypé.

Ces informations sont tirées de l'ouvrage de la sociologue Christine Castelain Meunier, auteur de nombreux ouvrages sur le féminin et le masculin. [60]

Jean Le Camus souligne que l'entrée de la petite enfance dans la culture de la paternité est très récente à l'échelle de l'Histoire. Elle fait partie des bouleversements qui modifient les représentations les plus profondes des hommes comme des femmes. [44]

La puissance maternelle dont est témoin le père pendant l'allaitement est un élément important dans la recherche d'égalité des rôles dans les soins à l'enfant.

La revendication du lien avec l'enfant que l'on a constaté lors des entretiens peut alors avoir une autre signification. « La défense du lien avec l'enfant peut constituer aujourd'hui l'un des seuls moyens d'exercer sa paternité. » affirme Christine Castelain Meunier dans *Les métamorphoses du masculin*. [43]

Le rôle du père est en redéfinition, tiraillé entre une plus grande implication qui serait légitime, surtout dans le contexte actuel où les hommes ne veulent plus cacher l'importance

de leurs affects, et une position de retrait, de maintien à distance prônée par l'histoire des pères. L'aisance des pères interrogés dans ce travail à exprimer leurs ressentis les plus intimes illustre bien cette évolution.

Jean-Marie Delassus, pédopsychiatre, ajoute : « La notion de père, telle qu'elle a été héritée d'une tradition millénaire, n'est sans doute pas celle qui correspond à l'attente d'aujourd'hui. Les hommes cherchent à se reconnaître dans une autre image de père, plus adéquate aussi au désir des femmes et aux besoins de l'enfant : un autre père est en vue. [61]

Les pères interrogés reflètent bien ces changements dans les critiques qu'ils ont formulées par rapport à leurs parents, sur l'allaitement en particulier. Ils nous ont montré, par la richesse de leurs ressentis, et la façon parfois poignante de les exprimer, qu'ils se détachaient du principe traditionnel de la puissance paternelle. Ils se sont révélés sensibles, affectueux envers leurs enfants. Ils semblent prêts à accepter, comme l'écrit Jean Le Camus : « l'existence d'un « moi nourricier » en eux-mêmes qui ne porterait pas atteinte à leur identité masculine à témoigner de l'intérêt au développement de leur enfant au cours des premières années et pas seulement une fois atteint l'âge de raison ». [44]

On devine alors aisément toute la difficulté pour un père à accompagner sa conjointe dans l'allaitement avec si peu de connaissances sur le sujet et dans un tel contexte de remaniements des rôles parentaux.

Proposer un enseignement simple sur les bénéfices de l'allaitement, soutenir et valoriser la place du père dans cette période délicate de l'allaitement aurait des conséquences bénéfiques à la fois sur les taux et les durées d'allaitement, mais aiderait également le père actuel à vivre plus sereinement sa nouvelle paternité.

## 8. RÉFLEXIONS SUR LE MILIEU MÉDICAL

### 1. La prise en charge médicale autour de l'allaitement

Il est à noter que seulement deux pères parlent d'un **recours au monde médical** pour aider leur enfant à prendre le sein les premières fois, à la maternité. Rappelons que les réponses des pères interrogés lors de notre étude ne sont pas forcément représentatives de celles de la population générale.

La **prise en charge médicale** de l'allaitement a été vécue de façon très différente.

Elle fut satisfaisante pour cinq pères.

Mr R. s'est rendu compte en effet d'une valorisation des femmes qui allaitaient par le personnel soignant. Il parle de prise en charge passive, toutes les structures nécessaires étant à disposition pour répondre à ses questions.

Pour Mr L., la prise en charge a été « impeccable ».

Mr M. s'est senti impliqué dans la prise en charge car l'équipe le faisait participer aux premières mises au sein.

Les soignants se sont adressés directement à Mr D. qui a pu poser ses questions.

A contrario, Mr O. parle d'un établissement, où le discours des différents membres de l'équipe n'était pas toujours cohérent.

Mr A. s'est senti « en retrait », tout comme Mr B. qui dénonce «le père, il a un coin de banquette et c'est déjà bien ! »

Mr G. a regretté qu'on ne s'adresse pas à lui alors qu'il savait répondre aux questions des professionnels.

Quelques pères nous ont fait part de leurs **réflexions sur le milieu médical**.

Mr R. n'a pas vraiment senti d'implication de la part du corps médical devant l'apparente banalité des pleurs répétés de sa fille entre deux tétés.

Pour Mr T., les problèmes qui peuvent survenir lors d'un allaitement sont d'ordre essentiellement affectifs. Or, le temps nécessaire à la résolution de ce type de problème manque cruellement à l'hôpital. De plus, il pense que le personnel médical peut être soit pour, soit contre l'allaitement. C'est la raison pour laquelle il pense que l'allaitement est mal reconnu dans le milieu médical.

Mr O. conçoit lui aussi qu'il existe des médecins pro allaitement, et d'autres qui ne le sont pas. Il pointe de plus le manque de formation sur ce sujet dans les études médicales. Il faut noter que cet homme a un cousin médecin, et que l'allaitement de son deuxième enfant est en cours actuellement, depuis deux ans et demi, ce qui explique sûrement la richesse de ses informations.

Ainsi, nous constatons que :

les pères sont sensibles à la valorisation de leur rôle dès les premières tétées à la maternité par les professionnels de santé.

La non cohérence des discours des différentes équipes au sein des maternités a été remarquée.

Deux pères ont considéré qu'il pouvait y avoir des professionnels de santé contre l'allaitement !

Les études médicales forment insuffisamment les généralistes.

Le problème du manque de temps autour de la prise en charge de l'allaitement a également été soulevé.

Tous ces éléments nous donnent des pistes pour améliorer la prise en charge des pères autour de l'allaitement.

## *2. Les failles*

Le médecin généraliste nous semble être la personne centrale dans le foisonnement actuel de professionnels de santé autour de la maternité.

Médecin de famille, il a souvent suivi la femme pendant sa grossesse, et est plus à même de comprendre et d'écouter les questionnements particuliers d'un couple dans toute sa complexité. Bénéficiant de la confiance de ses patients, ses conseils de prévention et de traitement sont primordiaux, d'autant qu'il est l'acteur de santé charnière entre les patients et les spécialistes. Si ces derniers résolvent le plus souvent des problèmes techniques, le généraliste, se doit lui d'être plus disponible, pour servir de guide dans cette période de l'allaitement particulièrement riche en sentiments nouveaux et ambivalents, notamment pour les pères comme nous venons de le voir.

Il est donc essentiel pour le généraliste d'être formé sur ce sujet particulier, et de le rester tout au long de son exercice.

Mais malgré l'existence du diplôme universitaire sur l'allaitement, dirigé par le Dr Marie Thirion, et les formations à l'examen de consultante en lactation, la formation des généralistes dans ce domaine est insuffisante.

L'étude parue en 2001 dans la Revue du Praticien Médecine Générale montre que les généralistes se trouvent souvent démunis face aux incidents de parcours qui peuvent survenir pendant l'allaitement, et qui aboutissent à son arrêt. Un besoin de formation portant sur les aspects pratiques, sur les savoirs et sur la relation d'aide a été mis en évidence. [62]

Le Dr Jack Newman, responsable d'une consultation d'allaitement au Canada a même écrit un texte pour aider les mères à « reconnaître qu'un professionnel de santé ne soutient pas l'allaitement », disponible sur le site internet de la Leache League ! [63]

Il est vrai qu'actuellement, seulement trois heures de cours sont dispensés aux étudiants de troisième cycle sur l'allaitement maternel. Il apparaît difficile d'aborder toutes les questions sur les avantages, les pratiques et les problèmes pouvant survenir, ainsi que les solutions en si peu de temps.

Les Formations Médicales Continues destinées aux généralistes n'abordent que très rarement le sujet.

De même, la presse médicale ne traite que trop peu de l'allaitement maternel.

Les recommandations officielles concernant les pères sur ce sujet sont pauvres.

Dans sa *stratégie mondiale pour l'alimentation des nourrissons et jeunes enfants* de 2003, l'OMS cite les pères dans seulement deux articles dans le chapitre « améliorer les pratiques d'alimentation », rappelant qu'ils devraient être informés et collaborateurs :

« Les mères, pères et autres dispensateurs de soins devraient avoir accès à une information objective, cohérente et complète concernant les pratiques d'alimentation adéquates, libres de toute influence commerciale(...) Quant au père, les recherches montrent que l'allaitement est favorisé par le support et la coopération qu'ils offrent en tant que soutien financier de la famille et dispensateur de soins. »

Les recommandations de l' ANAES ne citent que très peu les pères. Ils sont mentionnés notamment dans le chapitre « facteurs influençant les taux d'allaitement » et une fois pour recommander une information prénatale. [64]

### *3. Des pistes pour une amélioration*

Il serait alors judicieux d'instaurer dans l'internat de médecine générale deux stages obligatoires et bien distincts. Un semestre consacré à la gynécologie et un consacré à la pédiatrie, ce qui favoriserait l'amélioration des connaissances pratiques et théoriques de l'allaitement maternel. Pourquoi ne pas initier un stage « tournant » en pédiatrie, alternant entre un service hospitalier, les services de PMI du Conseil Général, et la venue des internes aux ateliers allaitement déjà organisés dans les centres médicaux sociaux ?

Concernant les Formations Médicales Continues, le Dr Bagnon a proposé un programme « clé en main » d'une FMC [65] à propos des recommandations de L'ANAES [64] dont il serait intéressant de s'inspirer.

La question de l'allaitement maternel devrait être abordée au cours même du suivi de grossesse, par le médecin généraliste, afin de permettre au couple une réflexion sur le sujet et une décision plus éclairée.

Un « entretien du quatrième mois de grossesse » est prévu dans le programme de promotion de la santé : « plan périnatalité 2007 », proposé par le ministre Douste-Blazy. Il prévoit d'élaborer un projet de suivi de grossesse et de naissance, par un entretien entre le couple et un professionnel de santé (sage-femme ou médecin), cela en informant le couple sur l'offre de soin périnatal, et en évaluant le risque de la grossesse et son environnement psycho-social. Quelques notions de base sur l'allaitement, en présence du père, pourraient être évoquées lors de cet entretien, qui souhaitons-le, va se mettre en place et se généraliser dans les années à venir.

De plus, les généralistes devraient encourager les pères à venir lors des premières visites médicales systématiques de l'enfant. Ces visites seraient ainsi l'occasion, pour le médecin de pouvoir réaffirmer aux pères l'importance de leur rôle auprès de leur bébé allaité, et de répondre à leurs questions.

Demander aux pères leur point de vue valoriserait leur place auprès de leur enfant et de leur femme.

Leur dire simplement qu'ils sont nombreux à éprouver des sentiments contradictoires les encourageraient à parler de leurs émotions et contribuerait à les rassurer sur la normalité de ce qu'ils vivent, comme nous l'avons vu plus haut [66].

Des fiches pratiques spéciales allaitement pourraient être d'une grande utilité sur les sites internet médicaux.

Au niveau des maternités, un recadrage des connaissances peut s'avérer nécessaire, afin d'assurer le même discours aux parents concernant l'allaitement, et ce quel que soit le grade du professionnel de santé (puéricultrice, aide-soignante, infirmière, sage-femme, étudiant en médecine et médecin).

Selon le pédiatre Alain Benoît, les pères ne devraient pas être considérés comme visiteurs, car ils sont partie prenante de la vie de l'institution auprès de leur femme et de leur enfant. Ce n'est pas seulement un enfant qui naît en maternité, mais c'est surtout une famille qui se joue. Il faut favoriser l'intimité de cette famille naissante en lui ménageant des temps « à elle », et cela dès la naissance. [15]

Nous avons vu à quel point la valorisation du père par les professionnels de santé au sein des maternités lors des premiers jours de vie de l'enfant pouvait être bénéfique sur le vécu du père et donc sur tout l'allaitement en général. Quelques mots d'accueil et un discours s'adressant aussi aux pères concernant l'allaitement suffiraient à améliorer les choses.

« Nous avons autant à soigner une difficulté maternelle qu'à préparer la place du père, ce père qui prendra notre place après la période de soins que nous aurons assurée. » Cette phrase est la conclusion d'un article écrit par les infirmières et le chef de service de la maternité du Centre Hospitalier Charcot à Saint Cyr L'Ecole (département 78) [67].

En Suède, il existe des « chambres parentales » dans les maternités pour permettre aux deux parents de profiter du nouveau-né [68]. La pédiatre Edwige Antier milite pour ces chambres qui permettraient une proximité charnelle plus précoce entre le père et son enfant.

Sans aller jusqu'à modifier toutes les maternités, il serait envisageable de créer des ateliers spécifiques pour les pères en période postnatale sur l'allaitement maternel pendant le séjour à la maternité.

Les cours de préparation à la naissance, organisés par les maternités et parfois par des sages-femmes libérales abordent déjà ce sujet de l'allaitement. Il faudrait favoriser la venue des pères plus systématiquement, pour qu'ils puissent discuter entre eux en périodes pré et postnatales afin d'améliorer leur vécu et l'allaitement en général.

Les pères de notre étude insistaient sur le fait que les horaires même de ces cours n'étaient pas compatibles avec leur venue. Pourquoi ne pas encourager des sessions en soirée ?

Nous avons montré précédemment comment un échange non conventionnel entre pères ayant vécu l'allaitement et futurs ou jeunes papas pouvait avoir un meilleur impact qu'un traditionnel cours quasi magistral fait par des professionnels de santé féminins. Nous prendrons comme exemple le succès du « barbecue allaitement » organisé par des « pères formateurs » lors d'une expérience de formation entre pères menées au Texas en 2002. [56] Les avantages de l'allaitement mais aussi les problèmes pratiques ou psychologiques pouvant se produire devraient être abordés, afin d'apporter des réponses aux multiples questions et sentiments contradictoires que peuvent éprouver les pères pendant cette période, comme nous l'avons vu.

La multiplication des plaquettes d'information disponibles gratuitement dans les maternités ou les salles d'attente à l'attention des pères contribuerait à l'amélioration des connaissances paternelles (voir annexe 3).

Un effort sur la participation des pères aux semaines mondiales de l'allaitement devrait également favoriser le bon déroulement de l'allaitement, et la reconnaissance du rôle du père pendant cette période. Un exemple très positif est celui de l'atelier intitulé « L'allaitement, une histoire familiale », organisé par Laurence Mathieu à Namur en Belgique pendant la semaine mondiale de l'allaitement 2004 [8].

Pères et mères s'étaient séparés en deux groupes pour ensuite se retrouver pour une mise en commun. Les pères ont pu discuter autour de questions telles que leur place auprès de leur enfant ou les problèmes ou joies engendrés par l'allaitement. Lors de la mise en commun, les pères ont pu sentir que leur soutien comptait beaucoup pour leur conjointe, et les mères étaient ravies de constater que leurs maris avaient pu partager leurs ressentis sur l'allaitement.

Les ateliers allaitement proposés aux parents et organisés par les centres médicaux sociaux rencontrent également un succès croissant.

Les sites internet dédiés à l'allaitement proposent de plus en plus des forums « spécial pères », ou des informations les concernant.

Quelques uns de ces sites sont décrits en annexe 4.

A partir des remarques des pères sur leur vécu de la prise en charge médicale autour de l'allaitement, nous avons pu dégager des faiblesses et apporter quelques pistes d'amélioration.

Nous espérons que cela pourra aider les professionnels de santé dont la pratique touche de près ou de loin cette question de l'allaitement.

## V CONCLUSION

Tout au long de ce travail « exploratoire », nous avons été témoin de la richesse du vécu du père pendant l'allaitement. Les pères interrogés nous ont surpris par la multitude et l'intensité des sentiments, aussi bien positifs que négatifs, éprouvés pendant cette période. Nous nous sommes vu confier des sentiments personnels forts, intimes, parfois même ambivalents, attestant des bouleversements émotionnels vécus pendant cette période.

Les pères ont reconnu l'implication émotionnelle intense de leur femme dans l'allaitement et l'évolution personnelle maternelle qui en découlait. Mais l'allaitement est également pour eux source d'évolution personnelle, dans leur propre positionnement de père au sein d'une société en évolution. Ressentir et exprimer des sentiments ne semble plus être dévirilisant.

Les pères nous ont montré leur motivation à trouver leur place dans l'allaitement. Pour cela, ils s'impliquent dans les soins à l'enfant, prouvant que l'allaitement ne les prive pas du contact physique avec leur nouveau-né. Ils font en sorte que leur femme puisse se consacrer en toute sérénité à l'allaitement, participant de leur mieux aux tâches ménagères. Toutes ces actions compensent leurs éventuels ressentis négatifs induits par l'allaitement. Ils se définissent un rôle de soutien émotionnel auprès de leur femme. Pour certains, le rôle de séparateur du couple mère-enfant leur apparaît comme le seul vrai rôle du père, dans toute son exclusivité masculine.

Leur vie sexuelle est profondément modifiée. Plutôt considéré comme une entrave, l'allaitement provoque une diminution de la fréquence des rapports sexuels. Les pères acceptent momentanément cette situation, privilégiant le bien-être de la mère et de l'enfant.

La littérature étudiée nous a montré l'importance de l'influence du père sur les taux et la durée de l'allaitement.

Les professionnels de santé, notamment le généraliste, se doivent de lui apporter une aide en lui reconnaissant une place primordiale dans l'allaitement. Améliorer la prise en charge médicale et paramédicale pour soutenir, informer et valoriser le rôle du père pendant l'allaitement est une démarche à objectifs multiples. Cela favoriserait la promotion de l'allaitement et la santé de l'enfant, mais aussi le bien être et la sérénité du contexte parental.

« L'allaitement est fait d'émotion, de lien, d'humain. La place du père est incontournable. Il tisse, avec la mère, le berceau familial. Et je ne serais pas étonnée qu'il s'avère être un puissant levier pour faire bouger le monde, le monde médical en particulier. » Docteur Katia Cherton [8]

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **BLANCHET A, GOTMAN A**, *l'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Editions Nathan Université. 2001
2. **QUIVY R, VAN CAMPENHOUDT L**, *Manuel de recherche en sciences sociales*. Editions Dunod.1995
3. **BARDIN L**, *L'analyse de contenu*. ( 11<sup>ème</sup> édition), Editions Presses Universitaires de France. 2003. Collection Le Psychologue
4. **SANTIAGO DELEFOSSE M, ROUAN G**, *Les méthodes qualitatives en psychologie*.Edition Dunod. 2001.
5. **GUITTET A**, *L'entretien, techniques et pratiques*.
6. **COURTENS-VANHOUTTE F**, *L'allaitement maternel au masculin*. Thèse de Médecine Générale, Lille. 2004.
7. **REMPEL LA, REMPEL JK**, *Partner influence on health behaviour decision-making : increasing breastfeeding duration*. J Soc Pers Relationship 2004; 21(1):92-111.
8. **CHERTON K**, *Allaitement paternel, état des lieux*. Travail réalisé dans le cadre d'une formation approfondie en allaitement maternel , Namèche, Belgique, Juin 2006.
9. **JORDAN P, WALL V**, *Breastfeeding and fathers: Illuminating the darker side*. Birth, 1990, 17(4):210-213.
10. **WALETZKY L**, *Husband's problems with breastfeeding*. American Journal of Orthopsychiatry, 1979, 49(2):349-351.
11. **LERNER H**, *Adaptive and pathogenic aspects of sex-role stereotypes: Implications for parenting and psychotherapy*. American Journal of Psychiatry, 1979, 135 (1):48-52.
12. **LIEBENBERG B**, *Expectant fathers*. Child and Family, 1969 ; 8:165-277.
13. **LIONETTI R.**, *Le lait du père*, traduit par A.M. Castelain , Edition Imago, 1988.
14. **SEARS W**, *The father's role in breastfeeding*. NAACOG'S Clin Issu Perinat Womens Health Nurs.1992;3(4):713-6.
15. **BENOIT A**, *La place du père dans l'allaitement maternel*. Dossiers de l'allaitement n°26.
16. **RIORDAN J, AUERBACH K**, *Breastfeeding and Human Lactation*. Ed Jones and Barlett, 2000, p.58-61.
17. **GAMBLE D, and MORSE J**, *Fathers of breastfed infants: Postponing and types of involvement*. JOGNN, 1993, 22(4) :358-365.
18. **PAQUELET S**, *Le père, l'enfant et le couple : influence de l'allaitement maternel*. Mémoire de Sage-Femme, Besançon, 2003.
19. **NAZIRI D, DRAGONAS T**, *Le passage à la paternité : une approche clinique*. Psychiatrie de l'enfant, 1994, XXXVII, 2 :601-629.
20. **NAOURI A** , *Une place pour le père*. Paris, Le Seuil, 1985. 322p
21. **SULLIVAN ML, LEATHERS SJ, KELLEY MA**, *Family characteristics associated with duration of breastfeeding during early infancy among primipars*. Journal of Human Lactation 2004, 20(2):196-205.
22. **CHAUFFAUT D, DAVID E**, *Le congé paternité : vécus et représentations dans les premiers mois de sa mise en œuvre*. n°28, mars 2003, CREDOC.
23. **DE MONTIGNY F, LACHARITE C**. *Fathers' perceptions of the Immediate Postpartal Period*. J Obstet Gynecol Neonatal Nurs. 2004 May-Juin ;33(3):328-39.
24. **ARORA S, Mc JUNKIN C, WEHRER J, KUHN P**, *Major Factors Influencing Breastfeeding Rates : Mother's Perception of Father's Attitude and Milk Supply*. Pediatrics. 2000, 106 :67-72.
25. **BRANGER B, CEBRON M, PICHEROT G, De CORNULIER M**, *Facteurs influençant la durée de l'allaitement maternel chez 150 femmes*. Arch Pediatr 1998 ; 5:489-96 Elsevier, Paris

26. **SELVESTER K, ANICHE O**, *A family affair: Strengthening fathers' support for breastfeeding worldwide*. Nutrition, 2006, Issue 2:12-13.
27. **BAR-YAM NB, DARBY L**, *Fathers and breastfeeding: A review of the literature*. Journal of Human Lactation, 1997, 13(1):45-50.
28. **SHEPHERD C, POWER K, CARTER H**, *Examining the correspondence of breastfeeding and bottle-feeding couples' infant feeding attitudes*. Journal of advanced Nursing, 2000, 31(3):651-660.
29. **SCOTT JA, BINNS CW**, *Factors associated with the initiation and duration of breastfeeding: a review of the literature*. Breastfeed Rev. 1999,7:5-16.
30. **BENTLEY ME, CAULFIELD LE, GROSS SM, et al.**, *Sources of influence on intention to breastfeed among African-American women at entry to WIC*. J Hum Lact. 1999, 15:27-34.
31. **BLACK RF, BLAIR JP, JONES VN, DURANT RH**, *Infant feeding decisions among pregnant women from a WIC population in Georgia*. J Am Diet Assoc.1990,90:255-259.
32. **SCOTT JA, BINNS CW, ARONI RA**. *The influence of reported paternal attitudes on the decision to breast-feed*. J Paediatr Child Health. 1997,33:305-307.
33. **GIUGLIANI ER, CAIAFFA WT, VOGELHUT J, WITTER FR, PERMAN JA**. *Effect of breastfeeding support from different sources on mother's decisions to breastfeed*. J Hum Lact. 1994 ,10:157-161.
34. **FREED GL, FRALEY JK, SCHANLER RJ**. *Attitudes of expectant fathers regarding breastfeeding* . Pediatrics. 1992 ;90 :224-227.
35. **FREED GL, JONES TM, SCHANLER RJ** *Prenatal determination of demographic and attitudinal factors regarding feeding practices in a indigent population*. American Journal of Perinatology. 1992; 9(5/6):420-423.
36. **HILL P**, *Maternal attitudes and infant feeding among low-income mothers*. J Hum Lact. 1988; 4(11):7-11.
37. **LIBBUS MK**, *Perspectives of common breastfeeding situations: A know group comparison*. J Hum Lact. 1992, 8(4) :199-203.
38. **LE CAMUS J**, *La place du père auprès du jeune enfant*. Cahiers de la puéricultrice, Sept 2001, n°151.
39. **KROMELOW S and al**, *The role of the father in the development of stranger sociability during the second year*. American Journal of Psycholinguistic Research, 16:597-615.
40. **HESELNBERG M**, *Le rôle du père et la relation mère-enfant. Quelques remarques*. Soins. Gynecol Obstet Pueric Pediatr. 1987 Oct; (77) :42-4.
41. **WINNICOTT DW**, *L'enfant et sa famille*. Petite Bibliothèque Payot, p.1944-1955.
42. **NAOURI A**, *Remettre l'enfant à la bonne place*. L'Express, paru le 19/04/2004.
43. **CASTELAIN MEUNIER C**, *Les métamorphoses du masculin*. 1<sup>ère</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
44. **LE CAMUS J**, *Le vrai rôle du père*. Paris, Editions Odile Jacob,2000.
45. **DUMAS D**, *Sans père et sans parole*. Editions Hachette littérature.
46. **JORDAN P, PAMELA L**, *Breastfeeding as a risk factors for fathers*. J Obstet Gynecol Neonatal Nurs, 1986 15(2):94-97.
47. **REIBER VD**, *Is the nurturing role natural to fathers?* The American Journal of Maternal-Child Nursing 1976 (November-December):366-71.
48. **CHAUMON F**, *Lacan, La loi, le sujet et la jouissance*. Paris, Editions Michalon le bien commun, 2004. p73.
49. **VOSS S, FINNIS L, MANNERS J**, *Fathers and Breastfeeding: a pilot observational study*. J Roy Soc Health. Aug 1993:176-178.
50. **GIUGLIANI ERJ, BRONNER Y, CAIAFFA WT, BOGELHURT J, WITTER FR, PERMAN JA**, *Are fathers prepared to encourage their partners to breast feed? A study about father's knowledge of breastfeeding*. Acta Pediatr. 1994,83:1127-1131.
51. **PARILLA-RODRIGUEZ AM, RIVERA I, DAVILA-TORRES R, VAZQUEZ V**, *Future Puerto Rican fathers: beliefs, attitudes and intention toward breastfeeding support*. 8<sup>th</sup>

- Annual Meeting of the Academy of Breastfeeding Medicine, Chicago, Oct 2003:16-20. ABM News and Views 2003;9(4):30.
52. **POLLOCK CA, BUSTAMANTE-FOREST R, GIARRATANO G**, *Men of Diverse Cultures : Knowledge and Attitudes About Breastfeeding*. J Obstet Gynecol Neonatal Nurs, 2002;31(6):573-579.
  53. **SAADEH R, AKRE J**, *Ten steps to successful breastfeeding: A summary of the rationale and scientific evidence*. Birth, 1996, 23(3):154-160.
  54. **U.S. Department of Health and Human Services**, *Healthy people 2010*. 1999. Retrieved from [www.health.gov/healthypeople/](http://www.health.gov/healthypeople/). Washington, DC: Office of Disease Prevention and Health Promotion, U.S. Department of Health and Human Services.
  55. **PISACANE A, CONTINISIO GI, ALDINUCCI M, D'AMORA S, CONTINISIO P**, *A Controlled Trial of the Father's Role in Breastfeeding Promotion*. Pediatrics 2005,116:494-498.
  56. **STREMLER J, LOVERA D**, Insight from a breastfeeding peer support pilot program for husbands and fathers of Texas WIC participants. J Hum Lact 2004, 20(4):417-22.
  57. **COHEN R, LANGE L, SLUSSER W**. *A Description of a Male-Focused Breastfeeding Promotion Corporate Lactation Program*. J Hum Lact. 2002, 18(1):61-64.
  58. **COUDRAY F**, *Allaiter face au regard des autres*. Allaiter aujourd'hui, 2002 n°51.
  59. **THIRION M**, *L'allaitement*. Paris : Albin Michel, 1995.
  60. **CASTELAIN MEUNIER C**, *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*. Paris, PUF, réédition 2004
  61. **DELIASSUS J M** , *Naissance du père, Un autre père*. Cahiers de maternologie Janvier-decembre 2001. n°16-17.
  62. **MARCHAND LUCAS L, LUCAS E**, *Les généralistes favorisent-ils l'allaitement?* Revue du Praticien Medecine Générale, 2001, 15, (533) :725-730.
  63. **NEWMAN J**, site : [www.llfrance.org/allaitement-information/newman/feuille-18-professionnel.htm](http://www.llfrance.org/allaitement-information/newman/feuille-18-professionnel.htm)
  64. **ANAES** *Allaitement maternel Mise en œuvre et poursuite dans les six premiers mois de la vie de l'enfant*. 2002 Mai, Service recommandations et références professionnelles.
  65. **BAGNON L**, *L'allaitement maternel. Proposition d'un programme détaillé de formation médicale continue à l'usage des médecins généralistes, à propos des recommandations de l'A.N.A.E.S*. Thèse de Medecine Générale, Nancy, 2004 n°36.
  66. **PAVILL B C**, *Fathers and Breastfeeding : Consider these ways to get Dad involved*. AWHONN Lifelines 2002 6:324-331.
  67. **BACCOU L, CAMPANO G, DELIASSUS JM, YOTTE A**, *Le père en maternologie, deux ou trois choses que nous savons de lui*. Soins Pédiatrie-Puériculture, 2000 Janv-Fev ; (192) : 24-25.
  68. **GREINER T**, *How can we increase the father's involvement in child care?* WABA International Workshop Breastfeeding Women and Work: from Human Rights to Creative Solutions in Quezon City, the Philippines, 1998.

## ANNEXES

### ANNEXE 1 : FORMULAIRE DONNÉ AUX PUÉRICULTRICES DE PMI

**Bonjour,**

Je suis médecin généraliste sur la région nantaise.

J'effectue un travail de thèse sur le **vécu des pères pendant l'allaitement** .

Les résultats de cette étude - totalement anonyme - serviront à améliorer la prise en charge du couple et de la famille par les professionnels de santé.

- Vous allaitez votre enfant, est-ce votre
- 1<sup>er</sup> enfant ?
  - 2<sup>ème</sup> enfant ?
  - 3<sup>ème</sup> enfant ?
  - autre, précisez .....

Quelle est sa date de naissance ? : .....

#### **MONSIEUR :**

Seriez-vous intéressé pour parler, de façon anonyme, de votre vécu pendant l'allaitement de votre conjointe, en répondant à un questionnaire lors d'un court entretien ?

Merci de m'indiquer votre numéro de téléphone : .....

- et les heures ou vous êtes joignable :
- heus des repas
  - soirées (à partir de 19h)
  - autres : .....

Merci de me renvoyer le présent formulaire à l'aide de l'enveloppe timbrée ci jointe (dans les meilleurs délais).

A bientôt !

Hélène PUJOL

## ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE DES ENTRETIENS

### I PREAMBULE

Bonjour, nous sommes ici pour parler de vous et de votre enfant, et plus précisément de son allaitement.

L'avis et les sentiments des pères sur ce sujet sont rarement abordés, aussi bien par les professionnels de santé que par la société en générale.

Les réflexions que vous avez pu avoir pendant l'allaitement de votre enfant sont très importantes pour cette étude et je suis prête à tout entendre, même les choses que vous pourriez trouver farfelues, avec le plus grand respect. Il est important que vous puissiez vous exprimer librement, et cette discussion restera absolument anonyme.

L'ensemble de ces entretiens servira à décrire différents profils de pères, afin de valoriser votre place au sein du trio mère-père-enfant, et de permettre une meilleure prise en charge de la famille par les professionnels de santé.

### II PREMIERES QUESTIONS

Questionnaire numéro :

Nombre d'enfants :

Leur date de naissance :

Durée de l'allaitement au moment du questionnaire :

Si enfant sevré, depuis combien de temps au moment du questionnaire :

Comment s'est fait le choix de cette grossesse au départ ? Etait-ce un choix commun ?

Comment s'est passée la grossesse ? L'accouchement ?

Comment s'est faite la décision d'allaiter votre enfant ? Qui a choisi ?

### III SENTIMENTS PAR RAPPORT A LA SOCIETE ETAU MONDE MEDICAL

Quelle image sociale renvoie l'allaitement selon vous ?

Comment l'allaitement a-t-il été perçu dans votre famille ?

Avez-vous été allaité ?

Votre entourage a-t-il eu une influence sur l'allaitement de votre enfant ?

Cela vous gêne-t-il que votre femme allaite en public ?

Avez-vous eu recours au monde médical en ce qui concerne l'allaitement ?

Que pensez-vous de cette prise en charge, vous en tant que père ?

### IV SENTIMENTS PAR RAPPORT AU BEBE

Quels sont les avantages pour lesquels vous avez choisi l'allaitement pour votre enfant ?

Que vous inspire la vision de votre enfant au sein de sa mère ?

Quels inconvénients trouvez-vous à l'allaitement pour votre enfant ?

### V SENTIMENTS PAR RAPPORT A LA MERE

Quels avantages trouvez-vous à l'allaitement maternel pour votre femme ?

Votre femme a-t-elle éprouvé des difficultés pendant son allaitement ?

Votre femme a changé de statut en donnant naissance à votre enfant. De femme elle est devenue mère et mère nourricière. Quels sentiments cela vous inspire-t-il ?  
Votre femme vous donne-t-elle l'impression qu'elle offre une nouvelle image d'elle-même ?  
Laquelle ?  
Trouvez-vous des inconvénients à l'allaitement pour votre femme ?

## VI SENTIMENTS PAR RAPPORT A VOUS-MEME

Quels bénéfices retirez-vous de l'allaitement, vous personnellement ?  
Vous étiez-vous renseigné sur l'allaitement avant ?  
Avez-vous participé aux cours de préparation à la naissance ? Aux consultations médicales ?  
Avez-vous pris votre congé de paternité ? Comment l'avez-vous occupé ?  
Vous sentez-vous concerné par l'allaitement ?  
De quelle manière vous impliquez-vous ?  
Vous sentez-vous parfois exclu de ce couple mère-enfant ?  
Avez-vous éprouvé un sentiment d'impuissance face à ce pouvoir de la mère de nourrir à elle seule votre enfant ?  
Ce temps de l'allaitement, cela a-t-il été l'occasion pour vous de réfléchir sur votre vie personnelle, professionnelle ?  
Avez-vous éprouvé le besoin d'en parler autour de vous ?

## VII SENTIMENTS PAR RAPPORT AU COUPLE ET A LA SEXUALITE

Quels sont les avantages de l'allaitement maternel pour votre couple ?  
Quels sont les inconvénients ?  
Que vous inspirent les changements physiques occasionnés par l'allaitement en positif et en négatif ?  
Trouvez-vous votre femme plus ou moins désirable ?  
Le sein a-t-il changé de connotation ?  
L'allaitement est-t-il un frein à vos relations sexuelles ?  
Comment trouvez-vous la lingerie spéciale allaitement ?  
Avez-vous hâte de retrouver le corps de votre femme et sa disponibilité entière pour vous seul ?

## VIII DERNIERES QUESTIONS

- Quel est le point positif le plus important pour vous ?
- Qu'est-ce qui ferait que vous pourriez demander à votre femme d'arrêter d'allaiter ?
- En un mot, votre sentiment pendant l'allaitement ?

## ANNEXE 3 : PLAQUETTES DE PROMOTION DE L'ALLAITEMENT à l'attention des pères

Le bébé allaité et son père

Votre bébé vient de naître, sa mère l'allaite et en les voyant, vous vous demandez quelle place vous avez auprès d'eux.

Comme la mère, le père a besoin d'apprendre son travail de père, ce qui se fait petit à petit, en présence de l'enfant chaque jour. Chaque enfant a sa personnalité, son histoire et cet apprentissage se refait, se complète avec chacun. Les pères sont souvent surpris eux-mêmes, le moment venu, de la rapidité et de la profondeur des sentiments de leur enfant à leur égard.

Mais, un peu de patience ....

Si les bébés naissent à 9 mois, c'est pour une raison pratique : leur tête deviendrait trop grosse ensuite. Ils ont besoin d'un temps de maturation supplémentaire pendant lequel il leur faudra encore toute la proximité du corps de leur mère et son lait parfaitement adapté à cette tâche.

Le bébé et sa mère savent que vous êtes là et ont besoin de votre présence.

Que puis-je faire pour aider la maman?

**L'OMS recommande, pour tous les bébés du monde, un allaitement maternel exclusif les six premiers mois de vie du bébé puis de diversifier son alimentation progressivement, tout en gardant le lait maternel comme base pendant au moins deux ans.**

Les premières semaines, cette proximité est nécessaire pour l'établissement de la lactation (un bébé tête très souvent).

Les mères sont souvent seules et apprécient l'aide que vous pouvez leur apporter au niveau des tâches ménagères, du soin aux autres enfants, des repas ... Cela contribue au climat détendu et chaleureux dont a besoin votre nouveau bébé.

Qu'est-ce qui est important pour notre bébé ?

Il apprécie tout particulièrement le jeu qui a un rôle très important dans le sentiment d'attachement. Les mères sont plus prévisibles. Ce qui fait rire un bébé, ce sont plutôt les circonstances imprévues. Les pères savent très bien le mettre en œuvre dans leurs interactions et tirer parti de leurs différences : leurs jeux sont plus physiques, ils ont une grosse voix, une autre odeur, une peau qui pique ... tout cela stimule le bébé et favorise l'ouverture au monde.

En quoi ma place est-elle si importante?

A long terme, l'attachement au père est très important, pour les garçons comme pour les filles. Les enfants sont plus ouverts au monde, sont plus créatifs à 6 ans, savent mieux exprimer leurs sentiments à 10 ans et ont plus confiance en l'humanité.

La société devrait reconnaître aux pères leur place déterminante dans l'épanouissement affectif de leurs enfants et favoriser leur investissement (le congé paternité par exemple y contribue)

Des associations de soutien à l'allaitement font profiter les pères de temps d'échanges d'expériences. Comme les mères, les pères devraient pouvoir être informés des bénéfices de l'allaitement pour leur enfant mais aussi pouvoir partager leur expérience avec d'autres parents.

Information pour l'allaitement – IPA  
[www.info-allaitement.org](http://www.info-allaitement.org)

Origine : AUSTRALIE

disponible sur le site [aba.org](http://aba.org)

# 7 important facts for fathers about breastfeeding

Breastfeeding is

absolutely the

best way to

nourish your baby

Breastmilk is a living substance and infection and is vital to growth

Your approval and support are two of the most important factors influencing your partner's choice to breastfeed. In fact, research has found that a woman is 10 times more likely to breastfeed if she has a partner who prefers that their baby is fed this way.

There are lots of practical ways you can support your partner to breastfeed. You could bring your partner a glass of water while she is feeding the baby; help with burping and nappy changes (even during the night); and when she's fed, then take the responsibility to settle the baby afterwards.



that helps to protect babies from illness and development. Breastmilk is also free!

of the most important factors influencing your partner's choice to breastfeed. In fact, research has found that a woman is 10 times more likely to breastfeed if she has a partner who prefers that their baby is fed this way.

.you can support your partner to breastfeed. You could bring your partner a glass of water while she is feeding the baby; help with burping and nappy changes (even during the night); and when she's fed, then take the responsibility to settle the baby afterwards.

Breastfeeding is something that mothers and babies have to learn. Some learn more quickly than others, and some have difficulties such as sore nipples and worries about milk supply. Most breastfeeding problems can be fixed with the right advice. So if your partner does have concerns, seek help from your local child health centre or from the Nursing Mothers' Association of Australia (phone 1300302 201).

Babies can be breastfed for as long as they and their mothers are happy to continue. It is recommended that babies be fed only breastmilk for the first 4-6 months, with other foods gradually being introduced after this time. Many babies happily continue to breastfeed up to 2 years and beyond.

There are lots of ways fathers can get to know their baby during the early months. Even though you can't feed the baby yourself during this time, there are other ways to share in your baby's care. You can dress and undress, bath, cuddle and play with your baby. Taking your baby for a walk in the pram, backpack or sling can give your partner some welcome time to herself while giving you and your baby more time together.

Babies do bring with them a range of lifestyle changes, including changes to their parents' sex life. You and/or your partner may not be as keen to have sex for a while, regardless of how the baby is being fed. Remember, changes such as this are temporary and tend to be part of the 'baby package'.

It's easy for you and your partner to get out and about with your breastfed baby. You don't need to worry about bottles and formula, clean water and disinfecting, and so on and so on .... breastfed babies are beautifully portable.

## **Mother's milk. Perfect.**

For more information on breastfeeding, call the National Breastfeeding Helpline on 1300 302 201.

© Commonwealth of Australia 1998

# **10 conseils aux pères désirant soutenir efficacement leur femme pour l'allaitement**

### **1. Soutenez et encouragez votre femme à allaiter.**

Votre femme a besoin de votre soutien et de vos encouragements pour allaiter. A certains moments, elle peut perdre confiance en sa capacité à allaiter. Votre soutien, votre affection seront alors essentiels.

### **2. « Partagez » votre femme avec le bébé.**

Votre compagne sera, par la force des choses, moins disponible pour vous. Durant cette période, les besoins du bébé sont primordiaux et très pressants. Il s'agit d'accepter cette sorte de partage et se souvenir que cette période est passagère.

### **3. Participez aux allaitements, chaque fois que cela est possible.**

N'hésitez pas à assister, et à participer aux séances d'allaitement. Votre présence, votre toucher, vos caresses durant l'allaitement permettront de créer et de maintenir un lien entre la mère, l'enfant et le père.

### **4. Soyez patients et compréhensifs.**

Les tâches habituellement réalisées par votre femme ne seront plus assurées comme avant. Les besoins du bébé passent avant tout. Un peu de patience et tout rentrera dans l'ordre.

### **5. Votre collaboration est la bienvenue.**

Votre femme appréciera beaucoup votre collaboration durant cette période. Vous pouvez par exemple participer aux tâches ménagères, changer les couches, aider aux bains, à l'habillage du bébé etc.

### **6. Gardez votre calme.**

Même si l'allaitement au sein apporte beaucoup de joie, il peut aussi apporter beaucoup de difficultés, de tension nerveuse, optez pour une attitude aimante et compréhensive. En outre, évitez dans la mesure du possible les désagréments inutiles qui pourraient perturber votre partenaire.

### **7. Si vous avez d'autres enfants, veillez à leur apporter l'attention dont ils ont besoin.**

Il est important de rester proche des autres enfants de sorte qu'ils se sentent le moins délaissés possible suite à l'arrivée du nouveau-né. Ceci permet également à votre femme de libérer du temps pour son bébé.

### **8. N'abandonnez pas les caresses.**

Si cela faisait partie de votre vie de couple avant la naissance, vous pouvez sans problème continuer à apporter de l'affection à la poitrine de votre femme. Ses seins ne se trouvent pas hors de votre portée de par le fait qu'elle allaite. Des études ont démontré que les caresses de l'homme peuvent permettre une meilleure réactivité des seins aux stimulations rythmiques de l'enfant.

### **9. Soyez attentifs aux modifications du comportement sexuel de votre femme.**

Durant la période de l'allaitement, l'appétit sexuel de votre femme peut varier. Ces réactions sont normales. Ceci offre une opportunité d'explorer de nouvelles façons de répondre aux besoins de chacun, et être plus attentif l'un envers l'autre.

### **10. Tenez éloignés de votre domicile les biberons, tétines et autre lait artificiel.**

La réussite à cet instant dépend beaucoup de votre attitude. Soyez convaincus qu'un allaitement exclusif pendant six mois, votre amour et votre soutien sont tout ce dont votre bébé a besoin pour être en bonne santé et atteindre son meilleur potentiel.

From Breastfeeding Facts and Trends, Vol . 6 N) 1, p. 1

## ANNEXE 4 : SITES INTERNET SUR L'ALLAITEMENT ouvrages sur les pères et (parfois) l'allaitement

(Liste non exhaustive)

<http://www.co-naitre.net/>  
<http://www.coordination-allaitement.org>  
<http://www.infor-allaitement.be>  
<http://www.lllfrance.org>  
<http://www.who.int/site/fr>  
<http://www.peau-a-peau.be>  
<http://www.solidarilait.org>  
<http://www.santeallaitementmaternel.com>  
<http://www.mmmfrance.org/familee/allaiter.htm>  
<http://www.cerdam@info-allaitement.org>  
<http://www.waba.org>  
<http://www.perso.wanadoo.fr/jpa>

Liste (non exhaustive) des livres récents parus sur les pères :

**KELLEN J** *Les nouveaux pères* Paris, Flammarion, 1986,274p..  
**MARCIANO P**, *L'homme, le père et le masculin en périnatalité*. Eres  
**JULIEN DESCLEE DE BROUWER P**, *Le manteau de Noé*. Hachette  
**KNIEBIELHER Y**, *Les hommes aussi ont une Histoire*. Hachette  
**DELUMEAU J, ROCHE D**, *Histoire des pères et de la paternité*. Larousse  
**PEJU P**, *Naissances*. Gallimard  
**CASTELAIN-MEUNIER C**, *La paternité*. Paris, PUF, Que Sais-je ? n°3229, 1997.  
**CASTELAIN-MEUNIER C**, *Les hommes face à leurs femmes et à leurs enfants*, Paris, Albin Michel, 1993  
**PARAT- DUNOD H**, *L'érotique maternelle*  
**BONNET d, LEGRAND SEBILLE C, MOREL MF**, *Allaitement en marge*. 2004  
**LEROY P**, *Le père dans la périnatalité*. Eres 1996  
**DIDIER JEAN JOUVEAU C**, *Les 10 plus gros mensonges sur l'allaitement*.  
**DELAISI de PARSEVAL G**, *La part du père*. Paris, Le Seuil, « Points » 2004.  
**STORR G**, *Patrick's story : a journal from a father to his breastfed baby*. J Hum Lact 2005;21(4):493-94.  
**COLONNA CESARI C**, *La grossesse du père*. Paris, Ed Médicis, 2003.  
**FONTY B**, *Les pères n'ont rien à faire dans les maternités*. First, 2003.  
**DANIEL S**, *Au bonheur des pères*. Bayard culture, 2001.  
**BRILLON M**, *Ces pères qui ne savent pas aimer*, L'Homme Eds De, 1999.  
**BEN SOUSSAN P**, *Comment ça fonctionne un père ?* La Martinière Textes, 2002.  
**FILLAIRE B**, *La douleur des pères*, Stock, 1998.  
**FRYDMAN R**, *Devenir père*, Hachette pratique, 2004.  
**ROQUES N**, *Au sein du monde*, LLL.

## ANNEXE 5: LES ENTRETIENS

### *ENTRETIEN n° 1 : Monsieur A.*

Combien d'enfants avez-vous ?

Mr A. : J'ai un garçon de 7 ans et la dernière qui a 4 mois. L'allaitement est en cours. Le premier elle l'avait allaité, donc on a poursuivi pour le deuxième.

Au départ, comment s'est fait le choix de cette grossesse ?

5 Mr A. : Parce qu'elle avait fait une fausse couche, on voulait un deuxième enfant, pour que l'enfant ne reste pas unique d'une part, qu'il ait une compagnie parce qu'il arrivait à presque 6 ans donc on ne voulait pas un grand écart. On ne fait pas comme on veut non plus...ça ne fonctionnait pas systématiquement. Mais c'était bienvenu, et on était heureux de cet événement pour le deuxième, ne sachant pas que c'était une fille ! Voilà... C'était la surprise.  
10 On était d'autant plus comblés.

Donc c'était un souhait de tous les deux, cette grossesse ?

Mr A. : Tout à fait.

Comment ça s'est passé la grossesse ?

15 Mr A. : Oh, très bien, un peu de fatigue les trois premiers mois, elle n'a pas eu trop de signes ni rien, comme la première s'était bien passée, ça suit son cours sans difficultés majeures. Et l'accouchement ?

Mr A. : Assez rapide par rapport au premier, y'a pas eu de problème. Euh, sans complication.

D'accord. Alors comment s'est fait la décision d'allaiter cet enfant ?

20 Mr A. : Alors, la décision de l'allaitement... Bon c'est un petit peu aussi... On vient de Madagascar, les grands-parents, enfin... C'est pas qu'on connaît pas le biberon ni le lait en poudre j'veux dire... Disons qu'au premier allaitement elle était riche en lait, donc on a poursuivi dans ce sens là et avec nos origines, on a toujours vu nos mamans allaiter, elles, ne travaillant pas, ça facilitait plus, elles avaient une liberté de s'en occuper. Et la maman  
25 avait un désir de l'allaitement aussi. Moi j'étais en retrait, donc... on aurait mettons décidé de donner le biberon, ça aurait fait pareil. Mais naturellement, on a choisi cette voie-là. D'une part pour l'immunité pour l'enfant, et pour ce que ça rapporte au niveau de la richesse du lait maternel, quoi.

Donc plus pour la santé de l'enfant...

30 Mr A. : Tout à fait. Voilà. Bon, le côté pratique, on va peut-être l'aborder dans les avantages, parce que bon c'est la maman qui est sollicitée mais j'y participe, en aparté, au niveau du réveil, quand la maman est fatiguée c'est moi qui la lève, qui l'amène au sein, voilà... c'est moi qui fait le gendarme, en surveillance ! Parce que bon bah ça fatigue quand même. Là ça va, elle fait ses nuits, mais entre-temps, elle prenait par à-coups, toutes les deux heures, elle réclamait, donc la maman, elle s'endormait. Une vigilance dans ce sens-là que c'est moi qui réveillais la maman et puis en même temps le bébé, pour que... voilà.

Pour pas trop fatiguer la maman...

40 Mr A. : Tout à fait, sinon elle peut s'endormir et elle peut « zaper » la tétée, là. Je prête une oreille attentive à ce sujet-là pour participer un petit peu. Dès qu'elle pleurait, bon bah hop ! Je voyais que la maman ne réagissait pas, je lui amenais la petite. Je la remettais à l'ordre pour ça, quoi.

Est-ce que vous vous êtes renseigné sur l'allaitement avant ?

45 Mr A. : Non, pas spécialement. Pour le premier, on a donné le sein automatiquement, puis après, si la maman avait la possibilité de donner ou pas parce que des fois, on a pas... Là, ça va elle est productrice, elle en a même, ouais, ce qu'il faut, voilà. Parfois des femmes, même si elles ont envie de donner le sein, elles n'ont pas la possibilité physique et puis on

est obligé de donner le biberon, hein ! Après, pour la durée, on verra,... parce que le premier, on l'avait allaité quand même neuf mois, le garçon. Et puis elle a arrêté, parce qu'il faut bien passer à autre chose, après c'était plus contraignant parce que moi, j'étais handicapé dans le sens où des fois quand elle sortait, si je le gardais à la maison, s'il réclamait... J'pouvais pas donner le sein ! Et justement, récemment, on a loué un tire-lait, parce qu'on a essayé un biberon de lait en poudre, et elle boude. Elle sait faire la différence entre le lait maternel, et le lait en poudre. C'est vrai qu'à la PMI, on m'avait dit : c'est mieux que ce soit le papa qui donne, pour qu'elle voie pas la maman, sinon elle va pas comprendre . Donc on a essayé les deux méthodes mais elle boude. Elle l'a pris, par la force des choses, parce qu'elle était... affamée ! Mais elle refuse catégoriquement. Donc l'alternance entre le sein et le biberon est très difficile.

Vous avez donc loué un tire-lait pour lui donner le biberon mais avec le lait de sa maman dedans ?

Mr A. : Oui, donc elle l'a pris, et je pense que l'acceptation se fera plus rapidement. Parce qu'elle sent le goût quand même. Là aussi , c'est pareil , je pense que c'est à moi de le donner, par rapport à la maman. Le coup du biberon, elle étant présente, j'pense pas que,... elle va trouver ça bizarre. On l'a loué que depuis hier, c'est juste pour qu'elle s'habitue à l'alternance sein- biberon.

D'accord. Qu'est-ce que vous trouvez comme avantage à l'allaitement ?

Mr A. : Concrètement, y'a moins de soucis à préparer les biberons... C'est la facilité. Y'a pas besoin de stériliser les biberons, de préparer, malgré que le papa pourrait participer plus ,sauf s'il est feignant !Et puis je pense un petit peu aux raisons économiques, parce que, hein, vous voyez une boîte de lait, c'est 15 euros, c'est aussi une raison économique. On va pas non plus économiser là-dessus, c'est primordial, mais c'est vrai que ça a un coût économique .

Tout à l'heure vous me parliez de la santé, de l'immunité...

Mr A. : Oui, c'est vrai que c'est très important, parce que moi je sais que mon garçon il n'a jamais été malade. Un souci, c'est que après , la transition est un peu dure, quand même. Pour le premier, elle avait arrêté progressivement l'allaitement, et après les pots et la nourriture, ça avait fait une cassure, quoi, au niveau de l'alimentation. Mon petit garçon, les petits pots, ça a été mais après, sur la nourriture, sur l'alimentation, c'était une petite crevette, quoi. Il est en bonne santé, jamais pour ainsi dire malade, mais ça a fait une cassure.

Sur la courbe de poids dans le carnet de santé ?

Mr A. : Euh, oui, ça a stagné. La pédiatre se demandait s'il n'était pas allergique, on a fait tous les tests qu'il fallait, on a même fait une endo.. ;pour voir les intestins... Une coloscopie, une fibroscopie ?

Mr A. : Oui, voilà ! elle était négative, parce qu'il avait rien mais bon pour la sécurité, dans le doute...

Quels sont les avantages que vous pourriez trouver par rapport à votre entourage, et la société en général ?

Mr A. : Au niveau de l'allaitement ? Euh....(silence)

Par exemple est-ce que vous trouvez que c'est une bonne image sociale ?

Mr A. : Maintenant, Bon ;...après chacun voit, bon. Y'a aussi le travail de la femme... Je sais que bon, si elle travaillait, elle aurait pas pu l'allaiter, là , étant à la maison, elle pouvait sans stress donner le sein à l'heure qu'elle voulait ;

Au niveau de la société, bon je pense que c'est apprécié. Une maman qui donne le sein est plus remarquée.

Dans le bon sens.

Mr A. : Dans le bon sens. On a l'impression de s'occuper de son enfant . On a l'impression que ça fait plus maternel. Et puis y'a plus d'amour qu'on peut apporter au sein. Y'a une sensation... C'est viscéral, quoi. Qu'un contact au biberon, ça reste artificiel. Y'a une

100 complicité entre la mère et l'enfant qui est très puissante. Par la suite, je sais que le garçon il est très attaché à sa maman. Même maintenant, il a un rappel de tétée, quand la petite est là, il est à côté de l'autre sein.

Vous me disiez que l'allaitement est très courant dans votre famille...

105 Mr A. : Oui, sur Madagascar, bon je sais que on ne trouve pas non plus les produits... Quand c'était français, on trouvait tout ce qu'il fallait, mais aussi, par raison économique, et c'était ancré dans la tradition. Les femmes africaines, hein, voilà. On conçoit pas qu'elles donnent un biberon. Déjà elle est au foyer pour ainsi dire, ne travaillant pas, elle allaitait l'enfant, quand c'était possible, quoi. Au niveau de la race, les femmes elles sont riches en lait, je ne sais pas si c'est génétique...

Et par rapport au monde médical et à l'allaitement,

110 Mr A. : On n'a pas fait la démarche de se renseigner, peut-être une cellule existe où on peut s'informer, puis nous on s'est informé de notre côté. Ma femme a assisté aux cours de préparation on a dû lui expliquer pour l'allaitement. Ça s'est fait naturellement. On laisse libre choix au couple, à la maman de choisir. Vu les contraintes du monde actuel, on vit toujours à cent à l'heure, les gens, ici en Europe, de moins en moins, allaitent, pour ainsi dire.

115 Pendant les consultations, vous trouvez qu'on vous a laissé une place assez importante ?

Mr A. : On est un petit peu en retrait. On est acteur de voir. Mais c'est au papa de s'impliquer, de s'y intéresser. On est un petit peu en aparté. Quand elle donne le sein, je suis à côté, je la caresse, y'a que ce côté-là quoi. Tandis que le biberon, on aurait plus une participation, une complicité avec le bébé quand le papa donne le biberon.

120 Est-ce que cette complicité vous ne la trouvez pas en faisant autre chose...

Mr A. : Oui ! Déjà, c'est moi qui la berce avant de s'endormir. Je complète autrement. Elle s'endort pas si c'est pas moi qui la berce. Elle sent la différence de ce côté-là. Je participe, je la cajole, je joue avec elle, voilà, l'amour qu'on peut donner à un enfant, quoi. Selon mes disponibilités, je ne suis pas là tout le temps, je travaille dans la restauration. On arrive à avoir des horaires quand même réguliers, c'est dans une collectivité.

125 Par rapport à vous –même, quels avantages à l'allaitement trouvez-vous ? Est-ce que l'allaitement a pu provoquer quelque chose en vous, des changements, par rapport à votre vie à vous ?

Mr A. : Disons que je suis pour l'allaitement, disons que je privilégie la santé du bébé, au niveau de l'immunité, c'est pas négligeable, de donner le meilleur départ dans la vie.

130 Comment vous sentez-vous par rapport au fait que vous permettiez l'allaitement ?

Mr A. : Ah... Question sentiments... Une petite fierté, on va dire.

Pourquoi une petite fierté ?

135 Mr A. : Sans prétention, quoi je veux dire, comment expliquer ça ...(silence)... Si, je suis content qu'elle donne le sein... On a une bonne image, y'a une tolérance, quoi par rapport à la maman. Une tolérance, une liberté, c'est à dire que j'impose rien. Si la maman avait voulu donner le biberon, j'aurais accepté pareil. Elle a son mot à dire, on partage, on décide ensemble.

Une liberté que vous permettez à votre femme

140 Mr A. : Tout à fait.

Vous sentez-vous impuissant face à cela ?

145 Mr A. : Y'a une petite jalousie, sans gravité, ...le fait qu'elle se l'accapare un petit peu, elle a une exclusivité. Moi j'ai beau être à côté, elle regarde que sa maman. Moi, si je la perturbe, elle va prêter attention, mais .... Les liens se créent pendant l'allaitement, plus qu'avec le papa. Par la force du contact et des choses. Si on partage le couple 50/50, c'est la maman qui a ce privilège-là. Mais bon par la suite, on rattrape autrement. On est un petit peu mis au deuxième plan. C'est d'abord le bébé, et puis après... Si j'ai du temps pour toi, on va voir ça... Mais bon on arrive à gérer après, ultérieurement.

Il y a des moments où vous êtes tout seul avec elle...

150 Mr A. : Oui, puis même en couple, quand les enfants dorment, on arrive à avoir une intimité, de se câliner, de ...voilà. Quand on peut pas dans la journée...par rapport au bébé qui sollicite la maman. Et puis moi, quand... elle s'en occupe pas, pour ainsi dire.... Et puis moi, par rapport au bébé, je rattrape le coup autrement, en m'en occupant, pour qu'il n'y ait pas un écart, au niveau de l'amour et de la participation du couple, quoi.

155 Et par rapport à votre femme, quand vous la regardez allaiter,...

Mr A. : Oui, elle est, comment dire, des fois je conçois qu'elle est fatiguée, qu'elle en a marre, parce que c'est contraignant de donner le sein, surtout que maintenant on arrive à un moment où c'est les dents qui vont pas tarder, donc elle croque, alors des fois c'est un petit peu douloureux, là je pense qu'elle n'ira peut-être pas jusqu'au neuvième mois, elle arrêtera un petit peu avant. Elle...je trouve qu'elle est épanouie. Elle a du plaisir. Elle le fait de bon cœur. Et puis elle est maternelle, voilà.

160 Ca pour vous, c'est important...

Mr A. : C'est important, oui, parce qu'on a une origine aussi... la famille...Si on a des enfants, c'est pour s'en occuper. C'est pas pour autant que je dis que ici, on s'en occupe pas, hein ? C'est juste que une femme qui allaite, elle est maternelle, quoi. C'est favorable, c'est bénéfique.

165 Le fait de voir le corps de votre femme qui change, est-ce plutôt un avantage, ou un inconvénient ?

Mr A. : Silence....

170 Le fait par exemple d'avoir une poitrine plus importante...

Mr a. : Oui... Euh... Ca ne me dérange pas outre mesure la transformation....

Par rapport à votre couple, pour les rapports sexuels...

Mr A. : Ah ! Non, c'est plutôt un avantage, plutôt un avantage...(silence)....C'est différent, on est plus soudés.

175 Oui, plus soudés...

Mr A. : Voilà, on a plus une complicité, ...ça favorise.

Qu'est-ce qui favorise ?

Mr A. : Des fois, par rapport au temps normal, ça favorise les désirs. Le fait de la tendresse qu'elle porte au bébé, bon, voilà, hop ! Je serais peut-être à la place du bébé, dans le psychique... J'aurais plus de désir pour ma femme qu'en temps ordinaire. Y'a plus une attirance du couple. Le fait de la voir maman. C'est plus intense. Même, par rapport à elle, elle consacre du temps au bébé, donc elle consacre aussi du temps pour moi, pour ne pas me laisser de côté. Quand je réclame, ou quand elle a un désir... la fréquence est accentuée.

180 Vous faites l'amour plus souvent ?

Mr A. : Oui, concrètement, voilà. On néglige pas, quoi.

Mais elle est parfois fatiguée, moins disponible ?

Mr A. : Oui, de ce côté-là, je sais qu'elle fait un effort. Si c'est mal venu, bon elle fait un effort. Ca pose pas de problème.

185 Que pensez-vous de la lingerie de l'allaitement ?

Mr A. : (Silence)....Ca ne me dérange pas. C'est sûr, c'est peut-être moins raffiné que la lingerie normale habituelle....

Auriez-vous envie de retrouver le corps d'avant de votre femme ?

Mr A. : Alors, oui, j'aimerais bien, mais elle n'a pas trop pris, il n'y a pas trop d'écart. C'est pas tellement sensible. Pour moi elle est la même que avant, après...

195 Si maintenant on s'intéresse aux inconvénients, vous en avez déjà donné quelques-uns, que pourriez-vous dire par rapport à votre entourage, à votre famille ?

Mr A. : Bon ? le côté qu'on peut évoquer, c'est le côté pudique aussi. Dans le sens que si elle va donner le sein plus facilement à la maison, dans une assemblée ou un mariage, elle va se mettre sur le côté, elle va donner le sein discrètement .

200 Et vous, vous êtes gêné aussi, ça vous embête ?

Mr A. : Non, pas particulièrement, moi je trouve ça ....les hommes adultes savent ce qu'est un sein, bon, ça ne me dérange pas, ça ne me dérange pas. Je ne suis pas le gars jaloux, voilà. Pas de jalousie malade. Là, c'est elle même qui est réticente, par rapport au regard des hommes.

205 L'allaitement n'a pas été source de conflit avec votre famille ou votre entourage ?

Mr A. : Non, mon frère est médecin, et notre famille est à Madagascar, alors on a pas ce souci d'avoir des conseils, ou ceci-cela, faites pas ça, faites ceci. On est seuls, on est libres. C'est plutôt elle, ou vous qui avez choisi l'allaitement ?

210 Mr A. : C'est plutôt elle. Je ne l'ai pas forcée. Je l'ai encouragée dans cette voie-là. Pour le premier, elle voulait allaiter, voir ce que cela donne, essayer même si ensuite ça n'avait pas fonctionné.

Voyez-vous des inconvénients pour le bébé ?

Mr A. : Non, j'en vois pas beaucoup, car elle profite bien. Elle avait trois semaines d'avance, on voit sur la courbe de poids, c'est très riche. Elle a récupéré des joues... C'est bénéfique pour elle. Elle ressent qu'on s'occupe d'elle, ça favorise l'épanouissement du bébé quand même.

215 Par rapport à vous, trouvez-vous des inconvénients à l'allaitement ?

Mr A. : Juste une participation qu'on peut pas avoir par rapport à l'exclusivité de la maman, mais on peut faire autre chose qui complète le contact avec le père. Mais y'a rien qui me paraît négatif. Une petite jalousie, mais après c'est une organisation interne pour harmoniser la chose ! (rires) Si, des fois y'a un petit peu de tension entre nous, le fait qu'elle me dise : « va me la chercher ! » Je ne suis pas toujours disposé, je ne suis pas non plus le papa modèle ! (rires). Mais ça se rétablit. Si je me décharge trop sur elle, ça lui fait trop de travail, c'est normal. Alors je la change de temps en temps,.. pour dire que je participe.

220 Les tensions c'est quand elle trouve que vous ne vous occupez pas assez du bébé ?

Mr A. : Oui, voilà. Ou quand je ne m'occupe pas de l'autre enfant. Mais, la petite par exemple, c'est moi qui la sort, avec le porte-bébé, au parc. Pendant que la maman vaque à ses occupations. J'essaie de participer au mieux.

225 Qui fait les courses, le ménage ?

Mr A. : Les courses c'est nous deux, le ménage, c'est elle, je participe pas trop à la vaisselle, étant dans la restauration, ça me barbe un peu ...pour la cuisine, ça dépend, des fois c'est elle, des fois c'est moi. Si elle a besoin de quelque chose, je vais lui chercher, je participe ?

230 De toute façon pour le ménage, comme elle est méticuleuse, quand je passe l'aspirateur, ce n'est pas bien fait ! (rires) et elle va repasser derrière.

235 Parfois les tensions viennent aussi par rapport aux pleurs du bébé. Moi, ne sachant pas la vraie raison de ses pleurs, je lui amène de suite pour qu'elle prenne le sein, et ma femme n'est pas toujours d'accord, quand ça fait pas longtemps qu'elle vient de lui donner. Je suis un peu agaçant de ce côté-là.

240 Quel serait le point positif le plus important pour vous ?

Mr A. : C'est quand même un moment privilégié pour la famille, à tous points de vue, de voir le bonheur de la maman et du bébé. Elle a faim, elle mange bien, c'est un plaisir de téter, quoi. C'est une stimulation pour l'épanouissement du bébé, la santé, l'immunité qui est très importante. Ça donne des bases solides. C'est moins fragile.

245 Qu'est-ce qui pourrait faire que vous demandiez à votre femme d'arrêter d'allaiter ?

Mr A. : C'est juste qu'elle en ait marre, qu'elle ait plus envie. Et puis on commence dès maintenant les biberons pour que la transition avec la nourriture soit plus facile. Parce que ça fait quand même une cassure quand on commence l'alimentation normale.

Et au niveau sentiment, il y a ce côté attachement qui se fait, peu importe la durée. Je sais

250 que le garçon il est plus attaché à sa maman.

Pourriez-vous dire en un mot, votre sentiment à vous pendant l'allaitement ?

Mr A. : C'est un regard admiratif de la maman et du bébé qui sont en contact, c'est beau ! C'est noble, de pouvoir donner le sein. Je suis pour à 100%, après chacun n'a pas les

255 mêmes points de vue. C'est apporter le bonheur au bébé. Je ne trouve pas que le biberon fasse le même effet. C'est le bonheur, quoi ! C'est une sérénité. C'est pas stressant. Et puis le goût, le goût ! c'est important. Par la suite c'est important de prendre le plaisir de manger, ça fait partie de la vie !  
Je vous remercie !

*ENTRETIEN n° 2 : Monsieur R.*

Il s'agit de votre premier enfant ?

Mr R. : Oui, elle a un mois et demi.

Elle est née le ?

Mr R. : 22/12/05.

5 L'allaitement est en cours ?

Mr R. : Oui.

Comment s'est fait le choix de cette grossesse, au départ ?

Mr R. : La volonté était clairement du côté de la mère ! ( rires). Parce qu'on n'était pas ensemble depuis forcément très longtemps, et puis, on va dire que j'ai pas tenu tête non plus  
10 très longtemps, et puis ça c'est fait dès la première fois, donc...j'ai dit « OK, on arrête la contraception maintenant », et puis voilà ! C'est vrai qu'en général, il faut plutôt attendre un an pour que ça marche. J'ai donné mon accord, mais j'ai été moteur sur le projet, bon, j'ai quand même donné la petite graine ! (rires), et puis je me suis dit « ça viendra quand ça viendra », en fait.

15 Comment s'est passée la grossesse ?

Mr R. : Impeccable. A part les sautes d'humeur de la maman, les nausées les premiers mois, et des périodes où –désolé pour l'enregistrement- elle était chiante ! Pour moi en tout cas. Elle était un peu agressive. Au niveau vie personnelle, j'ai démissionné parce que je travaillais à Rennes, donc on a passé les 7 premiers mois de la grossesse séparés en fait.

20 On ne se voyait quasiment pas de la semaine. J'ai démissionné deux mois et demi avant la naissance.

Il y a un lien de cause à effet ?

Mr R. : Ah, oui, complètement. Oui, on n'allait pas continuer comme ça...Disons que j'avais trouvé un mois avant qu'elle tombe enceinte ! Du coup on s'était dit « Si mon job me plait, je vais à Rennes, si ça me plaisait pas, je reviendrais ». Il se trouve que ça ne m'a pas plu plus que ça, donc par rapport à son boulot, c'est clair que c'était quand même à moi de revenir, on a laissé passer la grossesse comme ça. Du coup, ce n'était pas très facile à vivre, elle ne se sentait pas très épaulée pendant la semaine. Donc on a passé tout son congé maternité ensemble, c'était très bien, on s'est rattrapés.

30 Vous n'avez donc pas envie de retrouver pour l'instant, alors !

Mr R. : Faudrait déjà chercher !

Pour l'allaitement en lui-même, comment s'est prise la décision d'allaiter ?

Mr R. : C'est la mère qui a pris la décision, je pense que c'est quand même à elle que revient la décision du choix du mode d'allaitement. Je ne peux pas vous dire comment j'aurais réagi  
35 si elle m'avait dit qu'elle ne souhaitait pas allaiter... Dans ma famille, on a toujours allaité...Je ne suis pas un militant de l'allaitement, mais je trouve cela super beau, très naturel, et je suis ravi que ce soit ça qu'elle ait choisi.

Ca a été l'objet d'une discussion ?

Mr R. : Oui, on en a parlé avant. Alors par contre, elle, elle pensait ne jamais allaiter. Elle s'est découverte mère avec la grossesse, et quelques mois avant elle m'a dit « Si, je pense que je vais l'allaiter » et depuis que la petite est née, c'est devenu une évidence. Elle a dû faire une prise de conscience pendant la grossesse...parce qu'avant, quand elle s'imaginait, elle ne se voyait pas allaiter. Je lui ai dit que j'étais favorable à 100%. Elle aurait pas voulu, j'aurais pas bataillé. L'important c'est que la mère fasse ce qu'elle a envie de faire. Et dans  
45 tout ce qu'on a entendu autour de nous, on nous a dit « oui, le père a un rôle vachement important, de soutien.. » J'ai découvert que ce n'était pas forcément évident de mettre en place un allaitement, ce que je ne soupçonnais pas du tout, donc je l'ai assurée de mon soutien, donc ça l'a rassurée .

Vous vous êtes renseigné sur l'allaitement avant ?

50 Mr R. : Oui, j'ai lu, j'ai assisté aux cours de préparations à l'accouchement où on a parlé de la mise en place de l'allaitement...  
 Vous avez assisté aux cours ?

Mr R. : Oui ! A tous les cours du coup , puisque j'étais là. Ouais, j'ai vachement accompagné ma femme, enfin, on n'est pas mariés, mais je vais l'appeler ma femme, ce sera plus simple !

55 Pour tout en fait, toutes les échographies, les préparations . Pour les consultations médicales, sans qu'on en parle vraiment, elle m'a fait comprendre que elle préférait y aller toute seule, j'ai pas insisté. Mais aussi tout l'accouchement...  
 Vous étiez présent ?

Mr R. : Ouais ouais ! C'est moi qui ai coupé !!! ( geste et rires). Maintenant, c'est quasi systématique...J'ai acheté des bouquins de « tapettes » comme on dit, sur la psychologie...  
 60 Non, j'ai bien fait mon rôle ! (rires)  
 Avez-vous parlé de l'allaitement entre amis ou collègues ?

Mr R. : Non. On parle de ça si on a des appréhensions, moi je trouvais cela complètement naturel, pas besoin d'aller chercher un avis, de quelqu'un...Ma femme par contre, elle a  
 65 demandé à des copines qui allaitaient comment ça se passait. Si elle avait des petits soucis ou des craintes, elle me les demandait, mais les craintes n'étaient vraiment pas de mon côté.  
 Vous lui faisiez confiance de ce côté-là...  
 Mr R. : Euh... Mes craintes d'homme, en tout cas, y'en avait pas. Disons que je savais que tout allait se jouer de son côté à elle, et que mon rôle à moi c'était de l'aider pour que cela se  
 70 passe bien  
 Qu'est-ce que vous voyez comme avantages à l'allaitement ?

Mr R. : Y'a pas besoin d'acheter des boites de lait ! Non, je rigole (rires)  
 C'est vrai, ce n'est pas forcément donné !

Mr R. : Bah, je sais pas, du coup... Les avantages ? en quels termes ? Sur quels critères ?

75 Par exemple, pour le bébé...  
 Mr R. : Sans rentrer dans les détails – je connais pas la composition du lait maternel par rapport à un lait de vache- je pense quand même qu'au niveau immunitaire, y'a rien de mieux.. Moi, je trouve ça beau, surtout. C'est quand même un des derniers trucs naturels qui nous reste.. On accouche par césarienne, on peut connaître le sexe du bébé, on va bientôt  
 80 pouvoir choisir la couleur des cheveux...On peut directement le placer sous produit manufacturé, alors que la nature fait super bien les choses. C'est pas un avantage, mais c'est un beau côté, je trouve. Alors je trouvais ça dommage de...enfin je respecte complètement les femmes qui ne veulent pas allaiter, mais je trouve ça dommage de ne pas le faire ...voilà, c'est plus que je ne vois pas d'avantage à ne pas allaiter...Après, un certain  
 85 nombre de femmes qui donnent le biberon disent que c'est bien parce que les deux parents sont sur le même pied d'égalité. Mais on n'est pas sur un pied d'égalité de toute façon. C'est la maman qui porte le bébé pendant la grossesse... Par contre, c'est pas parce qu'elle allaite que c'est elle qui fait tout...Bien au contraire, par exemple la nuit quand elle pleure, c'est moi qui vais me lever , je la change, je l'amène à sa maman, et puis après je la ramène au lit,  
 90 donc vraiment on se répartit bien les tâches. Et même si c'est toujours la mère qui donne à manger.  
 Vous avez l'impression de retrouver une égalité en faisant autre chose ?

Mr R. : Oh, ce n'est pas un égalité, c'est un équilibre. Oui, le cliché – je rigolais en disant cela aux cours de préparation à l'accouchement- « c'est peinarde, quand la mère allaite, on  
 95 peut continuer à dormir ! » Alors que c'est faux, la sage-femme savait que je rigolais mais elle m'a bien dit : « détrompez-vous, y'a presque plus de boulot ! » . Et puis après, pendant l'allaitement, y'a le coup de barre de la maman, faut être là....mais, oui, le jeu en vaut la chandelle.  
 Oui...

100 Mr R. : J'sais pas, j'trouve ça super beau, un bébé collé contre le sein...mais je sais pas si c'est affectif...y'a pas forcément de raison profonde, ...après, je vais vous dire au niveau nutritif, je pense que les laits de synthèse ont plutôt le même goût, par contre au niveau immunitaire...Et puis c'est l'occasion des câlins, ça permet un bon gros câlin avec la maman. Voilà, d'autres questions ?

105 Oui ! Par rapport à votre entourage, votre famille, vous voyez des inconvénients à allaiter ?  
Mr R. : Non, enfin, si ! il y a un inconvénient à l'allaitement, c'est que la maman ne peut pas se séparer de son enfant plus de 3 – 4 heures. Là, on est quand même un peu sur les genoux parce qu'elle est quand même un peu braillarde ! Et on irait bien se faire un petit week-end tous les deux, on la descend chez mes parents, par exemple, qui habitent à

110 Angers, mais, c'est pas possible. En même temps, on pourrait prendre un tire-lait, mais bon...Ca c'est plutôt une contrainte.  
Vous n'avez pas commencé le tire-lait ?  
Mr R. : Non, c'est parce que ma femme pense que si elle commence à prendre à la tétine, elle ne voudra plus du biberon. C'est ça qui est caché derrière ! Mais, bon, ...y'en a plus que

115 pour un mois et demi, encore...et puis elle va reprendre le boulot et on passera aux produits de synthèse.  
Vous avez pensé déjà au sevrage ?  
Mr R. : Bah, de toute façon, elle reprend le boulot début Avril, donc elle va commencer le sevrage début Mars.

120 Quand je vous ai parlé de la famille et de l'allaitement, par exemple, en terme d'image...  
Mr R. : On s'en fout, de ça !! On ne fait pas ce genre de chose pour l'image...Ca tombe dans une tradition familiale, où je n'ai même pas le souvenir d'avoir vu des mères ne pas allaiter. C'est pas comme si on avait décidé le biberon, alors que dans la famille tout le monde avait allaité, on aurait pu entrer en conflit ou autre, et puis je pense que même si on avait choisi le

125 biberon, ça aurait été complètement accepté. Y'a pas eu de pression sociale.  
Vous êtes-vous rendu compte d'une valorisation ?  
Mr R. : On s'est rendu compte d'une valorisation au niveau médical.  
Oui ?  
Mr R. :Oui, tout l'entourage de la maternité, sage-femme et autre, maternent beaucoup plus

130 les femmes qui allaitent.  
Et vous, elles vous maternaient ?  
Mr R. : Le père ? Mais on s'en fout, de ça ! (rires)  
Vous n'avez pas senti plus de soutien en tant que père qui laisse sa femme allaiter, plutôt qu'un père dont la femme n'allaiterait pas ?

135 Mr R. : Oh, non. Je ne peux pas vous dire parce que j'ai plus vu les sages-femmes avec les mères qu'avec les pères...Je pense pas que ce soit influant. Mais, non, je n'ai rien senti de particulier. Par contre, à la fin d'une réunion sur l'allaitement, c'était : « vous allaitez ? Non ? Bon ( il fait le signe de dégager). Et vous, vous allaiter ? Oui ? Ahhh ! ( il fait un geste d'accueil) C'était très clairement ça. On sentait qu'il n'y avait aucune pression pour allaiter,

140 mais on sentait quand même qu'il y avait une proximité plus forte envers les femmes qui allaitaient.  
Vous étiez satisfait de la prise en charge médicale par rapport à vous-même.  
Mr R. : Oui, moi j'étais à bloc ! C'est une prise en charge passive, c'est à dire que c'est à nous d'aller demander, mais toutes les structures sont là pour qu'on puisse poser les

145 questions...On va quand même pas aller nous demander « bon, alors, comment ça va ? », non, je trouverais cela déplacé .  
D'accord.  
Mr R. : C'est pour ça je vous dis je parle pas d'égalité, c'est quand même pas nous qui sommes... on a un second rôle, très clairement. On est important, mais c'est la mère qui est

150 au centre de toute la maternité.  
Cela ne vous frustre pas d'avoir ce second rôle ?

Mr R. : Ah ! Si ! Complètement ! (rires) Mais non ! Comme l'homme et la femme, faut pas croire qu'on est égaux. Oh, si, bien sûr, j'ai le regret comme d'autres de ne pas avoir le bébé dans le ventre, y'a des sensations qui doivent être extraordinaires, mais bon, on le sait, quoi.

155 Je n'ai pas fait un deuil de ça pendant la grossesse, on sait qu'on est homme, on sait qu'on est femme. Par contre, oui, être à côté de sa femme pendant ces moments-là, c'est génial, je suis vachement content d'avoir été au chômage pendant ces moments-là, d'avoir suivi tout ça et d'être encore disponible maintenant...J'ai bon ?

Vous êtes content d'être à côté, d'être spectateur ?

160 Mr R. : Oh ! Spectateur, c'est vache !  
C'est fait exprès !

Mr R. : Non, acteur ! tout ce qui peut être fait par la mère ou par quelqu'un d'autre, bah je le fais aussi. Je vais la coucher, je la lève, je la change, je la lave, je fais les corvées de la maison, même pendant l'allaitement, d'ailleurs : je la chatouille, je l'embrasse. Bon, c'est un

165 peu répétitif quand même et puis le bébé n'est pas super réceptif non plus, enfin je pense qu'il l'est mais qu'il ne le montre pas. Non, mais toute la répartition des tâches...Je dirais même – bon, elle ne serait pas contente que je dise cela – mais j'en fais plus qu'elle ! (rires) mais c'est normal aussi ! C'est un entre-aide, un travail d'équipe ! Et c'est pas un petit boulot ! Je ne sais pas comment elles font les femmes qui sont toutes seules ! Nous, à deux,

170 on arrive à se laisser déborder !  
Quand vous regardez votre femme en train d'allaiter votre fille, quel genre de sentiments vous avez ?

Mr R. : C'est de la plénitude pour les trois. Je suis bien à les voir, la petite est bien à téter, la mère est bien avec son enfant contre elle, naturelle, très clairement. Ca doit être tout. Je n'ai

175 pas non plus analysé, quoi. Ca se suffit à soi-même. J'ai droit à une psychothérapie gratuite ? (rires partagés).

Par rapport à votre femme, le fait qu'elle allaite, qu'il y ait eu ce changement de corps...

Mr R. : Vous allez me parler de la libido, bientôt !

Oui ! Et bien, il y a eu un changement de statut, quels changements dans la manière dont

180 vous la voyez ?

Mr R. : C'est encore un petit peu tôt, je pense, car cela ne fait qu'un mois et demi, et tout est centré autour de la petite. On est un peu trop dans la vie parentale et pas conjugale, maritale. Bon, l'activité sexuelle a du mal à redémarrer, bon pour des raisons mécaniques suite à l'accouchement, mais après, on n'a pas de temps non plus intime à nous deux, parce

185 que... Il faudrait que l'on puisse se débarrasser de la petite entre guillemets, enfin qu'elle soit au biberon. On est quand même très centrés sur le rythme de la petite, les besoins de la petite. Là, je la vois plus comme une maman que comme une amante, c'est comme ça qu'on dit ?

Mais je sais que c'est pour quelques mois... Et le sein n'a pas le rôle érotique, là, il a un rôle fonctionnel, très clairement.

190 Et vous êtes déçu ? Le fait d'avoir une poitrine plus importante, vous pensiez que ça allait avoir un rôle plus érotique que cela ?

Mr R. : Non, c'est pas tellement la taille –ils étaient déjà gros avant- (rires) donc je ne l'ai pas mise enceinte pour ça, je vous vois venir, même à la rigueur, là, ils sont trop gros, ça fait

195 un peu comment dire « vache laitière ». Mais c'est vrai que c'est pas l'objet caché qu'on dévoile le soir quand on en a envie. Ce n'est pas une image très érotique.

C'est donc plutôt un inconvénient, du point de vue rapport sexuel ?

Mr R. : Oui, sauf que comme je vous ai dit, pour l'instant les rapports sexuels c'est pas trop ça, donc c'est pas trop grave. Ca s'arrêtera quand elle arrêtera d'allaiter, et puis là on

200 retrouvera je pense, une vie ressemblant à celle d'avant. Pour l'instant, oui, c'est clairement la nourricière.

Et vous avez hâte de retrouver son corps d'avant ?

Mr R. : Oh, je ne suis pas un maniaque de la vie sexuelle ! (rires) Ca ne me dérange pas de mettre ma libido entre parenthèses pour l'instant. Mais je pense que je serais un peu plus  
205 énervé, j'aurais du mal, ...même beaucoup, je pense. Quoiqu'il y aurait moyen de mettre la pression, je pense ! (rires). Non, pour l'instant, ça va , je suis un peu particulier là-dessus. Le fait de voir votre femme comme « nourricière », qu'en pensez-vous ? En êtes-vous satisfait ?

Mr R. : Ca tombe bien, car ça correspond à la période où faut qu'elle le soit, ça durerait 2  
210 ans, bon , je me dirais : « tiens, j'ai une vache dans mon salon ! » (rires). Là, pour les 2 mois concernés, je trouve cela très bien. Ce n'est pas grave de voir sa femme en fantasmant, parce que oui, elle a des formes qu'elle n'avait pas avant...et elle sort ses « grosses loches ! » (rires) Mais ça correspond à une période de la vie on l'on accepte cela facilement. Et puis l'activité sexuelle n'est pas là, mais on est tous les deux à regarder notre bébé, on se  
215 fait des câlins...Il y a une intimité sans précédent. Et là on a tout, parce qu'on a trois relations à deux, et une relation à trois, donc c'est vraiment génial !

Deux relations à deux...

Mr R. : Trois ! Ma femme et moi, ma fille et moi, ma femme et ma fille. C'est vraiment le  
220 temps des retrouvailles à trois. On a du mal à avoir une autre relation à deux avec ma femme, mais ça viendra !

Pour revenir à votre entourage ou à la société, le fait que votre femme allaite en public, cela ne vous dérange pas ?

Mr R. : Si elle se mettait torse-nu, oui peut-être, mais là, y'a des vêtements qui existent et on  
225 ne voit rien du tout. Et aussi du fait que moi j'ai eu une culture familiale où toutes les femmes allaitaient, je trouve ça normal et naturel. J'ai un copain qui est venu l'été dernier, et une de mes cousines allaitait, et il m'en a reparlé après, ça l'a retourné ! J'étais bluffé qu'il pense ça. Elle, ça la gênait plus. Elle m'a dit « tu te rends compte, je ne vais pas déballer mes gros seins comme ça », et puis en fait, pareil, elle voit bien que ça peut être fait très discrètement. Désolé...

230 Mais non ! Et pour le bébé, trouvez-vous des inconvénients à l'allaitement ?

Mr R. : Je peux pas vous dire, elle ne me dit pas grand-chose...(rires) Mais à quel niveau ? Par exemple, on dit souvent qu'on ne sait pas ce qu'elle prend au sein...

Mr R. : Non, on sait pas, mais on voit bien qu'elle prend du poids, tant qu'elle a envie, elle  
235 tête. Non, ce qui peut être plus emmerdant, je ne sais pas si c'est le caractère ou le traumatisme de la naissance, mais elle nous a fait de sacrés cinémas, on s'est dit que si on l'avait mise au biberon, on aurait mis de la farine dedans, et puis, ron ! dodo pour la nuit, mais là, on ne peut pas. C'est vrai qu'on ne maîtrise pas trop, que la mère doit se sentir un petit peu « distributeur automatique ». Elle est vraiment asservie à sa fille, y'a ça qui doit être pénible, et puis les questions : « oh, tu te rends compte, elle a tété trois quarts d'heure...et  
240 mon lait n'est pas riche du tout ! » Bon, elle est très catastrophiste, mais bon.

Vous êtes rassurant ?

Mr R. : Oui, je suis complètement zen. Je lui dis que si elle a besoin, elle tête plus longtemps  
245 et puis comme ça elle a son compte. « Regarde, elle a bien pris du poids, y'a pas de problème ». Mais c'est vrai qu'il y a eu un moment où on était à genoux, on était vraiment pas beaux à voir, et on s'est dit « est-ce que c'est la peine de se battre jusqu'à la mort pour maintenir l'allaitement, quoi ? » Elle nous a fait tellement de crises pendant un moment que si ça avait duré 2 ou 3 jours de plus, on arrêterait.

Elle pleurait ?

Mr R. : Oui, huit heures de rang, des fois.  
250 Elle ne voulait pas prendre le sein ?

Mr R. : Si mais , y'a que le sein qui la calmait. A 18 heures elle se mettait à pleurer, jusqu'à 2 heures du matin

Ca a duré combien de temps ?

Mr R. : Le premier mois.

255 Vous avez demandé conseil à la sage-femme, à la PMI ?  
Mr R. : Pfff !Oui, mais le corps médical, pour peu qu'elle mange bien, qu'elle prenne bien du poids, qu'elle ait pas de vomissements, qu'elle fait bien caca, y'a rien ! On a un peu tout fait, on est allé chez un ostéo qui nous a dit que sa première cervicale était déplacée, bon, il a fait tourner l'occiput, et il l'a remis en disant que ça allait aller mieux, mais pfff, que dalle ! (rires).

260 Tout le monde nous disait « mais c'est normal, un bébé, ça pleure toujours le soir », oui, mais nous ça dure huit heures ! Et puis alors des trucs de fou . (il respire très fort la bouche ouverte). Elle était complètement hystérique, possédée. On la reposait, ça recommençait « ouinnn ! », elle retétait encore un quart d'heure...Donc, là, oui, on s'est dit qu'on aimerait bien avoir LA dose graduée, mettre du cognac dedans, et hop !

265 Vous ne regrettez pas quand même ?  
Mr R. : On ne regrettera jamais. C'était le message relayé par les puéricultrices : tout ce qui est pris est bon à prendre. Même si on n'allaite qu'un mois , c'est toujours ça, donc c'est un peu l'état d'esprit dans lequel on est. Mais je vous dis, j'ai le beau rôle, parce que toutes les questions du genre : « est-ce que mon lait est bon », moi, je les ai pas, donc je suis

270 beaucoup plus zen, moins impliqué. Pour moi c'est plus facile à vivre et j'apporte à ma femme le fait de dédramatiser les choses, je lui dis : « mais attends, réfléchis, c'est pas ça, t'inquiète pas... »  
Vous trouvez que vous la soutenez ?  
Mr R: Oh bah ouais, merde ! (rires)

275 Vous vous sentez impliqué, quand même ?  
Mr R. : Oh, bah on le vit à deux, on est dans le même bateau-là.  
De ce fait, même au niveau de votre couple c'est une riche expérience ?  
Mr R. : Oh, oui, comme je vous le disais, je suis ravi de ne pas travailler, sinon, je reviendrais crevé du boulot, je lui demanderais « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui, bah

280 rien, parce qu'on fait rien avec un petit...Ah bon ? » Et puis elle me dirait qu'elle a pleuré toute l'après midi, alors je lui dirais que peut-être elle ne l'a pas assez promenée ou autre, alors, que là, je vois que ce n'est pas ça... Ca soude, déjà, et puis on a quasiment pas eu de conflit, alors qu'on en aurait eu plein, je suis sûr, si je bossais.  
Et si je vous demandais...

285 Mr R. : Si c'était à refaire ?!  
Non ! Quel serait pour vous le point le plus positif dans l'allaitement ?  
Mr R. : C'est le côté naturel, tout simplement. Après...j'ai pas d'avis sur les laits de synthèse, c'est peut-être très bien, en terme de bienfait...Enfin après c'est du ressenti...  
Mais c'est ça que je veux savoir !

290 Mr R. : Bah la nature est tellement bien faite et belle pour cela, que ce serait dommage de s'en priver. Sans juger ceux qui passent au lait de synthèse.  
Y aurait-il quelque chose qui pourrait faire que vous demandiez à votre femme d'arrêter d'allaiter ?  
Mr R. : ( long silence) Rien, sauf ce que je vous ai dit tout à l'heure, si je sentais qu'elle n'en

295 pouvait plus, et que la fin ne justifiait pas les moyens , quoi . Si elle atteignait des sommets de fatigue, c'est pas non plus l'allaitement à tout prix, quoi. Il faut que cela se passe bien, mais si vraiment c'est un calvaire, on arrête. J'aurais pas demandé, je lui aurais dit « arrête donc ! ». J'aurais suggéré d'arrêter. En plus, nous on a de la chance, parce qu'on a découvert qu'il pouvait y avoir des crevasses, des machins, nous on a rien eu. Ca aurait

300 peut-être été un peu plus dur si on avait eu des problèmes.  
Merci, je pense que nous avons fait le tour ! Voyez-vous d'autres choses à ajouter ?  
Mr R. : Non, je réfléchis , non....vous m'avez fait imaginer allaiter moi-même ! J'en suis toute retournée ! (rires)

*ENTRETIEN n° 3 : Monsieur G.*

Vous avez un enfant, c'est une fille ?

Mr G. : Une fille, oui.

Elle est née quand ?

Mr G. : Le 18 novembre. Ca lui fait presque 3 mois.

5 L'allaitement est en cours ?

Mr G. : Oui, ma femme allaite toujours.

Au départ, comment s'est fait le choix de cette grossesse ?

Mr G. : C'était un peu compliqué. Moi j'ai 35 ans, ma femme en a 33, cela faisait déjà un petit  
10 bout de temps que l'on voulait, mais le bébé ne venait pas. Le CHU de Nantes nous a  
orientés sur Rennes, pour bénéficier d'un don d'ovocyte. Ce n'est pas courant. Ca a  
fonctionné du premier coup ! Par rapport à ce qu'on avait lu et ce qui se faisait, en gros  
c'était 20 % de chance. Donc on était préparés à l'échec éventuellement, ça a pris, donc,  
très bien.

Le désir d'enfant au départ était donc commun.

15 Mr G. : Oui, c'était un projet qu'on avait. Ca fait 10 ans qu'on est ensemble, donc voilà ,quoi.  
Comment s'est passée la grossesse ?

Mr G. : Très bien. Elle avait un petit peu peur au début, sachant qu'il fallait attendre 3 mois  
pour être sûr. Et puis une fois que c'était lancé, très bien. Quelques nausées au début, mais  
vraiment léger.

20 Et l'accouchement ?

Mr G. : Bien , à posteriori , il y a eu toute la préparation...C'est marrant, dès que  
l'accouchement est passé, on oublie ! Voilà... huit heures de travail, les forceps sur la fin,  
mais dans l'ensemble super bien accueillis, ça a facilité, au niveau de l'encadrement.  
L'accouchement en lui-même, génial !

25 Vous aviez assisté aux cours de préparation ?

Mr G. : Oui, j'en avais fait 3 sur les 10 je crois : un qui concernait le retour à la maison, l'autre  
sur l'accouchement en lui-même, et les gestes que pouvaient faire les pères pour soulager la  
maman, les massages...pour qu'on se rende utiles !

Et la décision d'allaiter, elle a été prise par qui ?

30 Mr G. : Moi,... au contraire, je n'avais pas d'a priori sur l'allaitement, mais c'est plus ma  
femme qui a décidé d'allaiter de toute façon. En plus, comme il y avait don d'ovocyte, elle  
s'est dit, si je l'allait, il sera encore « plus moi », ... même si elle l'a portée... Ca pour elle  
c'était dans sa démarche, c'est sûr. C'était une étape supplémentaire pour « s'approprier »  
l'enfant. Y'a pas de souci, quoi, et puis on n'est pas dans le secret non plus ni rien, mais bon  
35 pour elle c'était un plus quand même. Moi j'étais pas contre, au contraire.

Vous vous étiez renseigné avant sur le sujet, vous aviez lu des choses ?

Mr G. : Oui, essentiellement un livre, celui de Marie Thirion., conseillé par une amie. C'était  
ma femme qui le lisait, mais régulièrement, elle me disait « tiens, c'est intéressant,  
regarde ! » Moi je le connais plus par elle.

40 Il est bien, ce livre !

Mr G. : Oui, super complet, elle le lit encore, d'ailleurs, elle en est au sevrage ! Même si c'est  
encore un peu tôt...

Que pourriez-vous trouver comme avantages par rapport à votre bébé, au fait que votre  
femme l'allait ?

45 Mr G. : Y'a un côté quand même sécurisant, pour le bébé....Elle pleure, et puis hop, elle est  
tout de suite contre sa mère. Elle tête, y'a pas de temps mort entre sa demande et le sein. Et  
puis ça peut se faire en dehors de la maison, y'a ce côté pratique. C'est là, c'est à  
disposition. Y'a eu quelques petits réglages au début, par rapport à tout ce qui est coupelles  
d'allaitement et tout ça...Une fois que ça a été mis en place, ça été bon, mais bon, vraiment,  
50 en terme de matériel y'a rien ! Elle prépare son sein, et puis c'est bon. C'est un moment  
sympathique, où je peux me mettre à côté...

Qu'est-ce que vous faites dans ces moments-là ?

55 Mr G. : Ca dépend, bon la plupart du temps, si elle veut s'installer avec un coussin, ou plus dans le lit avec des oreillers, moi je l'ai entre temps dans les bras, c'est peut-être à la limite le petit côté frustrant, parce que elle pleure, et...voilà, je l'ai le moment où elle pleure, quoi, et si ça traîne un peu, plus ça va plus ça pleure ! Mais je sais que dans les 30 secondes qui suivent ça va être résolu. Donc un peu frustrant, mais, y'a pas de souci.

Et puis vous lui donnez...

60 Mr G. : Oui alors je lui donne, et puis...je reste à côté. Alors surtout le premier mois disons il y a le côté magique... parce que voilà c'est notre premier enfant...  
Le côté magique ?

Mr G. : Bien oui, le fait qu'elle tourne toute seule la tête vers le téton...elle prend bien...on est étonnés qu'elle trouve ça toute seule, alors qu'elle n'a pas eu de formation pour téter !  
Ce côté compétence...

65 Mr G. : Voilà, oui, qui est inné, en fait. On a beau le savoir qu'elle va téter, le fait de la voir faire, sympa, quoi. Ca se fait tout seul. Y'a pas eu en plus de souci, le lait était là. Au début c'était ça, j'étais au spectacle, voilà, je me fais plaisir. Je participe à la tétée en regardant, parce que c'est tout mignon. Maintenant, souvent je reste au début de la tétée, il y a même des tétés auxquelles je n'assiste pas. Au début aussi, je faisais souvent faire le rot, c'était  
70 pas systématique, mais dans les premières fois ma femme arrivait pas trop, et moi j'ai dû le faire une fois, ça a marché, donc après j'étais tout désigné pour le faire ! Mais ce n'est pas non plus devenu systématique. Après la tétée, elle la garde souvent contre elle, car elle s'endort un peu, alors là aussi, petit spectacle, on en profite ! C'est tout mignon.

75 Qu'est-ce qui peut être frustrant encore, à part le fait qu'elle pleure dans vos bras comme vous l'avez dit tout à l'heure, avant de la donner à votre femme ?

Mr G. : Moi, le fait de ne pas la nourrir, ça ne me dérange pas du tout. Parce que voilà, on l'avait décidé, et je profite aussi du côté pratique. La seule chose c'est ça : je l'ai dans les bras, elle pleure, mais je sais qu'au moment où je vais lui donner, ça va s'arrêter. Donc je sais qu'elle ne pleurerait pas à cause de moi, j'ai du recul pour me dire, ça va, quoi.

80 Vous ne vous sentez pas exclu ?

Mr G. : Oh, non, pas du tout, au contraire, après, ma femme me demande de rester, et je reste, même si j'ai des choses à faire.

Vous sentez que votre présence physique est un soutien pour votre femme ?

85 Mr G. : Euh ...Peut-être au début, à la sortie de la maternité, il y avait eu la première montée de lait, et de temps en temps, elle prenait le sein, elle arrêta, elle reprenait, elle chouinait... le personnel nous avait montré comment la stimuler, lui chatouiller les pieds, lui caresser la tête, l'amener vers le téton. Et je le faisais avec elle.

Un vrai soutien physique, alors !

Mr G. : Oui, physique.

90 Vous avez l'impression de la soutenir moralement aussi ?

Mr G. : Oh, oui, par exemple, il y a 1 mois à peu près, elle a eu un peu moins de lait, en milieu de journée, alors que d'habitude c'est plutôt le soir. On a cherché, et en fait c'est qu'elle ne buvait pas assez, pourtant elle avait bien pris le rythme. Et puis j'ai pris mon congé paternité après les vacances de Noël, je n'ai pas repris tout de suite. Donc, j'étais à sa  
95 disposition pour tout ce qui était extérieur, et puis même à la maison, c'était : « passe-moi l'eau ! »

Vous vous occupiez du ménage, de la vaisselle ?

100 Mr G. : Oui, voilà, même si aussi, une fois la petite couchée, elle s'en occupait aussi, mais c'est vrai que j'étais plus présent. Donc reprise du travail mi-janvier, et ça correspondait avec sa baisse de lait,...peut-être une bouteille d'eau pas systématiquement à côté ça a suffi à provoquer ça. Et puis c'est reparti, on se demande même s'il n'y a pas eu une deuxième montée de lait, parce que à nouveau, les seins étaient bien chargés. L'angoisse qu'il a pu y avoir dès le début, de son côté, est dépassée, parce que ça s'est vraiment bien passé. La première pesée à la PMI a eu lieu une semaine après les 10 premiers jours prévus, parce  
105 que je voulais être là. On nous a dit : « pas de problème, l'allaitement marche bien ! » .Donc là, complètement rassurés, on s'est laissé porter par ce qu'on voyait, quoi.

L'allaitement, avec cette petite difficulté à la reprise de votre travail, et les angoisses du début de votre femme, et le fait que vous l'ayez rassurée, que vous ayez cherché ensemble les éventuelles réponses dans les livres, cela vous a rapprochés, dans votre couple ?

110 Mr G. : Oui... C'est pas flagrant, en tout cas ça nous a pas éloignés, ça c'est sûr. J'étais bien content de la voir trouver le sein, et je savais que pour ma femme c'était important par rapport à la démarche qu'elle avait entamée. Elle avait vraiment envie, donc moi j'étais content que ça réussisse aussi. Ouais, c'est un plus, pour notre couple.

C'est quelque chose à laquelle vous vous attendiez, ou pas ?

115 Mr G. : Pas du tout, non. Moi, ça me paraissait naturel, qu'elle allaite. A part un problème physiologique genre : elle arrive pas à prendre le sein, ou : y'a pas assez de lait...Ca aurait peut-être pu m'angoisser un peu. Mais pas dans la relation de couple, je ne voyais pas ce qui pouvait poser problème.

Vous arrivez à vous retrouver de temps en temps ?

120 Mr G. : Oh oui-oui, quand elle dort...même si pour l'instant, elle dort dans la même chambre que nous. On s'est dit mi-février, on la met dans sa chambre.

Qu'est-ce qui fait que...

Mr G. : Eh bien, on a une vieille maison, le chauffage n'est pas super. Ca va, mais bon, et puis on a un chat... le fait de laisser les portes ouvertes pour qu'on entende bien la petite, le chat pourrait rentrer...Mais bon, moi je suis partant on n'a qu'à enfermer le chat dans une autre pièce pour la nuit ! Voilà, il ne reste plus qu'à passer aux actes. Et puis la petite dort bien, après une bonne tétée vers 22 heures, elle dort jusqu'à 8 heures 30 environ ! Donc de ce côté-là, elle nous a bien facilité les choses, et ma femme a pu se reposer. Ca ne lui coupait pas ses nuits et elle se disait qu'elle allait faire du lait... Par contre dans la journée,

125 elle ne dort pas trop, donc ma femme a moins la possibilité de se reposer.

Vous trouvez votre femme fatiguée ?

130 Mr G. : Y'a eu un moment, oui, mais maintenant, c'est bon. C'était surtout il y a un mois quand j'ai repris à travailler, parce qu'il y avait plusieurs choses à mener de front.

Quand vous voyez votre femme allaiter votre fille, qu'est-ce que vous pensez à ce moment-là ?

135 Mr G. : Hmm, pour moi c'est vraiment l'image de la mère avec son enfant, quoi, enfin l'image qu'on peut avoir de l'enfant au sein avec sa mère. Du coup, photos au début ! (rires) Petites photos, oui. Et quand je vois la photo, je trouve que ça fait tableau, quoi, c'est ça, l'image que moi j'avais d'une mère qui nourrit son enfant. De la voir avec un biberon, je ne sais pas si cela me ferait la même chose ! (rire).

140 Vous éprouvez de la sérénité ? De la fierté ?

Mr G. : De la sérénité, oui ; pas trop de fierté, non. C'est un tableau qui est agréable à regarder , c'est paisible. Et puis c'est un moment entre elles, c'est un échange. Quand je regarde ma femme, je suis content de la voir épanouie, et quand je regarde ma fille, je suis content aussi pour elle, y'a pas de souci.

145 Que vous inspire le fait que votre femme ait changé de statut, qu'elle soit passée de femme « amante » à mère « nourricière » ? Avez-vous un regard nouveau sur elle ?

Mr G. : Peut-être je m'étais déjà projeté au moment de la grossesse, je la voyais avec la poussette, je savais que ça allait coller, qu'elle saurait faire.. Elle avait un peu des doutes, elle disait : est-ce que j'aurai assez de lait, est-ce que je serai à la hauteur, et moi je savais que oui. Quand je la vois faire, je m'en doutais. Elle ça la rassure, elle est plus tranquille depuis la naissance, elle se rend bien compte que ça va, qu'elle s'en occupe bien.

150 Vous aviez confiance en elle, et elle a répondu à vos attentes.

Mr G. : Voilà, c'est ça, je m'en doutais, j'en étais sûr.

155 Y a-t-il eu un grand changement corporel chez votre femme ?

Mr G. : Non...

La poitrine est-elle plus importante ?

Mr G. : Alors, la poitrine, oui.

Déjà pendant la grossesse...

160 Mr G. : Pendant la grossesse, oui. Donc ça on le voit évoluer, c'est vrai. Après, moi, ce qui m'a le plus surpris, c'est la facilité à récupérer sa taille. Y'a une petite rééducation qui va se

- mettre en route, pour le périnée et les abdos. Bon, je ne sais pas si c'est parce que c'est le premier, mais je trouvais qu'elle a récupéré super vite. Elle a un petit ventre, ça me rappelle le début de grossesse, mais c'est tout léger.
- 165 Pour la transformation du corps, c'est vrai, la poitrine un peu plus importante, mais bon, je n'ai pas eu de pulsion....pour moi ça faisait partie du processus, voilà, quoi.  
Il n'y a pas plus de désir sexuel de ce fait ?
- Mr G. : Non. Alors moi, la poitrine, c'est pas un truc qui...Je sais que ce n'est pas le cas chez certains hommes. Oui, sa poitrine a augmenté, déjà pendant la grossesse, mais là, c'est
- 170 différent, c'est la poitrine qui nourrit. Mais, c'est aussi sa poitrine, donc, je peux quand même la caresser, quoi.  
Ca a les deux connotations....
- Mr G. : Oui, et puis la poitrine, elle est plus volumineuse, mais le changement n'est pas non plus...Peut-être à la limite le téton, qui est différent...C'est tout. ... Pas plus de désir, par ce
- 175 nouveau corps, non, pas de répulsion non plus.  
Et le fait que votre femme soit disponible pour les tétés, qui ont lieu tout au long de la journée, est-ce que cela interfère sur le plan sexuel ? Est-elle plus fatiguée, a-t-elle moins envie de vous retrouver ?
- Mr G. : Un petit peu ,oui. Mais moi je mettais cela sur le compte de la grossesse, de
- 180 l'accouchement, et de l'allaitement, quoi. Moins disponible...  
Cela vous gêne ?
- Mr G. : Je le prends aussi comme une étape, une nouvelle étape pour l'instant. Là, on est en plein dans l'allaitement, donc... Je ne sais pas si c'est la fatigue , c'est vrai qu'en fin de
- 185 journée, on est tous les deux naz. Les journées sont plus remplies maintenant, on ne les voit pas passer.  
Vous dites que ce n'est pas la fatigue, vous pensiez à autre chose, alors ?
- Mr G. : Non, enfin je ne sais pas si c'est la fatigue liée à l'allaitement, ou au nouveau mode
- 190 de fonctionnement. Nous courons un peu partout pendant la journée, c'est vrai qu'elle est moins disponible pour notre relation de couple, jusqu'à l'heure du coucher. Puis on se retrouve pas vraiment comme avant, déjà parce qu'on prend du temps pour parler des évolutions, par ce que là, ça change à toute vitesse, on se dit, ça y est, ça commence à
- 195 parler... Même si on se le dit aussi dans la journée. Mais, voilà, on a quand même des petits moments pour nous, quoi. Pas forcément d'ailleurs le soir, y'a aussi des moments où elle se couche dans la journée...  
Et la lingerie de l'allaitement ?
- Mr G. : (rises) C'est vrai que ce n'est pas ce qu'il y a de plus sexy, mais bon. Nous on jongle
- 200 sur deux types : les soutiens-gorge avec la petite partie qui se dégrafe ( geste), qu'elle ne trouve pas génial et ceux de sport, en brassière, qu'elle soulève tout simplement pour allaiter.  
Finalement, vous mettez le bébé avant tout, pendant cette période d'allaitement..
- Mr G. : Voilà... On se trouve des moments pour nous, mais c'est pas comme avant, c'est
- 205 même moins que pendant la grossesse, c'est plus pareil. C'est différent, mais c'est pas moins bien. Moi, je le prends comme ça vient, et puis ma femme aussi, je le vois bien. Et puis quand on aura retrouvé notre chambre, ce sera sûrement mieux.  
Par rapport à votre famille, à votre entourage, le fait que votre femme allaite n'a pas entraîné de changements ? Toujours en termes d'avantages/inconvénients ?
- Mr G. : Non, quand elle allaite, ça se fait très naturellement, c'est-à-dire qu'elle peut très bien
- 210 le faire à table, ...même s'il y a tout le monde.  
Cela ne l'a pas dérangé ni vous ?
- Mr G. : Non, mais on s'était posé la question : est-ce que je me mettrai à l'écart ? « Bah, tu vois, comme tu te sens le plus à l'aise... ». Moi ça m'a pas dérangé, je n'étais pas du tout
- 215 gêné par ça, et puis elle non plus du coup. Mais l'entourage n'en parle pas trop, ou alors ce sont des petites réflexions du genre : « eh bien, qu'est-ce qu'elle a faim ! », mais c'est vrai qu'ils sont assez discrets. Ma sœur a allaité longtemps son fils.  
Et en public ?

- Mr G. : Pour l'instant, on n'a pas fait de sortie en public, mais bon au restaurant, par exemple, ça ne me dérangerait pas . C'est plus le bien-être des deux qui me soucie. Ca ne me dérange pas qu'elle puisse montrer son sein .  
Ca n'a donc pas été source de conflit.
- 220 Mr G. : Non, pas du tout. J'ai un beau père qui est italien, enfin sicilien, et qui a été complètement surpris au début, parce que lui, au niveau de ses propres enfants, c'était une génération biberon, tous, les trois. Et puis culturellement, en Italie, c'est pas trop ça. Mais s'il y avait eu des remarques, j'aurais bien expliqué que c'était un choix, mais ça s'est pas présenté. Dans l'entourage proche, tout le monde comprend que c'est un choix.
- 225 Dans votre enfance, vous n'avez pas trop vu de femmes qui allaitaient ?  
Mr G. : Si, des cousines.  
Trouvez-vous que l'allaitement soit une bonne image sociale ?  
Mr G. : Oui, enfin, je suis un peu focalisé sur l'image de mon amie , déjà avant, je trouvais cela beau, maintenant, je regarderais plutôt le côté technique : « tiens, elle met des coupelles d'allaitement... ». (rires). Y'a un côté naturel qui se dégage...  
Et ce n'est pas péjoratif...
- 230 Mr G. : Oh, non, pas du tout, au contraire. C'est une image un petit peu baba, quoi, sans vouloir le revendiquer, je trouve que c'est détendu, cool.  
Vous êtes heureux que votre femme arrive à allaiter ?
- 235 Mr G. : Oh, oui, je pense que ça lui aurait fait mal de ne pas réussir. Ca rentrait en plus dans notre processus, enfin surtout pour elle, comme c'était un don d'ovocyte, pour encore plus se l'approprier.  
Voyez-vous des inconvénients à l'allaitement, concernant votre fille ?  
Mr G. : En fait au début, je me disais que allaiter voulait dire qu'on l'avait presque tout le temps dans les bras, en fait, ma femme l'a fait porter par les grands-mères, la famille, donc y'a pas eu de « rétention de bébé » !  
Vous aviez peur qu'elle le garde trop avec elle ?  
Mr G. : J'y pensais, mais ça ne s'est pas fait. Le bébé a eu l'occasion d'être dans d'autres bras. Et puis ça fait tellement plaisir aux gens qui le prennent ! C'est important de le faire déjà « voyager » un petit peu.
- 245 Par rapport au monde médical, vous trouvez qu'on vous a bien guidés, pris en compte vous en temps que père, pour l'allaitement ?  
Mr G. : En fait tout m'a été répété par ma femme. Je n'étais pas présent non plus tout le temps. Elle me disait : « il faut la stimuler, gratte-lui les pieds, ça va l'aider à téter... »
- 250 Par exemple, lors de vos consultations à la PMI, la puéricultrice ou le médecin s'adressaient à vous pour les questions sur l'alimentation ?  
Mr G. : Non, c'est vrai qu'elle s'adressait à ma femme, même si moi j'aurais pu répondre. Ca vous a contrarié ?  
Mr G. : Non, puisque je savais la réponse. Je le sens comme un travail d'équipe et pas moi, l'homme en particulier. On a demandé à caler les visites sur le mercredi, parce que moi je peux être présent.
- 255 Vous sentez que votre rôle est important...  
Mr G. : Ah, oui, je m'implique, même si dans l'allaitement en lui même, je ne vois pas ce que je peux apporter, à part le côté matériel, ou la stimulation physique au début. Mais
- 260 maintenant, c'est quelque chose qui tourne entre toutes les deux .  
Vous êtes satisfait du rôle que vous avez pu tenir ?  
Mr G. : Oui ! (rires) je pense que j'ai bien fait, je suis satisfait. Ca passe super vite, tout le monde nous l'avait dit, mais c'est vrai. Déjà, il n'y a plus la même découverte, je dis pas que ce ne sont plus des moments sympas, mais c'est vrai que je n'assiste plus toujours aux tétées. C'est plus un moment pour toutes les deux. Maintenant, elle allaite partout dans tous les endroits de la maison.. Au début c'était un moment à trois, quoi. Maintenant je suis moins présent. Mais je me suis mis à chanter, je suis devenu compositeur à usage privatif ! Je trouve ma place.
- 265 Y-a-t-il quelque chose qui ferait que vous puissiez demander à votre femme d'arrêter d'allaiter ?
- 270

Mr G. : Peut-être l'âge de ma fille...le moment du sevrage. Là, elle ne travaille plus, elle bascule sur des allocations de la CAF, puis elle aura des droits au chômage. Donc on est tranquille jusqu'en septembre. Donc on part pour 6 mois d'allaitement, comme l'OMS le préconise dans le livre de Marie Thirion !

275 Mais l'âge de l'enfant, c'est-à-dire ?

Mr G. : Disons que je ne la verrais pas allaiter un enfant qui marche, par exemple. Dans le livre de Marie Thirion, ils disent que pour le sevrage, c'est l'enfant qui va nous donner les signes qu'il a envie d'arrêter, alors pourquoi pas, mais nous, on s'est dit, non, alimentation mixte, à partir de 6 mois. Mais exclusif pendant 6 mois, sûr !

280 Comment trouvez-vous votre femme ?

Mr G. : Epanouie, elle a moins d'angoisse qu'au début. Quand elle a moins de lait, elle cherche et trouve tout de suite ce qui ne va pas, tiens, c'est parce que je n'ai pas assez bu... Et de voir qu'elle a réussi, ...

285 Mr G. : Ca s'est fait très vite très bien, ça devait se passer comme ça, quoi. Je suis fier d'elle, je suis surtout content pour elle.

Quel serait pour vous le point le plus positif concernant l'allaitement ?

Mr G. : C'était de voir mon amie heureuse, comblée, sereine. Et en deuxième, tout cet aspect pratique, de pouvoir allaiter, sécurisé, très vite, quoi. Je vois pas comment on ne peut pas allaiter, quoi ! C'est tellement évident, et tellement simple....

290 Avez-vous connu des femmes qui ont eu des problèmes à allaiter ?

Mr G. : Non, j'ai eu de bonnes expériences, ça allaitait partout, et ça se passait bien, sauf à la reprise du travail, elles l'ont toutes dit...

Je vous remercie !

*ENTRETIEN n° 4 : Monsieur L.*

C'est votre premier enfant ?

Mr L. : Oui, le premier. C'est une fille.

Quelle est sa date de naissance ?

Mr L. : Le 6 Novembre 2005.

5 Elle a donc 5 mois. L'allaitement est-il toujours exclusif ?

Mr L. : Non, l'allaitement a été exclusif pendant les trois premiers mois, et maintenant, c'est 50% le sein, 50% biberon depuis 2 mois.

D'accord. Comment s'est passée la première fois qu'elle a pris le biberon ?

Mr L. : Le premier biberon ? Je ne sais plus, je ne me souviens pas...

10 C'est vous qui lui avez donné ?

Mr L. : Non, ce n'est pas moi.

C'était la maman ?

Mr L. : Oui.

Avec son propre lait qu'elle avait tiré ?

15 Mr L. : Oui.

Elle ne l'a pas refusé ?

Mr L. : Non. On l'avait d'abord habituée avec du lait de la maman qu'elle avait tiré puis du lait en poudre. On avait commencé à tirer le lait pour des raisons pratiques.

Et comment s'est fait le choix de la grossesse au départ ?

20 Mr L. : Le choix de la grossesse elle-même ?

Oui.

Mr L. : Le choix de pouvoir être enceinte, c'est un choix commun ! Mais non planifié. On s'est contenté d'arrêter les moyens de contraception, en se disant, bon bah ça viendra quand ça viendra ! Et puis c'est venu très très vite.

25 Comment s'est passée la grossesse ?

Mr L. : Très très mal ! C'est à dire que ma femme était malade à partir du deuxième mois.

Elle vomissait. Elle ne pouvait plus s'alimenter et ne pouvait plus boire non plus d'ailleurs.

Elle a été hospitalisée ?

30 Mr L. : Oui, à Jules. Verne. Puis elle a mis quasiment toute la grossesse à s'en remettre. Elle

a été malade jusqu'au sixième mois. Elle était anémiée, très fatiguée, elle ne pouvait pas bouger. Et puis n'ayant pas de famille ici, très peu de connaissances,...

Elle aussi vient de Toulouse ?

Mr L. : Oui. Comme on connaît personne, de ce côté-là, elle en a bien bavé !

Mais pour le bébé, la grossesse s'est bien passée ?

35 Mr L. : Oh, oui, très bien, elle a accouché quatre jours avant. En fait elle a eu une grossesse pourrie, sauf deux mois, qui sont tombés pendant les vacances. On a pu partir en vacances, on a pris quelque chose de très très tranquille. Et puis à partir de Septembre, enfin fin Août, elle ne pouvait plus bouger, parce qu'il y avait des risques d'accouchement prématuré. Donc elle a passé les deux derniers mois et demi allongée. Donc une grossesse particulièrement

40 sympathique !

Et vous, vous avez travaillé tout le temps ?

Mr L. : Malheureusement, oui, j'ai un travail qui me prend beaucoup de temps. D'un commun accord, comme moi je ne peux pas laisser mon travail, et qu'elle ne pouvait pas bouger, on a pris des aides à domicile. Très tôt.

45 C'était prescrit par un médecin, ou vous l'avez fait de vous-mêmes ?

Mr L. : Non, non, de nous-mêmes. Ce n'était pas des femmes de ménage, mais des personnes qui sont sensibilisées aux personnes qui sont affaiblies. Et puis comme elle déprimait pas mal, ce qui est normal, on est partis deux fois à Toulouse, pour être un peu au soleil et se remonter un peu le moral, avec un entourage un peu plus présent.

50 Ca fait pas longtemps que vous êtes ici à Nantes ?

Mr L. : Ca fait deux ans qu'on est là.

Oui, donc ça faisait seulement quelques mois que vous veniez d'arriver...

55 Mr L. : Oui, c'est ça...Bon, on s'y plait pas beaucoup à Nantes, il faut dire...On part très souvent. Comme on connaît personne, on part très souvent. C'est une ville sûrement très agréable pour faire ses études, mais quand on arrive, bon ,moi j'ai trente cinq ans, quand on arrive assez tardivement dans la vie ce n'est pas forcément une ville où les gens sont très accueillants. Contrairement à Toulouse par exemple. On est assez isolés, du coup c'est démoralisant.

Et le choix de l'allaitement, était-il commun ?

60 Mr L. : Oui, c'est comme pour le choix d'être enceinte, on s'est pas beaucoup posé de questions, on s'est dit que si ça pouvait se faire, ce serait sûrement mieux. Donc, au contenu du lait maternel d'une part. Car même si les laits en poudre ont bien progressé, je ne pense pas qu'ils contiennent toutes les protéines, tous les éléments nutritifs que le lait maternel peut apporter. Et puis comme ça s'est très bien passé dès le début, c'est-à-dire qu'elle a pris  
65 le sein dans la journée où elle est née, et que la montée de lait s'est faite parfaitement normalement, en fait, bah, en avant ! En fait la grossesse était pourrie, et puis depuis qu'elle est née, y'a pas de problème.

C'était la libération !

70 Mr L. : Oui-oui, donc elle a jamais été malade, enfin pour l'instant, pas de problème , donc, on ne peut pas tout avoir ! (rires)

Si on revient aux avantages de l'allaitement, qu'est-ce que vous pourriez trouver comme avantages à l'allaitement par rapport à votre famille, à votre entourage ?

75 Mr L. : Des inconvénients, honnêtement, j'en vois pas. Des avantages, j'en vois ; Le premier, je vous l'ai dit, c'est du point de vu nutritif, l'alimentation, ensuite, y'a un avantage pour la relation, je pense, entre la mère et l'enfant. C'est plus proche, plus tactile, qu'avec le biberon... La relation, en tout cas dans le cadre de ma fille, a l'air plus naturelle dans le sens où elle va plus facilement vers le sein que vers le biberon donc après tout, pourquoi pas ?...Alors pourquoi se poser des questions, en fait ? Et puis c'est stérile, en fait c'est le côté pratique, il n'y a pas besoin de stériliser.

80 Par rapport à votre famille, est-ce que l'allaitement a été source de conflit, ou au contraire était-ce vécu comme naturel ?

Mr L. : Ni l'un ni l'autre. Je leur ai pas demandé quoi que ce soit.

Vous parlez de l'allaitement autour de vous parfois ?

Mr L. : Non, non.

85 Vous trouvez que l'allaitement montre une image positive, ou non ?

Mr L. : Oui, oh, ni l'un ni l'autre en fait. Du côté de ma famille, de ce côté-là ils sont parfaitement tolérants. Elle l'aurait pas allaité, par exemple, ils auraient pas fait de réflexion. Il n'y a pas eu de pression, ni d'un côté ni de l'autre... Personnellement, je n'ai pas été allaité au sein...

90 Et vous le saviez avant d'avoir un enfant ?

Mr L. : Oui, je le savais, ma mère me l'a dit il y a longtemps.

Et avec la famille de votre femme ?

Mr L. : Il n'y a pas eu de problème non plus, pas de pression. Je pense qu'ils auraient préféré une alimentation au sein, mais bon, c'est une préférence, et pas une nécessité.

95 D'accord. Par rapport au monde médical, est-ce que vous trouvez que vous aviez toute votre place, que l'on vous a assez expliqué l'allaitement ?

Mr L. : En fait, on l'a expliqué à ma femme qui me l'a expliqué à moi. Donc oui, c'était suffisant.

Comme prise en charge, vous êtes satisfait ?

100 Mr L. : Ah ! Très bien ! Très très bien ! Globalement, et au-delà de l'allaitement, la prise en charge était très bien.

Votre femme a suivi les cours de préparation à l'accouchement ?

Mr L. : Oui, à la clinique Brétéché. C'est une petite clinique, donc une petite équipe qui se connaît bien, très efficace, pas stressée du tout. Je pense que le suivi est à mettre en  
105 corrélation avec notre situation géographique dans la ville. La PMI est à cent cinquante mètres de chez nous, et la clinique est tout près, et il y a trois pédiatres à moins de trois cents mètres. Il y a une bonne répartition des ressources médicales sur ce territoire. Et vous-même, vous avez accompagné votre femme aux cours de préparation ?

Mr L. : Pas du tout, jamais.

110 Et aux consultations médicales ?

Mr L. : Jamais.  
C'était un choix ?

Mr L. : C'était un manque de disponibilité surtout, à cause du travail. Mais c'était pas un prétexte, car si je n'avais pas travaillé, je n'y serais pas allé non plus.

115 Ah oui ?

Mr L. : Parce que ça ne m'intéresse pas particulièrement...C'est pas le sujet qui ne m'intéresse pas, mais comme ma femme de toute façon m'explique,... à la limite, je préfère encore que ce soit elle qui m'explique, plutôt que d'y aller à deux.  
Et vous même, vous n'avez pas de question à poser directement aux médecins ?

120 Mr L. : Non. Enfin, si j'en ai eu quand la situation était un petit peu compliquée, par rapport à l'alimentation de ma femme, quand elle vomissait pendant sa grossesse, mais sinon, non. Et pourquoi vous ne vouliez pas y aller ? Vous trouvez que c'est une affaire de femmes ?

Mr L. : Oh, non, je ne dirais pas cela comme ça. Si ça m'intéressait, j'irais peut-être seul. Je  
125 sais pas, ils ont peut-être des choses à se dire et je n'ai pas à intervenir à ce moment-là. Ce que je veux dire par là, c'est que ça dépend avec qui on vit. Avec ma femme, on se parle suffisamment, on n'a pas forcément besoin d'un tiers pour se parler. Je sais que, ou je pense que, et puis peu importe, que si il y a quelque chose à me dire, elle me le dira, donc...on n'a pas forcément besoin d'être à deux ..Vous voyez ce que je veux dire ?

Oui, oui, vous lui faites confiance. Vous ne pensez pas qu'elle aurait souhaité que vous  
130 veniez ?

Mr L. : Si elle l'avait souhaité, elle me l'aurait dit, pour le coup ! Mais elle ne m'a pas interdit d'y aller non plus. Par contre, je suis allé aux échographies, pas la première, parce que je ne pouvais pas, mais les deux autres, oui. ...Voilà.  
Imaginons que vous êtes dans votre salon et que vous regardez votre femme donner le sein,  
135 qu'est-ce que vous pensez à ce moment-là ?

Mr L. : Euh... les premières fois...C'est difficile, votre question...Vous voulez que je vous réponde spécifiquement par rapport à l'allaitement ?

Oui.

Mr L. : C'est pas évident, parce que...Vous avez un enfant ?

140 Oui ! Mais allez-y quand-même, on essaiera de faire le tri après !

Mr L. : C'est pas évident, parce que j'ai du mal à différencier la naissance de l'allaitement, parce que les choses se bousculent... Moi je suis très heureux d'être père, je sais pas si c'est comparable, je ne sais pas si y'a un intérêt de comparer d'ailleurs... y'a une certaine plénitude qui fait que on ne dissocie pas forcément les choses. Et je ne suis même pas sûr  
145 que ça ait un intérêt de les dissocier, en tout cas pas à ce moment-là !

J'ai pas regardé ma femme en me disant, « tiens, elle allaite ? », en ressentant quelque chose de particulier, si vous voulez, donc j'étais très heureux, bon de savoir que, le contexte de savoir qu'elle était en bonne santé, par rapport à ce qu'elle avait traversé auparavant. J'étais très très heureux. De voir ma femme allaiter, c'est vrai que ça m'a rassuré quand  
150 même, parce que ça veut dire que les choses rentrent dans l'ordre...  
Oui...

Mr L. : Et puis c'est vrai que euh... avec le recul, c'est plus ...charmant, quoi...C'est plus naturel par rapport au biberon... Quand on peut le faire, finalement, pourquoi pas le faire ?

155 Avec le recul...au début y'avait une...on s'est dit bof, c'était pourquoi pas, et puis finalement, bon, se dire qu'on y a pris goût, quoi.  
D'accord.

Mr L. : Ma femme pensait pas que ça lui plairait autant, par exemple.  
Ah oui...

160 Mr L. : Vous savez, y'a des femmes qui adorent être enceinte, et puis à la naissance, elles ont le baby blues, etc, bon, elle a eu une grossesse pourrie, elle a pas eu un pet de déprime après l'accouchement, et les choses se sont remises en place très naturellement.  
Hmm...Vous-vous étiez renseigné vous avant sur l'allaitement ? Par des revues, sur internet ?

165 Mr L. : Bah, sur internet, et puis bon on avait acheté deux-trois bouquins, qu'on a lus en entier, on les a lus...On les a pas forcément retenus  
C'étaient quels livres ?

Mr L. : Oh, vous savez, les bouquins sur les grossesses en général...  
Ah oui, genre Edwige Antier, Laurence Pernoud ?

170 Mr L. : Oui !Ce genre de chose. C'est ça. Pernoud, oui, on l'a celui-là. Alors on le lit, mais on en prend , on en laisse, hein. On ne psychote pas non plus avec ça.  
Mais sur l'allaitement en particulier, est-ce que de vous-même vous avez été chercher des renseignements ?

175 Mr L. : De moi-même, non, j'ai pas eu besoin, parce qu'en fait, avec l'accompagnement qu'elle a eu qu'était très bon, ils ont laissé tout un tas d'éléments que je lisais, qui était à ma disposition, donc, j'ai lu, on m'a expliqué quel était le processus d'allaitement, comment ça venait, comment ça se passe...  
Ah oui, quand même...

180 Mr L. : Oui, comment est-ce que les montées de lait arrivent, et l'alimentation, tout ça... Non, c'est très très bien, des schémas, tout ça...  
Ces documents étaient donnés lors des cours de préparation ?

Mr L. : Oui, c'est pour ça, je vous dis, côté encadrement médical, très très bien, impeccable.  
D'accord...(Silence) (sourires échangés)

185 Mr L. : Oui ? Je ne sais pas si je vous apporte...  
Si-si, c'est très bien, c'est parfait ! Revenons à l'image de votre femme, pour vous, la voir allaiter avait ce côté rassurant, par rapport à sa santé qui avait été mise en danger au départ. De la voir allaiter, est-ce vous diriez que c'est plutôt une fierté ? Une indifférence ?

Mr L. : Ah, non, c'est un plaisir, je trouve...Ca fait comme un tableau.  
Oui...

190 Mr L. : On a envie de prendre des photos, ça fait comme un tableau, avec une lumière un peu douce comme ça, ça fait comme un tableau de Vermeer ( D'après le Larousse Classique : « Vermeer de Delft ( Jan), peintre hollandais (1632-1675). Longtemps méconnu, il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grand peintres du XVII<sup>e</sup> s. Son œuvre, peu abondante, comprend des scènes d'intérieur, des paysages et quelques portraits, qui témoignent de sa sensibilité raffinée, de son goût pour les jeux de lumière et les harmonies subtiles de couleurs.)

195 D'accord...

Mr L. : C'est charmant, quoi, c'est très très joli.  
Et par rapport à ça, est-ce que ça a changé des choses par rapport aux sentiments que vous éprouvez pour votre femme ?

200 (silence)  
Est-ce que vous étiez par exemple admiratif, plus amoureux ? Ou au contraire vous trouviez que c'était un peu bestial, rabaissant ?

Mr L. : Ah ! Pas du tout ! Ah non, alors là, à aucun moment ! Alors ça, sûrement pas ! Ca, si y'a bien quelque chose que je n'ai jamais pensé, ni même éprouvé, c'est ça !

205 D'accord.

Mr L. : Euh, ni rabaissant, ni dégoûtant, ni quoi que ce soit. D'ailleurs, c'est quelque chose que je n'arrive pas à concevoir.  
D'accord.

210 Mr L. : Je sais que y'a des gens que ça choque, par exemple, mais c'est quelque chose que je n'arrive pas à concevoir.  
C'était donc un sentiment plutôt positif ?  
Mr L. : Bah oui, c'est très positif, bien sûr ! Enfin, euh...Je peux pas...Je peux pas penser que ça puisse être autrement, parce que je veux dire, ...après tout, les biberons n'existent pas depuis...un million d'années...Enfin, je pense pas

215 Oui,  
Mr L. : Donc, si on est là, c'est que y'a quand même pas mal de générations qui faisaient sans avant, donc...Vous voyez ce que je veux dire ?  
Hmmm...

220 Mr L. : Je vois pas pourquoi,...je trouve assez curieux, justement, c'est pas pour faire du naturalisme, hein, mais de ce point de vue-là, c'est beaucoup plus étrange d'être choqué ou d'être troublé par l'allaitement que de trouver ça naturel...  
C'est vrai...  
Mr L. : Donc, je me suis dit, bah, oui, c'est dans l'ordre des choses, quoi.  
D'accord.

225 Mr L. : Donc, puis en plus, c'est charmant, donc pourquoi se priver ?  
Oui...  
Mr L. : Comme en plus ma femme elle a été elle surprise, c'est ce qu'elle m'a dit, elle apprécie particulièrement de donner le sein, ...  
Oui...

230 Mr L. : Bon, bah, champagne, hein ! Tant mieux pour tout le monde !  
Oui !  
Mr L. : Comme c'est son premier à elle aussi, elle était surprise de...d'apprécier autant de donner le sein, elle ne pensait pas. Elle ne pensait pas qu'elle y prendrait du plaisir.  
Il y a des choses que l'on ne peut pas transmettre...C'est un vécu, donc...

235 Mr L. : Oui, c'est un vécu, donc, à partir de là, en plus comme c'est la première fois, voilà. Et justement, par rapport à votre couple, pour vous, l'allaitement n'a pas posé de problème, en fait ? Ca n'a pas été source de tension dans le couple ?  
Mr L. : Non, non.  
Est-ce qu'au contraire, cela a été source d'admiration ?

240 Mr L. : Non plus...Non, ça....Je n'aspire pas ma femme plus parce qu'elle allaite...  
D'accord.  
Mr L. : Euh...Par contre, j'ai toujours pensé que ce serait une bonne mère, et ça ça m'a confirmé que ce serait une bonne mère...  
Ah oui...

245 Mr L. : Je vous vois sourire ! (rires) On a dû vous le faire souvent !  
Non, non !  
Mr L. : Non, mais j'ai pensé que c'était une bonne mère, puis c'est vrai que de la voir, euh...je pensais que c'est une personne qui ferait ça avec douceur et tendresse et c'était le cas, en fait. Elle était pas du tout pataude avec l'enfant, je veux dire, ça s'est passé très très

250 simplement. Enfin, pataud, oui, mais pas maladroit, c'est pas la même chose. D'ailleurs, les enfants, je pense qu'ils le ressentent, quand on les prend, et qu'on sait pas trop comment faire, et c'est pas la même chose quand on les prend et qu'on sait pas quoi en faire...  
L'enfant ressent la tension...

255 Mr L. : Oui !Vous voyez ce que je veux dire, d'être maladroit parce qu'on sait pas encore faire, c'est pas la même chose que de le prendre et de ne pas savoir quoi en faire...de lui...Je pense que ce n'est pas pareil, donc euh...comme c'était pas du tout le cas...Et puis comme elle était ravie, en plus...Voilà ... (il tape sa tasse à café sur la table)

Et au niveau du sein en lui-même, - nous allons parler du sein maintenant- est-ce que l'image du sein pour vous a changé. ?

260 Mr L. : Oui, il a grossi ! (rires)  
Oui...

Mr L. : Oui, il a grossi !  
Est –ce qu'il a toujours la même connotation qu'avant ?

Mr L. : Euhh...

265 Par exemple, le sein, il a une connotation sexuelle...

Mr L. : Ah ! Oui ! Vous avez raison ! C'est vrai que de ce point de vue-là, c'est pas la même image, c'est vrai, oui.  
Qu'est-ce qui a changé en fait ?

Mr L. : Bah, euh...(moment de réflexion) Ca m'a juste rappelé que c'était ça aussi.

270 Oui...Vous voulez dire : source de nourriture ?

Mr L. : Oui. C'est vrai que dans mon quotidien, j'ai tendance à pas trop y penser ! (rires-moqueurs ?-). C'est vrai qu'on ne voit pas beaucoup de femmes allaiter en plus ! Je veux dire, à Nantes, pourtant, y'a beaucoup d'enfants , ...c'est le baby boom, y'a un indice démographique assez important dans cette ville, y'a beaucoup d'enfants, mais bizarrement,

275 y'a très peu de femmes qui allaitent, enfin on voit très peu de femmes allaiter, bizarrement. Et vous, cela ne vous dérange pas si votre femme allaite en public ?

Mr L. : Ah, pas du tout ! Pas du tout...C'est à dire que, je sais pas, je vais peut-être un petit peu loin, mais je pense qu'à Nantes, y'a une tradition catholique chrétienne qui est....Moi je viens d'une région qui est fortement cléricale. Arrivé à Nantes, j'étais très surpris de voir

280 aussi peu d'écoles publiques. D'ailleurs y'en a tellement peu, ou alors elles sont tellement récentes que quand elles existent, elles sont recensées comme telles : elles sont marquées : « école publique de... » alors que là où je suis né, y'a pas marqué école publique, parce qu'elles le sont toutes ! Je sais pas j'ai l'impression que c'est une ville un peu...de ce point de vue-là....Faut pas trop déconner à Nantes, faut pas trop...C'est pas comme dans le Sud-

285 Ouest où les mœurs sont quand-même...  
Oui...

Mr L. : Moi, je vois Toulouse, où les filles sont en jupes courtes, je vous raconte pas comment, ça choque plus personne, parce qu'il y en a tellement qu'on s'en rend même plus compte. Alors qu'une fille qui se promène comme ça à Nantes, on va le remarquer,

290 forcément, parce qu'on remarque toujours ce qui est pas courant...  
Donc pas de problème pour donner le sein en public...

Mr L. : Ah, non, à partir du moment où il ne fait pas trop froid ! (rires)  
Au resto, en famille...

Mr L. : Oui...Mais c'est vrai que les gens regardent bizarrement, parce qu'une fois, elle a allaité en public, c'était dans un cabinet médical. Et les gens étaient gênés, ça avait l'air de les mettre mal à l'aise...C'est bizarre, hein ?

295 Oui, c'est possible.

Mr L. : C'est quand même bizarre...C'est inquiétant, même, moi je trouve. Ca devrait pas. Je me suis dit : « soit , ils en voient pas assez des seins, et c'est triste pour eux (rires), soit, ils voient que le côté nourriture, et la nourriture ne devrait choquer personne ». Moi, de voir des

300 seins, que ce soit ceux de ma femme ou autres, ça m'a jamais gêné ni pour la nourriture, ni pour le reste, vous voyez ce que je veux dire, donc je comprends pas.  
Pour en revenir à la connotation du sein, est-ce que vous trouvez qu'il n'est que nourricier, ou est-ce qu'il conserve cette partie attirante, de désir...

305 Mr L. : Ah, non, il est pas que nourricier, non.  
Il y a les deux côtés, quoi.  
Mr L. : Ah oui, oui.  
Le fait qu'il soit nourricier le fait plus désirable, pour vous ?

310 Mr L. : Ah non, ni plus, ni moins. C'est deux registres. Je vais pas rentrer dans les détails intimes, mais quand on fait l'amour, je pense pas à ça.  
 Au côté : « elle allaite, c'est une mère nourricière » ?  
 Mr L. : Non, non  
 Vous y pensez comme une amante

315 Mr L. : Oui.  
 Comme votre femme, comme elle était avant  
 Mr L. : Euh...comme elle était avant... Enfin quand on fait l'amour, oui. Comme elle était avant, disons que je tique dessus, parce qu'il n'y a pas d'avant et d'après...  
 D'accord... Quand vous faites l'amour, vous ne trouvez pas que son corps a changé?

320 Mr L. : Bah pas tellement en fait, parce qu'elle a pas beaucoup grossi, pour le coup, et donc elle a pas beaucoup à perdre, elle est revenue à son poids d'avant. Physiquement, mis à part sa poitrine qui a un volume plus important, ce qui est pas gênant, pour faire l'amour, en soit, euh son corps n'a pas changé, si vous voulez  
 Est-ce que trouvez que, sexuellement, pour votre couple, le fait qu'elle allaite soit moins bien du fait qu'il faille qu'elle soit disponible, que cela puisse entraîner une fatigue, que les

325 heures des tétées puissent être inopportunes...  
 Mr L. : Non, c'est pas agréable de faire l'amour à quelqu'un qui n'est pas disponible.  
 Oui...  
 Mr L. : C'est à dire, que quand elle est pas disponible, on fait pas l'amour, quoi. On le sent quand quelqu'un n'est pas disponible, quand on vit avec en tout cas. On voit bien qu'il a pas

330 la tête à ça, et bon, c'est moins voluptueux, c'est moins agréable, on se laisse pas complètement aller, et ça peut même être chiant, j'imagine...Donc à la limite, moi j'ai envie de dire qu'il vaut mieux ne pas faire l'amour...Et puis on peut le faire le lendemain, je veux dire.  
 Vous ne trouvez pas que ces moments-là d'indisponibilité sont trop importants ?

335 Mr L. : Non, non. C'est peut-être lié à son tempérament, aussi, je connais pas toutes les femmes !  
Oui, c'est votre façon de fonctionner. Est-ce que quelque chose pourrait faire que vous lui demandiez d'arrêter d'allaiter ?

340 Mr L.: Ben, euh...l'âge ?  
 L'âge de qui?  
 Mr L. : Du bébé...parce qu'au bout d'un moment, faut quand même passer à autre chose. Mon père a été allaité pendant deux ans.  
 Oui...  
 Mr L. : Je trouve que c'est un peu long.

345 Pourquoi ?  
 Mr L. : Ben, parce que, après il avait du mal à passer à la nourriture...c'était assez compliqué après, donc, je trouve que deux ans, ça fait beaucoup, même si physiologiquement, c'est parfaitement envisageable...d'allaiter pendant deux ans, ça me gênerait pas, en fait. Lui il était que allaité, en fait. Ca, ça me gênerait, oui, parce que il y a

350 quand même d'autres aliments. Si elle lui donnait de temps en temps le sein pendant deux ans, non ça ne me gênerait pas, mais le problème, c'est que comme on allaite moins, y'a moins de production, donc...non, ça ne me gênerait pas. Je crois que la lactation va s'arrêter d'elle-même, je crois, d'après ce que j'ai cru comprendre. Au fur et à mesure qu'on ralentit...depuis qu'on lui donne des biberons, y'a moins de lait.

355 Vous souhaiteriez arrêter l'allaitement pour qu'il passe plus facilement à une autre nourriture...  
 Mr L. : Oui, c'est culturel, y'a un moment où il faut passer à autre chose, c'est purement culturel.  
 Il faut passer à autre chose à quel âge ?

360 Mr L. : Bah, là, on va commencer à passer à six- sept mois, enfin passer à autre chose progressivement, hein, ça va se faire tranquillement, quoi. Je peux pas vous dire exactement à quel date elle prendra sa dernière tétée...avant un an, quoi.  
 Quel est le point le plus positif dans l'allaitement ?

365 Mr L. : Disons que le point positif, on va dire là c'est imaginaire, c'est peut-être réel, on verra le résultat, c'est la relation mère-enfant, et le second, c'est le côté purement nutritif, et puis le fait que le lait est stérile, l'hygiène au sens large du terme alors qu'avant ça aurait été plutôt l'inverse.  
 Vous auriez d'abord mis le côté pratique...

370 Mr L. : Oui, enfin je sais pas si les laits de synthèse sont aussi équilibrés...  
 Il y a tout ce qu'il faut pour bien grandir, mais c'est vrai qu'il manque certains éléments qu'on ne sait pas fabriquer. Par exemple, la digestion est plus facile avec le lait maternel.  
 Mr L. : C'est sûr qu'elle ne rotait pas, par exemple ! Y'a moins de gaz, le lait venait moins rapidement...alors qu'avec les biberons, ils avalent de l'air, après, ils font des rots plus importants ...elle a jamais régurgité...pour l'enfant, c'est bien...voilà.

375 Si on revient aux sentiments que vous éprouviez, lorsque votre femme allaitait votre enfant, n'avez-vous pas éprouvé une certaine jalousie à ne pas pouvoir la nourrir vous-même ?  
 Mr L. : Non, enfin oui et non, parce que moi je m'occupais du reste, en fait. Je faisais les courses, le ménage enfin ces choses-là. Effectivement, je ne la nourris pas directement, mais le fait que je fais en sorte que ma femme soit dans les meilleures conditions pour se rétablir...d'ailleurs ce serait une bonne idée d'avoir un congé de paternité plus long, entre parenthèses !  
 Vous l'avez pris ?  
 Mr L ?. : Oui.  
 Et vous avez fait quoi pendant ?

385 Mr L. : Et bien, tout ce qui est papiers, les courses, tout ce qui manque : le ménage, enfin le quotidien, tout ce qu'il y a à faire quand on est présent à la maison...  
 Vous trouvez que vous avez été impliqué dans l'allaitement ?  
 Mr L. : Bah, indirectement oui , parce que...je dirais pas dans l'allaitement lui-même , mais le fait d'avoir le congé de paternité, ça permet de faire en sorte que...particulièrement pour ma

390 femme qui a eu une grossesse très très fatigante, de la rassurer, quoi, de savoir que je peux être là, que je peux m'occuper de tous les machins pénibles, tous les moustiques qui tournent, je peux claquer dedans, c'est quand même plus pratique, la déclaration, la mairie, enfin c'est pas des trucs passionnants en soi...les courses, tout ce qui manque au quotidien...et puis on apprend à faire des choses, à la baigner, des choses comme ça...

395 Qu'est-ce que vous faites ; justement, avec votre enfant ?  
 Mr L : Euh, baigner, changer, la nettoyer. Ca commence à la maternité, et puis c'est plus sympa d'apprendre à deux que tout seul, quoi.  
 Vous aviez des moments, tous les deux, ou c'était plutôt des moments à trois, avec votre femme ?

400 Mr L. : C'était plutôt tous les trois. Au début, c'est plus rigolo...En plus, comme ma femme est très douce, elle est pas stressée, moi j'ai une femme qui fait aucun caprice, je ne me suis jamais fait engueuler...ça arrive, ce genre de choses, moi j'ai pas ce problème, heureusement !  
 Pendant l'allaitement, est-ce que elle a eu des doutes parfois ? Sur le fait de ne plus avoir de

405 lait, ou alors des douleurs, des problèmes ?  
 Mr L. : Non, on n'a pas eu ce genre de problème. La montée de lait s'est faite très très vite.  
 Vous savez, le premier lait...  
 Le colostrum...

410 Mr L. : Le colostrum, et pouf, deux jours après, la grosse montée de lait, et à aucun moment, elle a eu de diminution de lait, y'a pas eu de problème de ce côté-là.  
 Vous n'avez donc pas eu à la rassurer sur son allaitement ?

Mr L. : Non, tout s'est bien passé...  
Je vous remercie d'avoir participé à cet entretien !

*ENTRETIEN n° 5 : Monsieur T.*

C'est votre deuxième enfant ?

Mr T. : Oui.

Quelle est sa date de naissance ?

Mr T. : 14 Octobre 2005.

5 D'accord. L'allaitement a duré combien de temps ?

Mr T. : (silence) Je sais plus...Je sais plus... Jusqu'à la prise du travail de ma femme, je crois.

Ca doit faire deux mois et demi à peu près.

10 Mr T. : Voilà, c'est ça. Et en fait, elle a continué un peu, un petit peu pendant qu'elle travaillait, et après elle s'est arrêtée, parce que...contraintes professionnelles.

Au départ, ce désir de grossesse, c'était un désir commun ? Ou plutôt elle qui a choisi ce deuxième enfant, ou plutôt vous ?

Mr T. : C'était commun, du moins l'espère-je ! (rires) C'était commun, elle et moi, comme le premier, d'ailleurs !

15 D'accord...Comment s'est passée la grossesse ?

Mr T. : Comment ça ?

Y a-t-il eu des problèmes médicaux ?

Mr T. : Aucun ! Une bonne femme, avec des hanches bien larges...(rires) qui fait de beaux enfants !

20 D'accord. Elle n'a pas eu de problème de santé.

Mr T. : Je pense que, j'ai pas de problème de santé, elle n'en n'a pas non plus, et donc, voilà, tout s'est bien passé.

L'accouchement s'est bien passé ?

Mr T. : Oui, même par voies naturelles, alors que le premier, non.

25 Vous étiez présent ?

Mr T. : Oui.

Pour la décision d'allaiter votre enfant, c'est une décision qui s'est prise en commun ou non ?

30 Mr T. : Bah, en fait, c'était hérité du premier . La question s'est posée, enfin la question ne s'est pas posée pour le premier. Pour elle et pour moi, ça nous paraissait... Enfin pour moi, y'avait pas de questions à se poser de savoir s'il y allait y avoir allaitement naturel ou pas, enfin...je ne comprenais pas que ça ne puisse pas être un allaitement normal, quoi. Je savais même pas qu'on pouvait imaginer qu'on pouvait ne donner que le biberon, voilà. Donc, en fait, y'a pas vraiment eu de débat, ça s'est plus fait de manière naturelle, voilà.

35 Donc j'ai pas eu besoin de la pousser, mais j'ai pas eu besoin de ...voilà.

Le premier allaitement s'est bien passé ?

Mr T. : Oui, oui, bien.

Vous avez donc continué sur la même lancée ?

40 Mr T. : Oui, et avec plus d'expérience, de recul, etc. Le deuxième s'est passé de manière beaucoup plus sereine, quoi. Enfin, comme si elle en avait l'habitude un peu. C'était que le deuxième, mais, bon. Le deuxième, on sentait qu'elle était volontaire, qu'elle en avait la volonté, qu'on en avait la volonté et encore plus particulièrement elle. Et le deuxième, ça a été de manière encore plus naturelle. Voilà...peut-être pour le premier ça a été un petit peu plus dur, parce que, enfin, y'a des petits obstacles, à priori, enfin je sais pas, je suis pas un grand technicien, mais elle, elle l'est plus. Bien plus, elle est branchée par ces questions, donc...Le premier, y'a de petits obstacles naturels, qui m'ont paru très facilement surmontables. Le rapport bénéfices/pertes est largement en faveur de l'allaitement maternel. C'était quoi ces petits obstacles ?

45 Mr T. : Bah, je sais pas, moi, la position du bébé, euh...les seins qui font mal, voilà, quoi des trucs comme ça...oui, plus le fait qu'ils faisaient mal, quoi. Le fait que c'est un peu

50

douloureux. Je pense pas qu'il y ait eu d'inquiétude parce qu'il était déjà bien gras, on n'a pas eu d'inquiétude sur le poids du bébé, sur le fait qu'il prenait ou qu'il ne prenait pas, quoi. D'accord. Maintenant, nous allons axer notre discussion par rapport aux avantages et aux inconvénients que vous trouvez à l'allaitement. Par rapport à votre entourage, à votre famille en général, est-ce que vous trouvez des avantages à l'allaitement ?

55 Mr T.: (silence).  
Par exemple en terme d'image. Quand votre femme allaite en public, est-ce que vous trouvez qu'elle renvoie une bonne image sociale ?

60 Mr T. : Oui, oh oui, plutôt, oui. Moi je trouve que c'est plutôt flatteur. C'est plutôt avantageux. Le fait qu'elle allaite toujours, n'importe où, je trouve ça tout à fait naturel et je trouve ça plutôt flatteur, quoi.  
Flatteur pour la femme ?

65 Mr T. : Pour le couple, pour l'enfant, pour tout. Pour la femme aussi, quoi, voilà...encore plus si c'est fait de manière sereine, naturelle. Il a faim, on le met au sein, et puis il se calme, et puis il s'endort. L'image positive que ça me renvoie, c'est par exemple quand la femme continue sa conversation et qu'elle le met au sein comme ça, quoi. C'est le meilleur signe...comme elle prendrait un mouchoir pour se moucher...naturel, quoi.  
Vous trouvez que la société voit d'un mauvais œil l'allaitement ?

70 Mr T. : La société, j'en sais rien, mais ça dépend des constructions individuelles de chacun...maintenant ça revient un peu plus en grâce, mais c'était peut-être pas le cas pour les générations précédentes.  
Par rapport au monde médical, est-ce que vous trouvez que vous avez bien été pris en compte, qu'on vous a bien expliqué l'allaitement ?

75 Mr T. : Aucunement, zéro !  
En êtes-vous déçu ?

80 Mr T. : Non, est-ce que je suis déçu ? Non. Non, parce que, enfin je ne sais pas si je suis déçu, enfin, je ne suis pas déçu par rapport au parcours, à notre parcours, puisque, en fait, le milieu médical, il peut venir comme une boîte à outils, comme une aide. Il se trouve que nous, on n'en a pas eu besoin. Si on avait eu besoin d'utiliser cette boîte à outils, peut-être que elle aurait fait défaut, en l'occurrence, on n'a pas eu besoin d'être perfusé, d'être...  
Aidés ?

85 Mr T. : Aidés. Bon, maintenant, effectivement, pour le voir avec d'autres collègues, d'autres amis, c'est clair que le monde médical, il est vraiment à l'image de la société, c'est à dire, y'a des pour, y'a des contre, mais il n'a pas une bonne représentation de l'allaitement maternel, au contraire, alors qu'à priori, c'est plutôt un milieu qui devrait être plus sensibilisé à ça.  
Encore plus dans le milieu des maternités, quoi.  
Vous pensez que si vous aviez eu un problème, le milieu médical n'aurait pas été à la hauteur ?

90 Mr T. : Probablement, oui.  
Pourquoi vous pensez cela ?

95 Mr T. : Je sais pas, c'est un jugement de valeur, mais je l'assume. Euh...ce que j'ai vu à côté, parents, amis, collègues, ce que j'en ai vu, c'est que à aucun moment il a ...enfin, les obstacles me paraissent tellement minimes par rapport aux avantages, que...à aucun moment, il vient en ...  
Secours ?

100 Mr T. : En secours, quoi. Alors que, par exemple, pour rester sur le milieu médical, les deux accouchements que j'ai pu vivre, les sages-femmes ; elles sont contre la péri-durale. C'est culturellement instauré. Même si elles ne le disent pas, même si elles disent « vous y avez droit, vous pouvez l'avoir, etc ». Je trouve que culturellement, l'allaitement n'est pas instauré dans le milieu médical, que ce soit sages-femmes, aides-soignantes, médecins...et donc la maternité dans sa globalité, quoi....les médecins généralistes...  
Vous vous êtes renseigné sur l'allaitement avant ?

Mr T. : Pas du tout. Moi, j'ai pas besoin de ça, quoi. Allaitement naturel, je trouvais que c'était un pléonasme...je vois pas le...

105 Mais parfois, le naturel ne va pas de soi...

Mr T. : (silence) Oui, donc c'est là où le milieu médical peut aider, mais...si ça va pas de soi, c'est qu'il y a un problème, une mauvaise information des couples, voilà, et que les relais, par exemple, le relais médical dans une grossesse, enfin dans une naissance, dans les premiers mois d'un bébé, bah, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas au point, voilà.

110 ...d'une manière globale. Pareil, très catégorique, très jugement de valeur, j'assume... Vous-même vous n'avez jamais eu de questions propres, même si tout se passait bien, par exemple, la physiologie, comment se fait la production...

Mr T. : Non, mais...ma femme elle s'en pose beaucoup : un geste égal douze questions dans sa tête, pour moi, c'est un acte instinctif, quoi, comme mettre ses mains au-dessus de sa tête quand un objet arrive, c'est instinctif...donc je vois pas le... Pour moi, c'est un acte instinctif, donc je vois pas ...j'ai pas besoin d'explications rationnelles d'un acte instinctif.

115 Mais c'est ma manière de me comporter, certainement. Je pense que je suis assez centré là-dessus, bon, voilà. Je suis assez en écoute par rapport à ça, quoi. Donc j'ai pas besoin de comportement scientifique etc. Il y a cinquante mille ans, enfin trois ou quatre mille ans, on ne se posait pas la question, quoi. Et puis on mettait au sein. Je pense que là-dessus, on est

120 des animaux, quoi, des mammifères. Donc, voilà. Je comprends tout à fait, mais comme vous avez dit tout à l'heure que dans votre entourage, il y avait des personnes chez qui ça se passait pas bien et qui avaient recours au milieu médical, c'est que quand-même , parfois, ça va pas tout seul, c'est pas naturel...

125 Mr T. : C'est...enfin je veux dire, l'intervention du milieu médical, elle peut être à deux niveaux. Sur la technique, mais sur la technique, il y a quatre trucs à savoir en technique quoi, enfin trois bricoles, et puis...mais à la limite, c'est pas là-dessus quoi, y'a pas besoin que ce soit un médecin ou un spécialiste qui fasse ça, mais c'est sur l'affectif uniquement, c'est uniquement là-dessus que ça se joue, j'en suis persuadé. En fait, c'est entre guillemets

130 le procès pas du milieu médical, c'est le procès de toutes les maternités. On est dans une maternité, il faut que la chambre se libère, qu'on a pas intérêt à ce que ...L'objectif du milieu médical, c'est de trouver des solutions rapides et efficaces à des problèmes. Tout ce qui est affectif, ça prend un peu plus de temps que de foutre un biberon dans un micro-ondes, voilà. C'est tout, quoi. Bon, alors je pense que pour des milieux un peu plus autorisés, sur des

135 maisons de la naissance, où y'a un vrai projet autour de l'allaitement, et puis des premiers jours de l'enfant, en amont et en aval de la naissance, on est certainement plus sensibilisé à ça mais...notre deuxième grossesse, c'était à l'hôpital, et ...c'était plus impersonnel, plus difficile, quoi. C'était très impersonnel. J'ai pas eu le sentiment du tout de...J'ai eu le sentiment de...qu'on passait comme des milliers d'autres avant cette année-là, voilà, c'est

140 tout, quoi. Y'a eu aucune personnalisation de la prise en charge et de la naissance. Il se trouve que nous, on n'en avait pas besoin, peut-être, mais pour des gens plus fragiles, enfin qui n'ont pas...

Vous n'êtes donc pas déçu de ce côté-là, quoi.

Mr T. : Je suis pas déçu parce que j'ai pas sollicité.

145 Mais sinon, vous n'êtes pas frustré que la sage-femme ne se soit pas adressé à vous personnellement concernant l'allaitement ?

Mr T. : Oui, je trouve que c'est un peu dommage, si, effectivement, enfin ...je suis sûr que dans la formation de sage-femme, on passe pas mal de temps sur l'allaitement, et que la réalité du boulot, et les contraintes, machin, etc, font que c'est une étape qui peut être

150 facilement zappée parce qu'elle est pas technique, elle est affective, et que l'affectif, aujourd'hui dans l'hôpital, il ne prend pas de temps, quoi. C'est le procès de notre société, quoi

Très bien. Si on revient au bébé, maintenant, est-ce que...

Mr T. : Je suis bavard !

- 155 C'est parfait ! Par rapport au bébé, quels sont pour vous les avantages à l'allaitement ?  
 Mr T. : ( silence) Ca n'a que des avantages...  
 Oui, alors vous avez dit : le côté naturel...  
 Mr T. : Par rapport au bébé ?  
 Oui.
- 160 Mr T. : Par rapport au bébé, bah...C'est...Y'en a toujours, en permanence, c'est toujours à bonne température, jamais trop chaud ni trop froid, y'a pas de mélange à faire, y'a pas d'histoire d'hygiène, euh...c'est sa mère qui lui donne ...tout le temps, on va dire dans les premiers jours, donc on va dire c'est quand même...  
 Un avantage ?
- 165 Mr T. : Oui, il vient de passer neuf mois au chaud avec sa mère, enfin, c'est pas que pour le bébé, d'ailleurs...pour moi c'est à double...affectivement, c'est pour le bébé, mais c'est aussi pour la maman. Ca lui permet de prolonger le lien ombilical.... C'est plutôt : « quels sont les inconvénients du reste ? » C'est plus ça, la question...  
 Alors allons-y !
- 170 Mr T. : Bah, tout l'inverse, quoi...c'est que ..tiens, j'ai oublié : c'est gratuit, aussi.  
 Hmm Hmm, c'est important...  
 Mr T. : Bah, voilà, vous prenez les autres, tout ce que je viens de dire, à l'inverse, voilà. Y'en a jamais, c'est jamais le bon, est-ce que c'est du anti-gerbe ou du contre régurgitation...il aime pas le Gallia, il faut lui prendre du machin, et y'en a pas à Auchan, donc faut aller à
- 175 Leclerc , et à Leclerc, c'est moins cher qu'à la pharmacie...voilà, il faut stériliser les biberons, c'est jamais à la bonne température, le seul avantage que je trouve, c'est quand intervient le papa, pour couper un peu le lien, voilà. Ca permet à un moment au papa de pouvoir s'approprier un peu le ...lien à l'enfant, quoi, parce que lui, il a pas un lien physique...le lien affectif est à créer, alors que avec la maman, il existe déjà. Donc le biberon est le moyen
- 180 pour le papa de créer le lien affectif, quoi . Un des moyens de créer le lien affectif. Jusqu'à ce que l'enfant naisse, ça reste quand même assez abstrait, un enfant. (silence)  
 La nuit, par exemple vous vous levez pour lui amener le bébé ?  
 Mr T. : Oui, au début. Et puis une fois passée l'euphorie des premiers jours, il y a aussi l'histoire du travail...Mais il me semble avoir participé, pas pour toutes les tétées, je lui
- 185 amenais régulièrement, une fois par nuit, à peu près, dans ces eaux-là. Ca me coûtait parce qu'il me réveillait, mais moi, je me rendors dans la minute...  
 Par rapport à votre femme, l'allaitement est le moyen vous m'avez dit de pouvoir prolonger le lien. Vous trouvez qu'il y a d'autres points positifs pour votre femme dans l'allaitement ?  
 Mr T. : Bah, on en a parlé, ...sûrement, je ne me suis jamais arrêté là-dessus,
- 190 honnêtement...  
 Par exemple, vous êtes dans votre salon, et vous regardez votre femme allaiter votre enfant. Qu'est-ce que vous pensez ?  
 Mr T. : Bah...Ca m'est...Bah...rien ! Voilà, quoi, ...rien, rien (rires) je suis désolé...  
 Mais faut pas, je suis là pour écouter...
- 195 Mr T. : C'est bien, quoi, m'enfin ça me donne pas envie de pleurer, quoi...ça me fait exactement le même effet que quand elle lui donne à manger, quand on lui donne le bain, voilà, on l'aide à se développer, à vivre, et c'est tout. J'ai pas envie de chialer chaque fois que je la vois allaiter, non, clair.  
 Vous trouvez que le deuxième allaitement était plus serein, vous me l'avez dit tout à l'heure.
- 200 Votre femme était-elle différente également ?  
 Mr T. : La différence, elle était sur le fait qu'elle était plus confiante dans entre guillemets ses capacités à allaiter un enfant, quoi, il y avait une maîtrise technique du geste, du ressenti : à quel moment il fallait l'allaiter, des choses comme ça...  
 Et vous, vous avez vécu les deux allaitements de la même façon ?
- 205 Mr T. : Oui, moi je ne suis pas...je n'ai pas vu de différence. Si peut-être le deuxième, elle a repris un peu plus tôt que le premier, donc...ça a été un peu plus dur, mais ça s'est très bien

- passé quand même...moi, j'ai poussé à la rupture entre guillemets...à un moment, il fallait sevrer, quoi...
- C'est quelque chose qui était important pour vous ? (silence) Le sevrage...
- 210 Mr T. : Ouais, enfin...c'est important, sur le premier, c'est pas une frustration, mais à un moment, il faut que le papa ait les moyens de créer le lien affectif. Et quand elle l'allaite, voilà, quoi...
- N'avez-vous pas d'autres moyens de créer un lien affectif ?
- 215 Mr T. : Mais si bien sûr, évidemment, y'a d'autres moyens. Sauf que celui-là, c'est celui du repas, c'est...combien, quand c'est un bébé, c'est six ou neuf fois par jour pendant un quart d'heure, bon, bah, c'est du temps, c'est beaucoup de temps. Oui, y'a d'autres moyens, mais c'est un moyen important, quoi. J'allais même dire essentiel, comme le repas dans la vie d'un être humain...on a trois-quatre repas par jour, euh...on y consacre à chacun une heure, quasiment, en volume, c'est important, donc pour un bébé, encore plus, quoi.
- 220 Il y a quand même un sentiment négatif de ce côté-là quand-même...
- Mr T. : C'est pas un sentiment négatif, c'est de...c'est que ça peut pas...vraiment, en terme de concept d'éducation, à partir du moment où il naît, moi mon concept de base, c'est l'autonomiser. On ne peut pas aller plus vite que la musique, mais il va pas téter sa mère jusqu'à huit ans, quoi. Jusqu'à trois ou quatre ans, ça me choquerait. Je sais qu'il y a des suédoises qui font ça... qu'il tète sa mère quand il a des dents, c'est ...ça peut pas durer indéfiniment, c'est tout ! A partir du moment où il a des dents, la nature dit bien qu'il faut qu'il en fasse quelque chose de ses dents, il faut qu'il morde. Et on mord des aliments. Vous voulez l'autonomiser, mais en même temps, vous réclamez votre part de lien affectif...
- 225 Mr T. : Ca n'a rien à voir !
- 230 C'est un geste double...
- Mr T. : Non, ça n'a rien à voir, l'autonomiser, non, vraiment, c'est pas en lien, pour moi c'est pas en lien du tout...je réclame ma part de lien affectif, parce qu'en fait, c'est pour lui le moyen de se construire, qu'il sache qu'il vient d'un papa et d'une maman, et qu'il se construit autour de deux entités. Une masculine, une féminine, et que c'est un support affectif
- 235 ambivalent, quoi, qui est masculin, et qui est féminin.
- Donc vous réclamez votre part affective pour l'aider à s'autonomiser.
- Mr T. : Oui, tout à fait. Donc c'est pas du tout antinomique, au contraire, au contraire...je prends le contre-pied de ce que vous venez de dire, c'est que si jamais il tétait tout le temps sa mère, ça serait le prolonger dans l'illusion que y'a que sa maman qui existe.
- 240 Ce n'est donc pas dans un geste égoïste ?
- Mr T. : Non, me semble-t-il pas. Encore une fois, contrairement à une femme ou contrairement à ma femme, un homme et peut-être moi en particulier, j'ai moins besoin d'affect, voilà. Même si c'est bien d'être avec ses enfants, de les avoir dans les bras, mais de là à...enfin de lui donner le biberon, ça me fait pas pleurer.
- 245 D'accord.
- Mr T. : Je suis sur un acte éducatif, et naturel et instinctif, sur un acte un peu animal, quoi. Un peu pour moi sorti du ..l'émotion, le côté affectif, vient de manière très ponctuelle et fugace, c'est pas systématique. On est plus sur ...vivre, quoi. L'acte de la vie. On va tous mourir...Je suis bavard !
- 250 Très bien...On parlait de votre femme tout à l'heure, et justement, le fait de la voir passer de amante à femme nourricière, est-ce que pour vous cela a changé quelque chose, dans votre vision de votre femme ?
- Mr T. : Dans ma représentation ?
- Oui, de votre femme. En êtes-vous plutôt fier, plus amoureux.
- 255 Mr T. : Hmmm
- Le fait de la voir allaiter, cela a-t-il changé vos sentiments par rapport à elle ?
- Mr T. : Euh...je sais pas...une évolution . Une évolution qui est assez naturelle. Comme c'est devenu ma femme, et puis une mère et puis un jour une grand-mère. Elle a changé de

statut...momentanément, quoi...Y'a des moments, c'est encore ma femme, juste ma femme.  
260 C'est important. C'est pas parce qu'elle est devenue mère qu'elle n'est plus amante, me semble-t-il.  
Pour vous, l'allaitement, ce n'est pas un frein à ça justement, au fait qu'elle soit amante ?  
Mr T. : Oui, c'est un frein technique, mais bon, comme quand elle a ses règles...  
Un frein technique...Ca veut dire que vous ne faites plus l'amour pendant l'allaitement ?  
265 Mr T. : Non, non, c'est qu'elle est moins disponible, parce qu'il faut partager non plus en deux, enfin pas en deux, mais en un, ou en deux, ou en trois. Le gâteau il a pas changé de place, mais il faut le partager avec plus de monde, affectivement. Et avec quelque chose qui la dépasse, qui la submerge, donc automatiquement, j'imagine que moi je suis,... c'est normal...une toute petite part dedans ...  
270 Vous en êtes frustré ?  
Mr T. : Non, j'en suis pas frustré, non.  
Vous vous dites que c'est temporaire...  
Mr T. : Oui, voilà. Le fait que je fasse référence à quand elle a ses règles, en fait, je viens de me rendre compte que c'était symbolique, mais...je n'avais pas réfléchi à ça, mais c'est  
275 exactement pareil. En fait, régulièrement, il y a ce moment, voilà, où y'a pas eu fécondation, donc elle est plus disponible comme amante, et puis y'a un moment où en fait cette phase elle est plus longue, parce qu'en fait, y'a eu fécondation...y'a un stade d'évolution...elle a grandi...voilà, quoi. Je ne sais même plus quelle était la question de base !  
Je voulais savoir votre réaction par rapport au changement de statut de votre femme. C'est donc pour vous une étape dans sa vie de femme, qui est temporaire. Et vous le prenez bien.  
280 Mr T. : Oui, enfin, quelque part, je l'avais anticipé, en faisant l'amour, elle va être enceinte, et puis on va avoir un enfant...  
Le fait qu'elle allaite et qu'elle réussisse son allaitement, je voulais votre sentiment par rapport à ça : êtes-vous admiratif, trouvez-vous cela normal, ou bien si elle n'avait pas  
285 réussi, ça aurait été un point négatif pour vous ?  
Mr T. : Oui, je crois plutôt, oui. Oui, je crois que c'est ça. Elle était plutôt informée de côté-là, et plutôt volontaire et moi aussi, je n'avais pas formalisé tout ça avant, hein, mais j'étais plutôt pro allaitement, me semble-t-il, mais je ne me suis pas dit avant : « quand j'aurai un enfant, ma femme va allaiter ». Je l'avais pas du tout verbalisé. Mais effectivement, si ça  
290 n'avait pas marché, euh...oui, je me rends compte que je l'aurais...pas mal vécu, parce que, malheureusement, on se serait tournés vers le milieu professionnel, et que j'espère qu'il aurait été à la hauteur. S'il l'avait pas été, je lui en aurais voulu, au milieu professionnel en général, et du coup, peut-être que oui, l'image négative serait sur le fait de ne pas avoir allaité. Mais ça c'est très lié à ma construction à moi, quoi. Mon entourage familial, ce que  
295 j'ai vécu...  
Votre femme n'a rencontré à aucun moment des problèmes sur son allaitement ?  
Mr T. : Euh...  
Elle n'a jamais eu des questions, des doutes...  
Mr T. : Des problèmes techniques, mais mineurs, tous. Et quand il y a eu ces problèmes  
300 techniques mineurs elle a eu quelques bons conseils du milieu médical au moment opportun, l'argile sur les seins par exemple, et puis également le soutien de ma part, affectif, enfin la mise en confiance, parce qu'à mon avis, c'est...y'a une part énorme qui se joue là-dessus, quoi. Et je pense de son côté, un problème affectif, enfin, parce qu'elle a tendance à se poser beaucoup de questions...  
305 D'après vous, donc , votre soutien a été très important.  
Mr T. : Ouais, a été acteur...  
Vous vous sentez impliqué dans l'allaitement  
Mr T. : Oui, enfin, je l'ai pas formalisé, verbalisé, enfin, c'est des attentions, des petits encouragements, certainement, elle, elle sentait que j'étais fier qu'elle allaite, enfin, pffff...je  
310 lui disais pas tous les soirs « ah ! c'est bien que t'allaites ! », parce que je suis pas comme

ça, je suis pas très bavard, j'ai du mal à verbaliser mes sentiments, et mon ressenti affectif, par contre je le traduis physiquement et dans mes actes. Y compris par des comportements, y compris le non verbal, et puis on se connaît bien, donc elle...y'a plein de non verbal qu'elle a ressenti comme de l'encouragement.

315 C'était assurer son confort matériel, lui amener de l'eau, faire le ménage ?

Mr T. : Oui, ...lui donner la liberté de se consacrer 100% à ça. Mais y'a pas que ça. Dans mon comportement, y'avait une partie liée à son confort, lui donner du temps pour, mais y'avait aussi d'autres choses, ...je vais trouver le mot exact... « une attention bienveillante ». Dans tout votre comportement.

320 Mr T. : Dans tout mon comportement, y compris par rapport à l'image qu'on pouvait donner en société, par rapport à nos amis, nos familles respectives, nos collègues.

Cela ne vous embêtait pas qu'elle donne le sein en public ?

Mr T. : Aucunement, au contraire, c'était plutôt valorisant. Ca l'était à double titre, pour elle et pour moi. Le fait que ce soit une démonstration des attributs sexuels, non, pas du tout.

325 Pour vous, le sein restait un attribut sexuel ?

Mr T. : Oui.

Même pendant l'allaitement ?

Mr T. : La représentation traditionnelle du sein reste un attribut sexuel de la femme, quoi.

330 Même pendant l'allaitement ? Oui, oui, bah oui. Les femmes aux poitrines opulentes...je suis assez amateur ...c'est une représentation classique y compris dans mes représentations sexuelles personnelles (rires).

Le fait que le sein soit devenu nourricier, cela n'a pas été un frein à votre activité sexuelle ?

Mr T. : Non ! Quand je faisais l'amour avec ma femme même quand elle allaitait, j'étais d'abord avec mon amante, comme vous dites, elle changeait de statut.

335 Est-ce que le fait que votre femme avait plus de poitrine mais aussi de hanche, de ventre, est-ce que cela atténuait votre désir sexuel ?

Mr T. : Non, pas du tout. Je pense pas chez moi, bon, il se trouve qu'elle n'avait pas trop pris de poids, qu'elle n'était pas difforme, elle n'a jamais été difforme ni pour l'un, ni pour l'autre.

340 Je pense qu'en général, même si les femmes sont difformes, cela n'atténue pas le désir sexuel de l'homme. Elle aurait été difforme, je sais pas comment j'aurais réagi, enfin...je pense qu'elle est assez attentive au fait que, voilà, y'avait pas à prendre trente kilos pour une grossesse., et qu'il ne faut pas manger du gras pour que le bébé grossisse. On peut dire que l'on est dans la moyenne générale des français sur nos représentations physiques respectives, on fait un minimum attention à nous, quoi.

345 Si l'on pouvait dégager le point le plus positif dans l'allaitement , en quelques mots ?

Mr T. : C'est naturel, c'est naturel. Pour moi c'est clair c'est presque instinctif.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui aurait pu faire que vous demandiez à votre femme d'arrêter l'allaitement ?

350 Mr T. : Pour le premier, je l'ai aidée, je pense à couper le cordon de l'allaitement, pour dire, bah, maintenant,....

Pour l'éducation, pour l'autonomiser ?

Mr T. : Oui, voilà, et puis je pense que j'ai mis ça sur de l'affectif, mais c'était pas ça en premier, quoi.

C'est à dire ?

355 Mr T. : Je lui ai présenté cela comme étant de l'affectif, mais c'était peut-être pas ça en premier. En disant, « bah moi aussi, je veux ma part de lui donner à manger », c'était un prétexte. C'était plus un prétexte que réellement la raison de fond.

Et pourquoi vous ne lui avez pas exposé la raison de fond ?

Mr T. : Parce qu'elle était pas prête à l'entendre.

360 Elle n'était pas prête à entendre qu'il fallait couper le lien...

Mr T. : En l'occurrence, j'avais essayé sans le formaliser de couper le lien...parce qu'elle allait reprendre à bosser, en fait. Et plus l'échéance approchait et plus c'étaient des drames.

Sans du tout d'évolution, sans palier de décompression entre guillemets....je sais plus ce que je disais !

365 Elle allait reprendre le travail, et elle ne progressait pas dans sa relation à l'enfant.  
Mr T. : Elle ne progressait pas, c'est le mot, oui. Au lieu de le faire progressivement, alors qu'on avait le temps de programmer ça dans le temps, j'avais l'impression que ça allait arriver et que ça allait faire un drame au dernier moment parce qu'on n'avait pas assez anticipé. Donc, j'ai mis un petit couplet d'affectif en disant, voilà...

370 Vous pensiez que ça, elle pouvait l'entendre à ce moment-là ?  
Mr T. : Oui, je pense qu'elle commençait à être sensible à ça, le fait que ...avant d'être trois, on était deux, et sur le deuxième, ça s'est pas du tout présenté, par exemple. Enfin, entre guillemets, il a trouvé sa place naturellement dans nos rapports affectifs tri...partites, c'est vrai que pour le premier, c'était tout nouveau comme construction.

375 Vous avez moins eu besoin de vous montrer comme le séparateur mère-enfant ?  
Mr T. : Oui ! Comme le père castrateur, comme dit un de nos amis. Elle l'a plus intégré, et du coup, ça s'est fait plus naturellement, quoi.  
C'est vous qui avez donné le premier biberon, pour le deuxième ?  
Mr T. ? : Je ne sais plus...

380 Est-ce que vous trouviez que le fait que votre femme allaite, cela la rendait moins disponible sexuellement ?  
Mr T. : Pour moi, c'était uniquement technique, quoi, matériel. Elle l'avait allaité dans la nuit, il était resté dans le lit parce qu'elle n'avait pas eu le courage de le ramener dans son lit. Ah oui, c'était quand même une grosse entrave à la vie sexuelle !

385 Mr T. : Oui, enfin, maintenant, avec le retour de couches, machin, etc., enfin, déjà dans nos relations habituelles, je lui saute pas dessus tout le temps, enfin j'essaie que ce soit un minimum partagé, quoi. Même si ; par moments, oui, c'est une entrave, enfin c'est une entrave qu'à un moment j'ai choisie aussi. Est-ce que ça a été entrave, peut-être...mais c'était ponctuel, en fait.

390 C'était pas quelque chose d'important pour vous, alors...  
Mr T. : Si, si, pour moi, les relations sexuelles dans le couple sont importantes, c'est clair. Je pense que quand je ne ferais plus l'amour régulièrement, souvent avec ma femme... j'ai du mal à croire que je peux être contenté d'une relation par mois, quoi. Voilà, parce qu'on vit ensemble, quoi. Alors j'ai tout à fait le sentiment aussi que les femmes ont moins de désir que les hommes, sexuel.

395 Et vous trouvez que pendant l'allaitement, il y a une baisse de la libido de votre femme ?  
Mr T. : Hmm, y'a eu par moments, mais on a parlé, et puis on a su surmonter cela...et puis moi je pense que je lui ai mis de la pression de ce côté-là, je lui avais formalisé ça. Déjà avant, d'ailleurs....euh....

400 Vous lui avez mis de la pression...  
Mr T. : Oui, c'est à dire, je lui ai dit dès le départ, enfin...voilà, on se choisit, on va se marier, on va faire des enfants ensemble, les relations sexuelles dans le couple sont importantes pour moi. C'est clair, je le dis, j'ai pas honte, hein, c'est important. Je pense que le fait d'avoir des enfants, et encore plus quand ils étaient petits au moment de l'allaitement, où il y avait encore plus une contrainte technique, donc au moment où il y avait éventuellement opportunité et d'un côté et de l'autre, à mon avis, faut surtout pas laisser passer. La fenêtre de tir se réduit, et faut surtout pas la rater ! Quand je dis fenêtre de tir, c'est...adéquat !  
(rires)

405 L'allaitement, faisait qu'il y avait moins de place à l'inédit...  
Mr T. : Oui, c'est sûr, mais c'est ponctuel, l'allaitement...elle allaite pas pendant quatre ans...  
410 Oui, c'est quand même un inconvénient pour vous l'allaitement, puisque cela réduit les possibilités de relations sexuelles, vous qui leur attribuez beaucoup d'importance...

415 Mr T. : Oui, enfin bon, ça réduit...non, c'est mineur, quoi. Si on devait faire une colonne avantages/inconvénients, c'est dans les mineurs. Ce qu'on a dit dès le départ, c'est que le ratio menace/opportunité ...y'a pas photo là-dessus.

Et que pensez-vous de la lingerie de l'allaitement ?

420 Mr T. : Oh, bah oui, bah ça c'est mortel ! Les grosses culottes ! Et les soutiens-gorge qui se débectent ! Enfin, ce que je veux dire, c'est qu'il peut y avoir un compromis entre les culottes entre guillemets un minimum sexy ou metttables et qui peuvent provoquer un minimum de désir chez le partenaire et des grosses culottes en coton... C'est pas le fait moins y'a de tissu, mieux c'est, hein, je ne suis pas un adepte du string à volonté, mais bon...  
Et bien je vous remercie !

*ENTRETIEN n° 6 : Monsieur D.*

C'est votre premier enfant ?

Mr D. : Oui.

D'accord. Sa date de naissance ?

Mr D. : Le neuf février.

5 C'est une fille ?

Mr D. : Oui.

Au départ, cette grossesse, c'était un choix commun ?

Mr D. : Oui-oui.

Le désir d'enfant était partagé, quoi.

10 Mr D. : Oui-oui.

Comment s'est passée la grossesse ?

Mr D. : Au début c'était un petit peu difficile, parce qu'en fait, ma compagne a eu un choc septique en tout début de grossesse. C'est arrivé, à peine qu'elle était enceinte. Elle a vraiment su qu'elle était enceinte une fois à l'hôpital.

15 C'est à l'occasion du choc septique qu'on s'est rendu compte qu'elle était enceinte ?

Mr D. : Euh...bah, elle s'en doutait, et arrivée à l'hôpital on lui a annoncé qu'elle devait passer une radio, et elle a dit qu'elle était peut-être enceinte, et la prise de sang a confirmé rapidement la grossesse. Mais bon, elle s'apprêtait à faire un test, elle devait être à deux semaines d'aménorrhée, quelque chose comme ça.

20 Le choc septique était dû à quoi ?

Mr D. : Il était dû à une infection des poumons, une pneumonie.

Ah oui ? C'est pas banal...

Mr D. : Oui, elle était assez affaiblie à ce moment-là. Mais la suite s'est bien passée, en fait.

On a soigné la pneumonie, et tout est rentré dans l'ordre ?

25 Mr D. : Oui-oui, après quelques jours de réanimation...

Ah oui, quand même !

Mr D. : Elle a bien supporté les antibiotiques, puis tout le reste de la grossesse s'est bien passé. Voilà. C'est vrai que ç'a été difficile au début. C'est quelqu'un d'un petit peu faible...enfin physiquement, pas du tout autrement. Et, enfin bon, et puis de toute façon, elle

30 s'était renforcée au cours de la grossesse.

C'était son premier enfant à elle aussi ?

Mr D. : Oui, en fait, elle avait déjà eu un début de grossesse quelques mois avant, à une douzaine de semaines, je crois, je ne sais plus. Euh...voilà.

L'accouchement s'est bien passé ?

35 Mr D. : Oui.

Vous étiez là ?

Mr D. : Oui.

Et l'allaitement, qui est-ce qui l'a choisi ?

Mr D. : C'est elle !(rires)

40 Oui...

Mr D. : Moi, ça m'a jamais euh...posé de problèmes, ça m'a paru toujours évident. Moi, j'ai été allaité par ma mère, donc c'est pas quelque chose qui me paraît extraordinaire, c'est quelque chose que je connais. Elle, par contre, elle n'a pas été allaitée, donc ça a plus été un choix de sa part, ça avait plus de sens pour elle que pour moi.

45 Oui...plus de sens...

Mr D. : Oui, en tout cas par rapport à elle-même, quoi...psychologiquement, en quelque sorte .

Vous, vous dites que vous connaissez l'allaitement, que votre mère vous a allaité, vous le saviez avant d'avoir un enfant ?

50 Mr D. : Oui. Je le savais.

Et autour de vous, vous aviez déjà vu des femmes allaiter ?

Mr D. : Hmm, oui un peu dans ma famille, oui, ...des tantes.  
Et dans sa famille à elle ?

Mr D. : Non

55 Elle était la première à allaiter ?

Mr D. : Oui, en quelque sorte.  
Vous l'avez encouragé dans cette voie-là, mais c'est elle qui a choisi au départ.

Mr D. : Oui, moi j'ai rien dit. Je ne me suis pas posé la question aussi vite qu'elle.  
Et si elle avait souhaité donner le biberon, vous auriez dit quoi ?

60 Mr D. : Hmm...peut-être que ...je ne me souviens plus exactement comment ça s'est  
passé, parce que pour elle c'était pas évident au début d'allaiter...alors peut-être que c'est  
moi qui l'ai plus ou moins incitée. Mais si elle avait voulu donner le biberon, j'aurais peut-  
être...j'aurais rien imposé, évidemment, mais je lui aurais peut-être demandé d'essayer  
l'allaitement, ou de se renseigner sur l'allaitement, pour l'encourager, pour...voilà. J'aurais  
65 pas trop insisté. J'aurais rien imposé. De toute façon, ça ne s'est pas produit.  
Par rapport à votre entourage et votre famille, vous trouvez que l'allaitement est un point  
positif ?

Mr D. : Oui-oui. Par rapport à mon vécu personnel ?  
Est-ce que c'est bien perçu par votre famille ?

70 Mr D. : Oui, ma mère qui a elle-même allaité voit ça bien, les autres aussi...mes grands-  
mères par contre n'ont pas allaité. Nous on le perçoit comme une mode médicale de  
l'époque. D'ailleurs elles sont plutôt contentes que ma femme allaite, et elles l'encouragent,  
comme si elles regrettaient de ne pas pouvoir...de ne pas avoir pu ...ou pas beaucoup,  
parce qu'en général, les médecins leur ont dit que leur lait n'était pas bon, pas assez riche,  
75 ce genre de chose...  
Et par rapport au monde médical, justement, vous avez trouvé que les intervenants de santé  
vous ont laissé une place importante pour tout ce qui était autour de l'allaitement ?

Mr D. : Moi, en tant que père ?  
Oui, est-ce qu'ils s'adressaient à vous ?

80 Mr D. : Ils s'adressaient à moi, et puis si je posais des questions, ils y répondaient. On est  
allés ensemble une fois à un atelier allaitement, organisés par les CMS.  
Les CMS ?

Mr D. : Les centres médicaux sociaux. Les puéricultrices et les sages-femmes organisent de  
façon coordonnée des ateliers allaitement. J'y suis allé une fois pour m'investir un peu plus.

85 Cet atelier était exclusivement sur l'allaitement ?

Mr D. : Oui, rassemblant des femmes enceintes et des femmes allaitantes, qui viennent  
discuter, échanger leur expérience, et puis...avec des professionnelles.  
C'était avant ou après l'accouchement ?

Mr D. : C'était avant, juste avant. Ma compagne y était allée une semaine avant, et on y est  
90 retournés tous les deux une semaine avant l'accouchement.  
Sinon, vous avez assisté aux cours de préparation à l'accouchement ?

Mr D. : Non, enfin si j'ai fait la première séance, où on a discuté avec la sage-femme, du  
coup on était que tous les trois, où on discute de tous les points, de la façon dont se passe  
un accouchement, et après elle a voulu faire une préparation en piscine, donc, j'ai pas pu y  
95 aller, même si j'avais voulu.  
Vous avez travaillé pendant tout ce temps ?

Mr D. : Non, je ne travaillais pas. J'étais en recherche d'emploi, donc...ça dépend des  
périodes ; mais en ce moment je travaille.  
Vous avez assisté à ces échanges sur l'allaitement, c'était de façon volontaire, ou sur les  
100 conseils de votre femme ?

Mr D. : Elle me l'a proposé, oui, et j'ai tout de suite dit oui. Enfin, ça me semble important  
d'être au courant de la façon dont se passe un allaitement, et euh...d'avoir quelques  
connaissances, pour que ça se passe bien d'une part, et puis de la façon dont moi je vais le  
vivre. Pour la soutenir de temps en temps : elle peut avoir des moments de doute...de  
105 découragement.

Si on revient au milieu médical, vous avez été satisfait de votre prise en charge, on vous a assez expliqué...

Mr D. : Oui, bah on est allé les chercher aussi, les informations...mais on a eu une bonne réponse, oui.

110 Vous vous étiez renseigné avant sur l'allaitement ?

Mr D. : Oui, on s'était pas mal renseignés, elle a lu beaucoup de livres, elle allait sur internet pour chercher des renseignements, bon, elle est comme ça pour ...en tout cas pour tout ce qui a concerné sa grossesse. Elle m'a fait partager ça, moi, j'ai pas autant lu, c'était plus en allant aux ateliers allaitement par exemple, en posant des questions aux sages-femmes.

115 C'était elle qui vous transmettait les informations.

Mr D. : Oui, c'était plutôt dans ce sens-là.

Si on revient à votre famille, quand vous voyez votre femme allaiter dans votre famille, vous trouvez que cela renvoie une bonne image. Mais plus globalement, dans la société en général, vous trouvez que l'allaitement est plutôt bien vu ?

120 Mr D. : Oui, c'est plutôt bien vu, surtout que notre enfant est encore toute petite, elle n'a que trois mois, parce que peut-être que, apparemment, enfin d'après ce que j'ai lu ou entendu, et selon les témoignages que j'ai entendus, par le biais d'une autre rencontre avec des femmes allaitantes qui s'appelle « l'arbre à bébés », qui est une association de mamans, entre autres pro allaitement, et qui sont des femmes qui allaitent assez longtemps, deux ans, deux ans et demi, et qui parlent du regard plutôt négatif des gens quand l'allaitement se poursuit plus de six mois. Ma femme a l'intention d'allaiter au moins six mois, peut-être plus, on verra bien.

125 Elle ne travaille pas pour l'instant ?

Mr D. : Non. Enfin ça lui arrive de garder des enfants, et elle envisage d'éventuellement de devenir assistante maternelle. Mais pour l'instant elle ne travaille pas.

130 Et le fait que votre femme allaite en public, est-ce que ça vous dérange ?

Mr D. : Moi, non, c'est plutôt à elle de gérer ça. C'est quelqu'un d'un naturel assez pudique, qui a découvert que l'allaitement, même déjà l'accouchement...c'est vrai qu'au début, quand on recevait des amis, elle allaitait en allant se cacher un petit peu, en particulier un repas où elle a allaité trois fois pendant le repas. La première fois elle a été dans une autre pièce, la deuxième fois elle s'est mise dans un coin de la pièce où on était, et puis la troisième fois, elle ne se cachait plus du tout ! (rires). Ca, c'était au tout début du retour de la maternité. Y'a quelque chose dont on s'aperçoit très vite, c'est qu'il n'y a pas grand chose à cacher, en fait. Les seins ne sont pas exposés...Enfin quand on parle d'allaitement en public, ça n'a jamais été ailleurs que chez des amis, un cercle intime. Elle n'a jamais allaité dans la rue, ou dans

140 une grande surface...

Au restaurant ?

Mr D. : Ni au restaurant, ce n'est jamais arrivé. Ca pourrait, mais pour l'instant, elle a l'air d'avoir quelques appréhensions.

Si elle donnait le sein dans ces-moments-là, qu'est-ce que vous diriez ?

145 Mr D. : Oh, je l'encouragerais plutôt. Mais dans les lieux publics, on craint plus la réactions des gens, alors que quand c'est devant des amis ou de la famille, c'est pas ...un problème. La plupart de nos amis sont plutôt favorables à ça, c'est bien vu. On a une amie, en particulier qui n'a pas allaité ses enfants ; et qui l'a pris plutôt avec curiosité. Ma compagne craignait d'allaiter devant elle, alors elle était plutôt contente de voir ça, ça s'est plutôt bien passé.

150 Elle craignait d'être jugée ?

Mr D. : Oui, peut-être. En fait, ça suscite plutôt la curiosité, l'intérêt, alors on est plutôt contents.

D'accord. Cela vous arrive de parler de l'allaitement ?

155 Mr D. : Avec d'autres gens ?

Oui, sans votre femme.

Mr D. : Euh...Je crois pas que ça me soit arrivé. J'en parle beaucoup avec elle...ah, si, ça m'est arrivé d'en parler avec une amie, pendant la grossesse, on venait d'annoncer la grossesse à cette amie, et elle m'a demandé si ma compagne voulait allaiter. Sinon, non, je n'en parle pas seul, c'est plutôt quand on reçoit des amis.

160

Votre fille va avoir...

Mr D. : Deux mois et demi.

Deux mois et demi. L'allaitement est exclusif ?

Mr D. : Oui.

165 Vous n'avez pas du tout essayé les biberons ?

Mr D. : Non. A vrai dire, elle espère ne pas utiliser les biberons du tout.

D'accord.

Mr D. : Elle espère allaiter exclusivement pendant six mois, et ...après, introduire la diversification, et continuer à allaiter pendant ce temps-là...pendant...je ne sais pas trop...je

170 crois qu'elle ne sait pas trop non plus. Mais à priori, si elle doit allaiter plus d'un an, ça la dérangerait pas.

Et vous ?

Mr D. : Moi non plus.

Tant que ça se passe bien...

175 Mr D. : Oh, bah oui, ça a l'air d'être bon pour notre bébé, c'est l'essentiel.

Justement, par rapport à votre bébé, pourquoi vous avez choisi l'allaitement ?

Mr D. : Euh...pour nous, y'a deux grands axes. D'abord, pour nous, ça correspond à tout un mode de vie qu'on a, on va dire de simplicité, de vivre avec relativement peu de choses, de toute façon, on a relativement peu de revenus, et on s'en accomode. Et puis un mode de vie

180 que l'on pourrait qualifier d'écologique. Par exemple, l'arbre à bébé, l'association dont je parlais tout à l'heure est une association qui prône les couches lavables. Donc on utilise les couches lavables, ce genre de choses, on est plus ou moins végétariens, moi, pas exclusivement, ma compagne, oui. Pour nous, ça rentre dans ce cadre-là, on peut dire un petit peu anti-consumérisme, ne pas acheter du lait en poudre, ce genre de choses qui ne

185 nous plaisent pas de toute façon . Et puis ensuite, tous les arguments médicaux actuellement sont plutôt favorables à l'allaitement, on dit (même les fabricants de lait en poudre) que c'est ce qu'il y a de plus sain pour le bébé, enfin, tous les autres arguments pro allaitement qui sont assez largement véhiculés par les sages-femmes.

D'accord. Tout à l'heure, vous parliez de votre vécu par rapport à vous-même, est-ce que le

190 fait que votre femme allaite, ça vous a fait réfléchir sur certaineS choses, par rapport à vous-même ?

Mr D. : Sur certaines choses...

Pour vous, par exemple, le fait que vous ayez permis à votre femme d'allaiter...

Mr D. :C'est pas comme si j'avais une autorité sur elle. J'ai pas l'impression de lui avoir

195 permis, comme si j'avais pu lui interdire, de toute façon, je lui aurais pas interdit, enfin j'espère. Mais...oui, je l'accepte complètement.

Mais comme ça se passe bien, est-ce que ça a pu provoquer en vous des changements. Par exemple, quand on devient père, c'est comme une étape, ça peut nous amener à réfléchir sur nous, notre propre vie. Est-ce que l'allaitement en lui-même...

200 Mr D. : Oui, enfin...comme je le disais, pour nous ça rentre en cohérence avec un mode de vie qu'on avait avant, et puis les changements, c'est la paternité en général...j'ai pas l'impression que l'allaitement m'apporte une évolution personnelle à ce niveau-là...et puis comme je le disais, c'est quelque chose que j'ai connu dans ma famille, ça m'a paru assez naturel.

205 Justement, vous pourriez être assez fier d'être dans cette lignée, par exemple.

Mr D. : Non, non. J'ai pas l'impression que l'allaitement à l'heure actuelle soit révolutionnaire, plutôt légèrement majoritaire. Donc...y'a un retour en grâce, mais j'ai pas l'impression d'être un héros...

(rires) D'accord. Vous vous sentez impliqué dans l'allaitement ?

210 Mr D. : Ah ! Ca c'est compliqué, parce que c'est vrai que l'allaitement ça exclut un peu le père mais des fois ça rentre dans les arguments qui peuvent exister plus en faveur des biberons, ça implique plus le père, euh...mais ça ne m'empêche pas de m'impliquer par ailleurs. Par exemple dans les changes...enfin ça dépend du temps libre que j'ai. Je travaille de façon assez irrégulière, comme je suis intérimaire, et quand j'ai du temps, euh...je

215 m'investis dans les soins au bébé. Par exemple, le bain, on a décidé qu'on lui donnait

chacun son tour, chaque jour...les changes, il est convenu que je la change plus souvent. Donc, on ne peut pas dire que je me sente vraiment investi dans l'allaitement, de fait, je n'interviens...pas. Donc, je m'investis dans l'éducation de mon enfant plus globalement, sachant que l'allaitement... enfin fatalement, c'est la mère qui s'implique le plus dans

220 l'éducation de l'enfant, et en particulier quand elle allaite. Mais, on essaye d'équilibrer quand même les choses.  
Donc c'était quand même l'objet d'une discussion parce vous avez convenu que vous feriez plus de changes...

225 Mr D. : Oui, mais ça n'a pas été l'objet d'un grand débat, et puis une fois de plus, ça dépend de mon emploi du temps aussi. Et puis moi, ça ne me dérange pas, ce n'est pas un sacrifice pour moi, c'est la vie qu'on a choisie, puisqu'on a choisi d'avoir un enfant, ça change la vie, donc euh...y'a besoin de lui consacrer du temps, et...c'est dans l'ordre des choses.  
Tout à l'heure, vous avez dit que vous la soutenez quand il y a des problèmes...

230 Mr D. : Oui, bah quand elle est fatiguée, parce que, ...pour diverses raisons, parce que des fois, elle a l'impression de donner la tétée trop souvent, parce que, ...ou à l'inverse parce qu'elle s'inquiète parce que notre fille dormait trop longtemps ! C'est quelqu'un, ma compagne, qui peut être des fois assez inquiète. C'est une habitude que j'ai, que j'avais avant la grossesse aussi, de la rassurer...  
Donc la rassurer aussi par rapport à l'allaitement.

235 Mr D. : Oui, je la rassure par rapport à ce que je connais.. Mais des fois , c'est naturel d'oublier les connaissances. Pour moi, c'est important justement, qu'on ait partagé ces connaissances théoriques, avant, pour que je puisse lui rappeler les choses, quand elle a tendance à oublier.  
Et malgré ça, vous ne vous sentez pas impliqué ?

240 Mr D. : Si !  
Vous avez des connaissances, vous la rassurez, vous avez convenu d'une organisation logistique pour équilibrer vos relations à l'enfant...

245 Mr D. : Si, c'est une certaine implication...mais...  
Vous ne donnez pas le sein, ça, d'accord !

250 Mr D. : Oui, voilà ! Y'a quand même un sentiment...pas un sentiment de dépossession, mais...que c'est quelque chose, comment dire...y'a une part de plaisir, aussi ...on nous communique, ce plaisir ...allaiter, euh, c'est assez inaccessible. Des fois, elle me dit : « viens voir, viens voir ! », il faut voir ce qu'elle fait quand elle tète, elle rigole toute seule, enfin elles rigolent toutes les deux...(rires). Et puis bon, c'est vrai que je suis un peu exclu de ça, moi ça me...ça m'attriste pas plus que ça...Je le prends comme quelque chose de naturel.  
C'est temporaire...

255 Mr D. : Aussi, oui. Moi, je partage d'autres choses avec ma fille, quand je la change, j'ai d'autres sourires...  
Vous ne vous dites pas que pour vous ce serait bien que vous lui donniez le biberon ?

260 Mr D. : Non. Non, non, on a décidé qu'elle serait allaitée, et que c'est mieux pour elle, donc, voilà.  
Vous n'avez pas un petit sentiment d'impuissance, face à sa mère qui la nourrit exclusivement ?

265 Mr D. : Non, dans la mesure où ça se passe bien, où elle est bien nourrie. Si ça se passait mal, si je sentais que ma fille était mal nourrie, oui. Mais là, non. Non, c'est un sentiment d'exclusion, on va dire, mais pas négatif, y'a pas de tristesse qui va avec, pour moi. De fait, on se sent exclu de l'allaitement, parce que je ne partage pas ce lien, enfin, c'est pas un sentiment négatif.  
Et quand vous regardez votre femme allaiter, quel sentiment vous avez pour votre femme ? (silence)

270 Etes-vous plus amoureux, plutôt admiratif, ou cela nous laisse indifférent ou au contraire, vous ...  
Mr D. : Une part d'admiration, oui. Quand je disais tout à l'heure que je ne me sens pas être un héros quand notre enfant est allaité, bon, en plus, c'est pas moi qui ai à faire cet effort-là, si c'en est un. Enfin si elle décidait d'arrêter du jour au lendemain d'allaiter, qu'elle

n'en peut plus, je trouverais cela dommage, je lui dirais, mais je la laisserais faire. Et puis si elle trouvait ça trop dur, bon, c'est pas le cas, j'aurais pas grand chose à dire. Donc, oui ,assez d'admiration...de reconnaissance, peut-être, parce que elle se voue, se dévoue pour notre fils. Mais...je pense que si je lui dis ça à ma compagne, ça la fera peut-être un peu rire, elle l'admettra pas forcément, parce que pour elle ce n'est pas un sacrifice, ça semble naturel, ça n'a pas l'air de lui coûter. Enfin, si, des fois, elle est fatiguée, quand c'est la troisième tétée du soir...mais je sais pas si donner le biberon ça aurait changé quoi que ce soit.

275

Est-ce que vous sentez qu'elle est en demande, justement de reconnaissance, par rapport à ce don qu'elle fait comme vous disiez, au bébé ?

280

Mr D. : Non, parce que je ne pense pas qu'elle le vive de façon héroïque, pour reprendre le mot. Nous, on décide de le faire, parce que c'est naturel, aussi. Donc, ce qu'on se dit, c'est que...y'a des fois une vision de l'allaitement qui existe comme quoi c'est difficile, ça demande un effort, mais ça nous semble pas plus difficile que de donner le biberon, parce que le biberon ça veut dire aller acheter du lait en poudre, le préparer, dépenser de l'argent pour ça, et gagner cet argent, même si on gagne quand même de l'argent pour vivre, mais, euh...finalement, ça nous semble pas une situation plus difficile que donner le biberon. Et au bout, du compte, c'est plus simple, parce que elle a quand même pas mal d'avantages : le sein est disponible plus vite et plus simplement qu'un biberon. Enfin, à partir du moment où on a décidé d'avoir un enfant, oui, voilà, ce qui est difficile, parfois, c'est fatigant d'avoir un enfant, parce qu'il faut le changer tôt le matin, encore ce matin à six heures, parce que des fois, il faut lui donner le sein souvent, c'est fatigant ce genre de choses, mais en fait, mais pour nous c'est pas le choix de l'allaitement qui rend cela difficile, c'est le choix d'avoir un enfant.

285

290

295

D'accord.

Mr D. : A partir du moment où on a décidé d'avoir un enfant, euh...bon, bah, on accepte que ça puisse être un peu fatigant de temps en temps. Donc si on n'avait pas voulu faire d'effort, on n'aurait pas eu d'enfant, tout simplement.

Est-ce que vous trouvez que l'image que vous renvoie votre femme a changé ?

300

(silence) Elle est passée d'amante à mère, et mère nourricière, maintenant, est-ce que ça, ça vous inspire des choses ?

Mr D. : Euh...Oui, ... parce que...elle me semble un petit peu accomplie, épanouie, elle me semble plus forte, d'une part, et plus sûre d'elle...oui, c'est surtout ça, plus sûre d'elle. Elle a plus confiance en elle, justement, le fait de nourrir de son propre corps un être vivant, ça, ça provoque une certaine admiration que je peux avoir en effet, et elle a une certaine confiance en elle, c'est vrai , de ce côté-là. Parce que c'est vrai que c'est quelque chose...d'impressionnant ! (rires)

305

Au début, vous parliez de sa fragilité physique...

Mr D. : Oui...

310

Elle avait des doutes par rapport à ça, peut-être ?

Mr D. : Aussi, oui. Mais en fait, je pense qu'elle a eu besoin de la maternité pour s'affirmer. Euh...c'est un peu délicat, mais euh...de fait, c'est quelqu'un qui a souffert d'anorexie, et je pense que pour moi ça rentre presque dans le cadre d'une thérapie. Pour moi la maternité l'a guérie, de ce point de vue. Elle, elle a d'elle-même décidé de manger à partir du moment où elle a décidé d'avoir un enfant. Même si elle n'a jamais été ...ça fait quand même huit ans que je la connais...en danger. Elle n'a jamais été une anorexique extrême. Elle se nourrissait juste suffisamment pour pas...

315

Etre à l'hôpital ?

Mr D. : Pour pas être à l'hôpital, voilà. Mais ça a entraîné des perturbations de sa féminité... elle a eu des dysménorrhées liées à ça, et ça a été un choc pour elle. Elle a eu peur en fait à ce moment-là aussi, de perdre quelque chose de sa féminité, et elle a renversé la vapeur en quelque sorte à travers la maternité. Donc le fait que maintenant elle soit capable de nourrir quelqu'un, alors qu'elle-même n'a pas été nourrie par sa mère, parce que, évidemment, il y a toujours ces histoires entre la mère et la fille, je me suis pas mal renseigné, et elle, son histoire, ressemble à ça. C'est une façon de réparer les choses. Je pense qu'elle répare

320

325

avec sa fille, ...ce qui va pas avec sa mère. Donc...d'une part au cours de la grossesse, elle a appris à se nourrir convenablement, avant la grossesse, elle a commencé à manger, et elle a continué, et maintenant, elle continue. Donc, d'être responsable d'un être vivant, ça l'a, et en particulier de pouvoir la nourrir elle-même avec son corps, ça lui redonne confiance en son corps. Elle voit que son corps est capable, le corps est puissant, d'une certaine manière.

330 Et...elle se réconcilie avec son corps, à travers l'allaitement. Enfin pour moi, c'est...la grossesse et l'accouchement, c'était ça, et l'allaitement a permis de continuer. En parlant du corps, la grossesse permet une augmentation du volume de la poitrine, avec des formes plus rondes, elle a retrouvé un peu de féminité de ce côté-là...

335 Mr D. : Oui, ceci dit, elle a toujours eu une certaine poitrine, même en étant anorexique, c'est des choses qui peuvent arriver. (rires). Bon, elle accepte pas tout à fait, parce que, évidemment, elle s'est toujours trouvée trop grosse alors même qu'elle ne l'était pas, et ...maintenant, les formes qu'elle peut avoir en plus, elle les accepte, parce que...ça fait partie de la maternité.

340 Oui. Que dans ce cadre-là, quoi.  
Mr D. : Pour l'instant, oui. (rires) je ne sais pas comment ça évoluera plus tard. Vous aimeriez qu'elle les accepte uniquement pour elle...

Mr D. : Oui, elle dit déjà qu'elle attend de retrouver ses formes d'avant, voire reprendre son poids d'avant, alors que son poids d'avant était trop bas, elle ne veut pas l'admettre. Mais je

345 lui dis franchement, que je préférerais qu'elle ne perde pas trop de poids, et qu'elle profite pour rester un peu plus ..en chair, enfin elle est loin, loin d'être grosse, quoi. Elle est quand même très mince. Même pendant sa grossesse, même à neuf mois de grossesse, les sages-femmes lui disaient qu'elle était mince. Et d'ailleurs, elle arrivait presque à camoufler sa grossesse, en s'habillant d'une certaine façon.

350 Elle a pris combien de kilos ?  
Mr D. : Elle a dû prendre une quinzaine de kilos. Et le bébé pesait combien à la naissance ?  
Mr D. : Trois kilos quatre...  
Ah, oui, c'était un beau bébé ...

355 Mr D. : Oui ! Y'a pas eu de problème. Je sentais qu'elle avait des inquiétudes par rapport à ça., mais elle a été assez rassurée que le bébé fasse un bon poids. En plus, ensuite elle a eu une courbe de poids assez excellente, elle a repris son poids de naissance au bout de quatre jours. Ma compagne a été prématurée, pas de beaucoup, mais pendant le dernier mois de grossesse, elle craignait de donner naissance à un prématuré. Et puis finalement,

360 elle est née après terme, donc...  
Comme quoi, on ne reproduit pas toujours les choses ! Nous parlions de la poitrine, tout à l'heure, est-ce que vous trouvez que ce sein a changé de connotation ? Avant l'allaitement, c'était plutôt un attribut...  
Mr D. : Erotique ?

365 Oui, voilà, et maintenant, est-ce que vous le regardez d'une autre façon ?  
Mr D. : Euh oui (rires) . Fatalement, parce que euh...parce que d'abord, je le vois dans d'autres circonstances qu'avant, toute la journée, devant d'autres gens...surtout qu'elle était particulièrement pudique, c'était quelque chose qu'on partageait dans la plus stricte intimité et que maintenant...Bon, et puis une fois de plus, en allaitant elle expose pas ses seins...Et

370 puis c'est quelque chose qui pour l'instant ne nous quitte pas, parce que...même dans l'intimité, même pendant les caresses, le fait qu'elle soit allaitante se manifeste : elle a les seins sensibles, du lait à tendance à couler quand on les touche trop...j'en suis un peu...exclu ! J'ai pas trop la possibilité de les toucher comme avant ! Mais, bon. J'en fais...mon deuil...enfin c'est pas ...je prends mon mal en patience, je me dis que...ça

375 rechangera, et puis que...voilà. Pour moi, ça empêche pas l'amour.  
Le fait qu'elle allaite, vous trouvez que ça influe sur vos rapports intimes, vos relations sexuelles ?  
Mr D. : Oui, en particulier parce que notre bébé pour l'instant dort encore à côté de notre lit. Et ça, ça fait partie de l'allaitement, parce que elle dort à côté de notre lit, en particulier pour

380 pouvoir...pour qu'elle soit plus à portée de main si y'a besoin de l'allaiter, euh...moi, depuis

deux ou trois semaines, on va dire, j'essaie d'inciter à ce qu'elle dorme...elle dort déjà dans sa chambre la journée, à côté. Ma compagne est pas prête à ça, pour pas mal de raisons...moi, ça me gêne un peu, ce n'est pas un sujet de conflit non plus, mais...en particulier pour notre vie sexuelle, a vrai dire...(sourire) , voilà.

385 Vous souhaiteriez, que chacun soit à sa place, qu'elle aille dans sa chambre la nuit..

Mr D. : Hmm, oui, pour elle, ça serait peut-être pas plus mal, et pour nous aussi, pour notre vie de couple qu'on a pas encore retrouvée. Bon, ...y'a une puéricultrice qui nous a dit qu'il fallait six mois pour que la vie de couple se refasse...bon, j'ai assez confiance...je suis assez patient, en général.

390 Vous avez confiance, en quoi ?

Mr D. : Et ben dans l'idée que notre vie de couple se refera...plus tard ! Que pour l'instant, ce n'est pas la priorité pour elle, de toute façon, pour moi non plus...enfin c'est vrai qu'un bébé c'est envahissant, et voilà, c'est plus un choix...

Vous pensez que si votre fille était au biberon, vous auriez pu vous retrouver plus

395 rapidement ?

Mr D. : Peut-être, je sais pas, mais, enfin pour moi c'est un tout, l'éducation, l'allaitement rentre dedans, c'est pas un élément séparé, donc, le fait qu'elle dorme à côté de nous c'est entre autres à cause de l'allaitement, mais ça participe à une éducation, ma compagne a toujours une inquiétude, elle a toujours peur...elle préfère l'avoir à côté d'elle pour la

400 surveiller, même si de fait, ça a pu arriver qu'on dorme huit heures, neuf heures d'un coup et elle aussi à côté, tous les trois très bien, et tout va bien...Si je veux la voir dormir dans sa chambre aussi c'est pour briser ce cercle de l'inquiétude...qui peut se transmettre, d'ailleurs. Si la mère est inquiète, l'enfant le ressent. Donc, justement, lui donner son indépendance en

405 affectivement. C'est pour elle aussi, comme pour moi, enfin j'essaie d'agir comme ça...avant tout dans l'intérêt de notre enfant. Enfin bon, pour l'instant, ça ne me semble pas être une urgence, et ce n'est pas un sujet de conflit. Je n'ai pas envie d'avoir de conflit à propos de ça. Pour moi, la reconstruction d'une vie de couple, et d'une vie sexuelle, c'est pas une priorité à l'heure actuelle.

410 Vous trouvez que votre femme n'est pas encore prête, quoi...

Mr D. : Non, je sens qu'elle n'est pas prête, j'ai pas envie de la brusquer, j'ai pas envie ...de provoquer des choses qui pourraient être négatives...

Vous pensez que l'allaitement a une grosse part dans ça ?

415 Mr D. : Oui, de fait ça joue puisqu'elle a un corps de femme allaitante qui serait différent si elle n'allaitait pas. Et puis parce que ça lui donne une proximité avec son bébé qu'elle n'aurait pas autrement. Mais la connaissant elle, je sais pas si on donnait le biberon si ça changerait grand-chose.

Oui.

Mr D. : Enfin, d'une façon générale je raisonne un peu comme ça sur l'allaitement, en me

420 disant que ça changerait pas grand chose qu'on ait choisi le biberon plutôt que l'allaitement. Oui, quand vous pensez à certains inconvénients, en vous disant que vous les auriez aussi...

Mr D. : Oui, je pense que ça se compense toujours, et une fois de plus, globalement, si inconvénients il y a, ils sont liés au fait d'élever un bébé, ils sont pas liés au fait d'allaiter.

425 Vos relations sexuelles sont donc un peu moins fréquentes en ce moment...

(rires)

Ou pas du tout, je sais pas...

Mr D. : Pas du tout !

Est-ce que vous trouvez des compensations ? Ca n'empêche pas l'amour, comme vous le

430 disiez, est-ce qu'il y a d'autres choses qui se sont développées, des moments de câlins...

Mr D: Oui, des caresses, le soir, avant de s'endormir, enfin ça c'est pas quelque chose de nouveau pour nous. Peut-être dans la journée, y'a plus en fréquence de ...moments de câlins, de bisous rapides, plus rapides, par contre ! Peut-être qu'il y a ce côté-là qui s'est plus développé....

435 Qu'est-ce que vous pensez de la lingerie de l'allaitement ?

Mr D. : De la lingerie ? Des soutiens-gorge ?  
 Oui...est-ce que vous en utilisez ou pas ?  
 Mr D. : Oui, elle en utilise...elle essaie d'en choisir des pas trop laids ! Parce qu'en général, ils sont plutôt assez laids ! Enfin pour moi, c'est plus son affaire.

440 Ah oui ?  
 Mr D. : Oui, parce que pour moi, le moment où son corps va pouvoir être un peu érotique, quand il va retrouver cette fonction, c'est le soir dans le lit, et là, elle ne porte pas de soutien-gorge ! Elle ne porte pas de soutien-gorge en dormant, mais certaines femmes allaitantes le font. Donc, ça ne me concerne pas.

445 Ca vous est assez indifférent qu'ils soient beaux ou laids ?  
 Mr D. : Oui, ça me laisse indifférent. Pour moi, c'est son outil !  
 (rires) De travail !  
 Mr D. : Oui.

450 Bon, nous avons parlé de beaucoup d'avantages que présente l'allaitement. Mais par rapport au bébé, est-ce que vous trouvez des inconvénients à l'allaitement ?  
 Mr D. : Par rapport au bébé, non, je ne vois pas...  
 Vous parliez de l'autonomiser tout à l'heure ?  
 Mr D. : Oui, alors ça, je sais pas, je suis pas spécialiste. J'ai lu pas mal de choses, parfois c'est contradictoire.

455 Oui, mais je vous demande ça...c'est d'après vous personnellement, après toutes les lectures que vous avez pu faire...  
 Mr D. : Non, j'ai pas l'impression, enfin...oui, ça induit une certaine dépendance entre le bébé et la mère qu'y aurait peut-être pas avec le biberon. Mais, au contraire, c'est peut-être plus pour son bien-être dans ce que j'en ai entendu...je veux bien croire que ça la rassure, et qu'au contraire, ça peut lui permettre de s'autonomiser parce que elle a cette base de

460 sécurité.  
 Hmmn, Hmmn.  
 Mr D. : Donc, c'est pas évident, une fois de plus, elle est quand même très petite, elle a à peine trois mois...pour moi, la question ne se pose pas encore. Au delà d'un an, peut-être qu'elle se posera plus. L'autre jour, dans une réunion de femmes allaitantes, une femme disait qu'elle allaitait un enfant qui avait plus de deux ans...  
 Oui...

465 Mr D. : J'en ai parlé après avec ma compagne, c'est vrai que là, on ne sait pas trop quoi en penser...on est sceptiques.  
 Par rapport à quoi en fait ?  
 Mr D. : Parce que de fait, on a vu cet enfant, qui tétait, enfin qui ne tétait pas vraiment, d'ailleurs, qui de temps en temps venait prendre le sein de sa mère, ça durait deux secondes...  
 Comme un objet ?

475 Mr D. : Oui, et c'est vraiment un lien qui existait entre l'enfant et sa mère. Par ailleurs, l'enfant parlait bien...jouait avec ses petits camarades la plupart du temps, il n'était pas dans le giron de sa mère en permanence...il m'avait pas l'air particulièrement immature ou dépendant, donc...je sais pas, mais c'est vrai que ça pose des questions ...sur le coup, nous, nous-mêmes qui avons déjà choisi l'allaitement à ce moment-là, on était déjà sûrs de

480 notre choix sur l'allaitement, on s'est dit que là c'était peut-être un peu exagéré. Après, on attend de le vivre pour le voir. Il paraît qu'il y a des enfants qui se sèvent d'eux-mêmes assez tôt, même des fois vers sept-huit mois, ça peut arriver, donc, on ne sait pas comment sera notre fille...ça, on ne peut pas trop en parler pour l'instant. Je sais que pour l'instant, de mon point de vue en tout cas, jusqu'à six mois, ça ne me pose aucun problème.

485 D'accord. Voyez-vous des inconvénients par rapport à votre femme, après tous les avantages dont vous avez parlé tout à l'heure ?  
 Mr D. : Bah, elle allaite à la demande, des fois ça peut être assez fatigant parce que c'est vrai qu'à certaines périodes de la journée, et même certains jours...ça la sollicite beaucoup...elle en a marre...elle est fatiguée. Jamais elle ne s'est retournée contre notre

490 fille, jamais elle ne lui a fait de reproches, et ça...c'est plutôt positif quand même, parce que...mais...qu'est-ce que je voulais dire ?  
Elle est moins disponible...

Mr D. : ..euh..oui, elle allaite à la demande, alors là aussi, y'a des débats et d'ailleurs on a encore des discours contradictoires, de la part des puéricultrices, des psychologues, des  
495 médecins, et certains refusent qu'on laisse passer moins de deux heures entre deux tétées...alors moi je sais pas trop quoi dire, ma compagne...des fois elle a des scrupules à ne pas respecter ces délais, en se disant, je vais la rendre dépendante, je vais...je lui permets pas de s'autonomiser, voilà. Et puis des fois...c'est l'improvisation permanente du métier de parents !

500 En donnant des biberons, ça peut être plus facile, à heures fixes...

Mr D. : Nous, dans l'allaitement à la demande, ce qui nous semble intéressant c'est que...y'a pas de question à se poser sur les heures, elle prend ce dont elle a besoin, et c'est vrai que parfois ce sont de petites tétées, et des fois, on le sait, on le constate, c'était pas vraiment pour se nourrir. Et ce sont des tétées qui sont là avant tout pour la calmer, pas pour la  
505 nourrir. Des fois, on peut avoir des scrupules justement, à lui dire que c'est une bonne chose de...en même temps, ce qu'on continue à se dire, c'est que l'allaitement, c'est quand même le moyen naturel, c'est pas quelque chose d'extraordinaire, et que à priori, ça doit pas empêcher de grandir.

Oui.

510 Mr D. : Une fois de plus, elle est petite, donc cette question, on se la pose pas trop. Est-ce qu'il y a quelque chose qui pourrait faire que vous demandiez à votre femme d'arrêter d'allaiter ?

Mr D. : (silence) Euh...j'aurais pu, si elle avait eu tendance à trop faire, c'est à dire au-delà même, à devancer les demandes, à mettre au sein pour un oui, pour un non. C'est quelque  
515 chose qu'il faut apprendre à gérer les premières semaines, reconnaître les chougnements, les pleurs, les bruits que ça fait ...parce qu'on nous dit que pour un petit bébé, il faut répondre à ses pleurs, mais, ça veut pas dire systématiquement. C'est vrai qu'au début, elle la laissait pleurer pour s'endormir. Mais elle avait tendance, en journée, à la mettre dès qu'elle pleurait, et là, je crois que j'ai eu un rôle, quand même, je lui disais : « non, elle vient de boire, laisse-là pleurer un peu » et en général, j'ai eu raison, parce qu'en effet, au bout de  
520 quelques minutes, des fois un quart d'heure, et c'était dur à tenir, elle se rendormait. Donc peut-être que si elle avait refusé de m'écouter, par exemple, enfin pour moi, l'allaitement, c'est quelque chose de vraiment positif, donc...j'aurais pas demandé d'arrêter d'allaiter, j'aurais demandé d'arrêter d'allaiter comme ça..

525 Oui.

Mr D. : Je sais pas dans quel cas j'en serais arrivé à quelque chose d'aussi radical comme lui demander d'arrêter.  
C'est une question volontairement provocatrice , pour faire ressortir les choses importantes !

Mr D. : Oui, c'est vrai que ça peut poser des problèmes, c'est vrai que c'est important  
530 justement, que la mère qui allaite ne soit pas toute seule. Je l'ai souvent lu, aussi, dans les témoignages, que la présence d'un compagnon, ou éventuellement d'une amie...ou d'une mère, ça peut arriver, je sais pas.  
Elle vous laisse une place, quand même, de ce côté-là.

Mr D. : Oui, elle m'écoute. Des fois c'est un peu...ça peut lui arriver de me demander  
535 conseil, ce qu'elle doit faire, ce que j'en pense. Je peux pas toujours lui répondre, mais oui, cette place, elle existe.  
Et quel serait pour vous le point le plus positif, dans l'allaitement ?

Mr D. : (silence) La simplicité. On reste beaucoup autour de ça. C'est que...que ce soit très facilement disponible, quelque chose d'immédiatement disponible. A partir du moment où on  
540 a choisi d'allaiter longtemps, à la demande et de façon exclusive, bon, bah, ça la bloque un peu avec le bébé, le fait qu'elle ait pas de travail à reprendre, a facilité les choses, mais ça...y'a des femmes qui reprennent le travail et qui arrivent à allaiter encore très longtemps...en tirant leur lait ...ce genre de choses. Elle, par ailleurs, elle donne son lait, au lactarium. C'est un choix qu'elle a fait très tôt, même avant la naissance, une fois de plus,

545 quelque chose en lien avec son vécu personnel, puisque ce lait est destiné avant tout aux prématurés...  
Toujours ce côté...réparer...en quelque sorte...

Mr D. : Oui ! et puis de toute façon ça s'est révélé bénéfique, puisqu'elle avait trop de lait, elle avait tout à fait le profil. Mais ça ne l'empêche pas de sortir. Depuis la naissance, ça a du  
550 arriver deux ou trois fois de laisser notre fille à la maison, sous ma surveillance, juste après une tétée, et cela s'est toujours très bien passé, pour notre fille, et pour sa mère. C'est toujours difficile, parce qu'elle part une heure, ça l'angoisse...c'est toujours source d'inquiétude...

C'est vous qui l'avez poussée à sortir ?

555 Mr D. : Non, je l'ai encouragée, c'est tout. Ca, c'est quelque chose, je ne sais pas si c'est lié à l'allaitement, que je constate assez régulièrement, c'est l'obsession par rapport au bébé. Là, je remarque une très grande différence entre elle et moi. Pour moi, c'est pas une obsession, le bébé, je m'en occupe quand il faut, quand il a besoin de moi, je suis là. Bon, par ailleurs, des fois je vais travailler, des fois je sors, et je pense pas forcément toujours au  
560 bébé. Quand j'avoue à ma compagne d'avoir des longs moments passés sans penser au bébé, elle est presque scandalisée ! (rires) Elle ne m'en veut pas, mais c'est quelque chose qui lui est complètement étranger. Ce n'est pas un reproche que je lui fais, mais, voilà...et elle, apparemment, ça lui est étranger que...apparemment, c'est la différence entre la mère et le père. Je sais pas, peut-être que l'allaitement renforce ça. Pour moi, ce n'est pas  
565 forcément un inconvénient, elle ne le vit pas mal, c'est pour ça, le terme obsession est peut-être mal choisi.

Ce n'est pas un inconvénient pour elle, mais pour vous ? Vous n'aimeriez pas qu'elle soit un peu plus détachée, justement ? Pour vous retrouver...

Mr D. : Euh...je sais pas, c'est vrai que ça demande beaucoup d'investissement, quand elle  
570 n'est pas en train de s'occuper du bébé, elle est quand même en train de s'occuper du bébé d'une certaine façon...euh...ou alors en train de se reposer parce que c'est fatigant, bon du coup elle a un rythme de vie assez rapide, mais ça, c'est sa personnalité aussi, très active, parfois assez angoissée . Parfois , on peut avoir des prises de bec quand elle est fatiguée. Et si elle est en train de se consacrer au bébé, par exemple ça peut arriver que ce soit  
575 pendant une tétée, elle est pas forcément disponible. Pour moi, c'est pas forcément un inconvénient. D'abord, pour moi, c'est la personnalité de ma compagne. Ca fait huit ans qu'on vit ensemble et je la connais comme ça, c'est en cohérence avec ce qu'elle est. Je l'aime comme elle est, qu'elle soit allaitante ou non.

En un mot, est-ce que vous pourriez dire votre sentiment le plus fort pendant l'allaitement ?

580 Mr D. : ...Le mien ?  
Oui, le votre.

Mr D. : ...Moi, j'ai pas le sentiment d'avoir de sentiment particulier pendant l'allaitement, pourtant, je vois ma compagne allaiter, mais j'ai pas l'impression d'avoir de sentiments personnels. Par contre, je peux avoir de l'empathie pour ma femme et ma fille, quand je les  
585 vois ensemble, je vois le bien-être de l'enfant, c'est quelque chose qui est médicalement reconnu. Y'a une propagande médicale autour de ça. Et quand je vois ma fille boire au sein, je la vois...en général, elle vient de pleurer, alors elle se calme immédiatement, et puis elle fait des sourires, et si j'ai un sentiment, je crois que c'est plus de l'empathie pour elle, et je suis heureux de la voir s'épanouir comme ça. Mais personnellement, je ne me pose pas  
590 forcément de questions.

Je vous remercie d'avoir participé à cet entretien, et du temps que vous m'avez accordé.

*ENTRETIEN n° 7 : Monsieur B.*

C'est votre premier enfant ?

Mr B. : Oui.

Sa date de naissance, c'est le 17/11/05 ?

Mr B. : Voilà, c'est ça.

5 C'est un garçon ou une fille ?

Mr B. : C'est un garçon ;

D'accord. L'allaitement est exclusif ?

Mr B. : Oui, pour l'instant. Il est toujours allaité depuis ...donc là, il a cinq mois depuis une semaine, et ma femme va passer un petit peu au mixte à partir de la semaine prochaine.

10 Parce que...

Mr B. : Bah, parce que elle commence un petit peu à en avoir marre. Et puis, au début, elle s'était fixé quatre mois d'allaitement, et euh...comme elle trouvait ça bien et pas si contraignant que ça, elle a continué.

Elle travaille ?

15 Mr B. : Non. Donc...moi, j'aurais peut-être voulu qu'elle arrête un peu plus tôt, et puis finalement...c'est aussi un confort, quoi. Et c'est vrai que c'est elle qui a le contact privilégié avec lui, mais j'arrive à trouver ma place par ailleurs, donc ça me gêne pas trop. Au début, ça me gênait de ne pas pouvoir lui donner à manger, par ce qu'en fait, j'ai dû lui donner à manger quatre fois depuis qu'il est né...c'était plus pour essayer, ou parce que ma femme  
20 avait envie d'aller se coucher...Mais en général, c'est elle qui assure tout le temps. Le soir, c'est elle qui se tape les endormissements. Comme il a beaucoup de mal à s'endormir, ...c'est elle qui le fait. Il s'endort au sein, en fait. Ou alors au biberon. Donc si elle arrive à tirer son lait, c'est moi qui lui donne, donc de temps en temps, parce qu'elle ne peut pas le faire tous les jours, enfin elle ne peut pas en avoir pour tous les jours, et en même temps lui  
25 donner...elle aurait les seins trop gros, ça gonflerait ! Voilà ! C'est pratico-pratique, mais ça compte.

Vous disiez que vous auriez bien aimé qu'elle arrête avant...

Mr B. : Euh...parce que, je trouvais que y'avait qu'elle qui avait le lien avec lui, presque. Moi, j'étais un peu en retrait, et je me disais que ça aurait été bien si elle avait arrêté plus tôt, quoi. Et puis finalement, je me suis dit, après, c'est bon, j'arrive à trouver ma place.

30 Vous trouviez que le fait de ne pas pouvoir lui donner à manger...

Mr B. : Bah je passais moins de temps avec lui, du coup. L'endormissement, le soir, c'est...Du coup, moi j'étais assez impuissant là-dessus, alors j'essayais moi-même de l'endormir, mais j'ai jamais réussi, en fait.

35 Comme ça, sans rien ?

Mr B. : Sans rien, bercé, la tétine, la musique, le petit doigt dans la bouche, y'a rien qui marche. Y'a que le sein ou le biberon.

Ca vous a frustré un peu ?

Mr B. : Bah, oui, ça, c'est un peu énervant. On a l'impression de servir à rien du tout...

40 Ah, oui...

Mr B. : Alors que avec le biberon...samedi soir, j'ai essayé avec le biberon, ça marchait.

Donc là, j'étais content, et puis je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas d'autres solution, quoi.

Vous dites que vous avez réussi à trouver votre place...

45 Mr B. : Bah, en fait, pour l'endormissement, c'est difficile de...au tout début, j'ai réussi à l'endormir deux-trois fois, après un quart d'heure de pleurs, et depuis, c'était tout le temps elle qui l'endormait. Du coup, c'est vrai que si le soir, je rentre un peu tard, bah...on se croise pas beaucoup, quoi.

Mais qu'est-ce qui fait que vous avez accepté ça, en fait ?

50 Mr B. : Bah, parce que, petit à petit, j'ai réussi à prendre ma place, dès que je rentre, je le change le soir, enfin je m'occupe vraiment de lui, et après, j'ai relativisé, je me suis dit que je

ne ratais que l'endormissement, tant pis, moi je peux faire autre chose aussi, du coup. C'est vrai que par contre, le soir, on se croise pas souvent avec ma femme, parce que... à une époque, il s'endormait un peu tard, donc... pour éviter que la fatigue s'accumule tout le temps, il faut aussi se coucher avant minuit.

55 Vous voulez dire que quand vous rentrez, votre femme est déjà couchée ?

Mr B. : Non, non, ce que je veux dire, c'est que le soir, on se croise, pour le repas, et encore, ça dépend... et puis ça prend des fois quarante cinq minutes pour l'endormir, et si il se réveille, c'est un quart d'heure, et puis faut revenir un quart d'heure, un quart d'heure... ça fait

60 une heure et demi-deux heures, quoi. Et puis, moi si je veux me coucher avant neuf heures, bah on fait que se croiser, quoi.

Elle est dans la chambre du bébé ?

Mr B. : Oui, elle est dans une chambre à part, avec lui. Mais le problème, c'est beaucoup plus l'endormissement que l'allaitement, même si c'est vrai que les deux sont un petit peu liés. Parce qu'à mon avis, maintenant, il a pris l'habitude de s'endormir au sein. Là où je suis un peu rassuré, c'est que je sais qu'il peut aussi s'endormir au biberon.

65 Ce que vous avez fait dernièrement.

Mr B. : Oui, samedi.

Ca vous a procuré quoi ?

70 Mr B. : Du coup j'étais content, j'ai vu qu'il voulait juste s'endormir avec un truc dans la bouche, et que ce soit ma femme ou moi, les deux marchent !

Vous étiez rassuré de ce côté-là ?

Mr B. : Oui, exactement. Plus rassuré de pouvoir l'endormir moi-même avec, c'est vrai, un biberon. C'est sympa de lui donner à manger, mais je trouve pas ça incroyable ou

75 indispensable. J'ai des copains qui sont pères depuis pas longtemps, je pense qu'ils auraient trouvé ça un peu long quand même, quatre mois sans jamais leur donner à manger. Moi j'en ai pris mon parti, en me disant, moi, à la limite, le soir, je fais un peu ce que je veux. C'est pas le fait de ne pas le nourrir qui vous embête, c'est le fait qu'il y ait moins de rapprochement affectif ?

80 Mr B. : Oui, et de se dire que je peux pas l'endormir... moi-même.

Oui. Bon, là, on peut dire que l'on a démarré très vite !

Mr B. : Oui, je suis rentré tout de suite dans le vif du sujet !

(rires) Au départ, le choix de cette grossesse, c'était un choix commun ?

Mr B. : Oui, oui.

85 La grossesse s'est bien passée ?

Mr B. : Euh... La grossesse s'est bien passée, mais 2005 a été une année bien mouvementée. Y'a eu plein de trucs. Moi, en gros, mon stress, il est monté de plus en plus, quoi. Enfin, en gros, je suis un psychologue, là, depuis un mois, parce que... j'ai beaucoup de difficultés à ... j'ai une grande peur d'être père. Enfin, je l'avais, et puis paradoxalement, depuis que notre

90 fils est né, je l'ai de moins en moins, je me rends compte que ça se fait bien, quand-même. C'est le fameux « père absent, fils manqué », mon père était quand même un peu absent, ça n'a pas tellement été un père, quoi. Lui-même ayant eu son père qui s'est barré à l'âge de cinq ans, enfin bref, ça se paie maintenant. Donc, moi, mon défi, c'est d'arriver à être père, quoi. Donc, pendant la grossesse, la pression pour moi elle est montée petit à petit... euh, on

95 a déménagé, on a eu des galères, j'ai failli tuer un enfant, en voiture... entre autres parce que j'avais pas la tête à ce que je faisais... je me suis blessé plusieurs fois, enfin en gros, l'année d'horreur, quoi.

Vous avez eu des blessures graves ?

Mr B. : Non, des petits trucs. Mais le petit, il a failli y passer. Et puis pour montrer qu'on a vécu la grossesse d'une manière stressée, on a eu tous les deux un abcès début décembre, on a été opérés, anesthésie générale, la totale. C'était dû à un staphylocoque . On sait pas si on l'a attrapé à la maternité, ou par le neveu de ma femme, qui en avait aussi.

100 C'était à quel moment tout ça ?

Mr B. : C'était trois semaines après l'accouchement.

105 C'était à quel endroit ?

Mr B. : Pour elle à la hanche, et moi à la fesse. Donc, est-ce que ça a été notre manière de somatiser ça ? Je sais pas. Toujours est-il qu'on était très crevés, mais comme tous les parents, et ça s'est déclenché comme ça.  
Et l'accouchement s'est bien passé ?

110 Mr B. : Oui, il s'est bien passé.  
Et la grossesse en elle-même, du point de vue du bébé...

Mr B. : Très bien. Mais du coup, on se dit...tout ce stress, lui c'est une éponge, donc il s'est tout pris dans la tronche, et que c'est pas pour rien si il a tout le temps besoin d'être dans les bras, de s'endormir très proche de quelqu'un... Donc ça va, comme ma femme travaille pas,

115 je pense que ça va...il va être rassuré, quoi. Et puis même, c'est un petit garçon qui sourit tout le temps...qui est à mon avis assez sociable...Ca va se passer, quoi.  
Vous avez travaillé pendant la grossesse, aussi ?

Mr B. : Oui.  
Vous avez eu un congé paternité ?

120 Mr B. : Oui.  
Vous avez fait quoi pendant ?

Mr B. : Bah, c'était assez spécial, parce que on avait nos soins, enfin un abcès, y'a trois semaines à un mois de méchage, donc ça permet pas de faire grand chose quand même, quoi.

125 Vous aviez votre enfant près de vous ?

Mr B. : Oui...mais on n'est pas détendu vraiment pour autant, quand même.  
Vous pensez que c'est quelque chose qui a toujours été en vous l'angoisse comme ça, ou bien c'est lié à la grossesse spécifiquement ?

Mr B. : Si, si, j'ai toujours eu du mal à me voir papa, ça c'est clair. Et puis l'échéance

130 approchant, la pression est montée, assez fortement en 2005, quoi.  
Mais vous avez quand même « de votre plein gré » voulu cet enfant, quand même ?

Mr B. : Oui, oui.  
C'est une étape, c'est un défi, comme vous le disiez...

Mr B. : Bah, au final, oui, je me rends compte que c'est ça. A l'époque, je me disais, bon,

135 maintenant, il faut avancer dans la vie, ce serait bien d'avoir un enfant...j'étais pas tétanisé au point de me dire « j'en veux pas ».  
Oui, d'accord.

Mr B. : Et puis surtout, je sentais très bien ma femme dans le rôle de mère, et euh...je me suis dit qu'elle nous aiderait à être parents, quoi. Je comptais, et je compte toujours

140 beaucoup sur elle, parce que c'est très naturel pour elle, c'est...Si ça avait été quelqu'un de...moins « mère innée » ça aurait été plus difficile.  
Mais comment vous avez pu le voir ça, avant qu'elle ne soit mère ?

Mr B. : Bah, ça se sent, je la voyais avec d'autres enfants, puis elle s'est souvent occupée de

145 petits...c'est quelqu'un qui est très attentionnée, très empathique, beaucoup à l'écoute des autres. C'est vrai que je me suis dit au début, bah, « elle assurera, même si moi, au début, il faudra que je prenne mes marques ».  
Et en ce qui concerne l'allaitement, qui est-ce qui a choisi ce mode d'alimentation ?

Mr B. : Euh...c'est ma femme qui a dit : « j'aimerais bien allaiter ». J'ai dit « bah, oui, pourquoi pas, c'est bien ». C'est vrai qu'on entend de plus en plus de choses sur

150 l'allaitement...positives. Y'a vingt, trente ans, c'était la mode des firmes pharmaceutiques qui arrivaient à imposer leurs lobbyings partout, et aujourd'hui, ils ont du mal à se faire entendre, parce qu'on se rend compte des conséquences que ça a. Et puis on les connaît maintenant, mieux. Donc, techniquement, moi j'étais quand même pour, après, que ce soit trois mois ou six mois, moi je me suis dit que quand même trois mois, ça suffisait, et puis ça s'est fait petit

155 à petit : « oh, je continuerais bien », bon, OK.  
Pourquoi vous aviez ce délai de trois mois ?

Mr B. : (silence) Je sais pas. Je me disais que c'était un peu le minimum...Moi, j'ai pas été allaité, et je fais des allergies, donc du coup...c'est quand même dommage, si moi j'ai un terrain allergique, d'augmenter ses chances qu'il le soit. Je sais que l'allaitement ça évite les

160 allergies, en tout cas alimentaires. Je me suis dit trois mois, c'est bien, j'ai pas lu quelque

part que trois mois, c'était le minimum. Notre belle-sœur, elle a allaité pendant neuf mois, son deuxième et ça s'est bien passé, quoi. Alors ma femme a dit « je le sens bien, je continue, après tout ». On part assez souvent en week-end, on a des amis un peu partout, pas trop à Nantes, malheureusement, des fois, ce serait plus simple, mais on vient pas de là.

165 Et du coup, c'est vrai qu'on se ballade moins avec une quantité d'affaires, quoi. C'est vrai que c'est pratique.

Ca vous gêne pas qu'elle donne le sein devant vos amis ?

Mr B. : Euh...Ca dépend qui. De toute manière, elle, ça la gêne autant que moi, donc...Si c'est des amis qu'on connaît très bien, bah j'aime pas trop, et puis maintenant, elle a la

170 technique pour pas qu'on voie tout, en plus.

Et en public ?

Mr B. : Si c'est vraiment en public, je m'en fiche ; si c'est des amis qu'on connaît un peu, en soirée, ça me gêne un peu plus, quoi. Et encore, je m'y suis fait.

A cause de la nudité ?

175 Mr B. : Oui. Je trouve ça un petit peu spécial, quand même, qu'une femme sorte son sein en public...surtout si c'est ma femme, ça m'embête un peu, quand même ! (rires)

Vous trouvez que l'allaitement a une bonne image, dans votre famille ?

Mr B. : Alors, c'est assez marrant, dans ma famille, ma mère elle a deux sœurs et trois

180 frères, donc les deux sœurs, je crois qu'elles n'ont pas allaité non plus, ou pas beaucoup. En cousines, j'ai pas l'impression qu'il y en ait beaucoup qui aient allaité, enfin en gros, non, ça se fait pas tellement. Parce que la plupart travaillent donc pas le temps, trop contraignant en plus, donc pas d'allaitement. Et du coup ; quand ma femme est avec moi en famille, y'a des tantes qui vont lui dire deux-trois fois dans la journée, « oh, là là ! Il n'arrête pas de manger ! Ah c'est contraignant, quand même ! » Elles ne se rendent pas compte du tout.

185 C'est un peu lourd, des remarques de ce style...

Mr B. : Non, elles sont étonnées, et ça les fait rire, donc c'est pas...Peu importe, de toute manière, je ne tiens pas compte de ce qu'elles disent.

Et votre femme non plus ?

Mr B. : Non.

190 Cela n'a pas influencé votre allaitement ?

Mr B. : Non. Si il a faim, il a faim, et puis on n'amène pas de biberon, donc y'a pas le choix ! Mais c'est vrai que ça m'a peut-être poussé à dire, « allez, trois-quatre mois, c'est bon, on va peut-être passer à autre chose » Ca a dû me mettre la pression comme ça. Mais du coup, la contrainte n'étant que sur elle...je m'y suis fait. C'est un tout petit peu contraignant par

195 exemple quand on prend la voiture, parce qu'on se dit toujours : « si ça se trouve, il prendrait le biberon dans la voiture, on serait pas obligés de s'arrêter... ». Ca, c'est vrai que ç'a été un peu lourd, sur un trajet de cinq heures et demi, là on passe à sept heures...on y passe la journée.

Vous faites pas mal de route...

200 Mr B. : Oui, et puis mes parents habitent à 550 bornes. Là, c'est long, quoi. C'était l'expédition avant, ça l'est encore plus maintenant. Ca c'est un peu contraignant.

C'est un inconvénient...

Mr B. : Oui, c'est un inconvénient.

Par rapport à la société plus en général, vous trouvez que la société pense que l'allaitement

205 est une bonne chose ?

Mr B. : Je pense que ce n'était pas très très bien vu il y a encore dix ou vingt ans, oui, dans ce mouvement la femme doit être hyper libre, indépendante, et puis maintenant, on en est bien revenu, quoi. Les gens font vraiment ce qu'ils veulent aujourd'hui en fait. Si une femme sent que c'est vraiment une contrainte, elle va le faire un peu parce que, y'a un peu, c'est

210 vrai, plutôt une tendance à dire que c'est quand même bien de le faire. Je crois que les femmes ont plutôt tendance à vouloir essayer coûte que coûte...on a une copine qui n'est pas spécialement mère, je pense, enfin elle a du mal à l'être et elle a allaité sa fille deux mois, et c'était la galère, quoi. C'était forcément trop contraignant pour elle. Alors que pour ma femme, c'était...sans être un bonheur inouï de donner à manger...en plus c'est quand

215 même un peu compliqué d'allaiter...ça fait mal, y'a des croûtes, y'a des crevasses...

Elle a eu tout ça ?

220 Mr B. : Un tout petit peu. En plus, y'a un mois, le staphylocoque est revenu sur le sein, on a eu peur que ce soit un abcès mammaire, en fait ce n'était que superficiel, mais on a quand même passé deux après midi aux urgences alors qu'on étaient en vacances. Quand ça touche le sein, on sait que c'est des zones très très sensibles. Donc c'est vrai que c'est quand même très contraignant. A la maternité, tout le monde avait l'air de dire que c'était très simple et tout, n'empêche que si y'a personne qui vient donner les conseils, là, c'était le cas, y'a quelqu'un qui est venu, elle aurait pas trouvé tout de suite la manière de faire, quoi. C'était quoi, les conseils ?

225 Mr B. : C'était par exemple changer le bébé par rapport au sein, pour pas sensibiliser les mêmes zones tout le temps ; pour éviter les croûtes, quoi, les crevasses, plutôt. Les positions du bébé, quoi.

Mr B. : Oui, alors on peut le mettre en enroulé, comme ça (geste autour de la taille), on peut aussi lui donner allongée.

230 Par rapport au monde médical, vous trouvez vous-même en temps que père, qu'on vous a laissé une place assez importante, pour l'allaitement ?

Mr B. : Oh, c'est pas notre domaine, quoi, l'allaitement, j'ai rien à y faire, quoi, c'est vraiment entre ma femme et mon fils.

235 Vous n'avez pas eu de questions personnelles, sur la physiologie, comment le lait est fabriqué, par exemple ?

Mr B. : Je fais l'école d'agriculture, donc je sais ! En exagérant, c'est un peu comme la production de lait chez les mammifères, je l'ai vu en large et en travers, donc...je sais ce que c'est. Après, savoir qu'à partir du deuxième mois, c'est de la production à la demande, plutôt que du stockage. Je trouve ça bien et naturel, donc, je ne me suis pas posé dix mille questions.

Vos connaissances de par votre formation vous ont suffi, vous n'avez pas été chercher d'autres informations ?

245 Mr B. : Oui, ça m'a suffi. Après, ce qui est plus difficile par rapport à l'allaitement, c'est d'accepter que son enfant va manger un peu n'importe quand. Encore, nous, il a fait ses nuits au bout de trois semaines, donc ça va, on a eu de la chance. On n'avait pas internet avant, donc du coup c'est moi qui allais chercher les trucs sur l'allaitement et je me suis rendu compte qu'en fait, y'a plein d'enfants qui se réveillent la nuit. Je savais que trois semaines, c'était court, mais je me rendais pas compte que à quatre mois, y'en avait qui étaient encore dedans, parce que : allaitement. C'est vrai que si l'allaitement, ça avait entraîné ça, et on s'en doutait un peu, on se disait « bon, allaitement, y'a sans doute plus se réveiller la nuit ». Alors qu'avec le biberon, les enfants, ils passent assez vite à quatre biberons parce qu'ils en bouffent beaucoup plus qu'ils ont besoin, et la quantité de matières grasses dans le lait qu'on achète est plus forte, en gros. C'est vrai que c'est pas la solution de facilité, l'allaitement. Enfin, y'a certains avantages, que j'ai déjà dit, mais globalement, ça augmente les risques qu'il se réveille la nuit, mathématiquement, il faut que la mère soit quand même pas loin de l'enfant...j'osais pas, y'a pas si longtemps, partir un peu loin avec lui. Et même aujourd'hui, je peux pas le faire. Parce que, il me faut du lait maternisé, et j'ai pas forcément une glacière...

Vous ne pouvez pas partir sans votre femme.

260 Mr B. : Oui, je peux pas partir vraiment avec mon fils, loin, quoi. D'ailleurs, je l'ai jamais fait. L'inconvénient majeur, c'est l'indisponibilité que l'allaitement provoque...

Mr B. : Ca demande surtout que la mère soit tout le temps proche de l'enfant. Je sais pas comment elle fait, ma femme, je supporterais pas ça autant qu'elle. Elle a jamais eu des moments vraiment à elle, où il était pas là, quoi. C'est arrivé des soirs, où c'est moi qui m'en occupe vraiment, mai c'est pas arrivé beaucoup.

265 Vous dites que vous n'arriveriez pas à supporter cela ?

Mr B. : Oui, y'a pas de moment pour soi, quoi. Faut être tout le temps proche de l'enfant...se dire que s'il arrive le moindre truc à la mère, une maladie ou quoi, la période d'adaptation va falloir qu'il la vive beaucoup plus. D'ailleurs c'est arrivé quand elle avait son abcès, on a réussi à trouver des antibiotiques qui étaient compatibles. A la suite de l'opération, il a fallu

que sa sœur arrive de la région parisienne pour lui donner du lait, et on savait pas s'il allait l'accepter . Il avait trois semaines.  
Votre belle sœur lui donnait des biberons ?  
275 Mr B. : Oui, mais là, c'était du lait acheté, ma femme ne pouvait plus lui donner du lait, pendant vingt quatre heures, suite à l'opération. Parce que moi, je sortais aussi d'une opération, quoi.  
D'accord. Vous trouvez que votre femme est moins disponible pour elle mais aussi pour vous ?  
280 Mr B. : Oui, forcément. Globalement, y'a eu un mois complet, où on s'est presque pas croisés le soir.  
Encore maintenant, vous le disiez tout à l'heure...  
Mr B. : Oui, ça arrive encore.  
Vous vous couchez séparément ?  
285 Mr B. : Bah presque, oui. Enfin, ça va mieux depuis deux trois semaines, mais globalement, c'est quand même un peu ça le problème, quoi. Allaitement, dit : il a pris l'habitude de s'endormir au sein, donc il s'endort difficilement, enfin les deux ne sont pas liés directement, mais...  
Du coup, ça a pu provoquer une sorte de conflit, dans votre couple ?  
290 Mr B. : (silence) Pas conflit, mais...c'est pas facile de se retrouver, quoi. Hmm.  
Vous, vous êtes plus à demander à votre femme d'être présente, avec vous pour des relations sexuelles, ou des câlins par exemple, alors qu'elle est plus tournée vers le bébé ?  
Mr B. : Non, elle se rend bien compte qu'il faudrait qu'elle soit plus là. Mais moi-même, j'étais quand même bien stressé y'a pas si longtemps, et j'étais pas tellement disponible non plus, quoi. C'était pas terrible, quoi. Et du coup, on en était presque à plus donner d'amour je crois  
295 à notre fils qu'entre nous, quoi.  
Vous trouvez que c'est lié à l'allaitement ?  
Mr B. : Non, pas directement, c'est un tout. Mais depuis que je vois un psychologue, je pense qu'on a touché le creux de la vague, on va repartir un peu de l'avant, retrouver nos marques...c'est jamais facile, quoi. Y'a un petit être en plus dans la famille, donc faut l'intégrer.  
300 Vous avez assisté aux préparations à l'accouchement ?  
Mr B. : Non.  
Et votre femme ?  
305 Mr B. : Oui, elle me faisait des petits résumés, mais c'était plutôt sur l'accouchement même, quoi.  
Y'a pas eu de cours spéciaux sur l'allaitement ?  
Mr B. : J'ai pas l'impression, non, parce qu'elle a quand même accouché trois semaines en avance, et je crois que c'est la dernière préparation qui devait parler de ça. Mais elle parlait beaucoup avec sa belle sœur de l'allaitement, celle qui a allaité six mois le premier et neuf  
310 mois le deuxième. Donc elle était assez calée sur tous les petits tracas de la vie quotidienne. Et puis sa sœur aussi a allaité pas mal.  
Et vous, vous en parliez de temps en temps avec d'autres personnes, sans votre femme ?  
Mr B. : (silence) Non, je crois pas.  
Avec votre famille ?  
315 Mr B. : Non, parce qu'ils ne comprennent pas trop. « ah bon, dis-donc, ta femme, elle passe autant de temps, oh, bah, c'est bien ! » Ils admettaient que c'était bien quand même, quoi. C'est plutôt ce qui se dit maintenant. Ils se disent qu'elle est courageuse, mais peut-être que c'est bien pour le petit.  
Pour en revenir au monde médical, Vous êtes satisfait de la prise en charge.  
320 Mr B. : Oui  
Les sages-femmes s'adressaient à vous pour donner les conseils ?  
Mr B. : Non.  
Et ça ne vous dérangeait pas ?  
325 Mr B. : Non. Mais après, quand le bébé est là, le corps médical s'occupe de la mère et de l'enfant, le père...il a un coin de banquette et c'est déjà bien.

Et votre réaction par rapport à ça ?

330 Mr B. : Bah, en fait, moi je suis resté trois nuits à la maternité avec elle, parce que notre fils ne dormait pas la nuit et ils n'en voulait pas tellement à la nurserie, parce qu'il pleurait tout le temps. Donc je prenais le relais, et j'ai eu l'impression d'être bien présent à ce moment-là ; ma femme avait énormément besoin de moi, d'ailleurs. Je pouvais pas rentrer chez moi le soir: « non, tu restes ! » (rires).

Cela vous a fait sentir que vous aviez un rôle...

335 Mr B. : Oui. Elle avait besoin de beaucoup d'aide, quoi. Elle était fatiguée, et puis la nurserie, la seule fois où elle l'a laissé, ils sont revenus une demi heure après parce qu'il pleurait : « tenez, il a faim ! » et c'était la seule nuit où je n'étais pas là, donc je suis resté pour faire le relais.

Quand vous voyez votre femme qui allaite votre petit garçon, qu'est-ce que ça vous inspire ?

340 Mr B. : Je trouve ça...ça inspire du bien être. Alors j'ai vu que l'idéal, ce serait de se rapprocher d'eux deux, et puis comme ça on prend l'hormone...y'a une phéromone qui est dégagée comme ça à l'allaitement, et qui apaise le père, enfin la mère aussi, et l'enfant aussi. Mais je l'ai jamais trop fait, en fait. Moi je trouve que quand elle allaite, j'en profite pour faire autre chose à côté, justement. C'est dommage, je pense que ça doit valoir le coup, de venir prendre une dose de sérénité, alors qu'en général, on l'est pas tellement. Avec un enfant, on a vite tendance à stresser, quoi, surtout moi...

345 Même au début ? Comment se passaient les premières mises au sein ?

350 Mr B. : Euh...Si, on a partagé plusieurs fois, où elle était à côté de moi, où je la regardais, je trouve ça marrant, j'aime bien le voir manger. Il est tellement serein...entre les seins de sa mère...C'est sympa. Enfin, il faut se retenir de lui prendre la main ou de le caresser, parce que c'est pas bon. Mais c'est un moment de plénitude complet, quoi. C'est vrai que c'est agréable à regarder.

Par rapport à votre femme qui a changé de statut, d'amante, elle est passée à mère nourricière, ça...(il me coupe la parole)

355 Mr B. : C'est clair que pour la libido, c'est nul, quoi. Elle est devenue mère nourricière, oui, elle s'appelle « la gourde » des fois !  
La gourde ?

Mr B. : Oui, pour le petit, quoi ! (rires) « oui, c'est bon, ta gourde arrive ! ». Donc elle se voit un peu comme ça, et du coup, c'est clair que ses seins, je peux pas tellement y toucher, quoi, tout simplement.

Parce que ça lui fait mal ?

360 Mr B. : Oui, c'est très sensible, à cause de l'allaitement, et puis effectivement, la fonction de ses seins temporairement en tout cas n'est pas la même en ce moment.  
C'est elle qui refuse que vous les touchiez comme avant ?

Mr B. : Oui !

Ca ne vient pas de vous...

365 Mr B. : Ah, non, c'est elle, moi ça me dérangerait pas tellement.

Vous trouvez que la connotation du sein a changé ?

370 Mr B. : Moi, non. Enfin, ils ont un peu changé, mais...moi, ça ne me dérange pas tellement, c'est vraiment elle qui...s'est bloquée là-dessus, et puis sur son corps en général. C'est vrai qu'avec l'allaitement, et la sécheresse vaginale, les moindres rapports...elle a un peu mal,quoi...en plus, moi je crois que j'ai une mycose...alors je me traite, mais pour les rapports, c'est pas génial ! On s'est tellement pris plein d'antibiotiques dans la tronche pendant trois mois...que moi j'ai une mycose qui traîne. Donc, oui, ça aide pas.

Du coup, votre femme est moins disponible ?

375 Mr B. : Oui, c'est clair. Entre ça et les endormissements tard...c'est pas la folie, quoi !  
Vous arrivez à trouver des compensations ?

Mr B. : Oui. En fait, comme elle le sait, que c'est pas terrible, elle sait qu'elle doit faire des efforts là-dessus, mais c'est pas rentré dans une phase où on s'engueule à cause de ça. En plus, moi, dernièrement, j'avais du staphylocoque au coin de la lèvre qui est revenu, et dans le cou, là, c'est en train de partir...(il me montre). Donc, moi j'étais un pestiféré, les quinze

380 derniers jours, par exemple. Mis à part ça, ça allait plutôt bien dernièrement, pendant les vacances, on a réussi à se retrouver un peu là-dessus, quoi.  
 Vous aviez donné le bébé à garder à quelqu'un ?  
 Mr B. : Non, mais il s'endormait assez bien. On était à l'île aux Moines, on prenait l'air de la mer...

385 Qu'est-ce que vous pensez de la lingerie de l'allaitement ?  
 Mr B. : Moi je trouve ça marrant, mais elle ne trouve pas ça sexy, forcément.  
 Et vous, vous trouvez ça sexy ?  
 Mr B. : Oh, bah sexy c'est pas le mot, mais j'en fais pas cas, quoi.  
 Elle en porte, des soutiens-gorge spéciaux ?

390 Mr B. : Oui, qui se démontent, oui, elle utilise ça.  
 C'est pas ça qui ferait que vous ayez moins de désir, par exemple ?  
 Mr B. : Non, je sais pas, les mecs, c'est moins regardant (rires). On se pose moins de questions, j'ai l'impression.  
 Tout à l'heure, vous disiez que l'allaitement, vous étiez complètement en dehors de ça. Vous

395 ne vous sentez pas impliqué dans l'allaitement ?  
 Mr B. : (grand silence) Non. Non, c'est plutôt son histoire avec lui, quoi. Moi, je lui amène. Elle s'installe, avec ses coussins d'allaitement, là, et je lui amène, et voilà. J'aime bien lui amener, lui, il s'agite, il voit qu'il va manger, il est tout content...mais après ça, non, rien. Elle s'est déjà posé des questions sur son lait, s'il était bon, si elle en avait assez ?

400 Mr B. : Oui, plein ! Au début, elle notait à quelle heure il prenait, et moi je l'aidais à noter, je prenais un petit peu part au truc comme ça. Je lui fais confiance moi, pour savoir comprendre quand il a faim.  
 Dans ses moments de doutes, est-ce que vous la rassurez ?  
 Mr B. : Moi, j'ai plutôt tendance à la rassurer, là-dessus, oui. C'est vrai qu'il y a encore pas

405 très longtemps, elle disait « bon, alors là, on en est à combien de tétées par jour ? Est-ce qu'il peut s'endormir ? »...elle se pose tout le temps des questions, quoi.  
 Et dans ces cas-là, qui est-ce qui rassure l'autre ?  
 Mr B. : Oh, c'est plutôt moi, là-dessus. Je dis : « oh, c'est pas grave, il peut s'endormir au bout de cinq tétées, il mangera plus demain... ».

410 Le fait qu'il soit souvent avec elle, qu'il lui prend son temps, elle dit elle-même qu'elle est sa gourde, qu'est-ce que ça vous inspire ?  
 Mr B. : Ça ne me dérange pas tellement, parce que je vois bien qu'il a besoin de ça. Je sais qu'il a besoin de bras, et bon, c'est vrai qu'ils ont une relation très fusionnelle quand même, mais moi, j'arrive à passer du temps avec lui, quand je l'ai dans les bras, il me fait plein de

415 sourires, très jeune, il faisait de grands sourires quand j'arrivais le soir, et ça c'est génial, on n'a pas l'impression d'être en dehors du coup, quoi. Il sait bien qui est sa mère, qui est son père, et il a quand même besoin des deux, quoi. Donc, je me dis pas : « elle allaite, elle est tout pour lui, je sers à rien ». Et paradoxalement, le jour où il est arrivé, cet enfant, je me suis rendu compte que c'est possible d'être père, et que de toute manière, c'est lui qui va

420 m'apprendre, quoi. Donc, si on se repose un peu là-dessus, ça aide à un peu moins stresser tout le temps. Et puis, j'étais dans la lecture de plein de bouquins sur comment être père, patati, patata, mais en fait, je commence aussi à me faire confiance, et je lis moins de trucs en appliquant tout à la lettre, quoi, ce que j'avais plutôt tendance à faire, ou envie de faire.  
 Vous êtes plus serein.

425 Mr B. : Oui. Je me rends compte que ça se fait bien, quoi. C'est sûr que y'a des trucs à éviter, par exemple ne pas qu'il se fasse mal, tout simplement. C'est plus naturel que ce que je pensais.  
 Tout à l'heure, vous disiez que vous avez fait confiance à votre femme, quand vous avez décidé d'avoir un enfant, et sur le fait d'être mère, le fait d'élever l'enfant, vous n'êtes pas

430 déçu de ce côté-là ?  
 Mr B. : Non, pas du tout. Des fois, j'ai tendance à dire qu'elle est vraiment...qu'elle est quand même un peu collée à lui, mais comme je sais qu'il en a besoin, je me dis pas « il prend l'habitude de ». Je pense que petit à petit, ...ça lui est déjà arrivé de s'endormir tout seul, ça va se faire petit à petit, quoi. Le seul truc où moi, je vais intervenir, c'est « bon, bah, là, ce

435 serait quand même bien que quelqu'un le garde ce soir, qu'il découvre d'autre monde ». Et puis ce matin, il était à la garderie, pour voir, comme on va le laisser. Et moi, je la relançais un peu là-dessus, quoi. Je lui disais, bon, il faudrait que tu puisses avoir tes moments à toi...et puis que lui aussi, qu'il découvre un peu la vie dehors, qu'il ne soit pas tout le temps, à moins de vingt centimètres du sein.

440 Ca vous embête, qu'elle n'ait pas ses moments pour elle ?  
Mr B. : Oui, parce que j'avais l'impression que du coup j'allais pas avoir les miens.  
Comment ça ?  
Mr B. : Bah, comme moi, elle me demandait –on a trouvé un accord il n'y a pas si longtemps que ça- elle me demandait d'être tout le temps là, où en tout cas pas loin, moi je me

445 disais...que j'étais en train de perdre tous mes derniers espaces de liberté, donc ça m'oppressait. Donc, je me disais que pour qu'elle accepte que j'aie des espaces de liberté, il faut qu'elle en ait elle-même. Et puis en fait, on a trouvé un arrangement y'a pas longtemps. C'est-à-dire ?  
Mr B. :Bah on s'est mis d'accord sur un certain nombre de fois où moi je peux aller faire du

450 sport dans la semaine, comme ça moi j'ai mes moments à moi, et elle a pas l'impression que je vais en abuser, on a fixé un nombre, c'est contrat entre tous les deux. Et voilà, c'est bien. Et en contre partie, elle le met à la garderie pour avoir un peu de temps ?  
Mr B. : Non, pas encore. Elle n'a pas de contre partie ! C'est juste qu'elle sait que je ne vais pas abuser.

455 D'accord ! Vous avez trouvé le moyen de vous fixer du temps libre !  
Mr B. : Oui ! Voilà ! Du coup, moi je suis moins stressé et plus disponible quand je suis là, c'est mieux.  
Elle sait quand vous êtes là ou non.  
Mr B. : Oui, c'est dit d'avance, et c'est vachement important, en fait.

460 Pour en revenir à votre femme, elle a pris beaucoup de poids ?  
Mr B. : J'ai l'impression, mais en fait, je crois pas. Elle a dû prendre que un kilo, par rapport à quand, je sais pas, et puis on a une balance qui ne marche pas. Et puis elle ne veut pas le dire, c'est pas un sujet...c'est original, ça, hein ? (rires). Non, mais elle a toujours eu

465 beaucoup de problème par rapport à son poids. Elle a eu une anorexie à l'adolescence, puis boulimie, puis elle est revenue à peu près. C'est quelque chose qui est difficile pour elle. C'est très difficile de perdre du poids pour elle. Elle est pas grosse , mais...de toute manière , elle est pas très bien dans sa peau, d'entrée de jeu. C'est vrai que l'allaitement, ça ne facilite pas du tout le truc.  
Pourquoi ?

470 Mr B. : Bah, c'est ce que je disais tout à l'heure, les seins, c'est une partie alimentation, c'est pas du tout un objet de désir pour elle, c'est pas possible. Et puis moi, je suis un peu chiant là-dessus, parce que elle mange plus que moi, donc je trouve ça fou ! Et en fait, c'est aussi normal, parce qu'elle fournit du lait et pas moi. Quand je la vois, je me dis qu'elle va grossir, mais visiblement, non.

475 Le fait qu'elle grossisse vous dérange ?  
Mr B. : Oui.  
Pour elle ou pour vous ?  
Mr B. : Bah, les deux.  
Vous aimeriez qu'elle retrouve son corps d'avant la grossesse ?

480 Mr B. : Bah, elle est pas si loin de son corps d'avant, en fait. Mais j'ai peur parce que j'ai entendu dire que l'allaitement favorisait la prise de poids, plus que la grossesse. Le poids qu'elle a pris pendant la grossesse, à un kilo près, je crois qu'elle a tout perdu, donc c'est bien. Et sur l'allaitement, si ça dure, y'a plus de chance qu'elle prenne du poids, donc moi j'essaye d'être un peu vigilant là dessus, mais en même temps, je l'emmerde avec ça, donc

485 je me retiens, quoi en fait.  
Qu'est-ce que vous trouvez comme avantage à l'allaitement ?  
Mr B. : C'est pratique, on n'est pas obligé de se balader avec plein de biberons. C'est toujours prêt. Le biberon, il est jamais chaud quand il faut, il faut toujours un quart d'heure pour qu'il se prépare, et pendant ce quart d'heure, le bébé pleure, et c'est une source

490 d'engueulade pour le couple, de ce que j'en vois chez des amis. Ca évite d'y penser, ça coule de source, c'est quand même sympa ! Pour l'enfant, c'est très sain, après médicalement, y'en a plusieurs. J'ai lu ça dans « biocontact » c'est une revue de médecine alternative. Ca réduit l'obésité de l'enfant, ça réduit plein d'autres trucs, je ne me rappelle plus...les allergies.

495 Quand vous voyez votre femme allaiter, qu'est-ce qui se dégage selon vous ?  
Mr B. : La simplicité la sérénité, de la plénitude.  
Vous êtes admiratif ?  
Mr B. : Oui ! Je sais pas comment elle fait, je trouve ça incroyable. Ce don d'elle qu'elle a...c'est fou, quoi. Parce qu'il ne se contente pas de manger un quart d'heure de temps en temps, quoi. Les quatre premiers mois, c'était six tétées de quarante cinq minutes. Donc y'a des fois où c'est un quart de la journée où il fait jour, quoi. Je me disais, « c'est bien pour lui », et je trouvais ça incroyable qu'elle accepte cette contrainte énorme.  
Ca pourrait faire partie de compensations que votre femme a pu vous donner, alors qu'elle vous donnait moins son corps ?

505 Mr B. : Oui, mais y'a des limites quand même. Au bout du trois-quatrième mois, je suis revenu un petit peu à l'attaque. Notre fils, c'est bien , mais y'a aussi nous, quoi. Mais elle l'a entendu, donc ça été. Sinon, effectivement ça aurait pu monter en pression là-dessus, quoi. Mais dans ce cas-là, je pense que j'aurais appuyé un petit peu plus pour qu'elle arrête un peu plus tôt. C'est vrai que c'est toujours un équilibre, et on sait...le père se dit : « bon, c'est

510 à moi d'intervenir, quoi ». Parce que eux, ils sont complètement collés l'un à l'autre, surtout quand la mère ne travaille pas, c'est ça aussi. Elle passe ses journées qu'avec lui, quoi. On voit bien que c'est fusionnel.  
Pour le bébé, vous trouvez que c'est bien ?  
Mr B. : Oui, quand même. On a beau dire, mais la première année, faut qu'il reçoive de

515 l'amour. On verra après pour les distances, le social, les règles...C'est pas ça qui est important pour l'instant.  
Pourtant c'est vous qui avez initié le fait de le mettre à la garderie, qu'il voie d'autres personnes...  
Mr B. : Oui, tout doucement, quoi. J'en ai parlé y'a un mois, ça arrive aujourd'hui, c'est bien

520 quoi.  
En ce qui concerne votre femme, vous trouvez qu'il y a des avantages ? Parce que vous avez parlé de beaucoup d'inconvénients...  
Mr B. : Oui, l'allaitement, c'est bien pour notre fils, c'est pas bien pour notre couple. Bon, je dis rien d'extraordinairement nouveau, hein. Mais je ne lui en veux pas, parce que je sais

525 qu'elle le sait. Je veux pas démarrer une guerre là-dessus, quoi.  
C'est vous qui avez choisi l'allaitement ?  
Mr B. : Hmm, c'est plutôt elle, quand même. C'est vrai que à trois mois, je lui mettais la pression pour qu'elle arrête, en disant : « bon, il faut qu'elle se détache un peu, il faut qu'elle revienne vers nous, vers notre couple ». Là, dans deux à trois semaines, on va commencer

530 à passer à du mixte...on est sur la fin de l'allaitement, en fait.  
Qu'est-ce qu'elle vous disait quand vous lui mettiez la pression pour qu'elle arrête l'allaitement ?  
Mr B. : (silence) Elle disait : « moi, j'ai envie d'allaiter. C'est tout , c'est comme ça. »  
Est-ce qu'il y a quelque chose qui ferait que vous lui demandiez d'arrêter d'allaiter ?

535 Mr B. : Je dirais que si on n'avait pas du tout fait l'amour depuis que notre fils est né, là, effectivement, je lui aurais demandé plus clairement, quoi.  
C'est plus pour des raisons sexuelles, de couple.  
Mr B. : Oui. Ce serait la seule vraie bonne raison pour laquelle je lui demanderais d'arrêter. C'est quelque chose qui est très important pour vous dans le couple ?

540 Mr B. : Bah, oui, c'est la respiration du couple. C'est pas de moi...  
Quel serait pour vous le sentiment le plus fort qui ressort de l'allaitement ?  
Mr B. : Bah, si on considère l'allaitement en lui-même et pas cette période qui a été mouvementée, c'est quand même la sérénité et la simplicité, quoi. Je pense que pour notre

- 545 fils, ça a vraiment été très bien que ça se passe comme ça. Donc, oui, plénitude, quoi. Ca rend les choses simples.  
Du côté de l'enfant...
- Mr B. : Oui, parce que côté couple, ça rend pas les choses plus simples.  
Il y a donc ces deux parties qui sont pour vous opposées, quelle en est la résultante ?
- Mr B. : Globalement, c'est bien. Je me dis que c'est temporaire.
- 550 Quand vous disiez que vous n'aviez pas beaucoup de rôle dans l'allaitement, est-ce que c'est parce que votre femme ne vous laisse pas beaucoup de place, justement ?
- Mr B. : Si, elle me laisse beaucoup de place. Si, mais mécaniquement, à part lui amener l'enfant et lui coller contre son sein, bah, sur cette partie-là, je ne peux pas faire grand chose. C'est comme ça, chacun sa place aussi, quoi. Moi je lui amène d'autres choses et puis voilà.
- 555 Je fais presque tout le temps les courses, je l'aide un peu pour le ménage, je me suis même mis à bricoler-en toute proportions gardées-, je le change quand je peux.  
Vous disiez que vous n'avez pas été allaité. Est-ce que le fait que votre femme allaite, cela a changé des choses pour vous, personnellement ?
- Mr B. : Je me dis que c'est mieux pour lui que ce que j'ai eu, quoi. Donc dans le fameux
- 560 « faut donner à ses enfants mieux que ce que l'on a reçu ... »  
C'est une des raisons pour lesquelles vous avez choisi l'allaitement ?
- Mr B. : On en avait pas mal parlé avant, en fait, avec notre belle sœur, on étaient assez pour, ça nous paraissait logique. J'étais persuadé qu'il fallait qu'elle allaite un peu quand même.
- 565 Je vous remercie !
- Mr B. : On a beaucoup parlé ! L'allaitement, c'est aussi une des premières décisions que l'on prend pour un enfant, en tant que parents.

*ENTRETIEN n° 8 : Monsieur O.*

Vous avez combien d'enfants ?

Mr O. : Deux .

Vous avez deux enfants

5 Mr O. : N. qui a quatre ans et demi et T. qui va avoir trois ans au mois d'Août.

La date de naissance de T. ?

Mr O. : Alors T. est né le 3 Août 2001... euh.... 2003 ...pardon et N. le 6 Octobre 2001.  
D'accord. Donc là, l'allaitement pour T., il dure depuis deux ans et demi ?

Mr O. : Oui, oui, c'est ça.

10 Il n'est pas exclusif, je suppose...

Mr O. : Non, bah non...ce qui s'est passé c'est qu'à la naissance, quand il est né, N. avait vingt deux mois et N. était encore allaitée je dirais le matin en se levant et le soir au coucher et euh mais elle était assez « accro » quand même ; et puis quand T. est né il y a eu une période assez courte où ...elle s'est mise à allaiter les deux enfants quoi (gêne perceptible);  
15 mais bon cela a été très court parce que c'est dur quoi, et puis d'un autre côté à vingt-deux mois elle était aussi prête et on lui a expliqué que, petit à petit, elle devait laisser la place à son petit frère et puis, elle devait être prête, puisque en quelques jours elle disait : « il faut que je laisse du lait pour mon petit frère ».

Oui...

20 Mr O. : Et puis, bah, T. c'était un allaitement exclusif, enfin ma femme doit mieux savoir les dates que moi, cela a duré assez longtemps, euh... l'allaitement exclusif, il dépend du moment où la maman doit reprendre le travail quoi, c'est surtout ça..

Oui, elle travaille ?

Mr O. : Oui, elle était en congé maternité, qui a été prolongé. Elle est dans une entreprise où  
25 elle a pu avoir un congé maternité supplémentaire, prendre un mois de congés par derrière. Elle a dû reprendre au bout de cinq / six mois. Et à partir du moment où il est chez la nourrice...Il faut tirer son lait pour en donner à la nourrice...bon, c'est faisable, elle l'a fait un peu. Cela correspond aussi à un âge où petit à petit il commençait à prendre de la nourriture « normale ».

30 Ah oui, donc, en fait, vers cinq/six mois elle allaitait moins

Mr O. : Oui voilà, elle a commencé à donner de la nourriture classique, tout en conservant la  
tétée du matin avant d'aller au travail. C'était toujours une tétée... où il se jetait sur elle, quand elle rentrait du travail. A la limite, il ne voyait que les seins quoi, il ne voyait même pas  
35 la mère (rires). Et puis une tétée au coucher. Et puis par contre, aux week-end, et pendant les vacances, il reprenait un rythme d'allaitement... il continuait à manger normalement mais il tétait sa mère plusieurs fois dans la journée.

Elle avait du lait ?

Mr O. : Oh oui, oui, il n'y a jamais eu de soucis.

Alors, cette deuxième grossesse, au départ, c'était voulu de la part de vous deux ?

40 Mr O. : Alors, euh... ça c'est pas du tout passé pareil. Au niveau de la première grossesse, bah, ça n'arrivait pas à marcher, enfin on a attendu, entre le moment où l'on a commencé et la naissance, il s'est passé... enfin pas la naissance mais le moment où elle est tombée enceinte, il s'est passé plus d'un an. Donc, ça a été un peu long. Et puis, à l'inverse, pour le  
45 deuxième, c'est plus un accident. Enfin, c'était pas un accident, c'est plus que... comme on avait mis du temps pour le premier, on pensait qu'on allait mettre du temps pour le deuxième . Et puis pas du tout quoi !

Vous n'utilisiez plus de contraception ?

Mr O. : Oui, voilà ! avec quand même l'idée qu'avec l'allaitement ...

Vous étiez protégés ?

50 Mr O. : Oui, voilà

Oui, mais elle avait vingt deux mois.

- Mr O. : Oui mais enfin bon. De toute façon c'est un enfant qu'on voulait. Mais comme on pensait que cela allait faire comme pour le premier, on pensait que cela allait mettre plusieurs mois avant de venir.
- 55 Et l'allaitement, qui l'a choisi ?
- Mr O. : Oh bah, c'est la maman ! moi, je ... réfléchissais même pas au problème. J'm'étais même pas posé la question, je pense qu'on n'a pas forcément le même « trip ».
- Oui...
- Mr O. : Sur l'envie d'un enfant, je ne me posais pas toutes ces questions-là. A la limite, je
- 60 crois que je me serais posé la question au moment de la naissance peut-être; mais plusieurs mois avant, chez ma femme, c'était quelque chose qui était très très fort.
- Même pour le premier ?
- Mr O. : Oh oui, oui. C'est quelque chose qu'elle avait vraiment envie de faire.
- Et vous en aviez discuté avant ?
- 65 Mr O. : Elle m'a dit qu'elle en avait très très envie... et puis c'est vrai que ... elle avait fait un petit peu de lecture sur tout ça, donc entre guillemets, elle m'amenait les arguments. Ca me paraissait effectivement bien, enfin je ne me suis pas du tout opposé. C'est vrai que c'est quelque chose qui venait vraiment d'elle au départ.
- D'accord.
- 70 Mr O. : Au départ, j'étais ni pour ni contre.
- Vous savez si vous avez été allaité ?
- Mr O. : Très très peu ! peut être une ou deux semaines ou quelque chose comme ça. Et dans ma famille, moi j'ai trois frères, il y en a que deux qui ont des enfants, elles n'ont pas beaucoup allaité non plus. De mon côté, c'est pas quelque chose qui se pratiquait beaucoup.
- 75 Et puis de son côté à elle non plus.
- Ah oui ?
- Mr O. : Non , pas beaucoup. D'ailleurs, dans les discussions de famille, pour ce qui concerne l'allaitement longue durée il y a quand même eu une incompréhension, des petites réflexions quoi, c'est pas courant d'allaiter un bébé d'un an et demi, voire plus même. C'est pas
- 80 courant, donc forcément les gens ont un regard différent quoi.
- C'était source de remarques blessantes ?
- Mr O. : Bah, moi ça me blessait pas trop, mais elle, ça pouvait la toucher.
- De la part de la famille proche ?
- Mr O. : Oui de la famille proche. Des sœurs à elle, y en a qui comprennent très bien, mais
- 85 d'autres qui ne comprenaient pas . C'était surtout dû à l'âge. Et même en amenant des arguments, de ce que pouvait penser l'O.M.S, et de ce qui se pratique dans d'autres pays, y avait quand même du ...de l'incompréhension .Mais bon, c'était pas méchant, quoi. Mais bon c'était : « il faudrait peut être que vous arrêtiez quoi ... c'est pas très normal tout ça ».
- Est-ce que cela a influencé votre allaitement ?
- 90 Mr O. : Non, pas du tout. Non, parce que ma femme était vraiment convaincue, elle a beaucoup lu là-dessus, elle faisait partie de la L. L. (association pro allaitement), elle allait aux réunions régulièrement. Bon, par contre, elle a souvent dit que si elle n'avait eu pas le soutien de la L. L., peut être qu'il y aurait eu plus d'influence. A chaque fois qu'elle avait des moments de doute, en revenant des réunions, elle ne les avait plus. On voit des gens qui
- 95 sont dans le même cas.
- Et vous-même, vous vous étiez renseigné sur l'allaitement ?
- Mr O. : Non.
- C'est votre femme qui vous amenait les documents ?
- Mr O. : Par contre, oui ! Ca m'arrivait de lire des passages de bouquins.
- 100 Vous avez assisté aux cours de préparation à la naissance ?
- Mr O. : Non, je ne les ai pas tous faits. Parce que c'était en pleine journée, j'en ai fait le tiers peut être.
- Pour le premier aussi ?

Mr O. : Oh oui !

105 L'accouchement s'est bien passé ?

Mr O. : Oui, c'était très long mais ça s'est très bien passé.  
Et la grossesse aussi s'est bien passée ?

Mr O. : Oui, oui, il n'y a pas eu de complications. Elle a été arrêtée de bonne heure. C'était pas le travail, c'étaient les trajets qui étaient le plus pénible.

110 Vous avez pris votre congé de paternité ?

Mr O. : Je ne l'ai pas pris dès la naissance, je l'ai pris du style un mois après. Mais par contre, on est tous les deux à 80 %. C'est venu un peu bizarrement (gêne, il repousse sa chaise). Pour elle, c'était quelque chose qu'elle souhaitait, et pour moi, elle me l'a sorti... en boutade ! la première fois, elle m'a dit : « pourquoi tu ne le ferais pas toi aussi ? » et puis je

115 lui ai répondu : « bah non, n'importe quoi ! » et puis finalement j'ai réfléchi, et j'ai tâté le terrain au niveau du travail, j'étais un petit peu le premier homme quand même.  
Ca c'était avant la naissance ?

Mr O. : Non c'était après la naissance de T. Et puis on a vu aussi que, financièrement, c'est vrai que la politique familiale pour les congés parentaux c'est quand même pas si mal que

120 ça, je n'ai presque pas de perte de salaire. Donc, bah banco ! Elle ne travaille pas le lundi et moi le mercredi ; donc c'est vrai que c'est un super confort.  
Qu'est-ce que vous trouvez comme avantages à l'allaitement ?

Mr O. : Alors comme avantages ... ça dépend pour qui. ! Pour l'enfant, je pense que ... c'est quelque chose qu'on appréhende dans les lectures ; c'est a priori au niveau santé, cela

125 apporte beaucoup de choses, les anticorps etc... pour ses défenses. Il y a cet aspect-là. Et après on voit qu'il y a aussi... au départ ces enfants-là paraissent très crampons avec leur mère, très très fusionnels, c'est même pas une apparence, c'est vraiment la réalité. Y a vraiment une fusion avec la mère c'est très très fort quoi. Mais par contre, je dirai que quand la tétée est terminée, ils ont été très proches, je pense qu'ils sont dans une relation de

130 confiance, et puis après ils sont plus indépendants. Il y a ces deux facettes. Ayant été très proches de la mère, ils ont eu leur dose d'assurance, et après ils peuvent partir. L'avantage aussi, là c'est du matériel ...c'est tout simplement... c'est vrai que la nuit il n'y a rien à préparer, c'est tout prêt. C'est toujours prêt, n'importe où, en promenade, chez des amis, il n'y a pas de sac à emmener, rien du tout. Ca c'est pour le matériel. Bon pour le papa, bon,

135 ça dépend comment c'est pratiqué, mais c'est vrai que moi ça me permettait de bien dormir la nuit (rire). Bon y en a qui vont chercher le bébé et qui l'amènent à la maman, moi je ne faisais pas ça.. Je parlais du principe ...c'était dans une période où il fallait que je sois en forme le lendemain. Il n'y avait pas deux ans d'écart entre les deux enfants, donc ça nécessitait que je sois en forme le lendemain matin. Elle s'occupait du bébé la nuit. Bon, ça

140 me réveillait mais c'était pas pareil, quoi.  
Elle ne dormait pas dans votre chambre ?

Mr O. : Oui, il y a eu une période où on faisait « chambre à part » et puis comme ça elle s'en occupait vraiment. Mais ça n'a pas duré.  
Combien de temps à peu près ?

145 Mr O. : Oh, je dirais... un mois et demi, donc vraiment au moment de la naissance.  
D'accord. C'est donc un avantage pour le papa ! et quels sont les avantages pour la maman ?

Mr O. : Euh , je pense que ce qui ressortait vraiment, c'était un sentiment de fierté quoi. L'impression que l'enfant grandissait, que c'est elle qui lui apportait tout ce dont il avait

150 besoin. C'était grâce à elle. Et puis après le sentiment d'apporter ce qu'il y a de mieux quoi, les bienfaits par rapport à la santé du bébé. Et puis c'est un aliment qui est adapté finalement au fur et à mesure qu'il grandit. C'était vraiment un sentiment de faire ce qu'il y avait de mieux. Il grandissait, il grandissait, et c'était grâce à elle.  
Vous la ressentiez cette fierté ?

155 Mr O. : Oh oui, l'allaitement c'est vraiment quelque chose d'important pour elle ; elle a vraiment l'envie de faire le maximum pour ses enfants. On en a discuté ensemble, chez elle, ils sont sept dans sa famille. (il toussote) Ils étaient cinq, et les deux derniers étaient des jumeaux. Pour ses parents cela a été très dur. Et pour cette dernière naissance, de passer de cinq à sept, sa mère a fait une dépression post-natale. Et finalement, elle n'a pas pu

160 s'occuper des jumelles.  
Et votre femme faisait partie de ces jumelles ?  
Mr O. : Oui, c'est ça. Donc, pendant trois mois, -mais ça, elle ne l'a appris qu'il y a trois ans. C'est au moment des naissances, quand elle a discuté autour d'elle qu'elle a appris que les trois premiers mois sa mère était à l'hôpital. Donc elle a été élevée par une tante. Est-ce que

165 tout ça, indirectement, ça joue sur le fait qu'elle ait encore plus envie de...  
Donner ?  
Mr O. : De donner oui je pense...(silence)  
Vous trouvez que l'allaitement, ça la fatigue ?  
Mr O. : Oui, je pense que quand même, là on vient de parler des avantages, si on en vient

170 aux inconvénients, y'a pas de doute. Quand on compare, en discutant avec des amis qui ont des enfants aussi, on a quand même l'impression que les enfants au biberon, ils font plus vite leurs nuits, c'est le sentiment qu'on avait. Plus rapidement, les parents avaient une nuit tranquille, tandis qu'avec l'allaitement, c'est quand même assez fatigant. Nous, dans notre cas, ça a été comme ça. N. a dû faire ses nuits ...elle devait avoir presque un an.. Et T., il

175 faisait ses nuits à dix sept mois. Bon, sur la fin, on n'est plus réveillé trois fois par nuit, mais, c'est réveillés systématiquement un ou deux fois. Mais, bon, ça se fait, quoi. A la limite, une fois que c'est passé, je dirais, qu'on l'oublie presque, hein !  
Oui...  
Mr O. : C'est un aspect négatif, oui...après, pour le père...y'a vraiment une grande, grande

180 fusion entre la mère et le bébé, on sent vraiment...la mère est plus importante que si c'était avec le biberon, quoi.  
Oui...  
Mr O. : Mais, bon, moi j'en ai pas du tout souffert, quoi. Apparemment, des fois, ça peut-être problématique. On essayait de...y'a d'autres moments où on peut être proche de ses

185 enfants. Moi, en l'occurrence, en activité quotidienne, ça peut être des moments de jeux, tout ça, je m'occupe exclusivement d'eux, je les baigne, ce que ma femme n'a presque jamais fait.  
Comme une sorte de quota...  
Mr O. : Oui, au début, on n'avait pas vraiment réfléchi à ça, toi c'est l'allaitement, toi c'est le

190 bain, mais, au final...j'ai jamais eu de manque, ou de besoin, de dire « j'ai envie de nourrir l'enfant », je participe aussi. Je sais qu'il y a en qui le ressentent.  
Oui...Vous ne vous êtes jamais senti impuissant, face au fait que c'était uniquement votre femme qui nourrissait votre enfant ?  
Mr O. : Non, non. Ça me dérangeait pas. Parce que bon, elle était très sûre d'elle par rapport

195 à ça, elle faisait beaucoup de lectures, elle allait aux réunions de la L. L., et puis voir qu'elle était vraiment épanouie dans ça,...non, ça ne m'a jamais manqué.  
C'est vous qui avez donné les premiers biberons ?  
Mr O. : Non, ils n'ont jamais eu de biberons.  
Alors, les premières fois où ils ont eu de la nourriture autre, c'est vous qui leur avez

200 donnée ?  
Mr O. : Oui, c'est vrai qu'après, c'est plus devenu une exclusivité...  
Maternelle ?  
Mr O. : Maternelle, oui, c'est ça. C'était tantôt, l'un, tantôt l'autre...comme ça venait.  
Ca vous faisait plaisir ?

205 Mr O. : Oui, oui... mais c'est pas un jour que j'attendais ...oui, ça m'a fait plaisir, quoi. Il n'y a donc pas eu de frustration par rapport à ça ?

Mr O. : Non.

Et le fait de voir cette fusion, entre votre enfant et votre femme, qu'est-ce que cela provoquait comme sentiment, à la fois par rapport à la mère et à l'enfant ?

210 Mr O. : Bah...c'est certainement bien, au point de vue psychique de l'enfant...de se sentir en permanence...c'est très rassurant pour lui. Après, y'a le côté matériel...je pense que dans cette relation-là, ça doit être difficile de faire ça pour des femmes, dont le mari n'est pas très disponible, soit matériellement, ou soit qu'il n'en n'ait pas envie. Si moi j'avais pas été là, pour la cuisine, ou pour les tâches ménagères, ou des trucs comme ça...y'a franchement  
215 des jours où il était tellement crampon, qu'elle ne pouvait rien faire, quoi. Ou alors, le mettre dans un coin, en lui disant « arrête d'être crampon comme ça », et puis il pleurait, quoi. Y'a vraiment besoin d'une disponibilité ...forte.

Dans ce sens-là, vous vous sentez assez impliqué...

220 Mr O. : Oui, voilà, je pense que ça a pu marcher, parce quand elle était comme ça, très prise par l'allaitement, il faut que le conjoint il soit là, pour tout ce qu'il y a à faire à côté, ne serait-ce que pour le deuxième enfant, ... qui est là, quoi. Je pense que ce serait complètement différent, si elle avait eu à faire tout à côté...l'allaitement ne se serait sûrement pas passé pareil. Des fois, elle est dans le canapé, l'enfant il est au sein, il veut pas se décrocher, quoi (rires). C'est vrai, quoi. C'était entre guillemets ma façon de participer, oui, effectivement,  
225 pour lui dégager du temps.

Vous en avez parlé vous-même, de l'allaitement, autour de vous ?

230 Mr O. : Alors, ...non, j'ai pas eu tellement...parfois avec des collègues de travail, quand on est du même âge, on a des enfants en même temps, on en parlait, pour prendre des nouvelles, quoi.

C'était pas pour parler d'éventuels problèmes, de doutes...

Mr O. : Oh, non, non.

Avez-vous eu recours au monde médical, pour des problèmes liés à l'allaitement ?

235 Mr O. : Pour le premier allaitement, il y a eu des douleurs au moment de la tétée...mais ça s'est limité à ça. Par rapport au monde médical, euh...de toute façon ma femme m'a dit, parce que je n'étais pas aux consultations, elle voyait que c'était comme dans la population, finalement, y'a des médecins qui sont, entre guillemets, je sais pas si c'est ancienne génération ou pas, y'a ceux qui sont pro allaitement, et ceux qui ne le sont pas...ou ceux qui ne s'y connaissent pas. C'est vrai qu'il y a très peu de formation dans les études de  
240 médecine, on a un ami qui est médecin, on en a discuté, c'est vrai que celui qui n'a pas envie d'aller plus loin, il prend que ce qui lui est donné. Elle avait ce sentiment-là, que c'était comme dans la population, que avec ceux qui étaient très pro allaitement, il y avait vraiment un partage dans la consultation, et puis une meilleure compréhension.

Mais vous, en tant que père, pendant les consultations, vous aviez l'impression que votre rôle était reconnu, dans l'allaitement, ou on s'adressait toujours à la maman ?

245 Mr O. : Bah, dans les consultations en commun, euh...y'en a pas eu...Les seules fois, c'étaient les échographies.

Vous avez plutôt confiance dans le corps médical, par rapport à l'allaitement ?

250 Mr O. : Ah...bah je dirais qu'il faut trouver la personne qui est...renseignée, qui a des connaissances. Après, quand on a trouvé cette personne-là, oui. En général, j'ai confiance dans le corps médical, mais...pour cette partie-là, j'ai tendance à dire qu'il faut encore plus choisir son médecin, quoi.

Pour ce qui est des sages-femmes, des puéricultrices ?

255 Mr O. : Bah, c'est pareil, c'est vraiment pareil, y'a des gens qui sont formés...plus ou moins. A la première naissance, on était au CHU, et la deuxième c'était à la Maison de la Naissance, anciennement à Saint Sébastien. Alors au CHU, c'était un petit peu...elle n'avait qu'une envie, c'était de partir, parce que vraiment, ...y'a des roulements, avec les trois huit, et y' a une personne d'un service, qui est compréhensive au niveau de l'allaitement, qui sait donner les bonnes informations etc, et puis y'a l'autre personne du service d'après qui dit,

260 euh...attendez, il a déjà tété il y a une heure et demi, non, maintenant, vous le laissez pleurer, quoi...il attendra...Il y avait cette ambiguïté-là, l'impression qu'on était pas bien...suivi sur cette partie-là. Par contre, au CHU, moi c'est mon ressenti, j'ai trouvé, moi, en tant que père, qu'on m'avait plus pris en charge. Au moment de l'accouchement proprement dit, au CHU, on me disait, « bah, attendez, ça va pas se passer tout de suite, allez vous reposer, allez manger chez vous, on vous appelle quand ça commence à

265 bouger », à donner une chaise, quoi, tout simplement, tandis qu'à la maison de l'enfance, à contrario, ma femme était plus enchantée, mais moi j'ai trouvé qu'ils s'occupaient plus de l'enfant et de la mère que de moi.  
 C'est important ce que vous dites..

270 Mr O. : Oui ! C'est bizarre, hein ? Alors est-ce que c'est à chaque fois comme ça, ou c'est ce que moi je ressens...  
 Et après l'accouchement ?

Mr O. : Bah, l'accouchement, le temps qu'elle était à la maison de la naissance, je faisais de courtes visites, finalement, parce qu'il y avait la petite à s'occuper, quoi.  
 Vous faisiez de courtes visites...

275 Mr O. : Bah, oui, j'y allais peut-être une heure le matin, et une heure l'après midi, pas plus que ça, finalement, parce qu'il y avait le deuxième à s'occuper. Et puis on n'a pas de famille sur place, donc...  
 Vous n'avez pas eu vous-même de questions à poser sur l'allaitement ?

280 Mr O. : Non, non. Parce que là, du coup, il y a entre guillemets une ligne de conduite de la Maison de la Naissance, quoi, les personnes étaient informées...il n'y avait pas cette ambiguïté qu'il y avait au CHU, pas de conseils différents d'un service à l'autre.  
 Au cours de son allaitement votre femme a-t-elle eu des moments de doutes ?

285 Mr O. : A la limite, non, parce qu'elle était forte d'une certaine expérience du premier allaitement qui s'était bien passé, elle avait beaucoup de lait, ...sur le positionnement de l'enfant, elle savait mieux comment s'y prendre, elle a eu assez peu de douleur, finalement...  
 Vous n'êtes pas intervenu pour la rassurer, à certains moments, donc.

Mr O. : Bah...non, non. Au deuxième, non, ça s'est vraiment bien passé, quoi. C'était plus au premier qu'elle avait surtout des douleurs. Elle a plus su me reprocher de ne pas l'avoir assez soutenue, mais bon, moi la voyant des fois souffrir et tout ça, c'est vrai que je ne la

290 conseillais pas plus que ça, mais je lui disais, « bah, écoute, si vraiment ça te fait si mal, bah, on passe au biberon, quoi ». C'est plus ce que je lui donnais comme conseil, et c'est pas du tout ce qu'elle attendait, c'est pas du tout ce qu'elle attendait...  
 Vous pensez que c'est pour cela qu'elle a été voir à la L. L. ?

295 Mr O. : Pfff...Non, parce que elle y est allée avant. C'est vrai que les premiers contacts qu'elle a eu avec la L. L., c'étaient des contacts téléphoniques, pour avoir des réponses à des questions qu'elle se posait.  
 Pendant le premier allaitement ?

300 Mr O. : Oui. C'est ça. Parce qu'au niveau du corps médical, elle n'est pas tombée sur la bonne personne...entre ce qu'elle lisait et ce qu'on lui disait, y'avait un décalage, donc...Au début, oui, elle avait des consultations avec la L. L. par téléphone, quoi, qui l'ont rassurée.  
 Et vous, vous y allez aux réunions de la L. L. ?

305 Mr O. : Non, je n'y suis jamais allé, non. Y'a un pique-nique annuel, j'y vais. Non, c'est un petit peu...Elle m'a demandé plusieurs fois d'y aller, mais euh...j'ai pas l'impression que j'y ai ma place, quoi.

Il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes ?

310 Mr O. : Bah, oui, oui. C'est assez rare. J'ai un copain qui y est allé une fois, bon, ça s'est bien passé, mais bon... C'est vrai qu'ils arrêtent pas de dire « il faut qu'il y ait des papas qui viennent, il faut qu'il y ait des papas qui viennent ! » mais le jour où y'en a un qui vient, c'est ... ( il fait le geste, avec ses deux bras de sauter sur quelque chose et de l'agripper) (rires)  
 Le papa !

Mr O. : Oui, c'est un peu ça, quoi !  
C'est ce que vous a raconté votre ami ?

Mr O. : Oui, mais ça s'est bien passé. Mais moi, j'ai pas spécialement...Et puis bon, la L. L. c'est très bien, elle a eu beaucoup de conseils etc...et y'a même des mamans qu'elle a rencontrées à la L. L. qui sont devenues des amies, mais bon, y'a des gens, ...c'est pas trop mon genre, quoi. Bon y'a des gens qui sont comme le commun des mortels, mais bon, y'en a d'autres... Ils sont tellement dans l'allaitement, que je les trouve un petit peu en décalage, par rapport à... Y'a quelques mamans qui sont comme des personnes lambda, mais y'a quand même une bonne partie, ...j'ai pas l'impression qu'elles sont très représentatives...voilà, quoi. Y'a un peu le côté ...y'a le côté allaitement, mais ça va avec une catégorie...euh...très « baba cool », très « manger bio »...mais de façon un petit peu extrême quand même.

Vous en parlez avec votre femme ?

Mr O. : Oh, oui, oui ! Elle est d'accord avec moi...

Si on revient, par rapport à vous-même, le fait que votre femme réussisse son allaitement, avec votre aide, est-ce que cela vous a fait réfléchir sur des choses en particulier, personnellement, sur votre enfance par exemple.. ? C'est vrai que devenir père ça change des choses, mais l'allaitement en lui-même ?

Mr O. : Euh...Non. Là où ça m'a fait réfléchir, c'est plus de se dire qu'en tant que parents, y'a toujours plusieurs solutions qui s'offrent à nous, et puis...alors que ce soit pour l'allaitement ou pour autre chose, pour l'éducation, etc, et puis ..on peut choisir des bonnes solutions, des moins bonnes...mais bon, à partir du moment où on a fait son choix, il faut l'assumer entre guillemets. Mais à travers ce que disait ma femme, elle m'a assez convaincu que pour elle, c'était une très bonne solution, quoi.

Elle vous a donné des arguments...

Mr O. : Oui, mais bon, j'ai jamais été contre, quoi.  
Au départ, oui, mais sur la durée, ça aurait pu être...

Mr O. : C'est vrai que sur la durée, ...quand T. est né, et qu'elle s'est mise à faire du co-allaitement, j'ai dit « faut peut-être arrêter, quoi. ». Au début, elle disait, non, non, le co-allaitement, ça peut se faire...et puis, d'elle-même, au bout de quelques jours, elle a vu que bon, c'était faisable, mais au bout de vingt-deux mois, ce devait être le moment d'arrêter d'allaiter aussi, quoi. Après, pour le reste ...bon, je vais au pique-nique annuel de la L. L., mais c'est vrai que la première fois où j'y suis allé, où j'ai vu des enfants de deux ou trois ans qui étaient encore au sein, ils sont comme ça (il fait le geste de quelque chose qui entoure la taille), et après ils font tout le tour du ventre ! La première fois que j'ai vu ça, moi c'était la première fois que je voyais ça, à la limite, je pense pas l'avoir déjà vu auparavant...mais ça m'a vraiment fait bizarre, quoi. Ce que je me suis dit la première fois que j'ai vu ça, ...on a l'impression que l'enfant-parce que ce n'est plus un bébé- on a l'impression que parce qu'il allaite, enfin parce qu'il est allaité, euh.. c'est encore un bébé, entre guillemets il est sous développé parce qu'il allaite encore, quoi. C'est un peu le sentiment que j'ai eu la première fois que j'ai vu une mère comme ça allaiter son enfant. Mais maintenant, nous, après, une fois que ça nous est arrivé, euh...bah ça vient petit à petit, quoi. Là, vers un an et demi, je me suis dit « peut-être que vers deux ans il faudra arrêter, quoi ».

Oui...

Mr O. : Et puis, bah, ... « il arrêtera quand il aura envie », c'est ce qu'elle m'a répondu...et elle m'a dit, « bah, tu sais, là, il a la même taille que l'enfant que tu avais vu la première fois »...c'est vrai qu'on s'en rend moins compte parce que c'est graduel.  
Et qu'est-ce qui a fait que justement, vous ayez laissé votre femme continuer, alors qu'au départ, cette première image vous avait un petit peu choqué ?

Mr O. : Bah, parce que je pense que euh...je m'y suis jamais opposé, même si des fois je disais, « bah, maintenant, il est grand, il va peut-être falloir arrêter, quoi » Et puis je sentais que...elle avait tellement une motivation très forte, que je pense que il y aurait pu y avoir

conflit si je m'y étais opposé, quoi...peut-être, hein. On n'en est jamais arrivé là. C'est clair  
 que j'ai toujours laissé faire, quoi. Elle était tellement motivée et convaincue que...  
 365 C'était quelque chose de son domaine...  
 Mr O. : Oui...même si moi je disais de temps en temps...  
 Vous avez commencé quand, à dire cela ?  
 Mr O. : Vers un an et demi, oui.  
 Et pourquoi vous avez commencé à ce moment-là ?  
 370 Mr O. : Bah...je sais pas trop dire pourquoi, mais ça me paraissait être le moment d'arrêter,  
 quoi...par rapport à la grandeur du bébé...il marche, il parle...  
 Justement, par rapport à votre couple, vous trouvez que globalement, l'allaitement est positif  
 pour votre couple ?  
 Mr O. : Bah, au niveau du couple, j'ai pas l'impression que ...on aurait vécu différemment  
 375 notre vie de couple si les enfants avaient été au biberon. Si elle avait été convaincue du  
 biberon, ç'aurait été le biberon, quoi. Je la laissais un petit peu maître de ça, quoi. Par  
 contre, si on part dans les inconvénients, c'est vrai que y'a des fois...ce qu'empêchait  
 l'allaitement, c'était de nous faire un petit week-end tous les deux, et ça, l'allaitement, c'est  
 380 compliqué, enfin c'est même pas possible, quoi. Alors y'a peut-être des cas où ça se passe  
 super bien, où la femme peut tirer son lait, et puis, pendant quarante huit heures, le faire  
 donner par quelqu'un, mais...  
 Elle ne l'a pas fait ?  
 Mr O. : Non, elle refusait catégoriquement de...donner le biberon.  
 Et pour T. ?  
 385 Mr O. : Et pour T., on n'a même pas essayé, parce qu'on a très mal vécu le moment où il a  
 fallu que N. prenne le biberon. Ma femme devait retravailler, et il fallait bien qu'elle se mette  
 au biberon, mais on a tout essayé, même pendant plusieurs jours. On savait que l'enfant  
 sentait la présence de la mère dans la maison, donc il valait mieux qu'elle parte, quoi. Donc  
 elle partait une journée, et voyait qu'elle n'était pas là, elle aurait pu accepter le biberon,  
 390 mais non, ça n'a pas marché...  
 C'est vous qui lui avez donné ces biberons-là ?  
 Mr O. : Oui, oui. Mais ça ne marchait pas, quoi. Donc, pour T., on n'a pas voulu renouveler,  
 on a choisi la solution la plus draconienne, qui pouvait être proposée aussi, c'est à dire, bah,  
 on reprend le travail, et du jour au lendemain, il a le biberon , avec du lait qu'elle tirait. Du  
 395 jour au lendemain, il a eu le biberon, chez la nourrice.  
 Et ça s'est bien passé ?  
 Mr O. : Il prenait peu, mais il a accepté.  
 Il gardait la tétée du matin et du soir ?  
 Mr O. : Oui, il avait droit à trois tétées par jour, celle du matin, celle du soir, et celle du  
 400 coucher. Et puis vers cinq-six mois, il a commencé à avoir des purées.  
 Donc un inconvénient, ce serait que la maman n'est pas disponible pour vous, quoi...  
 Mr O. : Oui, c'est le gros gros inconvénient.  
 Vous en avez parlé ?  
 Mr O. : Oh, oui, oui, et puis elle est d'accord avec moi sur cet inconvénient-là, quoi. C'est  
 405 sûr, ne serait-ce qu'un resto, l'été, de dix-neuf heures à minuit...et on l'a jamais fait, quoi à  
 cause de ce problème-là. Bon, ça se vit, c'est pas dramatique, mais c'est vrai que je pense  
 que ça peut-être sympa, à un moment donné...d'être seuls, quoi. Sans les enfants, même  
 quelques heures... Alors du coup, c'est arrivé qu'on le fasse, quoi, mais...à chaque fois,  
 c'est : « bah faut revenir pour la prochaine tétée, quoi ». On sait qu'il tient quatre heures,  
 410 alors : top chrono ! Et dans quatre heures, on est là ! Bon, ça se fait, hein, ça se fait...  
 Et au départ, pendant le premier mois, quand vous avez fait chambre à part, vous avez dit  
 que c'était un avantage pour vous, parce que vous pouviez mieux dormir, mais il y avait  
 quand même cet inconvénient, que votre femme n'était pas là...

415 Mr O. : Bah, oui, c'est sûr, mais...l'avantage de bien dormir...prenait le dessus ! (rires) Mais ça n'a pas duré.  
C'est vous qui lui avez demandé de revenir ? Pour les relations sexuelles par exemple ?

420 Mr O. : Non, je crois qu'elle est revenue au bout d'un mois...oui, je dirais un mois... Au tout début, ce qu'elle voulait faire pour le deuxième, et qu'elle n'avait pas fait pour le premier, c'était mettre le bébé dans la chambre. Et là, par contre, c'est moi qui ai dit non. Parce que j'ai un sommeil hyper léger, et un bébé...ça fait plein de bruits ! (rires), et je savais que j'allais être crevé, quoi. Pas dormir, et puis en plus se réveiller toutes les trois heures pour les tétées, je savais que j'allais être crevé. Donc, du coup, il y avait cette solution et on s'est dit que pendant quelques semaines, on allait faire comme cela. Et puis niveau relations sexuelles, ç'aurait été au biberon ou quoi que ce soit, euh...enfin bon, c'était pas cinq fois par semaine, quoi...c'est assez soft au début !

425 A cause de l'allaitement en lui-même ?

Mr O. : Oh, c'est pareil, j'ai pas l'impression que ... c'est vrai qu'on est plus dans le trip où, et justement d'ailleurs, il faut faire attention à ça, c'est que...tellement le truc « faut s'occuper des enfants, faut s'occuper des enfants », jongler travail, enfants, machin, truc, tout gérer un petit peu...c'est vrai qu'on a tendance, à...le soir...ouf ! « c'est bon, ça y est, tout le monde dort ». Donc c'est vrai qu'il faut aussi faire attention, quoi. C'est vrai que de temps en temps, on se le disait, : « c'est vrai que ça fait longtemps qu'on a rien fait, quoi ! ». Il faut faire attention à ça, aussi.

430 Ca, c'est votre impression ?

435 Mr O. : Bah, non, elle aussi, elle pensait que c'était important...y'a pas eu de moment mort, mais c'est vrai que la fréquence a diminué.  
Mais vous n'avez pas eu l'impression que c'était à cause de l'allaitement, parce qu'elle se levait souvent la nuit ?

Mr O. : Alors, elle, ce qu'elle disait, moi j'ai pas l'impression que c'est à cause de l'allaitement. Par contre, elle, elle disait que certainement au niveau hormonal, y'avait quelque chose, parce qu'elle n'avait pas beaucoup de désir, quoi.

440 Et vous par contre ?

Mr O. : Bah moi, euh...l'allaitement ce n'était pas un obstacle. Après, je sais qu'on peut dire des trucs comme quoi, au niveau des seins, ils sont au bébé, ils ne sont plus au mari, mais pas moi...

445 Vous n'avez pas l'impression que son corps ne vous appartient plus...  
Mr O. : Oui, voilà . C'est vrai, des fois, je pensais, tiens, y'a une demi-heure, le sein il était au petit, quoi, mais ça m'a jamais dérangé.  
Et le fait de voir votre femme allaiter, est-ce que ça a pu augmenter votre désir pour elle ?

450 Mr O. : Ah oui ? Oh, non. Je suis quelqu'un...C'est comme la période, pendant la grossesse...bah du coup c'est l'inverse, c'est elle qui disait : « bon, pourrait peut-être faire l'amour un peu », mais moi, le gros ventre, ça me...  
Rebutait ?

Mr O. : Ca me rebutait plus, oui, peut-être la peur de faire mal, et puis...moins attiré sexuellement, quoi. Alors que le corps de la femme qui allaite, non, ni en moins ni en plus. Elle avait pris beaucoup de poitrine ?

455 Mr O. : Oui.  
Et bien ,justement, ça aurait pu favoriser ?

Mr O. : Oui, oui, mais non , non...bon, je l'aime comme ça, quoi donc non, je n'avais pas plus de désir parce qu'elle avait beaucoup de poitrine.

460 Et le sein en lui-même, vous le voyez de la même façon depuis qu'elle allaite ? Avant, c'était plutôt un attribut sexuel...  
Mr O. : Oui, c'est vrai qu'avec l'allaitement, on se rend compte qu'il a deux fonctions...effectivement, il y a le partage entre le bébé et le papa.

465 Celé n'a pas influencé vos relations sexuelles ?

Mr O. : Non.

Vous avez eu moins de relations sexuelles, parce que maintenant...

470 Mr O. : Oh, bah, c'est revenu. ...c'est clair...que fin de grossesse et premier mois, euh...ça joue, quoi, c'est évident ! Alors effectivement, avant la naissance, c'est vrai que c'est plus moi qui freinait, et après, c'est elle, parce que au niveau hormonal...et puis y'a le côté aussi épisiotomie...c'était très très douloureux. Et puis aussi c'est vrai que des fois, ce qui était un petit peu désagréable, c'est que l'endormissement du bébé, c'est pas toujours simple, quoi et d'avoir sa petite intimité pendant la sieste des enfants ou le soir en se couchant, avec, entre guillemets se dire : « purée, si jamais il se réveille ! », c'est pas cool, quoi. (rires). C'est 475 vrai qu'en ce moment, on se destine plus aux enfants, quoi. Alors on s'oublie pas non plus, mais c'est au ralenti quand même.

Il faut quand même penser au couple, ce que vous disiez tout à l'heure...

Mr O. : Oui, des fois on se laisse embarquer par le temps qui passe, et puis...il faut faire attention.

480 Par rapport à votre couple, n'est-ce pas un point positif, le fait que vous ayez surmonté l'allaitement aussi bien en lui-même que dans sa durée ?

485 Mr O. : Y'a une chose qui est sûre, c'est que...à partir du moment où elle était très motivée, très convaincue de ce qu'elle faisait, je pense que naturellement, j'y aurais mis un frein, je pense que ça aurait cassé quelque chose, quoi. Elle aurait pas pu assouvir ce dont elle avait vraiment envie, donc, je pense que ça aurait été très négatif au final. Donc effectivement, à contrario, le fait que je n'y ai pas mis d'obstacle, de temps en temps, je tendais une perche, je disais : bon, faut peut-être arrêter », puis bon, ça s'arrêtait là ! (rires) . Le fait qu'elle ait au contraire pu assouvir, naturellement, elle se sent bien, quoi, et quand quelqu'un se sent bien dans son couple, bah naturellement, au final, ça se ressent forcément, quoi.

490 On peut dire que vous vous sentez impliqué dans l'allaitement ?

495 Mr O. : Euh...bah, au début y'a une première partie où oui, quand l'allaitement me paraissait entre guillemets normal, quoi, par rapport à l'âge, je dirais que j'étais impliqué, parce que c'est un mode d'alimentation entre guillemets normal, euh...c'est vrai, qu'après, dans la durée, bon, ...même si y'a des arguments qui disent que c'est bien pour l'enfant, bah, après j'étais plus à dire, « Si t'as envie de le faire, fais-le, quoi ». Elle aurait choisi l'inverse, ça m'aurait pas....

En fait, pour la durée, vous avez privilégié plutôt votre femme que votre enfant, c'était finalement plus important pour votre femme...

Mr O. : Oui, voilà, quoi.

500 Au départ, vous disiez que la fusion est quand même nécessaire les premiers mois,..

505 Mr O. : Oui, selon les recommandations de l'OMS. Moi, je suis quelqu'un de technique, de scientifique et c'est vrai que quand on m'apporte des arguments scientifiques, ça passe plus. Du coup, ça allait, mais au-delà de un an, un an et demi, et aussi y'avait pas d'exemple aussi autour de nous. Maintenant, avec les réunions L. L., on s'est fait un ou deux amis dans ces gens-là, ça permet de voir des gens qui font la même chose.

Vous trouvez que c'est bien pour l'enfant, en définitive ?

510 Mr O. : Au final, oui, je pense que c'est bien, et puis de toute façon, les doutes qu'on peut avoir en se disant « est-ce qu'il va se développer normalement s'il est trop près de sa mère ? » Et puis au final, on voit que ce sont des enfants qui sont très bien dans leur peau, quoi, très équilibrés etc, y'a pas de différence avec les autres enfants.

D'accord. J'ai oublié de vous poser une question relative à votre couple : qu'est-ce que vous pensez de la lingerie de l'allaitement ?

Mr O. : (rires) Ah, bah, c'est pas génial, hein ! Les soutiens-gorge d'allaitement...bof.... Vous trouvez ça plutôt moche ?

515 Mr O. : Oh, oui, c'est moche (rires).

Est-ce que cela a pu vous bloquer d'une certaine manière lors de vos relations intimes ?

- Mr O. : Non, parce que , non, en règle générale, pendant cette période-là, les actes sexuels sont entre guillemets programmés, quoi. Donc, c'est vrai qu'elle faisait attention à...à...  
Les enlever ?
- 520 Mr O. : A les enlever, voilà. C'est plus programmé, quoi.  
Quel serait le point positif le plus important pour vous pendant l'allaitement ?  
Mr O. : Bah, ça peut paraître bizarre, mais dans notre cas à nous, je dirais que le point positif, c'est plus pour la mère, quoi, même s'il y a des points positifs pour l'enfant. D'emblée, c'est plus ce qui me vient, quoi.
- 525 C'est à dire ?  
Mr O. : C'est à dire que l'envie était tellement forte d'allaiter, que y'avait cette fierté, cette fierté de nourrir l'enfant, de le voir grandir grâce à soi, et du coup d'être bien dans sa peau, d'être équilibrée, voilà, quoi.  
Pour un épanouissement de la maman.
- 530 Mr O. : Voilà, c'est ça. C'est ce que je dirais en premier . Et puis en deuxième, y'a tous les bienfaits pour l'enfant. C'est un peu égoïste de dire ça, mais d'emblée, c'est ce que je dirais. Parce que moi, l'allaitement, c'était pas quelque chose...enfin, j'étais ni pour, ni contre, quoi...donc, voyant qu'elle était heureuse de le faire...c'est peut-être pour ça que je réponds ça aussi.
- 535 Est-ce que y'a quelque chose qui aurait pu faire que vous lui demandiez d'arrêter d'allaiter ?  
Mr O. : Euh...oui, je pense que...si vraiment...si vraiment au niveau peut-être du désir sexuel ça bloquait tout...mais ...parce que, au début, c'est presque ça, quoi. Après, ça vient, quoi, ça revient...l'allaitement et le désir sont possibles mais c'est vrai qu'au tout début...y'a vraiment une relation avec l'enfant qui est particulière, quoi. Le père, il est un petit peu mis de côté, quoi finalement. Si ça devait durer trop longtemps, enfin, elle existe toujours, la fusion, mais si au niveau désir sexuel ça devait durer, euh...dix huit mois, je pense que ça deviendrait problématique, quand même.  
Et en un mot, votre sentiment pendant l'allaitement ?
- 545 Mr O. : Bah, pfff...au niveau de l'allaitement, moi je vois plus l'image de ...du bébé et puis de la mère, comme ça, un peu dénudée, c'est plutôt beau à voir...on voit que c'est naturel, quoi, on ne se pose pas de question, voilà. On voit que c'est fait pour ça, quoi, que l'enfant il a ça dans...son instinct, au départ. Donc, quand on voit comme ça que c'est naturel et que c'est instinctif des deux côtés, y'a le désir de la mère et le désir de l'enfant, alors on se dit, bah pourquoi aller contre, finalement ? Pourquoi choisir autre chose ?
- 550 Très bien...Cela ne vous dérange pas quand votre femme donne le sein en public ?  
Mr O. : Euh...C'est marrant, parce que avant qu'on ait des enfants, j'ai une amie qui a allaité, et c'est vrai que quand elle allaitait, on voyait son sein. Et j'avais dit à ma femme : « moi ça me gêne, quoi. Ça me gêne quand elle allaite » De la voir un peu dénudée, c'est assez particulier, quand même. J'aime pas trop donc quand...mais ceci dit, si on choisit les bons vêtements, ça se voit presque pas, quoi. Si elle prend un soutien gorge spécial et qu'elle soulève discrètement son vêtement, ça peut se faire quasiment sans découvrir...alors effectivement, si elle met une chemise...(rires)
- 555 Ca lui est arrivé d'allaiter dans les lieux publics ?  
Mr O. : Oh, oui, dans la rue, sur un banc.
- 560 Comment trouvez-vous le regard des gens ?  
Mr O. : Généralement, les gens le voient. Là, encore, c'est pareil. Y'a deux regards. Quand c'est un petit, tout le monde trouve ça beau, je pense, et après quand il est plus grand...les gens regardent, puis se retournent, et re-regardent pour voir si c'est bien ce qu'ils ont vu ! (rires)Et puis y'en a d'autres, c'est presque un moyen de contact, c'est comme les gamins qui s'arrêtent pour discuter avec une personne parce qu'elle a un chien qui les intéresse. Là, c'est arrivé que y'a des gens qui s'arrêtent et qui disent « oh, bah c'est bien ». Y'a un regard intrigué, et l'autre où à la limite ça va plus loin que le regard, les gens s'arrêtent et il y a le contact, même verbal, quoi.
- 565

C'étaient des gens qui avaient la même expérience ?

570 Mr O. : Souvent c'étaient plutôt des gens...je sais pas la fourchette d'âge, mais cinquante/soixante-dix ans, quoi.

Parce que eux avaient eu du mal à allaiter ?

Mr O. : Bah, je sais pas, c'est des gens peut-être qui ont allaité, et qui ont vu que ça a disparu, et voir que de nouveau ça revient, ils sont contents.

575 Je vous remercie beaucoup !

*ENTRETIEN n° 9 : Monsieur C.*

C'est votre deuxième enfant ?

Mr C. : Oui.

Quand est-il né ?

Mr C. : En Août 2005. C'est une fille.

5 L'allaitement est arrêté ?

Oui, elle a arrêté en Novembre. Elle a allaité trois mois.

Cela fait donc... cinq mois que l'allaitement est arrêté. Au départ, le choix de cette grossesse était un choix commun ?

Mr C. : Oui. C'était un projet commun.

10 La grossesse s'est bien passée ?

Mr C. : La grossesse s'est bien passée, sauf que y'a eu une anecdote. La gynécologue, au bout de trois mois, nous a dit que l'enfant était mort. Donc, gros choc, il fallait faire une interruption de grossesse. On est donc allé à la clinique pour la faire, et là nous avons rencontré une interne qui devait nous expliquer les modalités d'expulsion, et en faisant

15 l'écho, elle a constaté que tout allait bien ! ...Nous avons annoncé la bonne nouvelle autour de nous, puis la mauvaise, tout ça pour re-annoncer à tout le monde que tout allait bien, dans cette période de Noël. Mais sinon, ça s'est bien passé. Elle a juste souffert de la chaleur l'été ensuite. Sinon, nous l'avons bien vécue pour l'un comme pour l'autre.

Du coup, vous étiez plus angoissés par rapport à cette grossesse ?

20 Mr C. : Non, non, on s'est dit que la gynéco était complètement naze, et que, voilà ! Sinon, tout s'est bien passé.

Et l'accouchement ?

Mr C. : Super ! A la Maison de la Naissance, comme la première fois. Déjà, on connaissait la « marque de fabrique », et puis elle a pu bénéficier d'un bain avec huiles essentielles, donc

25 bien. Elle a pas eu de péridurale, elle a fait ça à l'ancienne.

Par choix ?

Mr C. : Oui, elle voulait aller au maximum de ce qu'elle pouvait endurer, supporter, et puis quand elle n'en pouvait plus, en fait, c'était le moment où il fallait justement...c'était l'accouchement, quoi. On a été bien soutenu par le personnel, notamment la sage-femme

30 qui était là. On n'a même pas vu le médecin, en fait.

En ce qui concerne l'allaitement, qui est-ce qui a choisi ce mode d'alimentation ?

Mr C. : (silence) Elle. Principalement elle. Moi, ça ne me dérangeait pas, en fait, alors j'ai suivi. On s'est basé sur l'expérience du premier. Pour le premier, elle avait une bonne qualité de lait puisque l'enfant grandissait bien, etc...donc, elle l'avait bien vécu, ça avait bien

35 fonctionné, ça avait été profitable pour l'enfant...et puis elle souhaitait le faire, donc pour la deuxième, on est partis sur les mêmes bases que le premier.

Est-ce que vous vous êtes renseigné sur l'allaitement par vous-même ?

Mr C. : Non, je suis resté sur ce que j'en avais vu et vécu, du premier. Pour la première fois, elle s'était documentée, mais moi, pas spécialement.

40 Avez-vous assisté aux cours de préparation à l'accouchement ?

Mr C. : Oui, la première fois avec une sage-femme, et la deuxième avec la préparation en piscine.

Vous étiez dans l'eau aussi ?

Mr C. : Oui ! Et finalement, j'ai plus appris la deuxième fois. Dans la manière d'appréhender le couple et les sensations. Mais on n'a pas parlé de l'allaitement.

45 C'est plutôt votre femme qui vous amenait des informations...

Mr C. : Oui

Mr C. : Oui

Est-ce que vous avez été allaité vous-même ?

Mr C. : Alors, j'ai été alimenté au biberon. Je crois que dans l'histoire de la famille, ma mère voulait allaiter, mais de ce qu'elle a dit, elle ne pouvait pas. Je pense que c'était plutôt l'environnement familial qui a conduit ma mère à ne pas m'allaiter...

50

Elle a subi des pressions ?

55 Mr C. : Oui, voilà. Parce que nous-mêmes, on l'a vécu, avec ces mêmes personnes qui ont eu des réflexions par rapport à l'allaitement du deuxième. Ils sont restés sur des idées des années soixante dix.

Du style ?

60 Mr C. : Bah du style l'allaitement est pas forcément bon...enfin émancipation de la femme, tout le tintouin...on met des biberons et pis voilà, quoi. Enfin, j'ai pas creusé plus que ça, mais ça pourrait être une explication.

Et du côté de votre femme ?

Mr C. : Alors, elle a une grande sœur, que sa mère n'a pas allaitée parce que c'était dans l'esprit du temps de ne pas le faire, alors que sa mère avait envie de le faire. Donc pour son deuxième enfant, elle a fait fi des dires de l'entourage pour allaiter sa deuxième fille, donc ma femme.

65 Ca s'est bien passé ?

Mr C. : Oui, oui.

Tout à l'heure, vous parliez des anciens modes de pensée des années soixante-dix sur l'allaitement. Comment pensez-vous que la société voit l'allaitement maintenant ?

70 Mr C. : Euh...La société, ...la presse à destination des parents et des femmes fait peut-être plus un retour sur : il faut plus allaiter, avec une démarche pédagogique d'explications, du pourquoi, et aussi une démarche pédagogique de déculpabilisation si on ne peut pas ou si on ne veut pas. Donc, je pense que maintenant, il y a moins d'idées arrêtées sur la chose, et plus de liberté. La tendance serait peut-être plus au choix.

Quand votre femme allaite en public, cela ne vous dérange pas ?

75 Mr C. : Je ne crois pas qu'elle ait allaité en public vraiment, mais en famille et avec des amis, oui, et cela...non, ne m'a pas dérangé.

Vous l'avez ressenti en positif ou en négatif ?

Mr C. : Neutre, pour ma part.

80 Vous parliez de remarques un peu blessantes dont vous avez été victimes dans votre famille...

Mr C. : Oui, avec une espèce de reproduction de situation, je pense, après trois décennies de plus, c'est à dire mes parents et mes grands parents. C'était de la surprise et de l'incompréhension, je sais pas si c'est au niveau de la pudeur, ou...je pense qu'ils sont restés sur des idées arrêtées, où à l'époque, c'était pas bien de le faire, les biberons c'était plus facile, donc voilà.

85 Vous en avez discuté ?

Mr C. : Ah, non, non ! Aucune discussion autour de ça, c'étaient des remarques, des allusions qui nous ont fait comprendre qu'eux-mêmes ne comprenaient pas pourquoi on ne prenait pas de biberon.

90 Est-ce que cela a influencé votre allaitement ?

Mr C. : Aucunement ! Non !

Votre femme non plus ?

Mr C. : Non, c'est bon, on a passé l'âge de se faire chaperonner...C'était initialement son choix, que je respectait entièrement, donc après, terminé.

95 Ca vous est arrivé déjà d'en parler autour de vous, à vos amis ou collègues ?

Mr C. : Non, moi je n'ai pas retrouvé d'aspect négatif sur l'allaitement autour de moi.

Vous n'avez pas senti le besoin d'en parler ?

100 Mr C. : Non plus. En parler, c'est qu'il y a un souci...Si déjà le père en est à avoir besoin d'en parler en dehors du couple, c'est qu'il y a d'autres soucis...soit c'est qu'il y a quelque chose qu'il ne maîtrise pas, soit qu'il y a une perte de pouvoir...

Qu'est-ce que vous trouvez comme avantages à l'allaitement pour le bébé ?

Mr C. : Une proximité avec sa maman, déjà. Un lien charnel affectif, une dimension affective, une dimension physiologique...si l'enfant grossit bien, on peut penser que le produit est bon.

105 Après avec les anticorps, c'est peut-être des lieux communs, je sais pas, je ne me suis pas documenté, ... moins d'allergies aussi. La qualité du produit et le côté relationnel avec la maman, aussi. Quelque chose d'extrêmement privilégié, un sas avant la rupture ! (rires)  
C'est quoi la rupture ?

110 Mr C. : Le biberon ! Non, mais l'enfant doit se sentir très protégé, c'est très naturel, tous les animaux font ça...et puis les femmes ont dû faire ça depuis la nuit des temps, donc ...y'a peut-être aussi quelque chose de primaire derrière.  
A ne pas renier...

Mr C. : Bien-sûr ! C'est totalement naturel.  
Imaginons que votre femme donne le sein, on est dans votre salon par exemple. Qu'est-ce que cette vision vous inspire ?

115 Mr C. : Eh bien...si on parle un peu de la maman, je pense que l'accouchement est un acte exceptionnel et l'allaitement est un prolongement de cet acte exceptionnel. C'est un moment dans la vie d'une femme à mon sens exceptionnel. C'est une exclusivité maternelle. Donc pour la maman, si elle souhaite le faire et qu'elle peut le faire, alors là, pour une femme ce doit être un aboutissement, elle doit vivre pleinement cette période. Si la femme souhaite

120 allaiter et qu'elle peut le faire, psychologiquement c'est extrêmement bon de pouvoir vivre ce moment-là. Un moment aussi privilégié avec l'enfant, un moment privilégié de l'enfant à la mère avec son enfant qu'elle a porté pendant neuf mois, de complicité pas uniquement dans le lait, d'échanges, de toucher, la peau ...d'un petit avec sa mère, quoi. Donc, ça je pense que ce doit être extrêmement positif pour la maman, de pouvoir s'accomplir dans cette

125 dimension-là, exclusive. Le plus gros drame, à mon avis ce serait de vouloir le faire et de ne pas pouvoir le faire. Ca, psychologiquement, ce doit être dur d'être dans cette situation-là. Le summum pour une femme c'est ne pas vouloir le faire et pas le faire, et puis vouloir le faire et pouvoir le faire.  
Vous avez donc senti que votre femme était dans le summum du positif.

130 Mr C. : Oui, et j'irais plus loin, en fait. Si je vois une femme en train d'allaiter, la vision que j'en ai, elle n'est pas propre à mon couple, c'est ma vision de la chose. Une femme, on ne peut pas la forcer à allaiter si elle ne veut pas.  
Pour vous c'est un signe d'accomplissement.

135 Mr C. : Oui, de vraiment aller au bout de...d'une générosité maternelle...de donner...son corps. Je vois ça comme ça.  
Vous n'avez pas eu l'impression que votre femme pouvait trouver l'allaitement difficile ?

Mr C. : Elle a trouvé ça à certains moments difficile, par rapport aux fréquences, quand il y a eu une incidence sur le sommeil par conséquent, le fait que ça fatigue. Et sur la fin, quand à certains moments le sein était sensible. Mais c'est pareil, si à un moment tout ça prend le

140 pas, enfin ces contraintes prennent le pas sur la dimension...de la finalité maternelle, on peut pas empêcher une femme qui veut arrêter. Donc si elle a continué, c'est qu'elle le voulait bien même si derrière, à certains moments, y'avait pas que des avantages pour elle, avec le sommeil, avec...et elle l'a vécu avec plein d'amour, même si c'était parfois contraignant. A aucun moment elle a pesté, à aucun moment elle a grogné, râlé. Même si

145 c'était dur, elle allaitait tout le temps avec beaucoup d'attention vis à vis de l'enfant.  
Dans ces moments difficiles, vous étiez plutôt en spectateur ou ...(il me coupe la parole)

Mr C. : Bah, moment difficile, euh...moments peut-être un peu plus ingrats mais pas difficiles. Spectateur, bah je faisais comme je pouvais l'aider, c'est à dire prendre l'enfant, l'amener au sein et le changer, être un peu solidaire, répartir un peu les tâches. Mais après,

150 à un moment, je ne pouvais plus le faire !  
Pourquoi ?

Mr C. : J'étais trop fatigué ! (rires).  
Face à cet acte exceptionnel dont vous parliez tout à l'heure, du coup êtes-vous admiratif du fait que votre femme allaite ? Ou bien trouvez-vous cela naturel ?

155 Mr C. : Naturel. Je suis dans une position extrêmement neutre. En fait, ça ne tourne pas  
autour de l'enfant, ça tourne autour de la mère. Si la mère ne se sent pas bien, forcément  
que derrière, ça déstabilise...en fait, dans le trio père, mère et bébé, si l'un des trois ne va  
pas bien, forcément que ça a une incidence sur les deux autres. Donc, par rapport à  
160 l'allaitement, si ça se passe bien, si y'a pas de problème, c'est tout bénéf' pour tout le  
monde.  
Il y a une hiérarchie dans le trio ?  
Mr C. : La mère, l'enfant, et le père. La mère, parce que le fait d'allaiter comme je l'ai dit,  
c'est la suite de la grossesse, et puis c'est quand même un acte exceptionnel dans une vie,  
la maternité, que le père ne peut pas avoir. L'enfant, lui, il a pas demandé à être là, donc faut  
165 assurer, c'est de l'amour qu'il faut donner . Et puis après, si les deux premiers vont bien, le  
père, lui...enfin c'est comme ça que je vois les choses.  
Le père n'a pas le droit d'aller mal si les autres vont bien ?  
Mr C. : Pour ma part ? Euh...là, je ne ferais pas de généralités, contrairement à la femme qui  
allaite, moi à aucun moment j'étais mal vis à vis de l'allaitement, bien au contraire.  
170 Par exemple, le fait de voir que votre femme nourrisse de façon exclusive votre enfant, ça ne  
vous a pas frustré ?  
Mr C. : Non, non. Pas par rapport à ça, c'est plutôt par rapport aux premiers mois de la vie,  
où finalement, ce n'est qu'un tube digestif, ça rentre par un bout et ça ressort par l'autre, et  
terminé. Et là, il y a peu d'intérêt, je trouve en tant que père...c'est dur, hein ? Mais y'a pas  
175 d'histoire  
C'est à dire que pendant les premiers mois vous ne vous voyez pas de rôle ?  
Mr C. : Oui, y'a rien à faire, quoi. Si au contraire la mère peut pallier à ce vide affectif que  
j'aurais pu fournir, et c'est ce qu'elle a fait, c'était très très bien.  
Pour vous, il y a eu un manque affectif de votre part ?  
180 Mr C. : Dans les deux premières semaines par exemple, ce n'est qu'un bébé, et l'essentiel  
n'est pas l'enfant, c'est la mère. Il faut qu'elle aille bien pour que le reste marche bien. C'est  
elle qui construit l'histoire, l'enfant est la finalité. Quand j'apprends que quelqu'un a  
accouché, je dis pas « comment va l'enfant ? » mais « comment va la maman ? ». L'histoire  
n'est pas construite avec l'enfant donc si la maman va pas bien, c'est plutôt là le problème.  
185 Je dis pas que c'est pas un drame etc si l'enfant ne va pas bien, mais si la mère ne va pas  
bien c'est une catastrophe. Si l'enfant va pas bien, ça peut-être une tragédie, mais...  
A partir de quand vous pensez qu'il a besoin de vous cet enfant ?  
Mr C. : L'acte d'allaiter permet d'équilibrer et de pouvoir faire en sorte que ça se construise  
bien dans le trio. Le père n'a pas forcément de rôle essentiel, on va dire, dans les premiers  
190 temps de la vie.  
Vous pensez que vous avez un rôle dans l'allaitement ?  
Mr C. : Dans l'acte d'allaiter, c'est quand même exclusivement féminin, donc on ne peut pas  
regretter quelque chose que l'on ne pourra jamais faire, dont on n'aura jamais connaissance,  
et c'est très bien.  
195 Pas de sentiment négatif de ce côté-là, donc.  
Mr C. : Non, non.  
J'en reviens à votre femme. Tout à l'heure, vous disiez que l'allaitement est un acte  
exceptionnel dans la vie d'une femme, que si elle ne peut pas le faire, ce doit être terrible,  
mais en même temps, quand je vous demande si vous en êtes admiratif, vous ne l'êtes pas,  
200 vous trouvez ça naturel, alors même qu'elle n'a pas eu d'exemple dans sa famille.  
Mr C.:(silence)  
Elle fait quelque chose d'exceptionnel et vous trouvez cela normal ?  
Mr C. : En fait, quand je dis acte exceptionnel pour une femme, c'est que ça n'arrive pas  
souvent, sur une échelle de temps humaine. Ça dure peu de temps...c'est pas tous les ans  
205 que...les femmes ont des enfants.  
Ah, oui, ce n'est pas exceptionnel dans la performance !

Mr C. : Non ! C'est exceptionnel dans l'échelle de temps de vie. Et qui n'est réservé qu'à la femme. Et c'est peu fréquent dans la vie d'une femme. C'est quand même un moment exceptionnel de sa vie.

210 Et par rapport au fait que elle y arrive, alors que sa mère et sa belle mère n'ont pas réussi, est-ce que vous êtes fier de ça ?

Mr C. : Non. L'histoire zéro commence à nous.

Pas de regard positif ou négatif par rapport à votre famille ?

Mr C. : Dépense d'énergie inutile. Je suis admiratif dans l'acte, la performance de

215 l'accouchement, parce que ça relève d'une performance physique, dans la délivrance. Mais dans l'allaitement, non, plutôt heureux, plutôt content que ça se passe bien. Est-ce qu'on peut être admiratif de quelqu'un qui fait ça naturellement et qui le vit bien ?

Avez vous eu autour de vous des personnes pour qui l'allaitement ne s'est pas bien passé ?

Mr C. : Euh...oui.

220 Vous ne vous êtes pas dit alors que votre femme, elle, avait su surmonter ces problèmes qu'une autre n'avait pas su ?

Mr C. : Non, je ne me dis absolument rien. Comme je le disais, si la femme souhaite allaiter et peut le faire, je le place au même niveau que si elle ne veut pas le faire. Après, je respecte la décision de la mère, c'est quand même elle le centre. Si le centre n'est pas stable ou n'est

225 pas en accord avec ses actes ou ses pensées, c'est ça le plus dur. Si je devais porter un jugement, j'aurais plutôt une réaction vis à vis de quelqu'un qui s'acharne et qui n'y arrive pas, ou quelqu'un qui ne veut pas le faire et qui le fait par obligation.

Votre femme vous a laissé une place dans l'allaitement ? Est-ce qu'elle écoutait vos remarques ?

230 Mr C. : Non, y'a pas eu de questions...

Par rapport au couple, vous trouvez que l'allaitement a été plutôt positif ou négatif ? A-t-il été épanouissant pour votre couple ?

Mr C. : Eh bien, j'en reviens tout le temps à la même démarche, à savoir que forcément ç'a été positif si elle même elle arrivait à concrétiser son allaitement. Donc, forcément, ça irradie

235 sur la cellule familiale, et c'est plutôt une bonne démarche.

Nous avons parlé du trio mère enfant, père. Là, dans le couple. Il y a aussi une hiérarchie ?

Mr C. : Bah, oui, tout à fait. C'est la même que tout à l'heure, en fait. L'enfant, la mère et le père.

Mais dans le couple...

240 Mr C. : Bah, dans le couple...(silence) L'allaitement n'a pas eu d'incidence...non. Ca fait partie du pack de livraison. Je ne me suis pas posé de questions que je pense inutiles. Si la mère le vit super bien, et que c'est profitable pour l'enfant, c'est une période qui est assez courte, bon, on peut passer cette période assez courte sans vouloir remettre l'allaitement en cause. Je pensais aussi que l'allaitement a une fin. Si il avait duré peut-être deux ans, ça

245 m'aurait gêné, oui. Mais on sait que c'est assez court, donc il faut laisser...jouir de ce moment privilégié, pour la maman. Je suis un mauvais exemple, je ne me pose pas de question !

Non, rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul ! (rires) Le fait que l'enfant soit souvent avec la mère pendant l'allaitement, qu'il faut qu'elle soit disponible quasiment en permanence pour

250 lui, est-ce que cela a une répercussion négative sur votre vie intime de couple ?

Mr C. : Non, pas du tout. A mon avis, c'est le rapport entre la mère et l'enfant. Si elle est toujours autour de lui, que pour elle l'enfant est le centre de l'univers, forcément que le père, lui, derrière, il doit mal le vivre. Si il s'aperçoit que la femme a une exclusivité sur l'enfant, et même en dehors de l'allaitement, ça ce doit être extrêmement dur à vivre. Mais nous, on n'a

255 pas vécu ça de cette manière-là. A savoir, l'allaitement, bon, voilà. Mais l'enfant n'était pas non plus le centre du monde dans les autres moments.

C'était quoi ces autres moments ?

Mr C. : C'était le reste de la vie, le reste du temps.

Il y a des moments où vous vous retrouviez tous les deux ?

260 Mr C. : En fait, la mère ne m'a pas montré qu'elle avait une exclusivité pour l'enfant. Donc, à partir de là... tout se passe bien. Et je pense aussi que si le père devient exclusif sur l'enfant, si il ne voit plus que l'enfant, il y aura aussi des soucis avec sa relation à sa femme. Pour nous, c'était bon, elle allaite, pendant un temps déterminé, un acte positif pour les trois. Est-ce que je réponds bien à la question, ou est-ce qu'il faut que je creuse ?

265 (rires) . Oui, creusons un peu. Vous trouvez que l'allaitement peut être une source de baisse de libido chez la femme ? Ou chez l'homme ?

Mr C. : Pour ma part, je ne pense pas que ce soit l'allaitement qui génère une baisse de libido. Voir la femme comme une vache laitière, non, ce n'est pas ça. C'est plutôt la fatigue qui vient naturellement avec ce nouvel être qui vient bouleverser l'organisation, les rythmes

270 de vie et de sommeil. C'est surtout ça qui va être source de baisse de libido. Il y aurait eu le biberon dès le départ, ça aurait été pareil.

Mr C. : Oui.

Votre femme a dû prendre des rondeurs, une poitrine...

Mr C. : Généreuse ? Oui, mais elle a tout le temps été généreuse. Là, elle l'est encore plus.

275 Cette poitrine généreuse, c'est un plus pour la libido ?

Mr C. : Bah pas pour tous les mecs, ah non. C'est pas parce qu'elle a eu des plus gros seins que ça m'a plus excité.

Et de voir votre femme allaiter, ce qui correspond à votre schéma de femme épanouie, cela a-t-il été positif pour vos relations sexuelles ?

280 Mr C. : Le changement de femme à mère ?

Oui, et à mère nourricière même.

Mr C. : A mère nourricière ? Non, ça n'a pas engendré plus de désir sexuel pour moi. De moi à elle, non, pas plus. D'elle à moi, certainement moins.

C'est à dire que le fait qu'elle soit passé au statut de mère nourricière, elle était moins à

285 l'aise avec son corps ?

Mr C. : Oui, y'a ça, et la fatigue qui vient se greffer dessus, et le fait du changement de statut. Ca a évolué. Je pense qu'elle a moins de désir. C'est peut-être une transformation d'amour dérivée sur l'enfant. Mais si on parle de moi, non, ça n'a pas changé, qu'elle soit mère nourricière ou non. La femme c'est pas que celle qui tortille des fesses sur un podium,

290 une femme, elle peut aussi donner la vie, elle peut aussi allaiter, voilà, c'est ça une femme. Je ne dis pas que celles qui ne peuvent pas avoir d'enfants ne sont pas des femmes.

On peut dire que le sein a changé de connotation : d'attribut sexuel, il est devenu nourricier ?

Mr C. : Non, pour moi... Si on place le sein comme un attribut de forte excitation, comme un élément déclencheur, peut-être que ma vision aurait été altérée. Mais du fait que cet attribut-

295 là n'est pas un élément de référence qui focalise tout... le fait qu'il soit transformé en objet alimentaire, ç'a pas eu d'impact.

Que pensez-vous de la lingerie de l'allaitement ?

(silence)

Elle en a utilisé ?

300 Mr C. : Oui, le côté pratique est essentiel. Bon après au niveau esthétique, c'est pas forcément ce qui se fait de mieux, mais pour résumer, dans l'échelle temps de l'allaitement, c'est pratique. Donc si c'est confortable, pratique, ça a un rôle pleinement utilitaire, donc il a son sens, à placer avant le critère esthétique. Peut-être que dans notre vision collective, la femme enceinte ou qui vient d'accoucher, n'est pas un terrain de désirs, d'objet sexuel...

305 Et pour votre part ?

Mr C. : Pour ma part, non, mais là, on parle de la société. La lingerie est un peu nulle. Alors que la lingerie de grossesse est plus sympa. Mais pour l'allaitement, y'a encore des progrès à faire. Si c'est moche, c'est que la femme qui allaite ... n'est qu'une vache à lait ? On met une étiquette sur la femme qui allaite comme si elle n'était plus bonne qu'à alimenter.

310 Tout à l'heure, vous disiez qu'après l'accouchement, il y avait moins d'actes sexuels à cause de la fatigue...

Mr C. : Pas que à cause de la fatigue. Il y a aussi les problèmes mécaniques. Comme les épisiotomies, les déchirures ?

315 Mr C. : Voilà. L'accouchement est quand même une performance physique pour l'organisme, le psychologique, donc voilà, il faut d'abord que la maman se rétablisse physiquement, et puis effectivement la fatigue. Pour moi, c'est un bouleversement de rythmes biologiques. Donc avant de penser au plaisir, si déjà on ne récupère pas et on n'assouvit pas ses premiers besoins physiologiques : manger, dormir, ça ne va pas. Ca prend le pas sur le désir sexuel.

320 Mr C. : Oui, c'est surtout les troubles du sommeil, je pense. Mais c'est un ensemble, il faut d'abord que la femme soit disponible physiquement, puis psychologiquement, et puis reposée, et puis pareil pour l'homme. Pourquoi avez-vous eu des troubles du sommeil, vous ?

325 Mr C. : Ce que j'appelle troubles du sommeil, c'est une nuit qui est morcelée, par le fait que l'enfant se réveille. Il était dans votre chambre ?

Mr C. : Bah, quand bien même, quand il faut l'alimenter, on est tous dans la bulle, donc... Elle allaitait dans votre lit ?

330 Mr C. : Oui. Y'a peut-être de ça, oui. Elle est toujours avec nous, d'ailleurs. Donc forcément, ça a un impact sur le sommeil. Vous trouviez des compensations, des démonstrations d'amour entre vous deux, pendant l'allaitement ?

Mr C. : De tendresse ? Oui. Un contact hors sexuel, oui, tout le temps. Quel serait pour vous le sentiment le plus fort que vous retenez de cet allaitement ?

335 Mr C. : Un sentiment d'amour. Quel serait le point le plus positif pour vous pendant l'allaitement ?

Mr C. : C'est tout, c'est l'ensemble. Ce serait le bien être psychologique de la mère. Parce que l'enfant, lui, qu'on lui donne un sein ou un biberon, il est en bout de chaîne, c'est surtout le bien-être de la mère, un épanouissement. Une mère qui allaite son enfant et qui transmet ça, y'a vraiment, là, dans le regard de la maman beaucoup d'amour. C'est un accomplissement de la maman, de l'amour, et...un bien-être de la maman.

340 Qu'est-ce qui pourrait faire que vous demandiez à votre femme d'arrêter d'allaiter ?

Mr C. : Le fait qu'elle veuille le faire alors qu'elle puisse pas le faire. C'est plutôt destructeur, vouloir s'acharner. C'est tout, c'est tout. Que son choix soit pleinement vécu et accepté.

345 Trouvez-vous des inconvénients à l'allaitement pour le bébé ?

Mr C. : Non, y'en a pas, au contraire. Il y a une certaine fusion avec la mère pendant cette période...

Mr C. : Oui, et c'est très bien. L'allaitement est le dernier bastion de cette relation enfant-mère...si on le brise...Au contraire, qu'il y ait une fusion, bah c'est très bien.

350 Par rapport à la mère...

Mr C. : Oui, dans l'acte, que ce soit fusionnel, oui, après que ce soit fusionnel et que le père soit oublié, si la mère est obnubilée par l'enfant, qu'il devienne le centre, là, ça devient, je pense, malsain. Mais dans l'acte-fusion dans ces moments-là, très bien ! Et des inconvénients par rapport à la femme ?

355 Mr C. : Peut-être le changement de physionomie, avec une incidence sur le côté esthétique. Et sur le fait qu'elle ait moins de temps pour elle ?

Mr C. : On ne peut pas dissocier l'allaitement de tout le reste. Dès lors que l'enfant est là, tout le monde a moins de temps pour soi. Tout est impacté, tout est modifié, les données ne sont plus les mêmes. Donc, il faut les accepter. Sinon, si on les accepte pas, il faut pas faire d'enfant !

360

Oui, mais si vous aviez donné le biberon, votre enfant aurait peut-être été calme plus longtemps, et ça vous aurait laissé plus de temps...

Mr C. : Oui, mais l'allaitement, c'est ponctuel, il y a tout le temps cette notion de temps.

365 Donc éventuellement, vous auriez pu lui demander d'arrêter d'allaiter si l'allaitement s'était prolongé trop longtemps ?

Mr C. : Oui, ah, oui, voilà, tout à fait. Oui, car du coup ça devient à mon sens trop fusionnel. Le père est éjecté du circuit.

Donc vous ne vous êtes pas senti éjecté, vous ?

Mr C. : Non, non.

370 Au bout de combien de temps ça aurait pu être le cas ?

Mr C. : Je ne sais pas, je n'y ai pas réfléchi...un semestre ça aurait peut-être été plus difficile

...

Je vous remercie !

*ENTRETIEN n° 10 : Monsieur M.*

C'est votre premier enfant ?

Mr M. : Oui.

Il est né le 14/01/06 ?

Mr M. : Oui, c'est une petite fille.

5 L'allaitement est toujours en cours ?

Mr M. : Oui, elle est toujours allaitée, avec une tétée le matin et une le soir. Avant et après son travail.

D'accord. Pendant combien de temps l'allaitement a-t-il été exclusif ?

10 Mr M. : Tant qu'elle avait pas repris le travail. Elle a repris le travail...de mémoire, dernière semaine d'avril. Dès qu'elle a recommencé le travail, on a commencé le biberon au lait de vache .

D'accord, donc en fait il y a eu... trois mois et demi d'allaitement exclusif.

Mr M. : Oui

Au départ, cette grossesse était voulu des deux côtés ?

15 Mr M. : Oui, et elle était...longue, parce que ça faisait quatre-cinq ans qu'on voulait un enfant. Et on a été aidés.

Médicalement, vous voulez dire ?

20 Mr M. : Oui. Et puis ça a été normalement. On se rend compte quand même de plus en plus que ça devient de plus en plus difficile d'avoir des enfants. On a autour de nous, pareil, des amis qui ont eu des difficultés, et qui se sont fait aider. On a un autre couple d'amis qui ont eu une petite fille, et qui ont voulu un deuxième et qui n'ont pas réussi, et qui se sont fait aider aussi. Entre copains, on en discutait, y'a des gens qui sont un petit peu réticents à en parler, mais nous, ça ne nous a jamais gênés.

25 Vous voulez dire qu'avant, on n'en parlait pas, que maintenant ça devient plus...(il me coupe la parole)

Mr M. : Voilà, avant, c'est vrai que c'était un petit peu tabou de dire : « nous, on va nous aider pour avoir un enfant ». C'est pas quelque chose qui m'a gêné dans mon fonctionnement.

30 Et à partir du moment où vous avez décidé de vous faire aider, ça a été rapide, la mise en route de la grossesse ?

Mr M. : Oh...Je dirais une bonne année....enfin à peine parce qu'on a commencé en Septembre l'année dernière.

Il n'y a pas eu trop d'attente...

35 Mr M. : Non, enfin on a fait tous les examens, pour savoir si ça venait de ma femme ou de moi, puis on a commencé les stimulations en Septembre, tous les deux mois.

La grossesse s'est bien passée ?

Mr M. : Oui. Y'a pas eu de soucis, elle était en forme, elle faisait attention à ce qu'elle mangeait. Ca s'est bien passé. De mon côté, ça faisait plusieurs années que j'attendais ça, alors...c'est pas que ça me faisais ni chaud ni froid, mais ...j'y croyais pas encore.

40 Ah, oui ?

Mr M. : Oui, c'est vrai que lorsqu'on a voulu avoir un enfant et puis que je voyais qu'on n'y arrivait pas, je me suis dit, « bon, c'est pas la mort », hein.

Vous vous étiez fait une raison.

45 Mr M. : Je m'étais fait une raison. C'est plutôt ma femme, c'est pas qu'elle insistait, mais elle était plus persévérante que moi. Moi, je disais : « c'est pas grave, on va pas en mourir » ! Alors c'est vrai que quand c'est arrivé, c'était pas...Je sais pas si on peut être prêt. Donc déjà...Et c'est au fur et à mesure que ça s'approche, ça s'approche, on me disait : « oh, tu vas être papa, tu es content ? » Ouais, sans plus. Mais tant que je le voyais pas, c'était pas...Et puis, bah maintenant, si ! (rires)

50 Vous n'y croyiez pas parce que vous pensiez que la grossesse pouvait s'arrêter ?

Mr M. : Non, c'est même pas qu'elle pouvait s'arrêter, c'est que...je suis quelqu'un...je crois ce que je vois, donc tant que je le vois pas...même si je voyais un ventre rond...même si y'avait des échos...

Vous avez assisté aux échographies ?

55 Mr M. : Euh...à deux ou trois. Mais après, avec le fonctionnement de mon travail, c'est pas facile. Celles du début, je les ai toutes faites.

En fait, des échographies, il y en a trois...

Mr M. : Non, quatre, pour nous.

Ah, oui ! Et même en voyant que le cœur bat...

60 Mr M. : Oui, ça reste toujours quelque chose...on sait pas comment ça va se passer...Ca faisait cinq-six ans qu'on attendait, et vu l'âge qu'on avait, ...on s'habitue à un fonctionnement, et puis on se dit...on va voir ce que ça donne.

Vous avez quel âge ?

Mr M. : Trent-neuf.

65 Et votre femme ?

Mr M. : Trente-cinq.

Ah, oui. .. Et l'accouchement s'est bien passé ?

Mr M. : Pour moi, oui, pour elle, non ! (rires bruyants). On est arrivé, de mémoire, le vendredi soir, et depuis le vendredi matin elle avait des contractions. On est partis tranquillement

70 quand je suis rentré du travail, il devait être dix-heures. A l'hôpital, ils l'ont auscultée, à dix-neuf heures, elle était en salle d'accouchement, vers vingt heures elle demandait la péridurale, et puis la péridurale n'a pas fonctionné. Et puis à partir de vingt et une heures ou vingt-deux heures, toujours des contractions, et puis toute la nuit comme ça, jusqu'à cinq heures et demie du matin, et puis comme mademoiselle ne voulait pas descendre, ils ont

75 dit : « bah on va vous faire une césarienne ». Et puis après, c'est rapide. En une heure c'était fait. Donc pour moi, à part la fatigue et le fait d'attendre, c'était tout. Mais pour ma femme ça a été un peu...un peu difficile. Parce qu'elle souffrait, elle avait des contractions, et puis, ça voulait pas venir.

Et pour le bébé ?

80 Mr M. : Oh, bah le bébé, il était bien, hein ! Il était en forme !

Vous avez assisté à la césarienne ?

Mr M. : Non. Mais bon ça a été rapide, hein. Ils m'ont dit : « dans une demi-heure, on va ressortir par cette petite porte-là, donc j'ai attendu, et puis une demi-heure après, elle était sortie. Et puis je n'étais pas tout seul, parce que ma belle sœur travaille dans ce service-là.

85 Elle avait fini son service mais elle attendait avec moi. Et puis bon, c'est tout petit...on regarde arriver un petit machin comme ça qui est tout petit...c'est pas que j'y croyais pas encore, mais c'est...irréaliste ! C'est à moi...(il regarde ses mains ouvertes).

Vous découvrez...

Mr M. : Oui...et puis on est rentré à la maison...moi, ça s'est bien passé, mis à part la

90 fatigue...on attend, on attend, on attend...

Et pour l'allaitement, qui est-ce qui a choisi ce mode d'alimentation ?

Mr M. : Euh...ma femme. Et puis elle me l'avait dit depuis des années. C'était pas six mois à l'avance. Elle a toujours été pour l'allaitement, et puis moi, ça m'a jamais...j'ai même pas réfléchi, je lui ai pas demandé pourquoi elle voulait allaiter, c'était oui. Et puis maintenant, si

95 elle pouvait allaiter encore plus longtemps..., je suis le premier à lui dire.

Vous avez été allaité vous-même ?

Mr M. : Non.

Vous le saviez avant la naissance de votre enfant ?

Mr M. : Oui, oui, on en avait discuté avant. J'ai pas eu une enfance...on va pas dire terrible,

100 mais j'ai pas été élevé par mes parents. Enfin, si, mais mes parents, en soixante-sept, mon père travaillait aux PTT, et il a eu un poste en Algérie. Alors ils sont partis en Algérie pendant...je connais même pas mon enfance ! Pendant quatre ans ou cinq ans. C'est ma grand-mère qui nous a élevés. On était trois et j'étais le dernier. Donc, en fait, j'ai pas beaucoup de souvenirs de mon enfance. Enfin, j'ai des souvenirs, mais pas avec mes

105 parents. Maintenant, plus je vieillis, plus on en parle avec un de mes frères, et plus on se

rend compte, y'a plein de petits exemples, c'est vrai que mes parents sont pas forcément...ils ont pas forcément la fibre...maternelle ou paternelle. Donc j'étais avec ma grand mère pendant cinq ans.

Vous aviez quel âge quand ils sont partis ?

110 Mr M. : Je devais même pas avoir un an...Bon, ils revenaient nous voir. Moi, je croyais que c'était tous les quinze jours, mais ce devait être en fait tous les six mois.

Et dans votre famille, est-ce qu'on a allaité ?

Mr M. : Non.

Les femmes de vos frères n'ont pas allaité ?

115 Mr M. : Non. Et du côté de ma femme, non plus. Non, je sais pas pourquoi on avait cet esprit...pourtant c'est pas un mal, je trouve plutôt que c'est mieux. C'est vrai qu'on allaite pas beaucoup en France, au fur et à mesure qu'on s'est renseigné, y'a pas beaucoup de gens en France qui allaitent leurs enfants, par rapport aux pays nordiques.

Vous savez pourquoi les femmes de votre entourage n'ont pas allaité ?

120 Mr M. : De par leur éducation, je pense. Par exemple, on a des amis qui vont avoir un bébé au mois de novembre, ils ont déjà une fille qu'ils n'ont pas allaitée, et c'est vrai que maintenant que ma femme a allaité, notre amie a cette envie. Mais son mari est contre.

Ah, oui ?

125 Mr M. : Oui, on en a discuté, parce que il a une certaine éducation, parce que c'est pas...c'est montrer...il est d'accord pour que sa femme allaite, mais cachée dans un coin et que personne ne la voie.

Pour un problème de pudeur ?

130 Mr M. : De pudeur, oui, il trouve ça pas beau... Alors que moi je trouve ça hyper joli... Donc je pense que si les gens n'ont pas allaité, je me trompe peut-être mais je pense que c'est un peu à cause de cela, de la pudeur, quelque chose qui se faisait pas, alors que c'est naturel ! Dans vos familles, c'était pour cette raison qu'on n'a pas allaité, ce n'était pas à cause d'un échec ?

Mr M. : Ah, non, non, je pense pas parce que la mère de ma femme s'est posé la question et même elle n'a pas été allaitée. Ce n'est pas quelque chose qui se faisait dans le temps.

135 Et vous, ça vous dérange quand votre femme allaite en public ?

Mr M. : Non. Bon, elle va pas allaiter en grande surface, mais quand il y a des gens à la maison, elle allaite, elle allaite ! Qu'il y ait du monde ou pas.

C'est plus gênant si ce sont des personnes que vous ne connaissez pas ?

Mr M. : Non, ah non.

140 Et elle non plus, ça ne la dérange pas ?

Mr M. : Oh, non, non. C'est quelque chose de beau à voir, déjà, et puis c'est ...quelque chose de la vie.

Vous pensez que la société a changé par rapport à l'allaitement ?

145 Mr M. : Je pense que ça change. Ça va changer. C'est vrai qu'on en a discuté autour de nous avec des gens qui ont eu des enfants, ça change. Et ça changera avec des gens qui sont beaucoup plus jeunes...Donc après, c'est comme tout le reste, quand tout le monde le fait...c'est quelque chose qui sera logique, normal.

Vous même, seul sans votre femme, vous avez éprouvé le besoin de parler de l'allaitement autour de vous, à des amis ou des collègues ?

150 Mr M. : Euh...non, parce que les gens ne posent pas la question, et puis ils n'en parlent pas. Jamais on ne m'a dit : « qu'est-ce t'en penses ? » Mais bon, ce n'est pas quelque chose de nouveau, ça existe depuis des années et dans plein de pays. Je prends un exemple qui n'a rien à voir avec l'allaitement, c'est comme...vous prenez des maisons en bois, et des maisons en pierre. Alors on est habitués ici à une certain façon de construire des maisons en parpaings ou en pierres, alors que dans certains pays, les maisons sont en bois depuis des années et des années. Et quand vous discutez avec les gens d'ici : « tiens, j'aimerais bien faire un maison en bois » on vous dit « bah non, faut pas construire des maisons en bois parce que c'est pas solide, parce que ci, parce que ça »...Et pour l'allaitement, c'est pareil parce qu'on n'est pas habitué à ce mode de fonctionnement, mais dans les pays nordiques, 155  
160 c'est très courant. Donc après y'aura une, deux, trois, quatre personnes, puis après, tout le

monde en parle, puis après on se dit « tiens, pourquoi pas ? ». Comme l'exemple de notre copine qui nous dit, « tiens, ce doit être génial ! ». Oui, ça va changer.... Après, il y a tout le côté santé, allergique...c'est vrai qu'avec tout ce qui se passe maintenant, avec l'allaitement, on a quand même beaucoup moins de risque d'attraper des allergies, des choses comme ça.

165 Justement, qu'est-ce que vous pouvez trouver comme avantages à l'allaitement ?

Mr M. : Comme avantage ? On se lève pas la nuit !!! (rires très bruyants) C'est pour ça que je conseille l'allaitement à mes amis : « tu verrais, c'est bien, le matin, t'as pas à te lever ! » (rires) Mais je sais pas si c'est un avantage, étant donné que je n'ai pas connu le réveil la nuit, avec la préparation des biberons et tout...mais je pense que c'est quand même un avantage. Et puis, y'a ce côté pratique. Vous partez quelque part, vous allez pas forcément emmener les biberons, le lait, l'eau, le chauffe-biberon, c'est vrai que c'est...plus pratique, et puis après il y a tout le côté santé, si on peut dire. Tout ce qui est anti allergique...même si elle fait de l'eczéma en ce moment, je pense que si elle n'avait pas été allaitée, ça aurait été pire. Et puis elle en fait depuis qu'elle est passée au lait en poudre, et on se demande si c'est pas à cause de ça, quoi.

170

175 Tous ces avantages, c'était plutôt pour le bébé, mais est-ce que vous voyez des avantages pour la mère ?

Mr M. : (silence) Le seul avantage qu'elle doit ressentir, c'est qu'elle est plus proche de sa fille. C'est un avantage, mais il y a quand même des inconvénients parce qu'elle est quand même beaucoup plus fatiguée. Je le voyais, elle était fatiguée, et puis quand elle ne dormait pas la nuit, c'était dur le matin. Je pense que c'est plus contraignant pour elle que pour nous. Mais, oui, je pense que de donner à manger à son enfant, ce doit être...déjà donner un biberon, je trouve c'est...mignon, alors donner le sein, c'est quelque chose d'encore plus...plus proche. Autrement, comme avantage, oui, c'est ça. Mais ça engendrait de la fatigue, ça se sentait, et puis fallait faire attention à ce qu'elle mangeait...bon, c'est quand même contraignant.

180

185 Oui... Est-ce que votre femme a eu des soucis pendant son allaitement ?

Mr M. : Oui, elle a eu...ah ! Comment on appelle ça ? ..Une mastite. Quand elle l'a eu, on avait appelé les urgences pour savoir quoi faire, et c'est après qu'on a regardé dans les bouquins ce que c'était, pour savoir les symptômes...Mais sinon, l'allaitement s'est bien passé. Au début, c'est vrai qu'elle avait les seins douloureux, donc ce qu'elle a fait, pendant, allez, quinze jours trois semaines, c'est qu'elle a mis des petites...en silicone, vous savez..

190

Oui, des bouts de seins...

195 Mr M. : Oui, et puis après ça s'est passé...je dirais...naturellement. A part cette mastite, et puis une fois qu'on l'a fait, on le sait, alors après, on prévoit. Quand elle commençait à avoir les seins douloureux, soit elle tirait son lait, soit elle...

Ah, oui, elle était bien motivée...elle a fait preuve de persévérance pour passer ce cap.

Mr M. : Ah, oui, parce qu'elle tirait son lait tout le temps. Là, elle a arrêté, parce que comme elle ne fait plus que deux tétées par jour, mais autrement elle tirait son lait, on le congelait, pour pouvoir le garder.

200

Ca n'a pas dû être évident. Vous ressentez une part d'admiration pour votre femme qui a réussi tout cela ?

Mr M. : Hmm, admiration, oui, dans le sens que c'est ...c'est beau, mais comme elle voit pas le côté...je sais que c'était contraignant parce qu'elle rentrait le soir des fois vers vingt-deux heures, elle tirait son lait des fois à vingt-deux heures, ça dure environ une demi-heure, mais elle n'a jamais...comment dire...montré ; « Oh ! Faut que je tire mon lait ! Oh ! Faut que je donne le sein... ». C'était toujours dans le but : « Tiens je vais tirer mon lait, comme ça, demain matin, .. ; » . C'était toujours dans ce sens-là ; donc elle n'a jamais senti, et même moi, je n'ai jamais ressenti que c'était quelque chose de contraignant. Donc, est-ce que parce que c'est l'âge, et puis on l'a attendu longtemps, donc on fait ...on est un petit peu « gaga » peut-être ?

205

210 C'est étonnant, parce que d'un côté, vous reconnaissez que c'est contraignant, elle tirait son lait le soir, elle avait des douleurs, et d'un autre côté, vous trouvez cela naturel...

215 Mr M. : Oui, mais par rapport à ...enfin je ne l'ai pas senti se plaindre comme quelqu'un qui se plaint tout le temps... ou alors si, elle dit qu'elle est fatiguée, mais alors je lui dis : « bouge pas, je m'arrangerai, je vais faire ci, je vais faire ça ». Donc, dans son fonctionnement, ce que je pouvais apporter par rapport à sa fatigue, je le faisais. Mais j'ai jamais senti que à un moment elle pense : « oh, bah, j'arrête parce que j'en ai marre. »

220 D'accord.  
Mr M. : Non, c'était son fonctionnement, et puis bon, des fois elle était fatiguée, des fois elle avait un peu mal, des fois elle rentrait le soir et elle tirait son lait, ou même elle tirait son lait le matin avant de partir travailler parce que à son travail, elle ne pouvait pas.. Et puis pendant qu'elle faisait ça, je m'occupais de la belette ou je faisais autre chose. Je faisais ce

225 que je pouvais pour l'aider.  
Et dans ces moments difficiles, vous l'encouragez ?  
Mr M. : Ah, oui, je l'encourageais, parce que c'est quelque chose...Au début j'étais...voilà, on fait l'allaitement...oui, si ça peut être bien, mais bon. Et à la fin, au fur et à mesure, quand elle m'a dit « bon, j'arrête tout », je lui ai dit : « ah, bah non, arrête pas tout ! ». C'est moi qui

230 l'encourageais un petit peu à dire « essaye de faire, pas l'après midi, mais au moins le soir ou le matin quand tu rentres ».  
Alors pourquoi vous êtes devenu comme ça « accro » à l'allaitement ?  
Mr M. : Parce que, je trouve ça : c'est beau, proche, et pour moi, c'est sain. Sans rentrer dans le fonctionnement de tout ce qui est bio et tout, mais je pense que ...oui, c'est plus sain

235 que de donner du lait en poudre.  
Sain : S.A.I.N. ! (rires)  
Mr M. : Et puis elle fait des allergies, elle nous a fait une nuit d'enfer à se gratter et tout donc je me dis que si on n'avait pas donné le lait , ça aurait été peut-être pire.  
Vous vous étiez renseigné vous avant, sur l'allaitement ?

240 Mr M. : Oui, oui, on avait des livres. La femme de mon collègue avait un livre sur l'allaitement, donc elle nous l'avait prêté, on l'a lu...  
Vous-même, vous l'avez lu aussi ?  
Mr M. : Ah, oui, oui, j'ai regardé, bon, je l'ai pas lu entièrement, j'ai lu le fonctionnement, j'ai lu les bienfaits, pourquoi fallait allaiter, qu'on pouvait allaiter beaucoup plus tard que ça

245 aussi.  
Vous avez assisté aux cours de préparation à l'accouchement ?  
Mr M. : Non, c'était pas à des horaires forcément compatibles.  
Vous avez travaillé tout le temps de la grossesse ?  
Mr M. : Oui.

250 Vous avez pris votre congé de paternité, ensuite ?  
Mr M. : Oui.  
Et vous avez fait quoi pendant ?  
Mr M. : Bah, je me suis occupé d'elles ! (rires) Parce que c'est vrai que le matin, la nuit, déjà, on l'a eu pendant quinze jours dans la chambre, donc dès qu'elle pleurait, je la prenais, je la

255 changeais, je la remettais au lit, je la remettais dans son landau, je lui donnais son bain...  
Vous vous leviez, alors !  
Mr M. : Ah, bah oui ! Même si elle a allaité, je me levais, je restais pas au lit ! Je faisais les mêmes horaires qu'elle. Quand il fallait la changer, je me levais, j'allais la chercher, je la changeais, je la rapportais dans le lit. Au moins au début, parce que après, j'étais un peu

260 plus fatigué. Mais on s'endormait en même temps. Et puis je trouvais cela joli, donc je la regardais...  
Ah, oui...  
Mr M. : Oui, c'est quelque chose que je trouve beau.  
Qu'est-ce qui a fait que vous l'avez mise dans sa chambre au bout de quinze jours ?

265 Mr M. : Parce que après, faut pas non plus qu'elle s'habitue trop à aller trop souvent dans notre chambre. On a commencé à la mettre l'après midi pour sa sieste, on la mettait dans sa chambre.  
C'est vous qui avez initié ça, de la mettre dans sa chambre ?  
Mr M. : Moi et ma femme, ensemble.

270 Elle n'était pas un peu plus réticente à s'en séparer ?  
Mr M. : Non, non, si on part sur ce principe-là, c'est vrai que dès qu'elle pleure, elle est moins patiente que moi. Je lui dis : « attends, ça fait que deux minutes qu'elle pleure ! Tu vas pas aller la chercher ! ». Oui, elle va plus vite que moi la chercher. Donc est-ce que c'est qu'elle est plus maternelle que moi, euh...

275 Votre femme a changé de statut. Elle est passée d'amante à mère et à mère nourricière. Est-ce que du coup, vous la voyez différemment ?  
Mr M. : Non. Non...pour moi, elle n'a pas changé. Euh...je réfléchis, comme ça, mais non. Sauf que on était deux avant et on était un peu...on va dire égoïstes dans notre fonctionnement, on faisait un petit peu ce qu'on voulait et puis maintenant on n'est plus deux,

280 on est trois, et puis...  
Mais par rapport à votre couple, vous avez su surmonter ces difficultés du début de la grossesse, et puis maintenant, vous avez cet enfant, et le fait que vous ayez réussi cet allaitement alors qu'autour de vous vous n'aviez pas d'exemple, est-ce que pour votre couple, vous le ressentez comme une étape, comme une réussite, comme quelque chose de positif ?

285 Mr M. : Oui, l'allaitement est positif, on a suivi un fonctionnement qu'on s'était donné, mais c'est pas : « Ouais ! On a réussi ! ».  
C'était épanouissant ?  
Mr M. : Oui, enfin...est-ce que je me sens mieux maintenant ?...Je dirais : non, pour moi

290 c'est le fonctionnement...je dirais, c'est pas que ça devrait être obligatoire, mais presque. C'est un fonctionnement normal.  
Mr M. : Oui, normal, pour moi, c'est pas quelque chose ... Ce que je fais, je le fais pour moi, pour ma fille et ma femme, et je le fais pas pour les autres. Donc les autres, ils pensent ce qu'ils veulent, et puis je suis pas quelqu'un qui va dire : « moi, j'ai réussi, donc je suis meilleur ! », non. Mais c'est mon fonctionnement qui est comme ça, c'est partout pareil, pas

295 que pour l'allaitement. Pour moi, ça devrait être obligatoire.  
Par rapport à votre famille, tout ce qu'on a pu dire, ça n'a jamais eu d'influence sur votre allaitement ?  
Mr M. : Personne n'est venu dans notre famille en parler. Au contraire, les gens ont trouvé

300 ça...joli, entre guillemets, ils ont trouvé ça beau. Par exemple, mon beau frère et ma belle sœur sont venus dîner une fois à la maison, et puis elle tirait son lait, et ils étaient là. Ca l'a jamais dérangée, de faire ça devant mon frère, et lui, il a jamais eu ce côté voyeur en se disant : « tiens, je vais regarder les seins de ma belle-sœur, non ! ». C'est pas quelque chose de terrible, le tire-lait, c'est pas quelque chose de beau, mais bon.

305 Vous n'avez pas eu de mauvaises remarques...  
Mr M. : Non, c'est plus entre copains, une fois, où elle s'est mise en retrait sur le canapé pour allaiter parce qu'elle savait que ça allait choquer certains copains. Car cet homme, lui, ne veut pas que sa femme allaite.  
Qu'est-ce qu'il a dit ?

310 Mr M. : Bah, on en a discuté un petit peu, et puis lui, c'est son éducation. Et il a un an de moins que moi, et il me dit qu'il a jamais donné le bain à sa fille qui a quatre ans ! Moi, elle n'a que quatre mois, et je trouve ça choquant. Et puis quand il se déshabille et qu'il va prendre une douche, il s'enferme dans sa salle d'eau...sa fille va pourtant pas l'attaquer ! (rires). Il dit : « je n'ai jamais vu mes parents tout nus, et puis je ne les verrai jamais, parce

315 que je serais choqué ! ». Alors que moi, mes parents, je les déjà vu tout nus, et ça m'a jamais choqué ! C'est l'éducation ! Après, c'est ce que je dis, l'allaitement vient aussi de l'éducation qu'on a eue avant. Quand ma femme allaite, les gens les plus gênés, c'est les gens qui vont regarder non pas avec ce regard d'allaitement, mais avec ce regard de voyeurisme, c'est à dire de regarder ses seins.

320 Donc vous m'avez dit que vous n'aviez pas assisté aux consultations ?  
Mr M. : J'ai fait les trois échos et après, bon, on a fait toutes les approches qu'il y avait à faire avant, mais pendant la grossesse, à part les échos, non.  
Et pour l'allaitement en lui-même, vous avez eu recours au monde médical ?  
Mr M.: Euh..non.

- 325 Pour le problème de mastite, peut-être ?  
Mr M. : Même pas, parce qu'elle m'a appelé un dimanche, elle m'a demandé de rentrer parce qu'elle était pas bien, elle avait tous les symptômes de la grippe. Elle n'avait pas de fièvre. Alors on a appelé les urgences, qui nous ont dit : « il faut pas vous tracasser, même si c'est une grippe, elle risque rien ». Et puis elle en a parlé avec une collègue de boulot qui
- 330 avait allaité, et qui lui a dit que c'était une mastite, parce qu'elle avait eu la même chose. Donc après, à « mastite », on a cherché dans nos bouquins (il fait le geste de tourner les pages avec son doigt). Et tous les symptômes correspondaient.  
Et vous n'avez pas vu de puéricultrice, de sage-femme, ou de médecin ?
- 335 Mr M. : Non, elle a dû en parler quand elle a vu la pédiatre, et puis ça s'est passé. Ensuite, vous savez comment c'est, elle connaissait les symptômes, dès qu'elle avait une douleur au sein, elle palpait ses seins et se disait : « oh ! Il faut que je tire mon lait ! ». Donc soit elle tirait son lait, soit elle lui donnait et puis ça se passait.  
Elle savait quoi faire.
- 340 Mr M. : Voilà, oui.  
Vous n'avez donc pas eu recours au monde médical en ce qui concerne l'allaitement, donc.  
Mr M. : Non, non. Il y a juste eu à la naissance, où ils nous ont expliqué comment la mettre au sein, pour qu'elle trouve le téton, et depuis...non.  
Dans ces moments-là, vous avez trouvé que le personnel médical, les sages-femmes s'adressaient aussi à vous ?
- 345 Mr M. : Oui, à chaque fois que les sage-femmes montraient comment faire pour donner le sein, j'étais là, et elles me disaient : « venez, monsieur, regardez comment mettre le sein pour qu'elle l'attrape ». J'ai pas eu l'impression d'être comment dire....rejeté.  
Oui.
- 350 Mr M. : Et même, l'allaitement, c'est pas quelque chose qui m'a mis...à part. C'est vrai que y'a beaucoup de gens qui me disent : «allaitement, ah, oui, mais elle sera plus proche de sa mère... ». Non, ce que je ne pouvais pas faire, je le faisais autrement, dans le sens que je donnais le bain, je la changeais, je m'occupais du côté pratique avec elle, et puis elle s'occupait du côté nourriture.  
Ca ne vous a jamais gêné, cette exclusivité qu'elle avait sur la nourriture ?
- 355 Mr M. : J'ai pas senti cette exclusion, non, parce qu'à chaque fois qu'elle donnait le sein, et à chaque fois que j'étais là, elle le donnait avec moi. C'est à dire que quand elle était dans le lit, moi j'étais à côté, et je faisais des bisous à ma fille, mais je regardais, donc j'étais pas... Elle vous a laissé une place dans l'allaitement.
- 360 Mr M. : Oui, elle ne m'a pas dit : « bon, j'allaite, fais autre chose ». Maintenant quand elle allaite, à cause de la fatigue, c'est plus pareil, mais au début, les deux premiers mois...quand elle allaitait, j'étais avec elle sur le canapé, devant la télé.  
Vous sentiez que votre avis était pris en compte ?
- Mr M. : Oui, on a toujours parlé, on a toujours...quand il y a un problème, on en parle et puis c'est tout.
- 365 On peut dire que vous vous sentez impliqué dans l'allaitement ?  
Mr M. : Un petit peu, oui. C'est bête, mais bon, le tire-lait, à chaque fois, faut le nettoyer, le laver, bon, je le faisais, alors que j'aurais pu dire : « Bon, c'est ton problème, tu te débrouilles avec ». Non, je le faisais, j'allais le chercher, je lui préparais, c'était quelque chose pour moi de naturel.
- 370 Ce n'est pas frustrant ?  
Mr M. : Non, je ne suis pas frustré qu'elle ait allaité.  
Vous aviez envie de donner un biberon ?
- Mr M. : C'était plutôt quelque chose que j'appréhendais.  
Ah oui ?
- 375 Mr M. : (rires).Oui, je n'étais pas habitué à donner un biberon à un enfant, je l'avais jamais fait, donc c'est vrai que les premiers,...c'était pas quelque chose de facile. Mais j'ai donné le premier biberon parce qu'elle ne voulait pas le donner, avec du lait maternel. C'est plutôt le côté « père qui devient » mais je sais pas si on est père...mais c'est quelque chose qui s'est fait naturellement.

380 Vous voulez dire qu'on ne naît pas père du jour au lendemain ?  
Mr M. : Voilà, c'est en le faisant, et puis après, en voyant les réactions.  
Votre appréhension c'était pour savoir comment la tenir, par exemple ?  
Mr M. : Oui, c'est tellement fragile pour moi, c'est tout petit, donc il faut la tenir, est-ce qu'elle  
ne va pas trop boire ? Est-ce qu'elle va pas s'étouffer ? Faut faire un rot, comment on fait un  
385 rot ? C'est des choses comme ça, maintenant, je le fais par habitude. Même pour lui donner  
son bain, c'est moi qui le faisais pendant trois jours de suite, et juste après son bain, elle se  
mettait à pleurer. Alors je commençais à me dire : « je fais quelque chose qui n'est pas  
bien ? Qui lui fait mal ? ». Je commençais à douter, alors j'ai dit à ma femme : « donne-lui le  
bain, parce que je commence à douter ». Alors elle lui a donné le bain, et elle n'a pas pleuré,  
390 et puis au fur et à mesure je me suis rendu compte que moi je donnais le bain beaucoup plus  
tard, donc elle était beaucoup plus fatiguée, et puis comme je jouais un peu avec elle pour  
l'habiller, et ben elle traînait, elle traînait, et elle était fatiguée. Bon, maintenant, bon, si elle  
pleure, elle pleure, et puis ses pleurs changent, donc je m'habitue à son fonctionnement. Là,  
je dirais que c'est peut-être un inconvénient, dans le sens, où, mais je pense pas que ce soit  
395 l'allaitement, c'est plus la personne, c'est la peur de mal faire. Mais qu'elle aurait allaité ou  
non, je pense que ça aurait été pareil.  
Si on revient par rapport à votre couple, vous trouvez qu'un des inconvénients, c'est la  
fatigue que l'allaitement entraîne ?  
Mr M. : Oui.

400 Et du coup, le temps que vous avez pour vous deux, pour les relations sexuelles par  
exemple, (il me coupe la parole)  
Mr M. : Est beaucoup plus court. Oui. Je pense que tout le monde est pareil, ça prend du  
temps, un enfant. Je me rends compte le soir, quand je vais la récupérer à la crèche, je vais  
la chercher entre cinq heures et demi et six heures et demi, je la ramène, je la change, je  
405 joue avec elle parce que je ne l'ai pas vue de la journée, pendant une demi heure, trois quart  
d'heure. Puis elle a envie de dormir, elle s'endort, elle dort une heure, une heure et demi,  
elle se réveille, je donne le bain il est huit heures et demi, je la couche, puis je me dis : « bon,  
je m'occupe de moi ». (rires). Ça prend du temps. Moi, j'ai pas besoin de beaucoup de  
sommeil, mais ma femme a besoin de beaucoup de sommeil pour être en forme. Tant qu'elle  
410 ne travaillait pas, ça allait, parce qu'elle arrivait à se reposer dans la journée, mais quand elle  
a repris, d'ailleurs, je lui avais dit : « tu vas voir, ça va te faire tout drôle ! ». Et puis, oui, elle  
est fatiguée, ça se voit. Elle est plus susceptible quand je la taquine. Bon, après, c'est un  
fonctionnement, et quand je le sais, je l'embête pas.

415 Si on reste dans vos relations intimes de couple, le corps de votre femme a changé pendant  
la grossesse, puis l'allaitement, elle a pris de la poitrine, par exemple ?  
Mr M. : Oui.  
Et le fait qu'elle prenne de la poitrine, pour vous, ça a été...  
Mr M. : Bien !(rires)  
Ca a augmenté votre désir sexuel ?

420 Mr M. : Oui, oh, je sais pas...  
Bah, si, vous me dites que c'était bien...  
Mr M. : Oui, mais je sais pas si ça a augmenté mon désir sexuel. Alors, son corps a changé,  
oui, je trouve que le corps d'une femme enceinte est beau, même si elle a un gros ventre, et  
tout, mais ça nous a pas...si on parle relation sexuelle pendant la grossesse, ça nous a pas  
425 gênés, enfin moi ça m'a pas freiné. C'est vrai qu'on en a discuté avec les copains, les  
copains disaient : « alors, ça doit être dur, maintenant ! ». Mais, non, moi j'ai pas changé,  
donc c'est vrai qu'il faut faire attention, mais bon...quand on a un ventre comme ça... ! (il se  
dessine un gros ventre). Mais on n'a pas arrêté parce qu'on allait avoir un enfant. Après  
l'accouchement, ça n'a pas tellement changé parce qu'elle a eu une césarienne, donc je  
430 suppose que...entre quelqu'un qui accouche naturellement et quelqu'un qui a une  
césarienne, il doit y avoir une différence, je suppose ! Donc pour moi, ça m'a pas...peut-être  
que ça m'aurait plus gêné si elle avait accouché...je sais pas, mais quand vous discutez  
avec tout le monde, bon avec les copains qui ont eu des enfants, ils disaient : « tu verras, ça  
a changé... ». Bon, après, on se fait des idées (rires), on imagine que c'est énorme...(rires) .

435 Mais une césarienne, c'est vrai que ça m'a pas changé. Si on prend sur le plan sexuel, c'est pas tellement l'accouchement qui me gêne le plus, c'est que ma femme n'a pas repris de contraception. Donc, si on doit refaire l'amour, on prend un préservatif. Et ça, c'est quelque chose que j'aime pas. Donc, je le fais moins souvent pour ça, mais pas à cause de l'accouchement.

440 Et pendant l'allaitement en lui-même, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont gêné ? Par exemple vous faites attention à ne pas toucher ses seins ?  
Mr M. : Non. C'est ses seins, c'est pas le garde-manger. Je réfléchis...peut-être au début, et encore...  
C'est quand même une zone un peu plus fragile...

445 Mr M. : Ah, oui, mais bon, je n'ai jamais été une brute, parce qu'elle a des gros seins, non ! (rires). Mais c'est vrai que son sein coulait...  
Ca vous gênait, ça ?  
Mr M. : Hmm...comment dire, c'est pas que je veux pas y toucher, mais je me disais, pour l'instant, j'attends un petit peu, parce que...elle va donner son sein, donc c'est pas la peine, mais c'est pas quelque chose qui m'a...et puis son corps...elle a perdu du poids, elle arrive à remettre ses pantalons qu'elle avait avant. Un corps de femme enceinte, je trouve ça joli, et après, un corps de femme qui est un peu rondouillette, c'est pas non plus...  
Cela ne vous a pas rebuté ?  
Mr M. : Non, non. C'est vrai qu'un corps de femme change, et ...je ne voudrais pas être à leur place. Enfin à votre place ! (rires). C'est vrai que c'est impressionnant comment la peau peut se tendre, changer, et revenir après.  
Justement, qu'est-ce que vous pensez de la lingerie de l'allaitement ?  
Mr M. : Oui, elle en a utilisé, mais pour ses culottes, elle a toujours mis ses culottes qu'elle avait avant, elle a pas changé.

460 Et comment vous trouvez les soutiens-gorge spéciaux ?  
Mr M. : Oh, c'est pas forcément...joli, mais bon, c'est pratique.  
Et vous, en tant qu'homme, ça vous intéresse, le côté pratique ?  
Mr M. : Oh...Pour allaiter, si, c'est quand même pratique. Y'a pas besoin d'enlever tout son soutien-gorge pour pouvoir donner le sein. Après , me dire que c'est joli...on peut faire des choses peut-être plus jolies, mais bon...non, c'est pas...  
465 Ce n'est pas quelque chose qui a pu freiner votre désir ?  
Mr M. : Oh, non ! Il en faut plus que ça, quand même ! (rires) Je suis pas resté sur des choses comme ça !  
Ca reste matériel, pour vous.

470 Mr M. : Oui, voilà. Ca reste matériel, et puis c'est une étape de la vie, et puis je me dis que si elle est fatiguée, et bien y'a des choses plus importantes que les relations sexuelles, et puis, on verra plus tard, par contre y'a toujours autant de douceur et de câlins ça ne change pas, et puis j'ai pas senti, et c'était un peu ma peur avant d'avoir l'enfant, de me dire : ça y est, je suis plus tout seul, elle va moins s'occuper de moi, et puis non. Et je me rends compte que  
475 de dire voilà, on n'aime qu'une personne et puis voilà, on va avoir un enfant, bah, on va partager, bah non, on partage pas. C'est pareil. Ca change pas . C'est pas : j'en donne moins d'un côté pour en donner plus de l'autre, non. Y'en avait, et puis y'en a autant...donc j'ai pas l'impression d'avoir changé, dans mon fonctionnement.  
D'accord. Vous n'avez pas l'impression que votre femme est trop fusionnelle de par son  
480 allaitement, avec votre enfant ?  
Mr M. : Non, non. C'est sûr, c'était peut-être fusionnel parce qu'elle l'avait tout le temps, mais moi j'ai pas eu de ressenti négatif.... Ce serait à refaire, oui, je referais l'allaitement . Et on ne changerait pas la façon dont ça s'est passé, parce qu'il n'y a pas eu d'inconvénient.  
Vous dites que c'est une étape de la vie, qu'il n'y a pas eu de changement dans l'amour, au  
485 sein de votre couple.  
Mr M. : Non. Y'a plus de changement dans notre fonctionnement de la vie de tous les jours dans le sens où on vivait un peu en égoïstes, on faisait ce qu'on voulait, le soir, on n'avait pas de souci, de tracas, on faisait comme on voulait, maintenant, c'est plus dur parce qu'il faut s'organiser et que c'est plus dur, mais bon, je pense que c'est parce qu'elle a que quatre

490 mois, mais quand elle aura cinq ou six ans, on pourra, pas avoir les mêmes sorties, mais on pourra sortir à trois plus facilement.  
Vous dites qu'elle était assez fusionnelle avec votre fille quand elle l'allaitait, et cela, est-ce que vous l'auriez accepté longtemps ?

495 Mr M. : Longtemps, je sais pas. Mais je ne le ressens pas comme une fusion. Et même ma fille je pense qu'elle ne le ressent pas. Elle est pas plus proche de sa mère que de moi. Pour l'instant, elle fait pas de différence. Et puis j'étais toujours là pour l'aider à faire ce qu'elle ne pouvait pas faire . C'est vrai qu'on change, on n'a pas du tout le même esprit...C'est vrai à certains moments, je me disais qu'on allait moins sortir, mais après quand je suis devenu

500 père, je pensais pas que j'allais avoir ce changement de me dire : bah quand je pars le matin et que je l'ai pas vue le midi, ça me manque et je suis pressé de rentrer le soir pour la voir. Et pourtant, ça fait que quatre mois qu'elle est ici ! Avant je ne comprenais pas comment les gens pouvaient rester chez eux un samedi soir avec leurs enfants, parce qu'ils ne voulaient pas sortir, alors que maintenant ça va pas me déranger de passer la soirée avec eux. C'est parce qu'on change et qu'on n'a pas la même vision.

505 Le fait d'être père a changé cela, comme vous dites, mais est-ce que l'allaitement en lui-même a pu changer des choses en vous aussi ?

Mr M. : Non, je pense pas.  
Ca vous a fait repenser à votre enfance quand même .

Mr M. : Oui, mais je sais pas si c'est l'allaitement qui m'a fait penser à mon enfance. C'est

510 plutôt le fait d'être père.  
Mais sans parler de revanche, quand même vous l'avez donné à votre enfant, alors que vous même ne l'avez pas eu...

Mr M. : Pour moi l'allaitement...comment dire...c'est quelque chose de naturel. Donc si c'est naturel, c'est pas quelque chose qui est forcé, c'est pas quelque chose...que parce qu'elle le

515 fait, je suis exclu, c'est naturel ,et comme je le dis, ce devrait presque être obligatoire. Mais j'ai vraiment pas ressenti, alors est-ce parce que je suis plus vieux, ou est-ce parce que c'est le premier, mais j'ai pas du tout ressenti de gêne, de différence, de fierté...maintenant que je l'ai vécu. Mais vous m'auriez posé la question il y a quatre mois avant l'allaitement, elle aurait peut-être été différente, mais maintenant que j'ai connu l'allaitement depuis quatre

520 mois, je trouve ça naturel. Maintenant, je serais content, si on peut, devant des gens qui se poseraient la question : « tiens, j'ai envie d'allaiter, mais je suis pas sûr », qu'on puisse apporter notre vécu, c'est bien, c'est super, et que les gens changent par rapport à ce qu'on leur a dit, oui, là je serais content. Parce que c'est quelque chose de pratique, de joli, de bien, de...de tout ! Que ce soit pour l'enfant, que ce soit pour le mère, et même pour moi.

525 Quand les gens parlaient de biberons, de les préparer, ce côté-là, ce côté pratique, on a juste à se lever, pour chercher sa fille, ou la changer avant et puis la remettre dans le lit...elle était allaitée, et puis, hop !  
Et qui est-ce qui a choisi d'arrêter l'allaitement ?

Mr M. : Ma femme. C'est par rapport à son travail.

530 Elle ne souhaitait pas prendre un congé parental ?

Mr M. : Bah déjà, elle a eu un mois de plus, et après, c'est son fonctionnement, là, elle allaite matin et soir. Demain, on va avoir le résultat du test pour savoir si elle est allergique au lait de vache. Et c'est vrai que si elle est allergique, on va réfléchir à ...pourquoi pas recommencer l'allaitement. Mais bon, c'est pareil l'allaitement , plus vous allaitez, plus vous

535 avez du lait, mais quand vous commencez à réduire les tétées, moins vous avez de lait...  
Pour vous, ça poserait pas de problème parce que vous êtes plutôt pour...

Mr M. : Oh, oui, oui !  
Et pour elle, en pratique, elle prendrait des vacances ?

Mr M. : Bah je sais pas. On va y réfléchir. Et maintenant qu'elle n'allait que deux fois par

540 jour, est-ce qu'elle pourra allaiter plus, je sais pas.  
Si elle avait pu allaiter plus longtemps, vous auriez été d'accord pour qu'elle poursuive son allaitement ?

Mr M. : Oui.  
Et vous n'aviez pas dans votre tête, une durée d'allaitement ?

545 Mr M. : Non. Pour moi, c'est quelque chose de pratique et de bien, donc si elle pouvait allaiter le plus longtemps possible, oui.  
 Pour l'enfant, vous trouvez qu'il n'y a vraiment que des avantages ?  
 Mr M. : Oui, je pense, oui. Le fait d'avoir de bonnes bases et pas trop d'allergie, la première chose, et puis d'avoir ce côté relationnel avec sa mère. Je trouve que c'est quelque chose de bien pour elle.

550 D'accord. Y'a pas un moment où vous trouvez que ça fait trop ?  
 Mr M. : Non. J'ai une petite revue où ils parlent des un mois, deux mois, jusqu'à douze mois, et ils disent qu'à douze mois, y'a encore des gens qui allaitent, je suis pas choqué. Bon, je serais peut-être choqué si elle avait cinq ans, mais douze mois, non.

555 Et si votre femme reprenait un allaitement exclusif, ça ne vous dérangerait pas de ne plus donner le biberon, vous qui avez goûté à cette joie-là ?  
 Mr M. : Non, j'y palierais autrement. Si je donne plus le biberon, et bien je passerais plus de temps avec elle pour jouer, non.

560 Donc pour vous, il n'y a pas d'inconvénient à l'allaitement, ni pour l'enfant, ni pour la mère ?  
 Mr M. : Non, à part la fatigue. C'est vrai qu'en plus quand elle est fatiguée, elle a moins de lait, donc il faut vraiment qu'elle se repose.  
 Et si j'en reviens aux relation sexuelles, la fatigue et l'allaitement en général, vous trouvez que ça a pu baisser sa libido à elle ?  
 Mr M. : (rires) Si je dis oui, elle va...mais elle ne saura pas ! Alors, je pense que oui. C'est plus par la fatigue que pour le reste.

565 Elle voulait se reposer dès qu'elle était seule ?  
 Mr M. : Oui, je pense que c'est ça. Elle voulait se reposer quand elle était seule.  
 Ca c'est un inconvénient, pour vous ?  
 Mr M. : Oui, mais on ne peut pas tout avoir, et il faut faire des concessions. On peut pas dire : « oui, vas-y, continue l'allaitement, et puis derrière dire : non, ne change pas ».

570 Et si elle reprenait l'allaitement, cela ne vous dérangerait pas que pendant un an, au niveau sexuel, ce soit moins bien ?  
 Mr M. : Si je réponde maintenant, je réponde non. Peut-être dans six mois, je dirais le contraire ! (rires). Mais y'a, pour moi, des priorités.

575 La première, c'est l'enfant.  
 Mr M. : Oui, plutôt, oui. Même si c'est important dans un couple, y'a des choses, si c'est une fois tous les six mois, forcément, mais si c'est moins régulier, ça peut être plus intense mais moins régulier. Je pars du principe que c'est en ce moment qu'il faut le faire. Les rapports sexuels, on peut en faire dans deux ans, dans trois ans ce sera pas trop tard. Alors que dans

580 trois ans ce sera trop tard pour l'allaitement. Donc pour moi, y'a des stades et des choses, oui qui sont prioritaires  
 C'est pas ça qui ferait que vous lui demandiez d'arrêter d'allaiter ?  
 Mr M. : Non.  
 Qu'est-ce qui ferait que vous lui demandiez d'arrêter ?

585 Mr M. : Si elle devenait pénible à la maison parce qu'elle serait trop fatiguée. (rires). J'aime bien la taquiner ; mais c'est vrai que elle a besoin de beaucoup de sommeil. Si elle a pas ses huit ou dix heures de sommeil, elle est malheureuse. C'est vrai que ce week-end par exemple, on n'a pas dormi beaucoup, et elle travaillait dimanche matin, et puis il y avait un repas de famille dimanche midi, elle est rentrée, elle est venue nous voir il était quinze

590 heures, et elle me dit, bah on traîne pas ! Alors qu'on n'avait même pas fini de manger !  
 Alors c'est vrai que ce côté-là, je lui ai dit : « t'es fatiguée, je suis fatigué, mais faut pas non plus parce que t'es fatiguée qu'on sorte plus et qu'on reste à la maison ». Là, je pourrais lui dire : « bon, si tu deviens pénible à la maison, tu arrêtes d'allaiter. ». Ce serait que ce côté-là.

595 Quel serait le point le plus positif pour vous pendant cette période d'allaitement ?  
 Mr M. : Que ma fille soit...je cherche mes mots...protégée ...par tout ce qui est allergie. Pour moi, l'allaitement, c'est ça.  
 Et en un mot, quel est votre sentiment personnel que vous retirez de l'allaitement ?

600 Mr M. : (silence) En un mot, euh...un plaisir...oui, oui, parce que...quand je dis que y'a pas de fusion, je le ressens pas comme ça, entre ma femme et ma fille, mais l'allaitement c'est quand même quelque chose...ils sont deux, et ils font qu'un quand ils sont à manger. Donc c'est une fusion, mais moi je le ressens pas comme si j'étais...exclu.  
Ce n'est pas négatif.

605 Mr M. : Voilà, pour moi, c'est pas négatif. C'est une bonne fusion. Donc c'est un plaisir pour moi qu'elle soit heureuse d'allaiter.  
Vous ne vous dites pas parfois que ce serait bien qu'elle aille voir un peu ailleurs, qu'elle aille dans d'autres bras...

610 Mr M. : Pour l'instant, non. Non, parce que elle va à la crèche, et puis elle voit d'autres personnes, et puis lorsqu'on est en famille ou entre copains, c'est ma copine ou ma famille qui donne le biberon  
Au départ, qui a décidé de la mettre à la crèche ?

615 Mr M. : C'était le côté pratique, on a entendu parler qu'il y avait une crèche dans notre commune.  
Votre femme a voulu reprendre le travail ?

620 Mr M. : Oui, elle était décidée, elle a pris un mois supplémentaire pour allaiter, mais ensuite elle était contente de reprendre le travail. C'est quelqu'un qui bouge beaucoup et qui a besoin de voir du monde. Quand je rentrais, elle me disait : « Oh, j'en ai marre, j'ai vu personne ». Là, elle veut reprendre le sport. La première fois qu'elle était à la crèche, elle a d'abord fait une adaptation qui s'est bien passée.

625 Mr M. : Oui, ma femme avait ce besoin-là, je pense pas qu'elle serait restée à la maison six mois sans travailler. Un congé parental, je pense pas que c'était pour elle. Elle l'aurait pas bien vécu. J'ai mes choix, elle a ses choix, elle a besoin de bouger, et on trouve comme ça notre équilibre.  
Je vous remercie !

NOM : ARNAULT PUJOL    PRENOM : HELENE

Titre de Thèse :

## LE VÉCU DU PERE PENDANT L'ALLAITEMENT

---

### RESUME

Le vécu du père pendant l'allaitement est méconnu et peu étudié. Nous avons voulu connaître ses réactions, ses sentiments, la place qu'il pense occuper pendant cette période particulière et les éventuelles répercussions sur sa vie sexuelle. Cette étude exploratoire qualitative s'est effectuée à partir d'entretiens semi-directifs avec 10 pères. Tout au long de ce travail, nous avons été témoin de la richesse du vécu du père, tant sur le plan émotionnel que sur son propre positionnement de père au sein du couple mère-enfant dans une société en évolution. Nous avons pu constater leur motivation à trouver leur place dans l'allaitement, par les soins à l'enfant et l'aide apportée à leur compagne pendant cette période. Ils se définissent un rôle de soutien émotionnel auprès de leur femme, et pour certains, un rôle de séparateur du couple mère-enfant à un moment donné. Leur vie sexuelle, profondément modifiée, se trouve ralentie et laisse place, momentanément mais non exclusivement à d'autres priorités.

La littérature étudiée nous a montré l'importance de l'influence du père sur les taux et les durées d'allaitement. Une place doit donc lui être faite par les professionnels de santé. Soutenir le père, l'informer et valoriser son rôle sont autant d'éléments primordiaux à prendre en compte dans la promotion de l'allaitement.

---

### MOTS-CLES

Allaitement, pères, sexualité, place du père, paternité